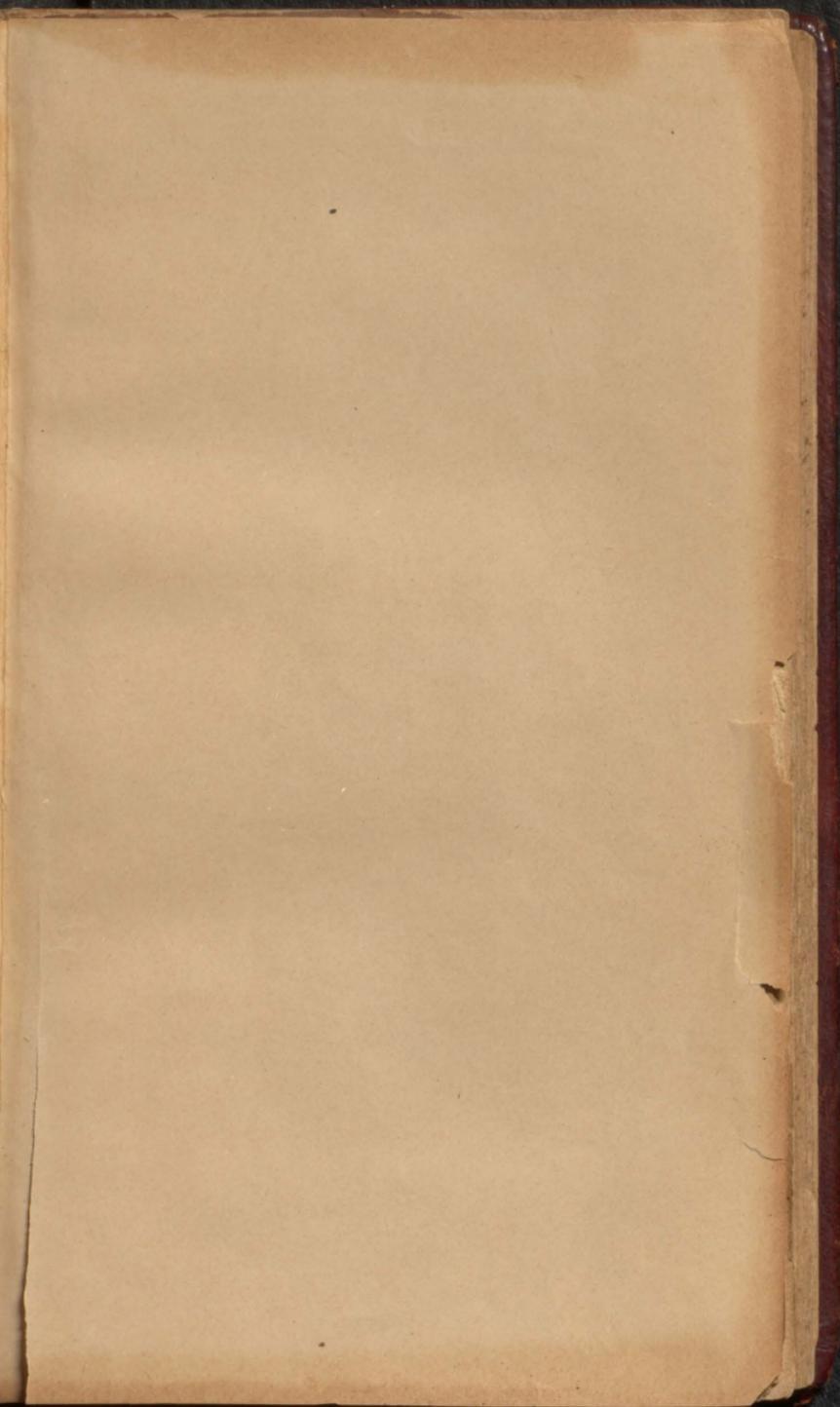
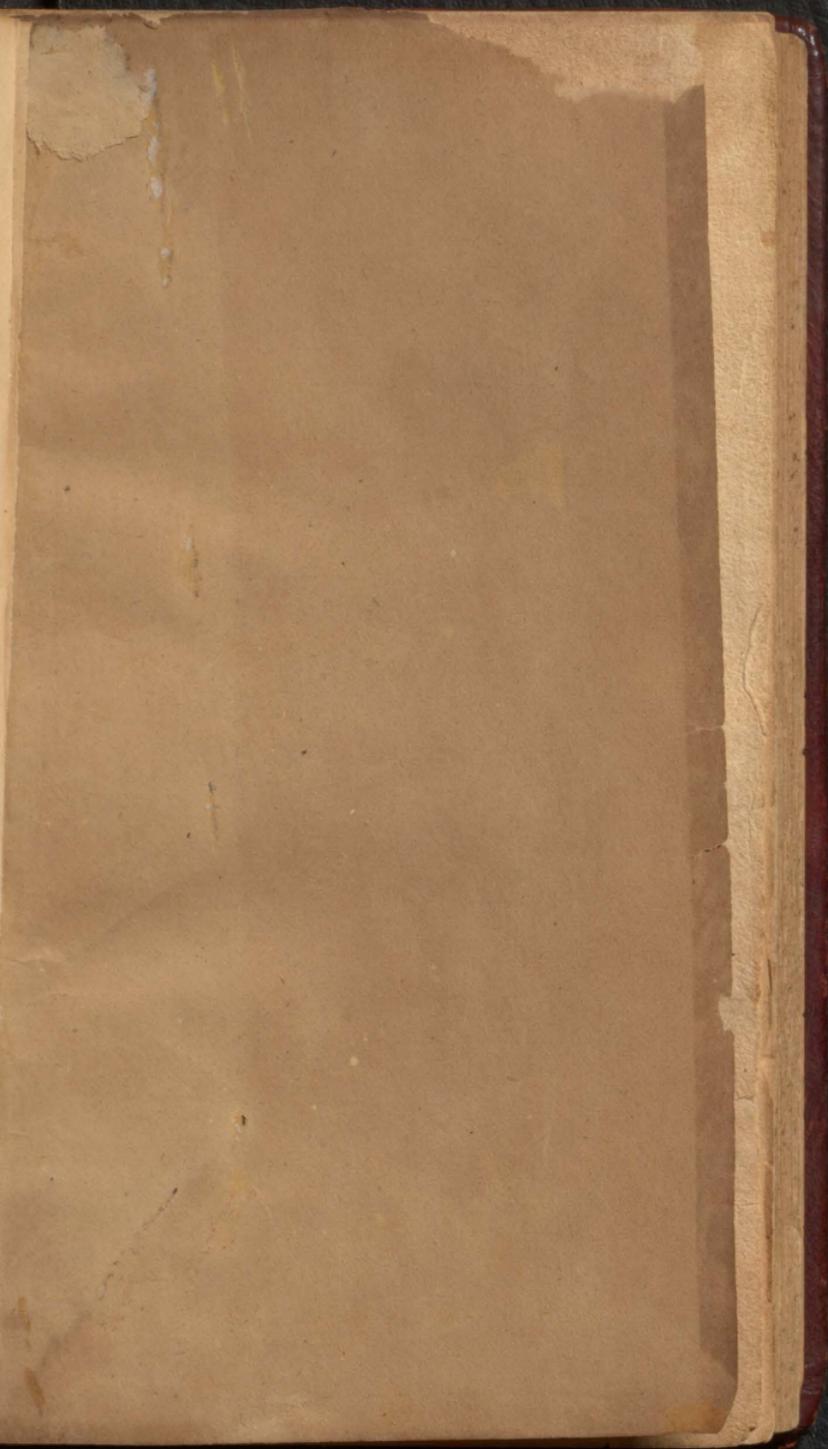


518. Le Clercq







HISTOIRE
DES
COLONIES FRANCOISES
ET

Les fameuses découvertes depuis
le fleuve de S. Laurent, la Loui-
siane & le fleuve Colbert jus-
qu'au Golphe Mexique, ache-
vées sous la conduite de feu
Monsieur de la Salle.

A V E C L E S V I C T O I R E S
reimportées en Canada par les armes
de sa Majesté sur les Anglois & les Iro-
quois en 1690.

T O M E P R E M I E R .

Par le Père Chrestien Le Clercq, récollet

BOVCE T DE LVCE

Imprimé à Paris, & se vend

A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. XCII.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

BY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

UNIVERSITY OF CHICAGO



A TRES-HAUT
ET PUISSANT SEIGNEUR
MESSIRE

LOUIS DE BUADE,

Comte de Frontenac, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy dans la Nouvelle France, Acadie, Isle de Terre neuve, & autres Pais del'Amerique Septentrionale.



ONSEIGNEUR;

*Quand je ne me sentirois pas
obligé de vous presenter ce petit*

à ij

E P I T R E.

essai d'une Histoire sainte pour
donner des marques publiques de
la veneration & du respect que
j'ay pour vostre personne ; je ne
pourrois sans injustice mettre au
jour sous un autre nom le tableau
historique d'une Eglise qui doit
son principal & plus solide éta-
blissement à la protection & aux
effets de vostre zele : laquelle s'est
accruë plus de la moitié en nom-
bre de sujets, de nations, & en
étendue de pays sous vostre gou-
vernement : dont vous avés de-
puis près de vingt années puis-
samment soutenu les interests, &
favorisé en tout les Ministres E-
vangéliques : que vous venés
tout recemment de conserver à
Dieu & au Roy en la sauvant
des incursions d'une armée for-
midable de Barbares & d'Infi-
deles, & peu de jours après,

E P I T R E.

dés attaques & de la descente d'une flotte nombreuse de rebelles à la Religion, & à l'état qui la menaçoient de sa ruine entiere.

Je n'entreprends pas icy, MONSIEUR, de renfermer dans les bornes étroites d'une Epître, les avantages de vostre Maison; toute la France en connoît le mérite, la Noblesse, & l'antiquité illustrée du costé paternel, & maternel d'une longue suite d'Ancestres qui ont honoré les premieres Charges de la Robe, & de l'Epée qui se sont distinguez par leurs grandes actions, & par une attachement inviolable aux interets du Prince, dans les temps même les plus dangereux.

L'on, sçait que parmy un grand nombre de Chevaliers des Ordres du Roy que l'on conte

E P I T R E.

dans vostre Famille , vous estes
issu d'un Pere & d'un Ayeul ,
qui ont esté revêtus de ce caractere
d'honneur : l'on y trouve des
Ministres , des Secretaires , &
des Conseillers d'Etat , des Ma-
reschaux de France , des Gouverneurs
de Province , des Præsidents à
Mortier , des Officiers de l'Etat
& de la Maison du Roy , qui
sont encore aujourd'huy une partie
de l'ornement & du soutien de
la Couronne.

Il semble, MONSEIGNEUR ,
que la nature & la grace ayent
heureusement concouru pour réunir
dans vostre personne l'idée des
vertus Chrestiennes , politiques
& militaires de vos Ancestres :
cette élévation , & cette étendue
de genie universel , qui ne fait
rien paroître que de noble ; ce
cœur magnifique , & liberal si digne

É P I T R E.

de vostre naissance : cette humeur
toujours bienfaisante même à
vos propres ennemis, cet abord fa-
cile & aisé, cette grandeur d'ame
dans tous les changemens de la
fortune, où vous n'avez esté sou-
tenu que par vostre courage ;
vaillant, juste, équitable, droit,
ennemi du déguisement, toujours
égal à vous-même dans la pros-
perité, & dans l'aversité; un
cœur selon le cœur de Dieu plein
de Foi, de Religion & de pieté.

Qualitez dominantes qui ont
fait l'ame de vostre conduite
dans les emplois qui vous ont esté
confiez pour le service du Roy
& de l'Etat depuis l'âge de dix-
sept ans que vous fîtes vos pre-
miers coups d'essais dans les
armées : Mestre de Camp du Regi-
ment de Normandie l'espace d'on-
ze années; Marechal de Camp

E P I T R E.

des armées du Roy, Commandant
des corps separez, servant en
Italie, en Flandre, & en AL-
lemagne où vous avez donné par
tout des marques de vostre va-
leur, & de vostre experience.

Le Roy ayant donné la paix à
l'Europe par le Traité des Pire-
nées, vostre courage MON-
SEIGNEUR se fit un point de
Religion, de passer au Levant,
pour y combattre l'infidelité. Di-
gne du choix de LOUIS LE
GRAND, & du discernement
du plus habile Capitaine de nos-
tre Siecle, nommé Lieutenant
General en Candie ^a; vous y
fûtes la terreur des Infideles,
l'honneur de la nation, la ja-
lousie des Italiens, Superieur en
courage & en resolution; la place
auroit encore soutenu long-temps,
si l'on avoit suivi vos sentimens,

^a M. De Turenne.

E P I T R E.

vous eutes du moins la gloire
d'arrester le progrès des Infideles,
de sortir le dernier de la Place,
& d'y tenir seul avec vos trou-
pes durant quinze jours.

Dieu preparoit ainsi MONSEI-
GNEUR, vostre Religion & vos-
tre zele à combattre une autre
Barbarie, & une infidelité bien
differente dans le nouveau mon-
de où sa Providence vous desti-
noit; ce fut aussi peu d'années
après que le Roy voulant signa-
ler son affection pour la Nou-
velle France, vous y nomma Gau-
verneur, & son Lieutenant Ge-
neral; employ dont vostre pieté
se fit moins une fortune pour le
temps, qu'un établissement pour
l'éternité. Le preferant à d'au-
tres plus apparens, que la faveur
le merite, & les services vous
auvoient promis.

Ce seroit trop peu, MON-

E P I T R E.

SEIGNEUR de dire que vous avez
parfaitement honoré cet employ
qui n'estoit digne de vous, que par
le choix & la confiance du Prince,
par l'honneur d'y représenter sa
personne, & par la gloire d'y
servir la Religion & l'état; l'on
sait que dans les deux premie-
res années vostre sagesse rassura
la Colonie, affermit la paix
avec toutes les nations barbares,
construisit un Fort à l'entrée du
pays des Iroquois pour les tenir
en regle, détruisit entierement
les coureurs de bois, établit la
seureté, non-seulement pour le
commerce, mais encore pour
la Religion, par la liberté pleine
& entiere de l'exercice des
Missions.

Jamais personne n'a mieux
scû que vous, MONSEIGNEUR,
dompter & adoucir l'humeur
farouche de tant de nations dif-

E P I T R E.

ferentes, ménager leurs interests, & ceux de la Colonie, éclairer leurs desseins, dissiper leurs factions, fixer l'instabilité de leur esprit, & les faire venir à vos fins pour le service du Roy, leur imprimer tout ensemble l'amour, la crainte, l'obeïssance, & le respect, en sorte qu'ils n'ont osé durant les dix années que vous avez esté dans le pays, faire de rupture avec les François ny avec nos alliez, quelque sollicitation que leur en ayent fait les Europeans de la Nouvelle Angleterre, & de la Nouvelle Hollande.

Tous ces avantages sont arrivés, MONSEIGNEUR, sans qu'il en ait coûté ny argent, ny troupes; mais par vostre seule adresse, vostre vigilance & vos soins, par les grandes benedictions que Dieu a données à la

É P I T R E.

droiture de vos intentions ; sa
seule gloire ayant esté le mobile
dominant de vostre conduite ;
& l'ame de vos actions dans un
desintéressement parfait de vous-
mêmes. Dieu n'a permis, MON-
SEIGNEUR, qu'une conduite si
juste & si régulière fut obscurcie
de certains nuages par les mau-
vais offices des personnes mal-
intentionnées, que pour établir
plus solidement le mérite de vos
services, pour relever vostre
gloire d'un nouveau lustre, &
faire éclater les témoignages pu-
blics d'approbation que le
Roy a rendu à vostre sagesse,
enfin pour réserver à vous seul
la gloire de sauver le Canada
de sa ruine dans les guerres
présentes, après avoir autrefois
si heureusement contribué à son
établissement.

Nous avons vû la campagne

E P I T R E.

derniere que Dieu continuant de répandre ses benedictions sur les entreprises de LOUIS LE GRAND ; la France quoique assiegée de tous cotez par ses ennemis, n'a pas laissé de faire de puissantes excursions dans l'Allemagne, dans la Flandre, & dans l'Italie : que MONSEIGNEUR LE DAUPHIN a dissipé sur le Rhin, l'armée formidable de l'Empire par sa seule presence, par la reputation & par la terreur de ses armes : les victoires completes que le Roy a remporté en Flandre, en Piedmont, & sur l'Océan par la defaite de l'armée des confederéz, de celle du Duc de Savoye, & des flottes réunies d'Angleterre, & d'Hollande.

Nous venons d'apprendre ; MONSEIGNEUR, que la Nouvelle France sous vostre gouvernement nous presentoit la même

E P I T R E.

campagne d'aussi heureux succès par Mer & par terre, que nous en avons vû dans l'ancienne France, par les puissantes irruptions que vous aviez fait durant l'hyver plus decent lieux au delà des habitations françoises; enlevant les Forts & les Bourgs retranchez, & jettant la terreur dans les pays ennemis de la nouvelle Angleterre, de la nouvelle Hollande, & des Iroquois, qu'à vos seules approches, à la teste des troupes peu nombreuses, vous avez dissipé une armée formidable de François, & d'Anglois rebelles, d'Iroquois & d'autres nations Sauvages; qu'enfin vous avez terminé la campagne par la défaite d'une flotte de 35. voiles fait lever le siege devant la Ville de Quebec qui estoit attaquée par Mer & par terre, repoussé & dissipé une armée de re-

E P I T R E.

voltez contre la Religion & contre l'Etat.

Tant de faveurs dont vostre valeur & vostre zele ont comblez cette Eglise naissante, jointes à l'amour de la verité qui vous est si naturel, me font esperer MONSEIGNEUR, que vous n'aurez pas desagreable la confiance que je prens, de faire paroistre ce petit Ouvrage sous de si favorables auspices, & de vous donner cette marque publique du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre ties-humble & tres-obeissant Serviteur, Frere
CHRISTIEN LE CLERCO.



P R E F A C E.

IL seroit inutile de vouloir engager le Lecteur par une Preface étudiée en faveur du petit ouvrage que l'on donne icy au Public : comme la verité est l'ame & la propre essence de l'Histoire, celle-cy n'a pas besoin d'estre soutenuë & autorisée par un autre endroit : la nouveauté & la diversité ont leur attrait, quoy-que dans une Barbarie qui n'est pas encore policée : le Plan de près de deux cens nations différentes dont on parle icy, que l'on a découvert & parcouru de nostre siecle, presentera aux curieux quelque sorte d'agrément.

Depuis que le Fils de Dieu a predit que son Evangile seroit preschéé dans tout l'Univers, la pieté des Fideles s'est toujourns interessée dans l'accomplissement de cette Prophetie, à l'égard des peuples & des nations barbares où le nom du vray

P R E F A C E.

France jusques en 1663.

La troisieme depuis la susdite année que le Roy retira le país des mains de Messieurs les Engagistes jusques à la presente année 1691.

Si l'on n'y remarque pas des conversions nombreuses, n'y une Eglise formée dont les progresz répondent aux applications infatigables de tant de Missionnaires zelez, scavants, & desinterezzes, qui travaillent depuis près d'un siecle à défricher cette vigne du Seigneur; la pieté du Lecteur aura sujet d'adorer en esprit de Foi, les desseins de Dieu sur ses peuples, de conjurer le Ciel d'avancer les temps & les moments heureux de la grace, sans laquelle les hommes Apostoliques ne peuvent rien avancer, de reconnoistre les faveurs singulieres dont le Seigneur a usé en nostre endroit, à l'exclusion de cette multitude de nations qui vivent sans Foi, sans loy, & sans Dieu en ce monde, & qui ont les yeux fermez à la connoissance de la verité.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Paris le 30. de Decembre 1690. signé par le Roy en son Conseil MENESTREL. Il est permis au Reverend Pere CHRESTIEN LE CLERCC, Missionnaire Recollet de la Province d'Arthois Gardien du Convent de Lens, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé *Premier établissement de la Foi dans la Nouvelle France*, durant le temps & espace de huit années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; & deffenses à tous Imprimeurs Libraires & autres, de l'imprimer vendre & debiter sans le consentement dudit Exposant ou de ces ayans cause, à peine de quinze cens livres d'amande payables sans dépost par chacun des contrevenants, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dommages & interests, comme il est porté plus amplement par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de la Ville de Paris le 5. Janvier 1691. suivant l'Arrest du Parlement le 8. Avril 1653. & celui du Conseil du Roy le 27. Fevrier 1665. Signé AUBOÛIN Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere le 10. Avril 1691.

Ledit Reverend Pere a cédé son Privilege à AMABLE AUROY.

PREMIER.



PREMIER
ETABLISSEMENT
DE LA FOY
DANS LA NOUVELLE
FRANCE.

CHAPITRE I.

*Des premieres découvertes
de la Nouvelle France.*

NE ne parle icy du premier établissement de la Foi dans la nouvelle France, que par rapport à l'ordre de Dieu, qui dans le cours ordinaire de sa

A

2. *Premier établissement de la Foi*
Providence, connoît les temps
& les momens qu'il a marqué
pour la conversion des hommes,
& veut que son Eglise s'éta-
blisse par des progrès successifs,
& que ses veritez les plus sain-
tes se découvrent peu à peu, &
soient annoncées à toutes les
Nations de la terre, afin de
faire paroître avec plus d'évi-
dence les effets de sa justice &
de sa misericorde.

Si la lumiere de la Foi avoit
esté aussi commune que celle du
Soleil, il est constant qu'elle
auroit beaucoup diminuée de
son prix & de son merite, pour
n'avoir plus cette sainte obscu-
rité, qui captive nos entende-
mens, & les conversions mira-
culeuses qui se sont faites par
tout le monde, ayant perdu de
leurs difficultez, perdroient aussi
ne même temps beaucoup de
leur éclat.

dans la Nouvelle France. 3

C'est donc selon l'ordre de cette conduite toujours infiniment adorable, que les Nations nombreuses des Sauvages de la nouvelle France après avoir esté long-temps par un secret jugement de Dieu, ensevelies dans un profond aveuglement, furent enfin découvertes sous le regne de François I. & reçurent les plus vives lumieres de l'Evangile, sous celui de Louis le Juste. Ce ne fut ny l'art, ny l'industrie, ou l'heureuse temerité de Jean Verrazano, & de Jacques Cartier, qui osèrent aborder successivement ces rivages inconnus parmy les écueils, les orages, & les tempêtes de l'Océan : Mais ce fût Dieu seul, qui se servant de la curiosité de ces fameux Pilotes, & de l'inclination genereuse d'un grand Prince, qui vouloit étendre les

¶ Premier établissement de la Foi
limites de son empire, la gloire
& la majesté de son nom
dans ces vastes provin-
ces, voulut ouvrir aux Mi-
nistres Evangeliques le chemin
de la Nouvelle France. Ce fut
luy, dis-je, qui tira de ses thre-
sors, ces vents qui poufferent
leurs Navires; & qui décou-
vrant à des hommes interessez
les richesses temporelles de ces
grands païs, communiqua à ces
peuples, les richesses immortelles
de la grace de la Religion, par
la predication de son Evangile.

Le Fils de Dieu, qui connoît
ses élus: & le temps & le mo-
ment estant arrivez en l'année
1615. jetta les yeux sur les Re-
collets de la Province de saint
Denis en France, & les honora
de la qualité glorieuse de ses
Ministres, les choisissant com-
me les vases d'élection, & les

dans la Nouvelle France. 5

premiers Apôtres du Canada, pour y porter les lumieres de la foi, & la connoissance de son nom. Il voulut que son heritage fut premierement cultivé par les mains de ces hommes apostoliques; & c'est ainsi qu'il se forma une Eglise, & que le Christianisme, comme nous le verrons dans la suite, s'établit au milieu des Indes Occidentales, comme il s'estoit établi bien-long-temps auparavant dans les Indes Orientales, par le ministère & le zele des Religieux de S. François.

Il est constant que les commencemens des grandes entreprises, sont pour l'ordinaire tres-difficiles. Jean Verrazano, Florentin de Nation, après avoir heureusement découvert en 1524. toutes les côtes de la mer, & tout ce qu'il y a de país depuis la Flo-

6 *Premier établissement de la Foi*
ride jusqu'à l'emboucheure du
Fleuve de S. Laurent, dont il
prit possession au nom de Fran-
çois I. ne retira cependant de
cette penible & glorieuse dé-
couverte, que l'honneur de l'a-
voir fait. Il eût à peu près le mê-
me sort que Moyse: il vit seu-
lement cette vaste étendue de
païs qui luy promettoit des ri-
chesses immenses; il se proposa
d'y entrer, d'y faire un second
voyage, & des établissemens
considerables; mais la mort qui
le surprit en chemin, ne luy
donna pas le temps d'executer
ses desseins.

Jacques Cartier fut beaucoup
plus heureux que Verrazano:
Cet excellent Pilote, l'un des plus
habile de son temps, voulant si-
gnaler la generosité de son cou-
rage par la découverte de quel-
que nouvelle Terre, partit de

dans la Nouvelle France. 7

S. Malo le 20. Avril 1534. où il retourna la même année, après avoir visité & reconnu les côtes & les terres, qui sont au Nord & au Sud de l'emboucheure du grand fleuve de S. Laurent. Son retour, & le recit avantageux qu'il fit de tout ce qu'il avoit remarqué de plus considerable, joint aux empressements qu'il témoigna d'y faire un second voyage, & de penetrer le plus avant qu'il pourroit dans ce pais inconnu, plurent extrêmement à la Cour: Le Roy François I. luy donna ses commissions; Monsieur Philippe Chabor, alors grand Admiral de France, contribua de tout son pouvoir, à l'execution de cette glorieuse entreprise, & le 16. May de l'année 1535. Jacques Cartier mit la seconde fois à la voile, pour la découverte du Canada,

A iiii

8 *Premier établissement de la F*i**
avec trois navires, l'un de six-
vingt tonneaux, l'autre de 60.
& le troisiéme de 30. Sa navi-
gation fut heureuse, & il eut
l'honneur d'entrer le premier
dans le fleuve de saint Laurent,
donnant des noms qui subsi-
stent encore aujourd'huy, aux
îles, aux caps, aux mouillages,
& aux terres les plus considera-
bles; il penetra même avec quel-
ques barques, jusqu'à l'Isle que
nous appellons Mont-Royal, ou
ville Marie, & il hyverna dans
une riviere qui porte encore à
present son nom, proche le petit
Richelieu; mais l'hyver luy pa-
rut si rude & si difficile, qu'ayant
perdu la plus grande partie de
ses gens, qui moururent du mal
de terre ou du scorbut, il se vit
contraint de repasser en France,
& d'abandonner dans le Fleuve
l'un de ses trois navires; ayant

dans la Nouvelle France. 9

assez de peine à trouver du monde ce qui luy en falloit, pour faire les manœuvres dans les deux autres. Il leva l'ancre le 6. May 1536. & arriva à saint Malo le 16. Juillet de la même année ; n'ayant plus dessein de retourner davantage dans le Canada, qu'il crût pour lors ne pouvoir jamais estre habité, tant à cause du froid excessif & de la saison de l'hyver extraordinairement rigoureux, qu'à cause des maladies qui l'avoient entièrement desolé, & rompu toutes les mesures qu'il avoit prises pour jetter les premiers fondemens d'une Colonie dans la Nouvelle France ; ce qui fut cause que la Cour negligea pendant quelques années, ce glorieux dessein.

Les entreprises des sieurs de Roberval, du Marquis de la Roche,

10 *Premier établissement de la Foi*
& de Chauvin, qui dans des
temps differens, sous les regnes
de François I. d'Henry IV. &
de Louis XIII. firent plusieurs
voyages dans le fleuve de saint
Laurent, ne furent pas plus
heureuses.

Le premier estoit Gentilhomme
du pais de Vimeux en Pi-
cardie, qui pour témoigner à
son Roy le zele qu'il avoit de
luy plaire, & de seconder l'in-
clination que ce grand Prince
faisoit paroître, de vouloir re-
prendre tout de bon cette nou-
velle découverte, luy offrit ses
services, & obtint de François I.
en 1541. avec les titres de Lieu-
tenant General de Sa Majesté,
les pouvoirs & les commissions
necessaires pour cette genereuse
entreprise: mais afin d'y réus-
sir, il tâcha par toutes les voyes
possibles, d'y engager Jacques

dans la Nouvelle France, et
Cartier. Ce fameux Pilote s'y
rendit, & effaçant le souvenir
de tant de travaux & de perils
essuyez autrefois inutilement
dans ses deux premieres tenta-
tives, esperant des succès plus
heureux, entreprit un troisiéme
voyage dans la nouvelle France,
le sieur de Roberval luy donna
cinq navires, avec lesquels il
arriva heureusement au fleuve
de S. Laurent, où il hyverna, il
y bâtit même quelque fort de
pieux, pour se mettre à couvert
des insultes des Sauvages, aus-
quelles il se voyoit souvent ex-
posé. Mais le peu de monde qu'il
avoit à opposer au grand nom-
bre de ces barbares, luy fit pren-
dre le parti de retourner en
France, pour ne pas s'engager
dans une guerre qui ne luy pou-
voit estre que tres-funeste. Il
n'eût pas plûtôt fait l'ouverture

12 *Premier établissement de la Foi*
de son dessein aux Officiers de
son équipage, qu'il fut incont-
nient executé. Ils leverent les
ancres avec assez de precipita-
tion ; & ils estoient déjà aux en-
virons de la grande Isle de Ter-
re-Neuve, lors qu'ils rencontre-
rent le sieur de Roberval, qui
leur amenoit du secours ; il les
persuada efficacement de re-
tourner sur leur route : ils firent
voile de compagnie, & arrive-
rent heureusement en Canada,
où cette petite Colonie hyver-
na, & y passa même quelques
années, pendant lesquelles le
sieur de Roberval entreprit
quelques voyages considerables
dans le Sagrenäi, & plusieurs
autres rivieres. Ce fut luy qui
envoya Alphonse, Pilote tres-
expert, Xaintongeois de Na-
tion, vers Labrador, afin de
trouver un passage aux Indes

dans la Nouvelle France. 13

Orientales, comme il l'esperoit; mais Alphonse n'ayant pû réussir dans son dessein, à cause des montagnes de glace qui l'empêcherent de passer plus outre, fut obligé de retourner à Monsieur de Roberval, avec ce seul avantage, d'avoir découvert le passage qui est entre l'Isle de Terre Neuve, & la grande terre du Nord par les 52. degrez. Les Anglois y ont fait plusieurs voyages sans aucun succès. Jean Davis penetra jusqu'au 72. degrez, & passa par le détroit, appellé encore aujourd'huy de son nom Davis. Hudson Capitaine Anglois, en 1612. trouva le passage par les 63. degrez, pour entrer dans la baye appellée de son nom d'Hudson. Les Espagnols & les Portugais n'ont pas moins tentez ce passage de l'Oüest, mais ils n'en ont

14 *Premier établissement de la Foi*
pû avoir plus de connoissance
que les Holandois qui l'ont cher-
ché par la nouvele Zemble. Nous
avons tout sujet de croire que
cette entreprise estoit reservée
pour Monsieur de la Salle ; si
des scelerats qui meritoient les
derniers supplices , n'eussent ar-
restez le cours de ses glorieux
projets , & de ses belles décou-
vertes en mettant à mort cet
homme incomparable comme
vous le verrez par la relation que
j'en feray sur la fin de cette hi-
stoire.

Monsieur de Roberval re-
passa en France, d'où estant parti
pout la seconde fois avec des na-
vires qu'il avoit équippez , à
dessein de continuer son entre-
prise , & l'établissement de la
Colonie de la Nouvelle France:
il se perdit malheureusement
avec son frere, sans qu'on ait

dans la Nouvelle France. 15

jamais pû sçavoir aucune circonstance de leur naufrage. Les esperances avantageuses qu'on avoit conçûes pour le Canada, s'estant dissipées par la perte d'un homme si zelé, il ne se fit plus rien de considerable sous le regne de François I. pour l'établissement de la Colonie.

Monsieur le Marquis de la Roche Gentilhomme Breton, en fit renaître le dessein en 1598. il offrit pour ce sujet ses biens, ses services, & sa personne à Henry IV. qui par une bonté toute royalle, l'encouragea puissamment à poursuivre ses glorieux desseins, en luy donnant des navires bien équippez & tout ce qui estoit necessaire pour faciliter l'exécution de son entreprise. Mais l'idée qu'on avoit conçûe du Canada, par le peu de progrès qu'on y avoit fait

36 *Premier établissement de la Foi*
jusqu'à present, estoit si defa-
vantageuse par toute la France,
que Monsieur le Marquis de la
Roche ne trouvant presque per-
sonne qui voulut s'embarquer
avec luy, il se vit obligé de
prendre dans les prisons du Roy
ceux qui pour leurs crimes
estoyent condamnez à la mort,
ou aux galeres. Ces miserables
au nombre de cinquante, sorti-
rent avec plaisir de leurs cachots
pour servir dans ces navires, &
passer dans un nouveau monde,
où l'on croyoit qu'ils profite-
roient avantageusement de la
grace du Roy, par une conduite
toute opposée à celle qui les
avoit engagez dans les derniers
de tous les malheurs. Il semble
cependant que la voix du ciel ne
fut pas d'accord avec celle de la
terre, en faveur de ces malheu-
reux, & que le pardon que le
Roy

Roy leur donna, ne servit qu'à faire éclatter davantage la justice de Dieu contre ces coupables, qui périrent enfin d'une mort infiniment plus cruelle & plus terrible, que celle des plus grands scelerats.

Chidotel Normand de Nation, qui seul pour lors avoit le plus de connoissance des côtes de la nouvelle France, fut choisi pour estre le Pilote & le conducteur de ces navires. L'heureux succès de sa navigation répondit à l'estime qu'on avoit conçûe de sa grande experience, il mouïlla l'anchre proche de l'île de Sable, où Monsieur de la Roche fit descendre les hommes qu'il avoit tiré des prisons par ordre du Roy; il les quitta dans cette Isle, leur laissant des vivres & des marchandises, dans le dessein de les rejoindre aussi-

18 *Premier établissement de la Foi*
toft qu'il auroit trouvé aux cô-
tes de l'Acadie, un lieu propre
pour y établir une Colonie. Il
le chercha inutilement, les vents
contraires, les orages, & les
tempêtes rompirent toutes ses
mesures, & il se vit obligé mal-
gré luy d'abandonner ses gens
au hazard, & de repasser en
France; où il ne fut pas plûtôt
arrivé, que tout s'opposa à la
resolution qu'il avoit prise de
retourner à l'Isle de Sable; &
comme si l'Arrest de mort eut
esté irrevocablement prononcé
contre les miserables qu'il y
avoit laissez; il fut emprisonné
luy-même par Monsieur le Duc
de Mercœur. Quoy qu'après il
eût esté mis en liberté, il trouva
encore des obstacles si invinci-
bles à son entreprise, qu'estant
contraint de l'abandonner en-
tierement, il en mourut de cha-
grin.

On laisse à juger du sort déplorable de ces pauvres infortunez, qui avoient esté débarquez à l'Isle de Sable; incertains de ce qu'estoient devenus leurs navires, quels soupçons & quels jugemens ne formerent-ils pas au desavantage de Monsieur de la Roche; comme s'il ne les eut degradez, que pour les abandonner au desespoir & à la rage. La misere extrême, la disette de toutes choses, sans aucune esperance de soulagement, les affligeoient sans retour; & parmi les images affreuses d'une mort horrible & cruelle qui leur paroissoit inevitable, ils traînerent l'espace de cinq ans une vie languissante, qu'ils finirent presque tous miserablement. Il est vray qu'ils trouverent dans cete Isle quelques vaches & pourceaux, que Monsieur de

20 *Premier établissement de la Foi*
Lery, & des Portugais y avoient
laissé, lors qu'ils tenterent d'y
faire un établissement; mais
ayant consumez avec leurs vi-
ctuailles, ce qu'ils en purent
tuer, ils se virent réduits à ne
vivre que de poisson, & à se
vétir de peaux de loups marins,
dont ils mangeoient la viande,
qui enfin leur manqua bien-tôt
& les mit en une si grande ex-
trémité, que de cinquante hom-
mes, il n'en resta que dix,
le Pilote Chidotel allant à la
pêche de la moluë, les em-
barqua par ordre du Roy, & les
presenta à Henry IV. qui les
voulut voir à Roüen, & leur
donna à chacun cinquante écus,
afin de les encourager de re-
tourner encore dans le Canada,
ou de se consoler en France de
leurs miseres & de leurs dis-
graces.

Les trois voyages consecutifs que le sieur Chauvin, Capitaine de navire de Roy, fit avec les Sieurs de Mons & Pontgravé dans le Fleuve de S. Laurent, après la mort de Monsieur de la Roche, en 1599. 1600. & 1601. ne furent pas plus heureux. Le sieur Chauvin Chef de l'entreprise y estant mort luy-même au troisiéme, & tous ses desseins estant entierement échouez. Aprés tant d'avantures & de malheureuses découvertes si souvent reprises sans succès; la Cour dégoûtée de ces nouveaux pais, auroit abandonné entierement le dessein d'y renvoyer, si elle n'avoit trouvé un homme intrepide, dans la personne de Monsieur de Champlain, à qui Dieu reser voit la gloire de jetter les premiers fondemens de la Colonie

22 *Premier établissement de la Foi*
qu'on y voit aujourd'huy. Il
parut donc en Canada pour la
premiere fois en l'année 1603,
où il arriva heureusement ; il
reconnut le país durant le séjour
qu'il y fit ; en dressa le plan &
les cartes , en qualité de Geo-
graphe du Roy , en observa les
mœurs & les manieres ; & com-
me il avoit autant d'étenduë
d'esprit , que de zele pour le
service de son Prince , il re-
marqua avec beaucoup de dis-
cernement les avantages qu'on
en pouvoit retirer , & les
moyens d'y avancer la gloire
de Dieu , & l'honneur de son
Roy.

M. de Champlain avoit fait
ce premier embarquement à
la persuasion & par le secours
de Monsieur de la Chatte Gou-
verneur de Dieppe ; ce voyage
ayant assez bien réüssi , pour

faire une découverte du païs ,
il revint en France , en fit son
rapport à la Cour , où il fut
écouté favorablement ; il fut
même assez heureux pour trou-
ver une personne qui voulut
bien soutenir la découverte ,
de son credit & de ses biens. Ce
fut Monsieur de Monts , de la
Province de Xaintonge , Gen-
tilhomme Ordinaire de la
Chambre du Roy. Ce Seigneur
ayant obtenu les pouvoirs & les
commissions de Sa Majesté en
1608. équippa deux vaisseaux,
dont il donna le commande-
ment à Monsieur de Cham-
plain ; lequel estant parti de
Dieppe , arriva heureusement
au Fleuve de Saint Laurent, &
poussa jusqu'à l'endroit qui de-
voit estre , comme il est aujour-
d'huy , la Capitalle de la Nou-
velle France : il y fit bâtir une

24 *Premier établissement de la Foi*
habitation qui luy servoit de
magasin, & construire un fort
pour se défendre contre les in-
sultes des Sauvages; ce lieu est
un promontoir en terre ferme,
qui avance dans le Feuve de
Saint Laurent, il fut appellé
Quebec.

Le scorbut ou le mal de terre
qui de vingt-huit hommes luy
en enleva vingt des plus forts &
des plus robustes, avec les au-
tres difficultez qu'il eut à sur-
monter pendant son hyverne-
ment, ne furent pas capables de
rallentir son courage; au con-
traire tirant des forces de sa foi-
blesse, au de-là de ce qu'on
peut s'imaginer; le sieur du
Pontgravé lui amena du monde
& des rafraichissemens dès le
Primtemps: animé du secours
il laissa le sieur du Pontgravé
dans le Fort de Quebec, & mor-

ta en guerre contre les Iroquois, avec des Hurons, Algomquins & Montagnais, dont il avoit gagné l'amitié. Ils furent dans le païs de ces ennemis par la riviere qui va à Chambly, & de-là dans le Lac par lequel on pene- tre aujourd'huy jusqu'à la Nou- velle Hollande, éloignée en- viron de 80. lieuës des premie- res habitations de la Nouvelle France, & auquel le Sieur de Champlain donna son nom, qu'il a toujours retenu depuis. Les Iroquois qu'ils trouverent sur le bord de ce Lac, décocherent contre eux une infinité de fle- ches, mais les armes à feu de Monsieur de Champlain firent tant de fracas, tant de bleffez & de morts parmy ces barba- res, que les Iroquois, qui n'a- voient jamais sçeu, ce que c'es- toit que de fusils, & de pistolets,

26 *Premier établissement de la Foi*
crurent que quelque esprit de
l'autre monde leur venoit dé-
clarer la guerre. Ils se sauverent
avec tant de precipitation, qu'ils
laissèrent aux victorieux douze
de leurs prisonniers, que les
Sauvages de Monsieur de
Champlain conduisirent en
triomphe jusques dans leurs vil-
lages, donnant mille loüanges
au grand Capitaine des Fran-
çois, auquel ils attribuerent a-
vec justice l'honneur de la vic-
toire, qu'ils venoient de rem-
porter sur les plus cruels de leurs
ennemis.

Ce premier avantage, &
l'heureux succès de cette pre-
miere guerre, contribua beau-
coup au dessein que Monsieur
de Champlain avoit d'établir
sa Colonie, puisque les Algom-
quins, Hurons, & Montagnais
qui avoient vû avec admiration

Les effets surprenans de nos armes à feu, demanderent pour la premiere fois la protection, & l'alliance des François, qu'on leur accorda tres-volontiers au milieu des festins solempnels, & des presens reciproques, qui se firent de part & d'autre pour faire ligue offensive, & deffensive contre les Iroquois ennemis communs du Canada. Cette nouvelle alliance fâcilita les deux voyages, que Monsieur de Champlain avoit resolu de faire en France; ce qu'il fit en effet en 1610. & 1611. pour informer Monsieur de Mons, de tout ce qu'il avoit fait pour l'établissement de la Colonie. Sa sagesse & sa conduite furent si universellement approuvée, que Monsieur le Prince de Condé, auquel il s'estoit adressé de la part de Monsieur de Mons pour

28 *Premier établissement de la Foi.*
luy demander sa protection ;
Phonora de la qualité de son
Lieutenant dans le Canada , a-
vec un plein pouvoir d'empê-
cher les autres Navires de Fran-
ce de venir commercer avec les
Sauvages du grand Fleuve de
Saint Laurent.

Plusieurs artisans de toutes sor-
tes de métier, & un grand nom-
bre de laboureurs s'offrirent à le
suivre pour y cultiver les terres.
Il les receut, les embarqua & mit
à la voile pour Quebec, où il ar-
riva heureusement avec tout
son monde. On peut juger de
la joye que son arrivée causa
dans l'esprit des Sauvages nos
alliez qui en concevoient de
grandes esperances, d'extermi-
ner entierement les Iroquois par
le secours des nôtres.

Mon sieur de Champlain s'ap-
pliqua d'abord à faire défricher

la terre, qui commença dès l'année suivante à promettre à ces nouveaux habitans, cette abondante fertilité qu'on y voit aujourd'huy. Après avoir pourveu à tout durant le séjour qu'il y fit, cet homme infatigable dont le zele s'animoit de plus en plus pour l'établissement de la Colonie repassa en France l'année 1614. il dressa le plan, & les cartes du Canada, invita plusieurs familles qui resolurent d'y passer au premier embarquement, pour lequel il fit tous les preparatifs necessaires. Mais pour jeter de plus solides fondement, il se proposa deux choses, la premiere de former une compagnie reglée & appuyée de l'authorité du Roy, & la seconde d'obtenir des Missionnaires pleins de zele pour le salut des ames, gens désinteref-

30 *Premier établissement de la Foi*
sez, & qui à l'exemple des Apô-
tres ne recherchassent purement
que la gloire de Dieu, la con-
version des Infidels, l'établif-
sement & la consolation spiri-
tuelle de la Colonie sans autre
retour temporel pour eux-mê-
mes.

A cet effet il convint avec
les Marchands de Normandie
& de Saint Malo, qui jusqu'à
lors avoient prétendu d'avoir
la liberté & le droit de traiter
les pelletries des Sauvages. Il
leur remontra si efficacement
les avantages qu'ils retireroient
de leur société, que les uns & les
autres se rendirent à Paris, où
ils formerent une compagnie
pour onze ans; elle fut approu-
vée par Monsieur le Prince de
Condé alors Vice-Roy du
Canada, autorisée des Lettres
Patentes du Roy, & ratifiée par

les associez , à l'exclusion des Rochelois qui ne voulurent pas s'y trouver.

Après avoir formé cette compagnie pour le commerce temporel il ne restoit plus que de pourvoir à l'administration du spirituel par l'établissement des Missions. Il en communiqua premierement avec Monsieur Houel Secretaire du Roy , & Controlleur General des Salines de Broûage , ils firent tous deux l'ouverture de leur dessein au R. P. Bernard du Verger Provincial de l'immaculée Conception , Religieux d'une grande vertu & d'un rare talent, puissant en œuvres & en paroles : ce saint homme reçut avec d'autant plus de joye cette proposition , qu'il estoit tout de feu & de zele pour procurer la gloire de Dieu & le salut des

32 *Premier établissement de la Foi*
ames. Il envoya pour cet effet
deux de ses Religieux à Paris, il
les adressa à Monsieur le Non-
ce du Pape Paul Cinquième en
France. Son Eminence leur
témoigna, qu'elle n'avoit pas
l'autorité de leur en expedier
les pouvoirs, & qu'il falloit en
écrire à Rome au Procureur
de l'Ordre, afin de les obtenir
de sa Sainteté: toutes ces diffi-
cultez jointes à quantité d'au-
tres que ces bons Religieux
n'avoient point prevû, les obli-
gerent de remettre à un temps
plus favorable l'entreprise de
cette Mission.

Les Sieurs de Champlain, &
Houel en furent sensiblement
touchez & d'autant plus qu'ils ne
s'estoient adressez aux Recol-
lets que sur le bruit que fai-
soient alors dans le monde les
grands progres de l'Evangile

& le nombre prodigieux de conversions, que Dieu operoit par leur ministere dans l'Amerique Orientale, où selon le témoignage de l'illustrissime Kumeraga, premier Archevêque du Mexique, nos Peres avoient baptizé dans ce nouveau monde plus de 900000. ames, renversé de fond en comble 50. Temples des Idolâtres, brisé & réduit en cendres plus de 20000. idoles, consacré à la gloire de Dieu un nombre infini de Chapelles, d'Oratoires, & d'Eglises, aboli la coûtume abominable de ces barbares, qui tous les ans immoloient à leur fausse Divinité 20000. cœurs de leurs petits enfans : ces Messieurs ne se rebuterent point & voulant à quelque prix que ce fut obtenir de nos Peres, le Sieur Houel s'adressa au Re-

34. *Premier établissement de la Foi*
vetend Pere Jacques Garnier
de Chapouin premier Provin-
cial des Recollets de la Provin-
ce de Saint Denis ; il reçeut cet-
te proposition , & envisagea cet-
te Mission qu'on luy offroit au
commencement de sa sainte Re-
forme de même œil , que Saint
François avoit regardé la con-
version de tout le monde dans
la naissance de son Ordre ,
confera de cette grande & ge-
nereuse entreprise avec Mes-
sieurs les Princes de Condé ,
les Cardinaux & les Evêques,
qui estoient pour lors à Paris,
où l'on tenoit les Etats.

La resolution de ce grand
Religieux fut approuvée gene-
ralement de tous ces Seigneurs,
qui pour prendre part à l'en-
prise , & à la conversion de
ces Infidels, donnerent au Sieur

dans la Nouvelle France. 39

de Champlain quinze cens liv. pour avoir des Chapelles portatives, Ornemens d'Eglise & d'autres choses necessaires pour commencer cette Mission. Sa Majesté luy donna ses Lettres Patentes, Monsieur le Nonce luy accorda la Mission selon l'ordre qu'il en avoit receu du Pape, en attendant le Bref, que sa Sainteté luy envoya en datte du 20. Mars 1618. les Marchands s'offrirent tous genereusement de nourrir, d'entretenir, & d'embarquer gratuitement tous les ans les Recollets jusqu'au nombre de six qui passeroient en Canada pour soutenir la Mission, en sorte que toutes les choses estant ainsi disposées le R. P. Provincial ne s'appliqua plus, qu'à offrir à Dieu son entreprise & luy demander sa lumiere pour le

36 *Premier établissement de la Foi*
choix des sujets , qu'il devoit
destiner à ce grand ouvrage ,
& estre les premiers Apostres
de la Nouvelle France. Voicy
les copies du Bref de sa Sainteté
& des Lettres Patentes du Roy
conformes à leuts Originaux.





B R E F
DE PAUL V.

POUR LA MISSION
du Canada donnée par
le Cardinal Bentivole
aux Peres Recollets de
la Province de Saint
Denis en France.

GUYDO BENTIVOLE,
*Par la grace de Dieu &
du Saint Siége Apostolique, Ar-
chevêque de Rhodes, de la part
de nôtre Saint Pere le Pape Paul,
V. au tres-chrétien Roy de Fran-
ce & de Navarre, Louis XIII.
Nonce Apostolique, &c. & spe-*

38 Premier établissement de la Foi
cialement choisi, commis & de-
puté par nostre S. Pere Paul
V. pour Iuge ou Commissaire en
ces quartiers à nostre bien aimé
le venerable Pere Ioseph le Ca-
ron Prestre, Religieux Profés Re-
collet de l'Ordre de S. François,
Province de Paris, ou S. Denis,
& à tous autres Peres & Freres
Recollets Profés dudit Ordre de
S. François constituez en l'Ordre
sacré de Prestre & Confesseurs
approuvez par l'ordinaire, les-
quels sont sur le point de rece-
voir Mission & Obedience de leur
Pere Provincial pour s'acheminer
avec vous en quelques contrées
des payens & infideles pour
moyenner leur conversion à la
vraye Foy & Religion Catholi-
que, ou que vous pouvez pren-
dre avec la permission & licence
du susdit Pere Provincial, sa-
lut & sincere dilection en nostre

Seigneur. Vous pourrez sçavoir qu'autre fois le Reverendissime Archevêque Comte de Lyon, Ambassadeur de sa Majesté tres-chrétienne vers N. S. P. ayant requis le S. Siège Apostolique & supplié sa Sainteté que sous le bon plaisir de sadite Sainteté & avec les conditions cy-dessous écrites il fut loisible au Reverend Pere Provincial des Religieux Recollets du susdit Ordre Saint François, d'envoyer quelques Religieux du même Ordre & de sa Province de S. Denis en France, lesquels fussent suffisans & idoines pour prescher & estendre la Foy Catholique dans les terres & regions infideles, & d'autant que cette œuvre estoit de soy meritoire, & qu'il avoit pleu à sadite Sainteté de nous donner plein pouvoir de conceder les moyens competans & necessaires pour l'execution de tout ce que dessus

40 Premier établissement de la Foi
pour les causes & raisons sus al-
leguées, par autorité & commis-
sion Apostolique, nous avons
donné & accordé, donnons &
accordons à vostre R. P. Provin-
cial, & à vous qui avez esté
nommez, choisis & deputez par
luy, les facultez & privileges
suivans, desquels vous pourrez
vous servir & prevaloir au cas
que dans ces lieux il ne se trouve
personne qui en aye de sembla-
bles, & dont le tems ne soit en-
core expiré, & pour le tems seu-
lement que vous, Frere Joseph
Caron & vos associez demeure-
rez dans ces pais de payens &
infideles, & sont les susd privi-
leges de la teneur, vertu & pouvoir
qui s'ensuit, sçavoir est, de re-
cevoir tous les enfans nez de
parens fideles & infideles, &
tous autres de quelque condition
qu'ils soient, lesquels après avoir
promis

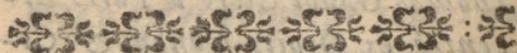
promis de garder, & observer tout ce qui doit estre gardé & observé par les fideles, voudront embrasser la verité de la Foy Chrétienne & Catholique, de baptiser même hors des Eglises en cas de necessité, d'entendre les confessions des penitens, & icelles diligemment entendues, après leur avoir imposé une penitence salutaire selon leurs fautes, & enjoit ce qui doit estre enjoit en conscience, les delier & absoudre de toutes Sentences d'excommunication & autres censures & peines Ecclesiastiques, comme aussi de toutes sortes de crimes, exceZ & delits, même des reservez au Siege Apostolique, & de ceux qui sont contenus dans les Lettres lesquelles ont accoûtumé d'estre lûes le jour du Jeudy Saint, d'administrer les Sacremens d'Eucharistie,

42 Premier établissement de la Foi
Mariage, & Extreme-onction, de
benir toutes sortes de paremens,
vases & ornemens où l'onction
sacrée n'est pas nécessaire, de dis-
penser gratuitement les nou-
veaux convertis qui auroient
contracté ou voudroient contra-
cter mariage en quelque degré
de consanguinité & affinité que
ce soit, sauf au premier & se-
cond, ou entre ascendans & des-
cendans, pourveu que les fem-
mes n'ayent point esté ravies, que
les deux parties qui auroient con-
tracté ou voudroient contracter
soient Catholiques, & qu'il y ait
juste cause tant pour les maria-
ges déjà contractez que pour ceux
que l'on desire contracter, de-
clarer & prononcer les enfans
nez & issus de tels mariages le-
gitimes. D'avoir un Autel que
vous puissiez porter avec bien-
seance, & sur iceluy celebrer es

dans la Nouvelle France. 43
lieux decens & honnêtes où la
commodité des Eglises vous
manquera.

En foy & témoignage de tout
ce que dessus, nous avons com-
mandé les presentes Lettres sous-
crites & soussignées de nostre
main, estre faites, signées &
scellées de nostre sceau par
nos amez Louis Savanuius
nostre Auditeur & Docteur en
l'un & l'autre Droit, & Messire
Thomas Gallot Clerc à Paris Li-
centié és Droits Canon & Ci-
vil, Notaire public & Juré tant
de l'authorité Apostolique que
de la venerable Cour Episcopale
de Paris, & suivant l'Edit du
Roy descrit & immatriculé és
registres de l'Evêché & Cour
de Parlement de Paris, demeu-
rant audit Paris rue Neuve
Nostre-Dame & nostre Notaire
en ce quartier. Donné à Paris

44 Premier établissement de la Foi
l'an de nostre Seigneur mil six
cens dix-huit, le vintième du
mois de Mars. Ainsi signé G.
Archevêque de Rhodes Nonce
Apostolique, & plus bas par
commandement du susdit Illu-
strissime & Reverendissime Sei-
gneur Nonce Apostolique &
Commissaire delegué, Thomas
Galloi Notaire public comme des-
sus, & Louis Savanutius Au-
diteur.



PATENTES DU ROY
pour les Recollers.

Louis par la grace de Dieu
Roy de France & de Na-
varre: A tous ceux qui ces pre-
sentes Lettres verront, Salut:
les feu Roys nos predecesseurs se
sont acquis le titre & qualité
de Tres-Chrétien en procurant

107 dans la Nouvelle France, 45
l'exaltation de la Sainte Foi Ca-
tholique, Apostolique & Romaine,
& en la defendant de toutes
oppressions, maintenant les
Ecclesiastiques en leurs droits,
& recevans en leur Royaume tous
les Ordres des Religieux qui avec
une pureté de vie se mettoient
à enseigner les peuples & les
endoctriner tant de vive voix
que par exemple, & soit ainsi
que nous soyons remplis d'un ex-
treme desir de nous maintenir &
conserver ledit titre de Tres-
Chrétien, comme le plus riche
fleuron de nostre Couronne,
& avec lequel nous esperons que
toutes nos actions prospereront,
voulans non seulement imiter en
tout ce qui nous sera possible nos-
dits predecesseurs, mais même les
surpasser en desir d'établir ladite
Foi Catholique & icelle faire an-
noncer és terres Loingtaines,

46 Premier établissement de la Foi
barbares & étrangères où le Saint
Nom de Dieu n'est point invoqué.
Nostre cher & devot orateur, le
Pere Provincial de la Province
de Saint Denis en France, des
Religieux de Saint François de
l'estroite Observance vulgaire-
ment appellez Recollets, se soit
cy-devant, & en secondant nos
desirs, offert d'envoyer es pays de
Canada des Religieux dudit Or-
dre, pour y prescher le Saint E-
vangile & amener à la sainte
Foy, les ames des habitans du-
dit pays, qui sont errantes &
vagabondes dans leurs phantai-
sies, n'ayant aucune connoissan-
ce du vray Dieu, & à cet effet
y en ayant envoyé nombre, leur
labour, par la grace de Dieu, n'au-
roit point esté inutile, au contraire
quelques uns desdits habitans
du Canada reconnoissans leur vieil
erreur ont embrassé avec ardeur

dans la Nouvelle France. 47
la sainte Foi, & y ont receû le
saint Baptême, nouvelle qui nous
a esté aussi agreable qu'aucune qui
nous peut arriver, & ne reste à
present qu'à affermir ce qui a
esté commencé par lesdits Reli-
gieux, ce qui ne peut mieux estre
qu'en permettant ausdits Reli-
gieux de continuer, ensemble de
s'habituier audit pays, & y bâtir
autant de Convents qu'ils juge-
ront estre neecessaires selon les
temps & lieux, tous lesquels Con-
vents, Monasteres & Religieux
seront sous l'obedienee dudit Pere
Provincial de la Province de
Saint Denis en France & non
d'autre, & ce pour empêcher tou-
te confusion qui pourroit surve-
nir, si chaque Religieux à son
premier mouvement se portoit de
passer audit pays de Canada, à
quoy desirans remedier pour l'a-
venir; nous avons dit & déclaré

48 Premier établissement de la Foi
disons & declarons par ces presen-
tes signées de nostre main, nostre
intention & volonté estre que le
Pere Provincial de ladite Pro-
vince de Saint Denis en France
seul, puisse & luy soit loisible
d'envoyer audit pays de Canada
autant de ses Religieux Recollets
qu'il jugera estre necessaire, &
quand bon luy semblera, auxquels
Religieux Recollets nous avons
permis & permettons par ces di-
tes presentes de habituer au-
dit pays de Canada & y faire
construire & bâtir un ou plusieurs
Convents & Monasteres selon &
ainsi qu'ils jugeront estre à faire
& auquel pays de Canada aucuns
autres Religieux Recollets ne pour-
ront aller, si ce n'est par l'obe-
dience qui leur sera donnée par
ledit Provincial de ladite Pro-
vince de Saint Denis en France
& ce afin d'éviter toute dissention
qui

dans la Nouvelle France. 49

qui pourroit survenir, faisant
deffence à tous les Maîtres des
Ports & Havres de permettre
qu'aucun Religieux de l'Ordre
de S. François s'embarquent pour
passer & aller au dit pays de
Canada, si non sous l'obediance
du dit Provincial & de celuy
qu'il commettra pour Superieur,
& en témoignant plus particulie-
rement nostre affection envers les-
dits Religieux, nous avons iceux
ensemble leurs Convents & Mo-
nasteres pris en nostre protection
& sauve-garde. Si donnons en
mandement à nostre tres-cher &
amé Cousin le Sieur de Mont-
morency Admiral de France ou
ses Lieutenans sur tous les Ports
& Havres de cetuy nostre Roy-
aume, & à tous nos autres Jus-
ticiers & Officiers qu'il appartiendra
que le contenu cy-dessus ils
ayent à faire garder & observer

E

50 Premier établissement de la Foi
de point en point selon sa forme
& teneur, & faire publier ces
presentes par tous les Ports &
Havres, & lieux de leur Juris-
diction, sans permettre qu'il y
soit contrevenu. Mandons en ou-
tre à nostre Vice-Roy de Canada,
ses Lieutenans ou autres nos Offi-
ciers des lieux, qu'ils ayent à
maintenir lesdits Religieux Re-
collets de ladite Province de S.
Denis en France audit pays,
sans qu'ils y en puissent recevoir
aucuns qui n'ayent l'obediance
dudit Provincial de la Province
de France, tenant au surplus la
main à l'execution de cette nos-
tre volonté, nonobstant quelcon-
que Lettres à ce contraires, aus-
quelles nous avons dérogé & dé-
rogeons par cesdites presentes. Car
tel est nostre plaisir. En témoi-
gnage de quoy nous avons fait
mettre nostre Scel à cesdites pre-

dans la Nouvelle France. 51
fentes. Donné à S. Germain en Laye,
le 20. de Mars l'an de grace 1615.
& de nostre Regne le Cinquième.

CHAPITRE II.

Premier embarquement des
Missionnaires pour l'éta-
blissement de la Foi dans
la Nouvelle France.

UN sçavant autheur fai-
sant les éloges de l'Etat
Regulier, a dit autrefois avec
autant de verité que de justice,
qu'il n'y avoit rien de plus
grand ny de plus glorieux,
que la conversion du nouveau
monde, *Nihil præclarior aut glo-
riosius, quàm totius novi orbis
conversio, que quantacumque est
Religiosorum est.* Hieron. Plat.
Lib. I. de bono statu Rel. la-
quelle après la grace du Sei-
gneur doit estre attribuée en

52 Premier établissement de la Foi
toutes ses parties , aux travaux
Apostoliques des Religieux en
general , mais singulierement ,
dit il , au zele infatigable des
Religieux de l'Ordre de Saint
François qui ont l'honneur d'a-
voir esté les premiers dans cet-
te haute & glorieuse entreprise,
*Primos omnium qui tantam
Provinciam aggressi sunt Fran-
ciscanos esse legimus. Hieron.
Plat , ibidem. Nulli in tota In-
dia erant Religiosi prater eos quos
dixi Franciscanos. Tersul.* En
sorte que par la supputation faite
au Chapitre general de l'Ordre
tenu en 1621, les Recollets a-
voient alors dans l'Amerique
Espagnole 500. Convens éta-
blis & distribuez en vingt. deux
Provinces. Depuis que Martin
de Valence un de nos premiers
Reformateurs y passa avec un
grand nombre de Recollets ,

dans la Nouvelle France. 53

pour y jeter les premières semences du Christianisme. Cette même gloire leur est dueë, & on ne peut sans injustice leur contester cet illustre avantage d'avoir encore esté les premiers Apostres de la Nouvelle France, où ils ont fructueusement travaillé à la conversion des Sauvages.

C'est donc dans l'année 1615. que nous devons reconnoître le premier établissement de la Foi dans le Canada, & que le Pere Provincial des Recollets de Paris fit le choix du Pere Denis Jamay pour premier Commissaire de la Mission, le P. Jean d'Olbeau pour successeur en cas de mort, le P. Joseph le Caron, & le Frere Pacifique du Plessis, pour jeter les premiers fondemens du Christianisme dans la Nou-

54 *Premier établissement de la Foi*
velle France où ils passerent ef-
fectivement en l'année susdite
& commencerent ce grand ou-
vrage, qu'ils ont depuis con-
tinuez avec leurs Confreres par
des travaux infatigables & de
si heureux progresz comme il
paroistra dans la suite.

C'est icy que je ne sçauois
me dispenser de faire une ob-
servation sur l'année par laquel-
le Monsieur l'Abbé de la
Roque commence la premiere
Epoque & la naissance de l'E-
glise dans le Canada, lors qu'il
en marque le premier établis-
sement en l'année 1637. &
1638. par les R.R. PP. Jesuites.

J'ay lû, non-seulement avec
plaisir ce qu'il en a écrit dans
ses memoires de l'Eglise im-
primez à Paris en 1690. mais
encore avec une estime singu-
liere pour le merite de l'au-

theur ; cependant comme il avouë luy-même, qu'il n'écrit que sur les memoires qu'on luy a donnez, & sur le recit des personnes qu'il a consultées de vive voix à Paris. Je ne scaurois m'empêcher de le dire avec une liberté toute respectueuse, ou que ses memoires sont infidels, ou que les personnes qu'il a consultées luy ont deguisez la verité sur ce point d'Histoire que je traite icy. Les Reverends Peres Jesuites même en conviendroient avec nous, & le reconnoissent dans le pais où nous travaillons avec eux : Les peuples qui sont encore aujourd'huy en Canada en rendent un témoignage public: Les plus fidels Historiens en font foi : enfin on voit encore dans ce nouveau monde les restes de nos anciens éta-

56 Premier établissement de la Foi
bliffemens, dont plusieurs ont
esté separez depuis nostre re-
tour, sans parler des autres
preuves authentiques que nous
ferons paroistre dans la suite
de cet ouvrage.

Ce fut donc en 1615. le 24.
Avril environ les cinq heures
du soir que les quatre premiers
Missionnaires Recollets que
nous avons nommez cy-dessus
s'embarquerent à Honfleurs :
après une navigation de trente
& un jour, ils arriverent heu-
reusement à Tadoussac le 25.
May, jour consacré à la Feste
de la Translation de nostre
Seraphique Pere Saint Fran-
çois.

On laisse à penser de quel
ardeur ces nouveaux Mission-
naires se sentirent animez à
l'abord de ce vaste païs, & de
quel feu, l'onction de l'esprit les

penetra à ces premiers momens. L'on peut dire que dans le desir extreme de gagner à JESUS-CHRIST tous les barbares de ce nouveau monde, leurs cœurs devinrent par inclination aussi grand que tout le Canada, la grace y operant le même effet, qu'elle opera dans celuy de Saint Paul, lequel aux termes de Saint Jean Chrysofome estoit devenu par le zele, & la charité aussi grand que tout l'Univers, *Non erraveris, si cor Pauli, cor totius orbis dixeris.*

Après avoir sejourné deux jours à Tadoussac, le R. P. Commissaire destina le P. Jean d'Olbeau pour aller devant à Quebec, y preparer toutes choses, où, le R. P. Commissaire le suivit peu de jours après avec le reste de ses Religieux.

CHAPITRE III.

Du premier établissement des Recollets, de la premiere Messe qui se soit jamais dite en Canada. Et les Missions qu'ils firent immédiatement après y estre arrivez.

LEs commencemens sont toujours difficiles, & d'autant plus que les ouvrages sont grands, ils trouvent aussi des plus fortes oppositions, mais sur tout en matiere d'établissement Religieux, quand même il s'agit de les pousser dans un païs commode, où il seroit facile de trouver toutes les choses necessaires à ce dessein.

L'on s'imaginera donc aisément les difficultez que nos premiers Missionnaires de la Nouvelle France ont soutenues quand ils se sont établis dans ce nouveau monde, où il n'y avoit que des bois, des forests, des ronces & des épines, où tout estoit à défricher, où même le nécessaire à la vie manquoit ordinairement. Mais enfin animez, & fortifiez intérieurement du même esprit qui les y avoit appelé pour estre les pierres fondamentales du Christianisme, ils surmonterent avec le secours du Ciel tous ces obstacles.

Le P. Jean Dalbeau estant arrivé à Quebec y avoit designé de concert avec Monsieur de Champlain le Plan de nostre premier établissement, d'une petite Chapelle, & d'une mai-

60 *Premier établissement de la Foi*
son , pour mettre à couvrir les
Religieux dans l'endroit mê-
me où est à present la basse
Ville. Le tout fut bien-tost en
estat , car il n'eut rien que de
fort simple & conforme à la
pauvreté Evangelique. Le
Pere Denis Superieur n'avoit
fait que passer par Quebec , &
estoit parti en même temps
pour les trois rivieres avec le
Pere Joseph le Caron , ayant
laissé au Pere Jean d'Olbeau
la conduite de l'ouvrage , le-
quel estant achevé , & la Cha-
pelle en estat , il eut l'avan-
tage le 25. Juin 1615. d'y
celebrer la premiere Messe
qui se soit jamais dite en Ca-
nada.

Rien ne manqua pour rendre
cette action solemnelle, autant
que la simplicité de cette petite
troupe d'une Colonie naissante

dans la Nouvelle France. 61

le pouvoit permettre. Le celebrant & les assistans tous baignez de larmes par un effet de la consolation interieure, que Dieu répandoit dans leurs ames de voir descendre pour la premiere fois, le Dieu, & Verbe Incarné sous les especes du Sacrement dans ces terres auparavant inconnuës; s'estant preparé par la Confession, ils y receurent le Sauveur par la Communion Eucharistique: le *Te Deum* y fut chanté au bruit de leur petite artillerie, & parmy les acclamations de joye dont cette solitude retentissoit de toute part, l'on eut dit qu'elle estoit changée en un Paradis, tous y invoquans le Roy du Ciel, benissans son saint nom, & appellans à leur secours les Anges tutelaires de ces vastes Provinces, pour attirer ces peu-

62 Premier établissement de la Foi
plus efficacement à la con-
noissance & adoration du vray
Dieu. Voicy comme le Reve-
rend Pere d'Olbeau en écrit à
un Religieux de ses amis.

L'affection que vous avez au
salut des ames de ce pays de la
Nouvelle France, qui nous a fait
desirer & même rechercher les
moyens de les assister en personne,
m'oblige à vous mander des nou-
velles de nostre Mission. Nous par-
times d'Honfleur le 24. d'Avril
au soir, & arrivâmes le 25. May
à un Port où s'arresterent les navi-
res qui navigent icy. Ce Port s'ap-
pelle Tadonssac & est bien quatre-
vingt lieuës dans la grande rivie-
re du Canada, trente cinq lieuës
au dessus est l'habitation des Fran-
çois, où j'arrivai seul de Reli-

dans la Nouvelle France. 63

gieux le second de Juin. Les autres y vinrent après selon la commodité. Le P. Commissaire & le P. Joseph n'y arreserent pas, ainsi ils voguerent le long de la riviere quarante ou cinquante lieuës, afin de reconnoistre la bonté du pays, & pour voir las Sauvages qui arrivent là en grand nombre pour traiter avec les François. Le 25. de Juin en l'absence du Reverend Pere Commissaire j'ay celebré la sainte Messe, la premiere qui ait esté dite en ce pays, dont les habitans sont veritablement Sauvages de nom & d'effet. Ils n'ont point de demeure arrestée, ainsi ils cabannent ç'a & là, où ils sçavent trouver du gibier & du poisson, qui est leur nourriture ordinaire; les hommes & les femmes sont vétus de peaux & vont toujours teste nuë, portent les che-

64 Premier établissement de la Foi
vieux longs, se peignent le visage
de noir & de rouge, sont ordi-
nairement d'une belle taille: quant
à l'esprit; je n'en sçanrois assure-
ment parler, n'ayant conferé jus-
ques icy qu'avec quelques parti-
culiers. La temperature de l'air
m'a semblé jusqu'à cette heure de
même que celle de France. Le ter-
roir paroist bon, mais pour en
bien juger il est besoin d'y avoir
hyverné. Je vous en eusse mandé
davantage sans que je crois que
le Reverend Pere Commissaire
vous a écrit amplement de toute
chose. J'ay presque demeuré tou-
jours seul avec Frere Paci-
fique depuis que nous som-
mes à terre. La prochaine année
que nous aurons plus de connoi-
ssance nous vous écrirons plus
au long, je me recommande
affectueusement aux prieres de
tous

69
dans la Nouvelle France.
tous nos Peres & Freres demeu-
rant toujours,

Vostre bien humble & d'ieu
affectionné Serviteur
Frere Jean d'Olbeau,

De Quebec en la Nouvelle
France le 20.
Juillet 1615.

Cette Lettre est écrite au P. Didace
David son ami.

E

Cependant le Pere Commissaire descendit des trois rivières, où il laissa le Pere Joseph le Caron. Celuy-cy y resta avec les François soit pour leurs administrer les Sacremens, soit pour s'instruire des manieres & de la Langue des Sauvages, afin d'estre en estat de satisfaire au desir passionné qu'il avoit de leur annoncer l'Evangile. Il y bâtit à la faveur des François & Sauvages une maison & une Chapelle pour commencer la Mission sedentaire, que le P. Denis Jamay luy avoit ordonné d'établir avant son départ : il y dressa un Autel, orné selon la pauvreté d'un lieu champestre & sauvage. Il eut l'honneur d'y celebrer la sainte Messe le 26. Juillet 1615. avec une devotion sensible : il avoit disposé toutes choses

pour une Mission solide, & il auroit souhaité d'y demeurer fixe, les Sauvages mêmes tâcherent de l'y arrester, il leur laissa deux François pour leur consolation spirituelle, & comme le Reverend Pere Commissaire se reservoit d'étendre ses soins jusques à cette Mission; le P. Joseph partit des trois rivieres & descendit à Quebec où son Superieur l'appelloit, & ses autres confreres l'attendoient, pour concerter ensemble sur les connoissances, qu'ils avoient prises du país, & convenir des moyens les plus propres pour procurer la gloire de Dieu.

Estant à Quebec ils eurent plusieurs conferences avec Monsieur de Champlain & les François les plus entendus, qui tous ensemble après avoir plusieurs fois imploré le secours

68 *Premier établissement de la Foi*
du Ciel, firent une espece
d'assemblée Capitulaire, un pe-
tit Conclave, où à l'exemple des
Disciples du Fils de Dieu après
la descente du Saint Esprit,
ces nouveaux Apostres avoient
à partager entre eux ce vaste
païs & ce nouveau monde, qu'ils
alloient conquerir à l'empire
de JESUS CHRIST. On
pourroit appliquer avec quel-
que sorte de rapport à cette
petite troupe, ce que Saint
Jean Chrysostome applique au
grand Saint Paul, *parva ma-*
china gravida mundo, comme
la machine de ce grand Archi-
mede qui portoit en idée & en
zele ce nouveau monde Chré-
tien.

Le resultat de cette assemblée,
& les partages qu'ils firent
furent approuvez de Monsieur
le Gouverneur. Le Reverend

Pere Commissaire demeura à Quebec comme dans le centre du païs pour administrer les Sacremens aux François de la Colonie , y former une Mission pour les Sauvages, porter ses soins jusques aux trois rivières, & en établir d'autres plus bas dans le Fleuve sur lesquelles il pourroit veiller. Le Pere Jean d'Olbeau fut destiné pour les Montagnais. Son établissement y fut marqué à Tadoussac, d'où il devoit s'étendre jusques au bout & à l'emboucheure du Fleuve de Saint Laurent. Le Pere Joseph le Caron eut pour partage les Hurons & les autres nations du Couchant en remontant le Fleuve.

Le Pere Jean d'Olbeau partit donc de Quebec le deuxiême de Decembre de la même an-

70 *Premier établissement de la Foi*
née afin de se rendre au lieu
qui luy avoit esté destiné pour
son district aux Montagnais ,
afin d'apprendre leur Langue,
& estre en état de travailler
tout de bon à leur conversion.
L'on ne sçauroit exprimer la
joye interieure de cet homme
tout Seraphique , quand il se
vit une fois en état de temoigner
à Dieu à l'exemple de S. Paul ,
qu'il n'avoit point d'autre am-
bition , que d'amplifier le
Royaume de JESUS-CHRIST ,
il s'y appliqua durant l'hy-
ver avec un zele infatigable ,
& il devora avec plaisir toutes
les difficultez, que l'on trouve
à se rendre facile l'intelligence
& l'usage de la Langue de ces
barbares, dont il apprit les éle-
mens en fort peu de temps. Il
y bâtit un petit logement, où
il menagea une Chapelle en

dans la Nouvelle France. 71

maniere de cabane , pour y assembler les François , & les Sauvages à l'instruction & à la priere : tout estoit propre, quoy-que pauvre : Il s'étudia pendant l'hyver à reconnoistre le sol du país, l'humeur & la disposition naturelle des Sauvages Montagnais , & comme cette sorte de nation est presque toujours errante, & vagabonde : il soûtit de grands travaux à les chercher, & à les visiter dans les lieuës principaux où ils estoient assemblez, il poussa même jusques aux Betsiamites Papanachois Eskimaux & d'autres Sauvages en de-ça, & au de-là des sept Isles, arborant par tout le signe du salut, en sorte que beaucoup d'années après on a trouvé encore en differens endroits des vestiges, & des marques de cette course,

72. Premier établissement de la Foi
& du zele de ce premier Mis-
sionnaire.

Après cette découverte où il
avoit pris beaucoup de connois-
sance & frayé les routes à l'éta-
blissement des Missions, il fal-
lut venir à Quebec pour y ren-
dre conte à son Superieur.

Cependant le Reverend Pere
Joseph le Caron estoit parti
dés l'Automne dernier, par
les barques de Messieurs de la
Compagnie, qui alloient aux
trois rivieres, & avoit poussé
jusques aux Hurons & autres
peuples à cinq ou six cens lieuës
plus avant dans les terres, avec
des Sauvages qui estoient ve-
nus en traite, & 12. François
que Monsieur de Champlain
donnoit aux Hurons pour les
deffendre contre leurs ennemis.
L'on ne scauroit exprimer les
fatigues que ce bon Pere es-
suya

fuya pendant ce penible voya-
ge, tantost parmy les bouillons,
les courans, les rapides, & les
chûtes d'eau capables d'effrayer
les plus intrepides, tantost souf-
frant l'insuportable incommo-
dité d'une infinité de Marin-
gouïns, Moustiques, qui jour
& nuit ne luy donnoient au-
cun repos. Il en écrit ainsi à
l'un de ses amis. Il seroit dif-
ficile de vous dire, la lassitude
que j'ay souffert ayant esté obli-
gé d'avoir tout le long du jour
l'aviron à la main & de ramer
de toute ma force avec les Sau-
vages. J'ay marché plus de cent
fois dans les rivieres sur des
roches aiguës, qui me coupoient
les pieds, dans la fange, dans
les bois, où je portois le canot,
& mon petit équipage, afin
d'éviter des rapides, & des
chûtes d'eau épouvantables. Je

G

74 *Premier établissement de la Foi*
ne vous dis rien du jeûne penible qui nous desola , n'ayant qu'un peu de desagamite , qui est une espece de pulment , composé d'eau & de farine de bled d'Inde , que l'on nous donnoit soir & matin en tres-petite quantité , cependant il faut que je vous avouë que je ressentois au milieu de mes peines beaucoup de consolation. Car helas quand on voit un si grand nombre d'Infidels , & qu'il ne tient qu'à une goutte d'eau pour les rendre enfans de Dieu , on ressent je ne scay quelle ardeur de travailler à leur conversion & d'y sacrifier son repos & sa vie.

Ce zélé Missionnaire avoit paru au païs des Hurons qui le receurent avec toute la douceur & l'amitié qu'ils témoignent ordinairement à leurs

hostes. Ce pais n'est pas de grande étendue selon la description qu'en a faite ce bon Pere: on le peut traverser commodement en cinq à six jours de temps. Le climat y est fort agreable, beaucoup plus moderé que celuy de Quebec. La terre quoyque sabloneuse en plusieurs endroits, est fertile, & produit avec abondance du bled d'Inde, des faivrolles & des citrouilles. Le bled François même y viendroit sans doute en parfaite maturité. Ce pais est environné, & entrecoupé de tres-beaux Lacs dont le plus considerable qui est à leur Nord, est appelé pour sa grandeur, mer douce.

Il y a dix-huit Bourgades qui composent environ dix mille ames sous une même Langue, qui est commune à

76 *Premier établissement de la Foi*
dix ou douze autres nations
toutes sédentaires & nombreu-
ses. Le plus fameux de leur Vil-
lage s'appelle Carragouha, qui
est revêtu & entourré d'une tri-
ple palissade haute de trente six
pieds pour se deffendre de leurs
ennemis.

Ce fut dans ce Village, que
les Hurons, pour témoigner au
Pere Joseph la joye qu'ils res-
sentoient de sa venuë, s'offrirent
de le loger dans leur cabannes
communes : il leur representa
qu'il avoit à negotier avec Dieu
des affaires, si importantes, où
il s'agissoit du salut de toute
leur nation, qu'elles meritoient
bien d'estre traittées avec plus
de respect, dans la solitude, &
dans la retraite, éloigné du tu-
multe & de l'embaras de leur
familles, ils eurent égard à ses
remonstrances : ainsi on luy bâ-

fit avec des perches & des écorces une cabanne séparée du Village, il y éleva un Autel pour offrir à Dieu le saint Sacrifice de la Messe, & vacquer à ses exercices spirituels. Les Sauvages l'alloient visiter en ces lieux pour se faire instruire des Mysteres du Christianisme & apprendre de luy la maniere de prier Dieu.

Peu après son arrivée le Pere eut la consolation d'y embrasser Monsieur de Champlain qui le sui voit de près avec 2. François, & sept Sauvages qu'il avoit distribué en deux Canots pour monter en guerre contre les Iroquois, il arriva assez tost au pais des Hurons, pour assister à la premiere Messe que le Pere Joseph eut la consolation d'y celebrer, & planter au bruit de leurs fuzils le signe de nostre

78 *Premier établissement de la Foi.*
salut au milieu des actions de
grace qu'ils rendirent à Dieu par
le *Te Deum* qui fut chanté solem-
nellement pour la premiere fois
dans ce païs barbare.

Cependant Monsieur de
Champlain qui ne s'estoit en-
gagé d'aller en guerre avec les
Hurons nos alliez contre les
Iroquois, que dans le dessein
de captiver par ce moyen leurs
- amitez, & de poursuivre plus
facilement ses glorieuses dé-
couvertes, alla visiter tous les
Villages des Hurons pour y
arborer les armes du Roy, faire
avec eux une étroite alliance
& mettre leur jeunesse en état
d'aller combattre les ennemis
communs de leur nation, & des
François. On leva la chaudiere
de guerre, on fit les festins d'ar-
mes dans un plein concours des
capitaines, & des guerriers,

chacun y prit son parti , & plein de ce feu & de cette resolution que Monsieur de Champlain leur inspiroit, ils fixerent le jour du depart au premier de Septembre.

Il ne faut pas tant d'attirail, ni de munition de guerre , & de bouche à ces barbares, qu'aux Europeans , & aux autres nations policées : lorsqu'on se prepare à la guerre. Car ils ne font aucune provision de bouche, on en confie tout le soin au hazard de la chasse de Cerfs, de Castors, & de toutes sortes de Gibiers fort abondans en ces contrées. Pendant que le corps de l'armée gagne pais, l'on en destine d'autres à la pesche; en sorte que rien ne manque particulièrement le soir, qui est le temps de leur repas principal. Ce fut ainsi que nostre petite armée

80 *Premier établissement de la Foï*
de Hurons partit sous la con-
duite de Monsieur de Cham-
plain , qui avoit dix à douze
François avec luy pour com-
mander les Sauvages.

Après quarante huit jours de
marche, comme ils approchoient
du premier Bourg des Iroquois,
ils rencontrèrent un parti avan-
cé des ennemis, dont nos gens
firent onze prisonniers, le reste
ayant esté tué, dissipé, ou mis en
fuite. Cette defaite leur facilità
les approches du Bourg, qu'ils
trouverent situé dans une belle
campagne sur le bord d'un é-
tang, revestu de quatre rangées
de palissades, hautes de trente
pieds & fortifié par de gros ar-
bres entrelassez les uns dans les
autres, au dessus desquelles,
ces barbares avoient fait une
espece de chemin, qui leur ser-
voit de parapet contre les coups

de fleches , & de fuzils , ils avoient encore formé , & distribué de distance en distance quantité de goutieres pour jeter de l'eau , & éteindre le feu , au cas que nous eussions dessein de brûler leurs palissades.

Aux approches de cette forteresse , nos Sauvages apperçurent grand nombre d'Iroquois qui amassoient leur bled d'Inde , & leurs citrouilles , qui sont toute leur recolte. Il ne fut pas possible à Monsieur de Champlain , d'arrester l'ardeur des Hurons , & de retarder l'execution jusques au jour suivant , qu'ils en seroient venus plus facilement à bout : impatiens d'attaquer & de vaincre , se sentans soutenus par des François ; Ils firent les huées ordinaires , & les cris de guerre , s'engageant avec si peu d'ordre

82 *Premier établissement de la Foi*
& tant de precipitation dans le
combat, qu'ils couroient risque
d'estre vaincus, si Monsieur de
Champlain ne les eut rendu vic-
torieux par la décharge de fuzils
qu'il fit faire fort à propos: le
bruit de cette petite artillerie
effraya tellement les Iroquois
qu'ils se retirerent chez eux,
avec ce qu'ils purent emporter
de leur blessez & de ceux qui
avoient esté tuez dans la cha-
leur du combat. Cette victoire
fut glorieuse aux Hurons qui
ne perdirent qu'un seul hom-
me, & il n'y en eut que cinq
assez dangereusement blessez.
La maniere de combattre si
peu reguliere, que celle de nos
Sauvages, rompit entierement
toutes les mesures que Monsieur
de Champlain avoit prises
pour assieger cette place dans
les formes. Il en dissimula son

chagrin avec sa prudence ordinaire, & fit retirer les Hurons pour convenir avec eux, de quelle maniere on commenceroit le lendemain une seconde attaque.

Il fut resolu dans le Conseil, qu'on feroit un Cavalier, construit de pieces de bois, posées les unes sur les autres, & au dessus une espee de parapet, pour mettre les François à couvert des fleches des Iroquois, qu'on porteroit quantité de bois sec, au pied de la palissade, pour y mettre le feu, par le moyen des treinées de poudre: enfin pour corriger la precipitation avec laquelle nos barbares avoient agi à la derniere occasion, ils promirent de suivre regulierement les ordres de Monsieur de Champlain dans l'attaque de la place.

§4. *Premier établissement de la Foi*

Au sortir du Conseil , les Sauvages travaillèrent incessamment au Cavalier , qui fut achevé en une nuit : trois cens hommes des plus vaillans , & des plus robustes, le posèrent parmy une grêle de pierres , que les ennemis faisoient tomber sur eux , & une nuée de fleches , qu'ils darderent.

Sans s'étonner de voir plusieurs de leurs compagnons tomber morts à leurs pieds , ou blesez dangereusement , les autres apporterent avec la même fermeté le bois sec qu'ils avoient amassez , ils y mirent le feu , mais il n'eut aucun effet , parce que le vent contraire détournoit les flammes , & les portoit de l'autre côté ; d'ailleurs , les Iroquois rafraichissoient leur palissades , par une si grande quantité d'eau , qu'ils jettoient

par les goutieres que le feu en fut bien-tost éteint.

Cependant les François monterent sur le Cavalier, d'où ils tiroient incessamment sur les ennemis, qui perdirent du monde, ils furent même obligez de descendre de leur chemin couvert, & de se cacher dans le fort : la victoire eut esté infaillible, si nos Hurons contre la parole qu'ils avoient donnée d'attendre le signal, & les ordres de Monsieur de Champlain, n'eussent repris leur precipitation ordinaire ; ils décocherent toutes leur fleches par dessus le fort sans blesser que tres-peu d'Iroquois, si bien que nos Sauvages après trois heures de combat, estant rebutez, perdirent l'envie de se battre d'avantage, d'autant plus que Monsieur de Champlain ayant

86 *Premier établissement de la Foi*
esté blessé de deux coups de
fleches, l'un à la jambe, & l'autre
à la cuisse, ils se virent sans
chef.

L'on ne vit jamais une plus
grande consternation. Les Sau-
vages tous les premiers trans-
porterent le capitaine & leur
blessés dans les Canots, & après
leur avoir appliquez les premiers
appareils des remedes sauvages,
qui ne laissent pas d'estre spe-
cifiques, & souverains; ils
reprirent le chemin de leur païs;
ayant laissez neanmoins chez
les Iroquois la terreur de leurs
armes, & de celles des Fran-
çois.

Durant la route Monsieur de
Champlain se guerissoit, autant
par un effet de la Providence
de Dieu, que par le secours des
remedes; après beaucoup de
peines & de fatigues, il ar-

dans la Nouvelle France. 27

riva enfin heureusement le 14. Janvier, au fameux Village de Carragouha, où le Pere Joseph le reçut avec toute la joye imaginable.

La charité & l'interest de la Foi pressoient si vivement nostre Apostre des Hurons, qu'après avoir jetté les premiers fondemens de cette Eglise dans leur pais, il y laissa deux à trois François de ceux qu'il avoit avec luy, pour continuer les ébauches qu'il avoit faites, & passa outre avec Monsieur de Champlain jusqu'au pais des Sauvages, qu'on appelle Petuneux, & à sept autres nations voisines. Ce zélé Missionnaire eut la consolation d'y souffrir beaucoup pour l'établissement du Christianisme, car ces barbares le maltraiterent cruellement à la sollicitation

88 *Premier établissement de la Foi*
de leur Ohi ou Jongleurs, qui
sont les Sorciers & les Magi-
ciens de ces peuples.

Après avoir découvert l'es-
prit, & la disposition de ces
Sauvages, il retourna sur ses pas
dans son Village des Hurons.
Cette course ne fut pas inutile
pour la gloire de Dieu, y
ayant baptisé quelques enfans,
& quelques vieillards mori-
bonds, auxquels il procura par
ce moyen le salut éternel.

Estant donc de retour aux
Hurons, il y séjourna le reste
de l'hyver, acheva d'y prendre
la teinture de leur Langue, &
en forma un Dictionnaire assez
correct qui se voit & se con-
serve encore comme une Reli-
que. Il s'appliqua fortement à
humaniser ces barbares. Le
temps n'estoit pas venu d'y
operer de grandes conversions:
mais

mais on les dispoſoit peu à peu à recevoir doucement les lumieres de l'Evangile, lors qu'il plairoit à Dieu de ſeconder par l'efficacité de ſa grace, la verité & l'étenduë de ſon zele, & de ceux qui devoient le ſuivre. Après donc avoir mis toute choſe en état, il partit de Caragouha, & arriva aux trois rivieres le 15. Juin 1616.

Le Pere Jean d'Olbeau quelques jours après ſon retour de la Miſſion de Tadouſſac   Quebec, ſ'y eſtoit rendu par les barques de la compagnie, pour y viſiter & reconnoiſtre l'état de la Miſſion que le Pere Joſeph y avoit  bauch e l'année precedente. Peu de jours après Dieu voulut les conſoler, par l'arriv e de Monsieur de Champlain, qui avoit pouſſ  juſqu'au Lac des Nepyſiriniens. C'eſtoit

90 *Premier établissement de la Foi*
le temps de la traite laquelle
estant finie, on mit à la voile
pour Quebec, où les deux Peres
arriverent ensemble avec Mon-
sieur de Champlain, & y trou-
verent le Reverend Pere Com-
missaire, qui les reçeut avec
joye.

CHAPITRE IV.

*Voyage de Monsieur de
Champlain en France avec
le R. P. Commissaire de la
Mission pour y represen-
ter l'état de toutes les nou-
velles decouvertes & pour
en procurer l'établisse-
ment.*

DANS la naissance de l'E-
glise, nous remarquons
que les Apostres, après avoir

fait une découverte generale ,
& confuse de la disposition des
nations : s'assemblerent pour
concerter ensemble, des moyens
de conquerir l'Univers à la Foi
de JESUS-CHRIST.

Ce que nos premiers Reli-
gieux avoient fait déjà depuis
un an, n'estoit proprement qu'
une découverte du tempera-
ment de l'esprit, des mœurs de
ces peuples, des voyes pour les
attirer à l'Evangile, & des dif-
ficultez qu'on y trouveroit à
surmonter, leur ayant fait seule-
ment une premiere ébauche au
Christianisme, & une prepara-
tion éloignée à leur conversion.
Ce n'estoit encore qu'un cahos
informe, qu'il falloit débrouï il-
ler avec le temps, en sorte que
selon le projet formé entre eux
dés l'année precedente : ils de-
voient se trouver à Quebec au

92 *Premier établissement de la Foi*
mois de Juillet de l'année pre-
sente, pour faire ensemble un
rapport fidel de leurs connoi-
sances, & convenir de ce qu'il
y auroit à entreprendre pour la
gloire de Dieu. Ils prièrent
Monsieur de Champlain d'y
assister, le connoissant autant
zélé pour l'établissement de la
Foi, comme pour le temporel
de la Colonie, & six autres
personnes des mieux intention-
nées. Pour le bien du païs :
ils convinrent tous d'un com-
mun accord, des articles sui-
vans, exprimez plus au long
dans nos memoires qui subsis-
tent encore aujourd'huy, afin
que la verité, qui est l'ame de
l'Histoire, regne par tout cet ou-
vrage. Il paroist donc qu'il fut
conclu.

Qu'à l'égard des nations du
bas du Fleuve, & de celles du

Nord , qui comprennent les Montagnais , Etechemins , Betfiamites , & Papinachois , les grands & petits Eskimaux: païs inculte , steril , & Montagnieux. Mais au reste fort peuplé de toutes sortes de bestes sauvages, Loups Marins, Castors, Origniaux, Ours, Martes, Loutres, Loups, Serviers. Les Sauvages y sont errans , vagabonds dans les bois, superstitieux au dernier point, attachez à leur Jongleries, & sans forme d'aucune Religion, & qu'à l'égard de la plus grande partie, il faudroit beaucoup de temps pour les humaniser.

Que par le rapport de ceux qui avoient visité les côtes du Sud, les rivieres du Loup, du Bic, des Monts Nôtre-Dame, & penetré même par les terres jusqu'à la Cadie, Cap Breton,

94 *Premier établissement de la Foi*
& Baye des chaleurs, l'isle percée, & Gaspée, le país estoit plus temperé, & plus propre à la culture. Qu'il y auroit des dispositions moins éloignées pour le Christianisme, les peuples y ayant plus de pudeur, de docilité, & d'humanité que les autres.

Qu'à l'égard du haut du Fleuve, & de toutes les nations nombreuses des Sauvages, que Monsieur de Champlain, & le Pere Joseph avoient visité par eux-mêmes, ou par d'autres: outre l'abondance des chasses, qui pourroient y attirer les François par l'esperance de commerce; les terres y estoient beaucoup plus fertiles, & dans un sol, & une temperature plus commode que chez les Sauvages du bas du Fleuve. Que ceux d'en haut comme les

dans la Nouvelle France. 95

Algomquins, Iroquois, Hurons, Nipisiriniens, Neutres, nation du feu estoient à la verité sedentaires, ces nations estant communement dociles, susceptibles d'instructions, charitables, forts, robustes, patiens: insensibles cependant, & indifferens pour tout ce qui regarde le salut. Peuples impudiques & si materiels qu'ils demandent quand on leur dit que leurs ames sont immortelles, ce qu'elles mangeront dans l'autre monde après leur mort. Generalement tous les Sauvages qu'ils avoient connu, n'avoient aucune idée de la Divinité, croyant neanmoins un autre monde où ils esperent jouir des mêmes plaisirs qu'ils prennent icy bas. Gens sans subordination, sans loy, & sans aucune forme de gouvernement, ny

56 *Premier établissement de la Foi*
de Police, grossiers en matiere
de Religion, fins & rusez pour
le commerce & leur profit,
mais superstitieux jusqu'à l'ex-
ces.

Ils remarquerent qu'on ne
réussiroit jamais à leur conver-
sion, si avant que de les ren-
dre Chrestiens, on ne les ren-
doit hommes. Que pour les
humaniser il falloit necessaire-
ment, que les François se mé-
lassent avec eux, & les habi-
tuer parmy nous, ce qui ne se
pourroit faire que par l'aug-
mentation de la Colonie, à
laquelle, le plus grand obsta-
cle estoit de la part des Mes-
sieurs de la compagnie, qui
pour s'attirer tout le commerce,
ne vouloient point habituer le
païs, ny souffrir même que
nous rendissions les Sauvages
sedentaires, sans quoy on ne
pouvoit

pouvoit rien avancer pour le salut de ces Infideles.

Que les Protestans, ou Huguenots, ayant la meilleure part au commerce, il estoit à craindre, que le mépris qu'ils faisoient de nos Mysteres, ne retardât beaucoup l'établissement de la Foi. Que même le mauvais exemple des François pourroit y estre prejudiciable, si ceux qui avoient autorité dans le pais, n'y donnoient ordre.

Que la Mission estoit pénible & laborieuse parmy des nations si nombreuses, & qu'ainsi on avanceroit peu, si on n'obtenoit de Messieurs de la compagnie un plus grand nombre de Missionnaires de frayez. Nous voyons encore par l'état de leur projet, que tous convinrent qu'il faudroit plusieurs

98^r Premier établissement de la Foi
années, & de grands travaux
pour humaniser ces nations
entièrement grossieres, & bar-
bares, & qu'à l'exception d'un
tres petit nombre de sujets, en-
core fort douteux, on ne pour-
roit risquer les Sacremens à des
adultes, c'est ce qui se voit
encore aujourd'huy; car depuis
tant d'années, on a fort peu
avancé, quoy qu'on ait beau-
coup travaillé.

Il paroist enfin qu'il fut con-
clu qu'on n'avanceroit rien,
si l'on ne fortifioit la Colonie
d'un plus grand nombre d'Ha-
bitans, Laboureurs, & artisans:
que la liberté de la traite avec
les Sauvages, fut indifferement
permise à tous les François.
Qu'à l'avenir les Huguenots
en fussent exclus, qu'il estoit
nécessaire de rendre les Sauva-
ges sedentaires, & les élever

à nos manieres , & à nos loix.
Qu'on pourroit avec le secours
des personnes zelées de France
établir un Seminaire , afin d'y
élever des jeunes Sauvages au
Christianisme , lesquels après
pourroient avec les Missionnai-
res contribuer à l'instruction de
leur compatriots. Qu'il falloit
nécessairement soutenir les Mis-
sions que nos Peres avoient
établies tant en haut qu'au bas
du Fleuve , ce qui ne se pou-
voit faire , si Messieurs les as-
sociez ne temoignoient toute
l'ardeur qu'on pouvoit esperer
de leur zele , quand ils seroient
informés de tout d'une autre
maniere, qu'ils ne l'estoient en
France par le rapport des com-
mis qu'ils avoient envoyé sur
les lieux l'année precedente ;
Monsieur le Gouverneur , &
nos Peres n'ayant pas sujet

100 Premier établissement de la Foi
d'en estre contens.

C'est à peu près l'abbregé des conclusions qui furent prises dans cette petite assemblée de nos Missionnaires, & des personnes les mieux intentionnées pour l'établissement spirituel & temporel de la Colonie; mais comme rien ne se pouvoit faire sans l'aide de la France, Monsieur de Champlain qui avoit dessein d'y passer, pria le P. Commissaire & le Pere Joseph de l'y accompagner, pour faire rapport de tout, & obtenir plus efficacement tous les secours necessaires. Ils eurent assez de peine à s'y rendre, mais enfin considerant de quelle importance il estoit de jetter les solides fondemens de leur entreprise, ils se rendirent aux persuasions & aux instances de la compagnie, & disposerent tout

pour leur départ. Ils laissoient
parmy les Sauvages le Pere
Jean d'Olbeau, homme tres-
instruit, sage & zelé, sur le-
quel on se repositoient entierement:
Frere Pacifique s'estant déjà
fort avancé dans le partage des
travaux Apostoliques pour
l'instruction des barbares, de
sorte qu'on appareilla le 20.
Juillet 1616. la navigation fut
heureuse, & ils arriverent en
France, les vaisseaux chargez
de quantité de pelletteries, pour
le compte des Negocians, ayant
aussy apporté des épics de bled
François, qu'ils avoient recuei-
lis, des plantes & des fruits de
ce país étranger & barbare.

Messieurs les interessez les
attendoient à Paris, où Mon-
sieur de Champlain, & nos
Peres se rendirent avec quel-
ques autres François qui es-

102 *Premier établissement de la Foi*
toient passez de compagnie. On
leur fit un rapport fidel de tou-
tes choses tant du spirituel que
du temporel. Ces Messieurs
après bien des conferences pro-
mettoient beaucoup, mais sans
effet: fort zelés pour leur com-
merce, mais peu sensibles à
meriter la benediction de Dieu,
en contribuant aux interets de
sa gloire.

Il est vray que nos pauvres
Peres qui s'estoient flattez de
meilleurs esperances pour l'a-
vancement du Royaume de
JESUS-CHRIST, ne trouvant rien
moins auprès de ces personnes
de qui tout dépendoit, com-
mencerent à regretter leur dé-
part, puisque leur voyage avoit si
peu de succès. On voit des let-
tres qu'ils écrivirent de Paris à
M. de Champlain, qui estoit
retourné sur ses pas en Nor-

mandie, par lesquelles en luy
donnant advis de ce qui se pas-
soit à Paris; ils luy marquoient
les derniers chagrins de se voir
si peu avancez. Cela ne fut pas
cependant capable de rallentir
la ferveur de ces saints Reli-
gieux: bien au contraire, fon-
dans toutes leurs esperances en
Dieu, & destituez du secours
de ces hommes interessez, ils
s'abandonnerent entierement à
la Providence qui suscita quel-
ques personnes charitables pour
leur faciliter les moyens de con-
tinuer leur ouvrage.

L'hyver se passa dans ces
ménagemens. Il est surprenant
de dire qu'un projet si noble
& si glorieux tel que la con-
version d'un monde nouveau,
d'un païs barbare, qui faisoit
alors assez de bruit en France,
trouvast de si petits secours,

104 Premier établissement de La Foi
& même tant d'oppositions.

Monsieur de Champlain de sa part, n'oublioit rien pour soutenir son entreprise, malgré tous les obstacles qu'il y rencontroit à chaque pas, il ne laissa pas de disposer un embarquement plus fort que le precedent, mais on peut dire que ce qu'il obtint de plus avantageux, fut de persuader le Sieur Hebert de passer en Canada avec toute sa famille qui a produit & produira dans la suite de bons sujets, des plus considerables, & des plus zelez pour la Colonie.

La Province des Recollets offrit assez de sujets; mais Messieurs de la compagnie, allant un peu trop à l'épargne, n'accorderent place que pour deux. Les Superieurs jugerent que le Pere Denis cy-devant Com-

missaire devoit rester en France, parce qu'estant instruit à fonds de l'état du Canada, il pourroit mieux que personne en gerer les affaires, & en procurer les avantages en Cour, & ailleurs. On designa donc le Pere Joseph le Caron pour Commissaire des Missions, & parmy le grand nombre de Religieux qui se presentoient, on luy donna le Pere Paul Huet pour second: Toutes choses estant prestes pour faire voile, on leva l'ancre à Honfleur le 11. Avril, 1617. Le vaisseau fut commandé par le Capitaine Morel.

La traversée fut longue, & dangereuse. Les orages & les tempestes les reduisirent souvent au danger extrême: mais le peril le plus évident, & qui leur causa de plus fortes ap-

166 Premier établissement de la Foi
prehensions, fut à deux ou trois
cens lieuës du Canada, où ils
rencontrerent un banc de gla-
ce d'une étendue, & d'une hau-
teur prodigieuse, qui paroif-
fant tout à coup dans la Bru-
me, comme une grosse mon-
tagne venoit fondre sur le
navire avec une vitesse incroya-
ble, causée par la violence &
la rapidité des courans. plu-
sieurs glaçons d'une grosseur
extraordinaire détachés de la
masse paroissoient comme des
châteaux élevez les uns sur les
autres, & comme des vil-
les de crystal par la diversité,
& la hauteur de leur figure.
Le passage estoit fermé de plus
de quatre-vingt dix lieuës de
chemins; en sorte qu'ils furent
obligez de s'écarter de leur rou-
te, pour cotoyer ces montagnes
de glace, toujourns entre la vie

& la mort. La moindre partie de cette masse estant capable de briser les plus forts navires.

Dans une consternation si generale, le Pere Joseph voyant que tout le secours humain n'estoit point capable de les delivrer du naufrage, demanda tresinstamment celuy du Ciel par les vœux & les prieres qu'il fit publiquement dans le vaisseau. Il confessa tout le monde & se mit luy-même en état de paroistre devant Dieu. On fut touché de compassion & sensiblement attendri, quand la Dame Hebert éleva par les écouteils le plus petit de ses enfans, afin qu'il receut aussi bien que tous les autres la benediction de ce bon Pere. Ils n'échaperent que par miracle, comme ils le reconnurent par les lettres écrites en

108 *Premier établissement de la Foi*
France : Dieu ayant égard à
leur zele, & voulant favoriser
la conversion des peuples du
Canada, les sauva de ce peril,
& de plusieurs autres, qu'ils
coururent peu à prés dans le
Fleuve de Saint Laurent; ils
arriverent enfin heureusement
à Tadoussac, après plus de trois
mois d'une navigation tres-
dangereuse. Le Pere Joseph
poussa à Quebec par les pre-
mieres barques, ayant laissé le
Pere Paul Huet à Tadouassac,
où il trouva la petite retraite
& la Chapelle même en for-
me de cabane que le Pere Jean
d'Olbeau avoit construit l'an-
née precedente. Le Pere re-
para ce qui en estoit détruit &
en bâtit une autre avec des per-
ches & des rameaux, les Sau-
vages y contribuant eux mê-
mes de leur travail, particulie-

rement ceux , qui avoient reçu quelque teinture de Religion , que les François, qu'on y laissa pour traiter avec ces Barbares avoient affermi. Le Pere y celebra la sainte Messe au bruit du Canon du Navire , des fuzils des François , & des acclamations de joye , auxquelles les Sauvages même prenoient part, sur ce qu'on leur faisoit entendre, que ces ceremonies étoient pour benir & glorifier celuy, qui a tout-fait, & pour le remercier de ce qu'il avoit delivré les François des dangers de la mer, dont on leur rapporta les particularitez: Deux matelots étoient aux deux costez de l'Autel avec des branches de Sapins, pour chasser une infinité de Moringoins, qui incommodoient extrêmement le Celebrant. Après quelque temps de

110 *Premier établissement de la Foi*
sejour, le Pere Paul partit pour
Quebec dans le Navire du Ca-
pitaine Morel.

L'on trouva les Habitans
de Quebec dans une extrême
nécessité des choses nécessaires
à la vie, ne se soutenant que
de chasse : La poudre mesme
commençoit à manquer. Le
lecteur s'attendra peut-estre
de voir débarquer une gran-
de quantité de munition de
bouche, & d'autres nécessitez,
mais Messieurs de la Com-
pagnie s'étant étudiés à l'épar-
gne en avoient usé pitoyable-
ment, à l'égard de M. de Cham-
plain, ne donnant que les mar-
chandises de traite pour le com-
merce avec des Sauvages. D'ail-
leurs ils éloignoient tous les
moyens d'y habituer les Fran-
çois, & enfin la navigation a-
yant esté longue, l'on avoit

dans la Nouvelle France. III
consommé beaucoup de vivres,
& il ne restoit pour tout qu'un
baril de lard; avec très-peu de
provision que le sieur Hebert,
& quelques autres passagers
avoient amené pour le compte.

Cette heureuse arrivée : ne
laissa pas de consoler cette peti-
te Colonie, qui estoit reduite
à cinquante ou soixante Fran-
çois, actuellement à Quebec,
dont quelqu'uns se trouvoient
attiquez du Scorbut. Le Pere
Joseph après avoir reconnu l'é-
tat de toutes choses envoya le
Pere Paul à Tadoussac y con-
tinuer la Mission. Frere Paci-
fique partit pour continuer cel-
les des trois-rivieres. Et le Pere
Commissaire fut arresté à Que-
bec par Monsieur de Cham-
plain, lequel se prepara à re-
tourner en France dès la mes-
me année; les perils du voya-

111 Premier établissement de la Foi
ge l'engagerent à demander le
Pere Jean d'Olbeau, au Pero
Commissaire afin de l'accompa-
gner en France, ^{sur nouvelles}

Cependant après le départ des
Navires, le Pere Superieur ce-
lebra avec les solemnitez ordi-
naires, le premier mariage qui
se soit fait en Canada. Ce fut
entre le sieur Estienne Jonquest
natif de Normandie, & la fille
ainnée du sieur Hebert, lequel
maria quelques années après
sa seconde fille au sieur Couil-
lard, dont la posterité, est deve-
nuë si nombreuse en Canada,
qu'on en conte actuellement
plus de deux cens cinquante
personnes, & plus de neuf cens
qui sont alliez à cette famille,
de laquelle quelques descendans
ont obtenu des Lettres de No-
blesse, & les autres se sont si-
gnalez dans l'ancienne & la
nouvelle

dans la Nouvelle France. 113
nouvelle France par des ser-
vices considerables.

Il arriva dans ce temps un ac-
cident tragique. Ce fut le massa-
cre commis par les Sauvages,
dans la personne de deux Fran-
çois, ces barbares pretendans
avoir receu quelque méconten-
tement, avoient resolu d'exter-
miner tous les François: ils se
contenterent neanmoins de dé-
charger leur fureur sur ces deux
sujets, qu'ils tuerent à coups de
hache, & après avoir attaché à
ces cadavres de grosses pierres,
ils les jetterent dans le fleuve au
gré du courant, pour dérober
aux autres la connoissance de
cette noire action. En effet,
peut-estre n'en auroit-on ja-
mais rien découvert, si les liens
venant à se pourrir, & à se rom-
pre; La marée n'eût jetté sur le
rivage, ces deux corps brisez &
K

114 *Premier établissement de la Foi*
tout pourris.

Les Sauvages voyant qu'ils estoient soupçonné du fait par les deffences qu'on leur fit, de ne plus approcher du Fort, ny des maisons des habitans, commencerent à craindre pour eux-mêmes, la juste vengeance des François, & pour en prevenir les effets, ils monterent aux trois rivières, où ils tinrent au nombre de huit cens un conseil de sang & de carnage, dont le resultat fut qu'ils surprendroient, & couperoient la gorge à tous les François qui demeuroient à Quebec.

Comme il est difficile que dans un conseil composé d'une assemblée si nombreuse, un chacun soit de mesme sentiment, & qu'on garde le secret: La providence, qui veilloit à la conservation de la Colonie, per-

dans la Nouvelle France. Il
mit que l'un de ces Sauvages
appellé la Foriere, que nos Pe-
res avoient menagé aux trois
rivieres depuis deux ans, &
qu'il s'étoient attachez d'incli-
nation, en donna avis au Fre-
re Pacifique qui en aver-
tit aussi tost les François les-
quels alors se trouvoient re-
tranchez dans un petit Fort de
bois assez mal en ordre. On n'é-
pargna rien à ce Sauvage, on
le chargea de presens, on luy en
promit mesme de plus confide-
rables, non seulement pour
apprendre ce qui se machinoit
parmi ceux de sa nation; mais
encore pour les détourner de
rien entreprendre contre nous;
La Foriere s'aquitta heureuse-
ment de cette commission, &
ménagea si judicieusement les
esprits des Sauvages, que non
seulement il les fit desister de

116 *Premier établissement de la Foi*
leur funeste resolution, mais il
les persuada encore efficace-
ment de se liguier plus étroite-
ment avec nous; De sorte qu'ils
le prierent de faire leur récon-
ciliation avec les François, &
leur procurer des vivres dont
ils avoient grand besoin: Ils
envoyèrent quarante Canots
de femmes pour en obtenir, on
leur en accorda autant que la
commodité du temps le pou-
voit permettre.

On reçut avec plaisir en
plein Conseil, les propositions
de paix que la Foriere fit de
leur part, à condition route-
fois, que les Chefs & les Ca-
pitaines de la nation rendroient
les deux meurtriers à la discre-
tion des François, & pour cet
effet les anciens de ces barba-
res eurent ordre de se rendre à
Quebec, afin de traiter de cet-
te affaire.

Cette proposition que la Foyere porta à l'assemblée des Sauvages effraya d'abord ces Infidels, lesquels neanmoins faisant reflexion sur la douceur naturelle des François, & s'appuyant sur l'authorité du Pere Joseph le Caron, qui leur avoit toujours témoigné beaucoup d'amitié, persuaderent à celuy des deux, qui estoit le moins coupable de descendre avec eux à Quebec, ordonnant toutefois à leur petite armée de faire halte à demie lieuë du Fort, pour attendre le succez de leur negotiation.

Ils presenterent donc le criminel aux François, avec quantité de robes de castor, qu'ils donnerent pour essuyer leurs larmes, selon la coûtume ordinaire de ces Barbares, qui traitent ainsi les affaires importan-

§ Premier établissement de la Foi
tes. En effet ils effuyent les lar-
mes par les presens, ils appai-
sent la colere, engagent les Na-
tions à la guerre, conclüent
leur traitté de paix, delivrent les
prisonniers, resuscitent les
morts, on ne parle enfin, & on
ne répond que par des presens,
& c'est pour cela que dans les
harangues, les presens passent
pour des paroles: ceux qu'on
fait pour la mort d'un homme
qui auroit esté massacré, sont en
grand nombre; mais ce n'est pas
ordinairement l'affassin, ou le
meurtrier qui les offre, l'usage
veut que ce soit ses parens, la
bourgade, ou mesme toute la
nation selon la qualité & la
condition de celuy qui a esté
mis à mort. En sorte que si le
coupable est rencontré par les
parens du deffunt, avant qu'il
ait satisfait, il est mis à mort sur

le champ. Suivant donc cette coutume: avant que la Foriere, les anciens, & les Capitaines de nos Sauvages eussent commencé de parler, Ils firent un present de douze peaux d'Elans pour adoucir les François, afin qu'on reçeut agreablement ce qu'ils avoient à dire.

Ils en firent un second, & le jetterent aux pieds des François disant que c'étoit pour nettoyer la place toute sanglante où ces deux meurtres avoient esté commis, protestans qu'ils n'en avoient eû aucune connoissance qu'après le coup fait, & que tous les Capitaines de la nation avoient condamné cet tentat. Le troisiéme, étoit pour fortifier les bras de ceux qui ayans trouvé ces cadavres à la coste, les avoient porté dans les bois, ils y ajoûterent deux robes

126 *Premier établissement de la Foi*
de Castor, sur lesquels ils de-
voient se reposer pour se delas-
ser du travail qu'ils avoient
souffert en les enterrant. Le qua-
trième, estoit pour laver & ne-
toyer ceux qui s'étoient souil-
lez par ce massacre, & pour leur
rendre l'esprit, qu'ils avoient
perdu quand ils firent ce mal-
heureux coup. Le cinquième
pour effacer tout le ressentiment
du cœur des François. Le si-
xième, pour lier une paix in-
violable, publiant que leur ha-
che d'arme seroit suspendu en
l'air sans ramener son coup,
& qu'ils la jetteroient si loing
qu'homme du monde, ne la
pourroit jamais retrouver: c'est-
à-dire, que leur nation estant en
paix avec les François, les Sau-
vages n'auroient plus d'armes
que pour la chasse. Le septième
étoit pour témoigner le desir,
qu'ils

avoient que les François eussent les oreilles percées, c'est à dire, ouverte à la douceur de la paix, & au pardon des deux meurtriers. Ils offrirent ensuite quantité de colliers de porcelaines, pour allumer un feu de conseil, aux trois rivières, & un autre à Québec : ils ajoutèrent en même temps un autre présent de deux mille grains de porcelaines, pour servir de bois, & d'alimens à ces deux feux. Remarquez s'il vous plaît que les Sauvages, ne font quasi aucune assemblée que le calumet à la bouche, & comme le feu est nécessaire pour prendre le tabac, ils en allument presque toujours en tout leur conseil ; si bien que c'est une même chose chez eux, allumer un feu de conseil, ou tenir une place pour se visiter les uns &

722 *Premier établissement de la Foi*
les autres, & s'assembler comme
les parens & les amis, qui veu-
lent parler & decider de leurs
affaires. Le huitième estoit pour
demander la protection des
François, & ils ajoûterent un
grand collier, avec dix robes
de Castor, & Dorigniaux, afin
de confirmer tout ce qu'ils ve-
noient de dire.

Quelque dessein qu'on eût
de punir les meurtriers pour
prevenir dans la suite de pareil-
les cruautéz, on fut cependant
obligé, de leur pardonner, parce
qu'on n'étoit pas en état de resi-
ster à ces puissans ennemis: On
leur demanda deux ostages, ils
donnerent au Pere Joseph deux
jeunes garçons, Nigamon, &
Tebachi pour les instruire, &
on renvoya les coupables, à con-
dition toutefois qu'à l'arrivée
des Navires, on decideroit de

cette affaire en dernier ressort.

Cependant Monsieur de Champlain, qui estoit repassé en France employoit toute son adresse, la prudence, & les intrigues de ses amis pour obtenir, ce qui estoit necessaire à l'établissement de sa nouvelle Colonie. Le Pere Jean d'Olbeau de son costé n'y épargnoit rien: l'un & l'autre parlerent souvent à Messieurs de la Compagnie, mais sans aucun succes, car ces gens qui avoient toujours les oreilles ouvertes au recit avantageux qu'on leur faisoit des profits considerables, qu'ils pouvoient retirer de leur commerce avec les Sauvages, les fermerent aux demandes, & aux instances qu'on leur faisoit. Ainsi ils se contenterent de ce qu'ils purent obtenir: quoy qu'il en soit, on engageoit toujours

124 *Premier établissement de la Foi*
quelques François pour aller
prendre des terres, & former ce
nouveau pais : Nos Peres mes-
mes ne purent se deffendre des
prieres que le Pere Jean d'Ol-
beau leur fit pour retourner en
Canada, avec Monsieur de
Champlain: il prit avec luy Fre-
re Modeste Guines, enfin ils
partirent d'Honfleur, au pre-
mier Printemps, la navigation
fut plus heureuse que la prece-
dente, & arriverent à bon port
à Quebec.

Peu de temps après, Mon-
sieur de Champlain s'embar-
qua avec le Pere Paul Huet,
pour les trois rivieres, où ils
trouverent Frere Pacifique du
Plessis, qui avoit travaillé de
son mieux à ébaucher l'ouvro-
ge du salut des infidels, il com-
ptoit avoir baptisé depuis un an
quinze ou vingt de ces Barba-

res, enfans, malades ou moribonds : ce fut là qu'on parla de l'assassinat commis envers nos deux François, & où Monsieur de Champlain confirma le pardon promis aux meurtriers.

Les Sauvages inviterent une seconde fois Monsieur de Champlain par les presens ordinaires, de monter en guerre avec eux contre les Iroquois : mais il ne le jugea pas à propos. Sa presence estoit necessaire à Quebec, où il descendit pour gagner le premier Jubilé, qui ait jamais esté publié en Canada.

Le Pere Jean d'Olbeau, l'avoit obtenu de sa Sainteté durant le sejour qu'il avoit fait en France, on en fit l'ouverture avec les ceremonies ordinaires dans la chapelle de Quebec le 29. Juillet 1618. Les François s'y disposerent avec toute la devo-

126 *Premier établissement de la Foi*
tion possible, rien ne fut de si
édifiant, que la pieté avec la-
quelle on visita les Stations que
nos Missionnaires avoient pre-
parez par des petites Chapelles,
en forme de cabannes aux envi-
rons de Quebec. Les Sauvages
en estoient les spectateurs, &
quoique sans discernement de
foy, ils ne laissoient pas de faire
exterieurement les mesmes po-
stures, & ceremonies que les
François, & quelques uns même
d'entr'eux, un peu plus avancez
dans l'instruction recitoient les
prieres, en chantant avec nous
de leur mieux; Monsieur de
Champlain donna cependant
les ordres necessaires, & cet
homme infatigable prepara en-
core un voyage en France. Il
falut luy accorder un Prestre
pour sa consolation. Le sort
tomba sur le Pere Paul Hüet.

Il se trouva une sainte dispute entre les PP. Jean & Joseph, celuy cy brulant du desir de consacrer ses travaux à l'instruction des Sauvages, qu'il esperoit toujourns d'avancer, quoy que l'on n'y remarqua que des dispositions fort éloignées, pria le Pere Jean d'Olbeau de le decharger de la superiorité, qui l'obligeoit à une residence plus sedentaire à Quebec: Le Pere Jean y consentit, & d'autant plus qu'on luy fit entendre, que sa vuë ne se soutiendroit pas dans les grandes fumées des cabannes. Le Pere Joseph partit donc de Quebec pour Tadoussac avec un jeune François & quatre Sauvages le 9. de Nov. de la même année, n'ayant pû trouver l'occasion, de retourner dans sa Mission de Carra-gouha au pais des Hurons.

Ce bon Pere fit un hyvernement assez rude, & | soutint de grands travaux. Il est vray que Dieu luy suscita un Capitaine de ces nations, qui l'adopta pour son frere, en sorte qu'il s'insinua par ce moyen auprès de ces Barbares, & s'y accredita pour les mieux disposer, & les gagner plus efficacement à JESUS-CHRIST. Tel est le saint artifice, dont se servent les Missionnaires, qui vont hyverner chez les nations Sauvages : ils recherchent celui de tous les chefs, qui est le plus considéré, & le plus affectionné pour les François : Ce Sauvage l'enfante (c'est ainsi que parlent ces peuples) au milieu d'un festin qui se fait exprés : ce Capitaine l'adopte pour son fils, ou pour son frere selon l'âge & la qualité des personnes,

en sorte que toute la nation le considère, comme s'il étoit en effet naturel de leur païs, & parent de leur chef, entrant par cette ceremonie dans l'alliance de toute sa famille au même degré, soit frere, sœur, oncle, tante, neveux, cousins, & ainsi du reste.

Celuy qui adopta le Pere Joseph pour son frere, s'appelloit Choumin, c'est-à-dire raisin, parce qu'il en aimoit la liqueur, les François l'appelloient le Cadet, à cause qu'il étoit extrêmement propre dans ses habits, & que dans toutes ses actions, il affectoit les manieres des François : Choumin donc fit tout ce qu'il pût pour la consolation de son Missionnaire, il eût tant d'estime, & d'affection pour luy, que sa femme étant accouchée d'un garçon, il voulut

110 *Premier établissement de la Foi*
qu'il fût baptisé, & appelé Pe-
re Joseph : je veux absolument,
dit Choumin, à ce bon Reli-
gieux, qui taschoit de luy per-
suader, de donner à son enfant,
le nom de Monsieur de Cham-
plain, ou du sieur Pontgravé,
qu'on le nomme Pere Joseph
comme toy : & quand il sera
grand, je te le donneray pour
l'instruire, car je desire de tout
mon cœur, qu'il vive sans fem-
me, & qu'il soit vêtu & habillé
comme toy. Il falut contenter
ce Sauvage, & son garçon fut
appellé Pere Joseph, qui mou-
rut dans son innocence cinq ans
après son baptême.

Nôtre Missionnaire donc se
servit utilement de l'amitié du
chef des Montagnais, qui l'aida
beaucoup à construire plus so-
lidement la maison que nous y
avions, dans un bel endroit que

Messieurs de la Compagnie, nous avoient accordé dans les formes l'année precedente. On ne scauroit dire avec combien d'ardeur Choumin y travailla luy même, pour animer par son exemple, ceux de sa nation, à continuer ce même ouvrage; où il demeura avec cent quarante Neophites, qu'il avoit disposés pour le baptême, jusqu'au quinzième de Juillet, qu'il descendit à Quebec, pour informer le Pere Superieur, de tout ce qui s'étoit passé de considerable durant son hyvernement: il laissa dans sa Mission deux François fort bons serviteurs de Dieu, en lesquels il se confioit beaucoup. Je ne scaurois vous faire un recit plus fidel des autres circonstances de son hyvernement, que par ce qu'il en écrit luy-mesme au R. P. Provincial

112 *Premier établissement de la Foi*
de Paris, après son retour de
Tadoussac à Quebec,

Je suis allé à Tadoussac pour
assister les Barbares de ces lieux,
les instruire & administrer les
Sacremens aux François & à
ceux qui y demeurent durant la
traicte de nos Marchands pen-
dant l'hyver. Nous n'avons pas
eu tant de neiges que les an-
nées passées. Les Sauvages ont
eû grand faim, & je vous di-
ray que par les desordres des
gens, que les Marchands lais-
sent en ces lieux pour y faire la
traicte nous avons pensé estre
tous affommez, si Dieu n'eût
retenu ces Barbares, & ne les
eût éloigné de nous, lesquels
cependant ont depuis recherché
nôtre alliance & nôtre amitié.
Ces peuples toutefois sont fort
dociles, & je m'étonne, vû les
desordres de nos François qu'ils

n'en commettent pas de plus
considerables. J'écris à Mes-
sieurs de la Compagnie, une par-
tie de ce que j'en ay vû : je vous
supplie, Mon Reverend Pere,
de prendre cecy bien en affe-
ction, & d'apporter tous vos
soins, afin de remedier autant
qu'il vous sera possible, à ce que
le bon ordre soit icy établi. Le
Pere Commissaire, & Monsieur
de Champlain, me donnent
bonne esperance: mais enfin
nous n'en trouvons point pour
cela plus de soulagement: Nos
Marchands vont toujourns en
plus grand desordre, il nous
donnent pour Commis, & In-
tendant de leur Marchandise,
un Huguenot: le maistre garçon
est de la mesme Religion que ce
protestant qui commande dans
cette habitation: Il faudroit si
cela se pouvoit faire, que le Roy

134 Premier établissement de la Foi
mit un Seigneur Catholique en
ces lieux, qui fut aimé de luy,
& qui donna ce qui seroit be-
soin pour y faire un Seminaire.
J'aurois eû un grand nombre
d'enfans pour les instruire des
mysteres de nôtre sainte Foy :
Si j'avois eû dequoy leur don-
ner, pour vivre. J'ay montré
l'Alphabet à quelques uns qui
commencent assez bien à lire &
à écrire. Monsieur Hoüel vous
pourra faire voir un exemple
que je luy ay envoyé. C'est ainsi
que je me suis occupé à tenir
Echole ouverte dans nôtre Mai-
son de Tassoudac, afin d'y atti-
rer les Sauvages, & les rendre so-
ciables avec nous pour les accou-
tumer à nos façons de vivre. Si
nous sçaviõs parfaitement bien
la Langue, je ne sçais quel pro-
fit l'on ne feroit pas avec ces
peuples. Nous sommes entrez

en quelques discours ; sçavoir, qui avoit fait le ciel & la terre, avec deux ou trois des plus anciens, & des plus suffisans. Pour le ciel, ils ne sçavent comme il est fait, ny qui en est le premier autheur, si nous y avions esté me dirent-ils, nous en pourrions sçavoir quelque chose. Pour la terre, ils me nommerent un certain Michaboche, & commencerent à me raconter mille fables, qui ressembloient quelque chose du deluge. Enfin après leur avoir fait entendre la véritable Histoire du deluge, ils dirent qu'il pourroit bien estre comme je le disois. Ils croyent qu'il y a certains esprits dans l'air, qui ont la puissance de dire les choses futures, & d'autres qui sont des medecins propres à guerir toutes sortes de maladie! C'est ce qui fait

136 *Premier établissement de la Foi*
que ces peuples, sont fort superstitieux, & consultent ces oracles avec beaucoup d'attention; j'ay vû un Maistre Jongleur, qui fit dresser une cabanne avec dix gros pieus, qu'il planta bien avant dans la terre: il y fit un tintamare effroyable, pour consulter les esprits, afin de sçavoir, s'il y auroit bien-tost de la neige en grande quantité pour faire une bonne chasse d'Origniaux, & de Castors; Il répondit qu'il voyoit beaucoup d'Origniaux, qui étoient encore fort éloignez, mais qui s'approcheroient à sept ou huit lieuës de leurs cabanes, ce qui causa bien de la joye à ces pauvres aveugles. Je leur dis que Dieu estoit le maître de toutes choses, & que c'est à luy à qui nous devons demander ce que nous avons besoin

soin: ils me répondirent qu'ils ne le connoissoient point, & qu'ils seroient bien aise de sçavoir s'il avoit le pouvoir de leur donner des Origniaux & des Castors. Je leur fis concevoir que nous avions de l'intelligence, pour sçavoir comment tout avoit esté fait, & par qui. Ils me témoignèrent pour toute réponse, que si l'on venoit habiter icy, ils me donneroient bien volontiers leurs enfans pour estre instruits.

Je remarquay un grand trait de justice en leur Capitaine: Après que nous eûmes fait la paix il fit ses plaintes, qu'on vendoit trop cher les marchandises, quand les Sauvages venoient en traite; & il pria qu'on leur fist un peu meilleur marché dans la suite: Nostre Facteur pour les Marchands

138 *Premier établissement de la Foi*
voyant son importunité, luy
dit qu'à son égard on luy fe-
roit meilleur marché, mais
non pas aux autres. Ce Sau-
vage commença pour lors à
dire à ce Facteur, avec une fa-
çon dedaigneuse, tu te moques
de moy, de dire que tu me fe-
ras meilleur marché, & que tu
tiendras la cherté à mes gens:
si j'avois fait cela, dit-il, je
meriterois que mes gens me
pendissent & me coupassent la
teste. Je suis Capitaine, je ne par-
le pas pour moy; je parle pour
mes gens. Voilà ce dont je fus
témoin. Considérez-donc, je
vous prie, combien on peut es-
perer de ces Barbares, quand
une fois ils seront instruits dans
nostre sainte foy. Si vous sou-
haittez sçavoir, comme nous
passons icy le temps, je vous di-
ray, que nous le passons comme

dans nos Convens, nous disons graces à Dieu tous les jours la sainte Messe, avec nôtre Office Canonial, nous faisons la lecture de table pendant le repas, & nous vivons le plus regulierement que nous pouvons, je me recommande autant que je puis à toutes les prieres de nos bons Religieux. J'ay au reste baptisé dix enfans moribonds, dont il y en a six qui jouissent de la gloire, estant morts après le batême: Plusieurs adultes se sont presentez pour se faire baptiser, mais il ne faut rien precipiter, j'attendray qu'ils soient encore mieux instruits. J'ay donné l'absolution à un Huguenot, qui s'est par la grace de Dieu reconnu, & a fait abjuration de son Heresie entre mes mains, il demande ardemment de demeurer avec

140 *Premier établissement de la Foi*
nous à Quebec cette année,
mais je ne sçay, si nos Mar-
chands l'y laisseront: je verray
Monsieur de Champlain avant
son départ de Tadoussac ce 7.
Aoust 1618.

CHAPITRE V.

*Nouveaux progresz pour
l'établissement de la Foi en
la Nouvelle France de-
puis l'année 1618 jusques
en 1620.*

DIeu se plait ordinairement
à éprouver ses élus & même
les hommes Apostoliques,
par l'endroit qui leur est plus
sensible: les perils, les travaux,
les souffrances, le sacrifice de
la vie, leur seroit un plaisir,
si en se rendant victime pour

leurs Freres , Dieu leur donnoit la consolation de voir quelques succez de leur entreprise pour sa gloire dans la conversion des ames.

Quiconque jettant les yeux sur ce nombre prodigieux de nations dont je traite , l'état veritable de l'Eglise du Canada , & le peu de progresz qu'elle a fait jusqu'à present parmy les Sauvages , qui habitent une si grande étendue de païs , dans lesquels tant de sçavants Prestres seculiers , & de saints Religieux ont porté partout le flambeau de l'Evangile , & donné toutes les applications de leur zele , sera obligé d'admirer la profondeur des jugemens de Dieu , & de s'écrier avec Saint Paul , *o altitudo*. Il veut nous faire sentir , que la conversion des ames , est

142 *Premier établissement de la Foi*
l'ouvrage de ses graces , dont
les momens heureux , n'estant
pas encore arrivez , il se con-
tente de nous voir gemit sous
cette dépendance de son secours
interieur , d'estre témoins de
nos larmes , & de nos soupirs,
d'entendre nos prieres , & nos
desirs , de recevoir nos sacrifi-
ces , d'agréeer les instances con-
tinuelles que nous luy faisons,
pour avancer l'effet de sa mise-
ricorde à l'égard de ces peuples,
ensevelis dans les tenebres de
l'ignorance. Il veut cependant,
que tous ces ouvriers Evange-
liques travaillent à preparer cet-
te vigne , qu'ils y employent
toute leur industrie: mais qu'ils
attendent le fruit avec patien-
ce. Dieu agira au temps mar-
qué de sa Providence , & ce
juste remunerateur n'en agrée
pas moins nos travaux & nos

sacrifices , mais enfin il veut nous priver de ce retour de joye sensible , s'ils estoient suivis de conversions nombreuses qui pourroient flatter l'amour propre & la vanité.

Je donne icy à mon lecteur un abregé des sentimens de nos anciens Religieux sur les Missions naissantes du Canada , comme il paroist par les arrétez authentiques de l'assemblée des Superieurs de la Province de Paris , qui fut tenuë au retour de Monsieur de Champlain , & du Pere Paul en France , sur le rapport que ce Missionnaire fit , & les éclaircissements plus amples qu'il leur donna de la disposition des Barbares. Helas ils virent avec douleur la difference des Missions de ce nouveau monde , avec celles que les Recollets avoient commencées , & pour-

144 *Premier établissement de la Foi*
suivoient alors dans l'Ameri-
que, & dans le Perou, où on
convertissoit tous les jours des
millions d'ames, au lieu que
dans le Canada, on n'y remar-
quoit qu'une terre sterile &
infeconde, de l'aveuglement,
de l'insensibilité, un prodigieux
éloignement de Dieu, & mê-
me une opposition à la Foi,
que des siecles se passeroient à
preparer ces Barbares à l'Evan-
gile, avant que d'en esperer quel-
que progrès, que pour comble
de malheur, Dieu permettoit
que le país fut entre les mains
d'une compagnie de Mar-
chands interessez, & tout-afait
insensibles à la propagation de
la Foi. On voit par les memoires
de cette assemblée, avec com-
bien de penetration ils avoient
prévu ce que nous connoissons
aujourd'huy, & qu'après tant
d'années

d'années de travaux Aposto-
liques, on a si peu avancé dans
la conversion de ces peuples ;
c'est en cela que j'ay admiré la
grande Foi de nos premiers
Peres, qui malgré toutes ces
oppositions sembloient aug-
menter leur zele, & conclurent
de continuer cet ouvrage par
tous les moyens possibles.

Une des principales instruc-
tions, que nos Missionnaires
avoient donné au Pere Paul en
le députant en France, estoit
de consulter les habiles de la
Province, & les Docteurs de
l'Université de Paris sur les
inconveniens, qu'ils remar-
quoient à donner aux Sauva-
ges le Sacrement de Baptême.

Telle est encore aujourd'huy
la disposition de ces nations,
qui ne professant aucune Reli-
gion, paroissent incapables des

146 *Premier établissement de la Foi*
raisonnemens les plus com-
muns, qui conduisent les au-
tres hommes à la connoissance
d'une Divinité vraie ou fausse.
Ces pauvres aveugles écoutent
comme des chansons, ce qu'on
leur dit de nos Mysteres, ils
n'en prennent que ce qui est
materiel & sensible: ils ont leurs
vices naturels, & des supersti-
tions qui ne signifient rien,
des manieres, & des coûtumes
sauvages, brutales, & barbares:
ils consentiroient de se faire
baptiser dix fois le jour pour
un verre d'eau de vie, & pour
une pipe de tabac: il nous of-
frent leurs enfans, & veulent
bien qu'on les baptise, mais
tout cela sans le moindre sen-
timent de Religion; ceux mê-
me qu'on aura instruit durant
l'hyver entier, ne temoignent
pas plus de discernement de

Foi. On en trouve tres-peu qui ne soient ensevelis dans cette profonde insensibilité, ce qui causoit à nos Peres de terribles allarmes de conscience, connoissant que le peu d'Adultes à qui ils avoient administré le Sacrement, après même leur avoir donné les instructions, estoient aussi-tôt retombez dans leur indifférence ordinaire pour les choses du salut; que les enfans baptisez suivoient l'exemple de leurs peres; que c'estoit prophaner le caractere & le Sacrement.

Le cas fut exposé plus ample-ment, & discuté à fond: on le porta même en Sorbonne, & la resolution fut, qu'à l'égard des adultes & des enfans moribonds, hors d'apparence de retour, on pourroit risquer le Sacrement, lorsqu'ils le demande-

148 *Premier établissement de la Foi*
roient, presumans qu'à cette
extremité, Dieu donnoit aux
adultes quelques rayons de
lumiere, comme on avoit crû
l'entrevoir à quelques uns. Qu'à
l'égard des autres Sauvages, on
ne devoit en aucune maniere
leur accorder le Sacrement, sinon
à ceux qui par un grand usage,
& une longue experience au-
roient paru touchez, instruits,
& détachez de leurs coûtumes
Sauvages, ou à ceux qu'on au-
roit habitué parmy les Fran-
çois, élevez à nostre maniere
de vivre, & humanisez, après
avoir esté bien instruits, & de
même aux enfans de ceux-cy.
dequoy il fut dressé un Formu-
laire, & une espee de Canon
fondamentale, qui sert de
regle à nos Missionnaires pour
s'y conformer absolument.

Nous avons déjà établi les

dans la Nouvelle France. 149
années precedentes, des Mis-
sions sedentaires à Quebec,
aux trois rivieres, aux Hurons,
& à Tadoussac, comme il a
paru cy-dessus, & nos Peres
avoient laissé aux deux dernie-
res, de jeunes hommes, de-
vots, & zelez, qui s'estoient
offerts à nous en France, pour
sacrifier leur vie avec nous dans
le Ministere Apostolique; ils
travailloient de leur mieux à
catechiser, & humaniser les
Sauvages dans leur districts,
vivant avec eux, s'estant même
fait adopter des principaux de
la nation: procurant ainsi le salut
des Sauvages, & le bien de
nos petits établissemens. Nos
PP. auroient bien voulu établir
des Seminaires dans tous ces
endroits, pour y habituer,
entretenir, & élever les enfans
des Barbares, que leurs peres

130 *Premier établissement de la Foi*
offroient assez librement : mais
comme c'estoit une entreprise
de grands frais, & que nos
moyens estoient mediocres ; on
jugea à propos de donner or-
dre au Pere Paul de solliciter
en France les pouvoirs, & les
aumônes nécessaires, pour com-
mencer ce grand ouvrage par
l'établissement d'un Convent
regulier à Quebec, en titre de
Seminaire, où les enfans se-
roient entretenus & instruits.

Le Pere Denis Jamay pre-
mier Commissaire des Missions
de Canada, qui depuis son retour
en France, avoit esté occupé à
differens emplois, à Châlons en
Champagne pour le bien de la
Province, & à S. Denis en Fran-
ce en qualité de Superieur & de
Predicateur, ne laissoit pas
d'avancer avec succès les af-
faires de Canada, où il avoit

parole de retourner l'année suivante : il se trouva alors à Paris avec le P. Paul, & ils agirent de concert pour obtenir l'établissement du Seminaire : les pouvoirs en furent expédiés dans les formes : Monseigneur le Prince de Condé y contribua de la somme de quinze cens livres : Monsieur Charles des Boüis, grand Vicaire de Pontoise, Ecclesiastique d'une grande piété, voulut bien y prendre part ; il accepta la qualité de Syndic general de nos Missions, & donna pour première aumône la somme de six cens livres, sans parler de plusieurs services bien plus considérables, qu'il accorda dans la suite : quelques autres personnes zelées entrèrent dans cette sainte entreprise, & on fit une somme de leurs charitez,

152 *Premier établissement de la Foi*
qui fut remise à Monsieur de
Champlain.

On avoit remarqué qu'il
estoit bon, de se servir de tou-
tes sortes d'ouvriers, pour l'in-
struction des Sauvages, & que
les Seculiers même bien inten-
tionnez, s'insinuoient assez bien
dans leurs esprits : le Pere Paul
avoit ordre d'en gagner quel-
qu'uns en France, s'il estoit pos-
sible, afin de nous servir d'aide,
& quelquefois même de sup-
plement ; comme ils passoient à
peu de frais, cela plût bien à Mes-
sieurs de la Cōpagnie : on en at-
tira trois d'une douceur & d'une
pieté exemplaire, qui voulurent
bien se donner gratuitement à
nous, comme associez au Mi-
nistere Apostolique, & qui nous
servoient utilement : on obtint
encore deux ouvriers à gages,
pour travailler à nos établis-
mens.

dans la Nouvelle France. 153

On entretenoit toujours le Chant de l'Office à Quebec, sur tout les Festes & les Dimanches : quoy qu'il n'y eut qu'un Prestre ; que les François aidoient avec édification des Sauvages , qui aimoient nos ceremonies , nonobstant le peu de solemnité qu'on y apportoit. Neanmoins le Pere Paul fut assez heureux , secouru du Pere Denis , & de Monsieur de Champlain , d'obtenir de Messieurs de la Compagnie un Religieux Prestre de surcroît ; le Pere Guillaume Poulain Religieux d'une vertu singuliere , fut preferé au grand nombre de ceux qui soffroient pour passer en Canada avec le Pere Paul Hüet.

Cependant Monsieur de Champlain n'oubloit rien de sa part pour avancer les affai-

154 *Premier établissement de la Foi*
res temporelles de la Colonie,
& quoi qu'on ne répondit pas
ny en Cour, ny ailleurs à ses
empressements, ny à ses bon-
nes intentions; il en obtint
toutefois quelque chose: après
quoi il prépara un embarque-
ment, avec ce qu'il pût de
munitions de guerre, de bou-
che, & de traite, des ouvriers,
des artisans, & des laboureurs
pour la culture des terres: mais
comme il avoit de plus amples
desseins, il jugea à propos de
rester en France pour les mène-
ger efficacement, ne laissant
pas de faire partir un vaisseau,
dans lequel nos Peres Paul
& Guillaume s'embarquerent
avec les trois donnez, & les
deux ouvriers. La traversée fut
assez heureuse, ils mouillèrent
l'ancre à Quebec au mois de
Juin 1619.

La joye de leur arrivée fut traversée par la mort de Frere Pacifique, qui mourut le 23. Aoust de l'année presente. Ce fut la premiere victime que le Ciel reçeut de nos Missions. Ses obseques furent celebrées avec toute la solemnité que l'état du país le pouvoit permettre, mais au reste accompagnées des regrets des François, & des Sauvages, dont il y eut un concours prodigieux. C'estoit un homme de Dieu, d'une grande douceur, de zele & de simplicité, & quoi qu'il ne fut qu'un Frere laïc, on peut dire qu'il a extremement travaillé en peu de temps à l'avancement spirituel, & temporel de la Mission.

Le Pere Jean d'Olbeau Supérieur aussi-tost après le débarquement, avoit envoyé le Pere Guillaume aux trois rivieres

156 *Premier établissement de la Foi*
avec les deux donnez , afin de
mettre ordre à tout , & de veiller
à cette Mission. Le Pere Jo-
seph qui avoit hiverné à Ta-
doussac , y travailloit de son
côté avec beaucoup d'applica-
tion , & comme on avoit re-
çu de France avec les regle-
mens tous les pouvoirs , & les
premiers secours pour bâtir un
Convent Regulier , & un Se-
minaire , on choisit à cet effet
pour emplacement un endroit
situé à une petite demie lieuë
du Fort de Quebec , où l'on
faisoit état de bâtir la Ville ,
& où est encore aujourd'huy
nostre Convent. Ce lieu repre-
sente une espeece de petite Isle ,
entourée de forests naturelles ,
où passent & serpentent agrea-
blemens les eaux des sources
claires , & douces qui tombent
d'une Montagne voisine , &

qui y sont conduites insensiblement ; ayant au Nord une petite riviere qui se décharge tout proche , & à l'Est , le Fleuve de Saint Laurent : le terrain y est gras , fertile , commode , & aisé : la veuë grande , étendue , & fort agreable : l'air y est extrêmement pur , & sain , avec tous les agrémens que l'on peut souhaiter pour la situation La petite riviere étoit appelée Cabir Coubat par les Sauvages , à raison des tours , & retours qu'elle fait en serpentant , & des pointes de terre qu'elle forme : nos Peres luy donnerent le nom de Saint Charles , qu'elle conserve encore aujourd'huy en memoire & à l'honneur de Monsieur Charles des Bouës , grand Vicaire de Ponthoïse , Pere & Fondateur de nostre Mission

158 *Premier établissement de la Foi*
par ses soins, & ses liberali-
tez.

Ce fut donc en cet endroit que nos Peres entreprirent de bâtir la premiere Eglise, le premier Convent, & le premier Seminaire qui fut jamais dans ces vastes pais de la Nouvelle France. Le Pere Superieur fit faire tout proche un four à chaux, dont on voit encore les vestiges. On prepara incessamment les materiaux, qui furent conduits sur la place durant l'hyver avec les planches & toutes les autres choses necessaires: il fit percer par tout dans le bois aux environs, des allées fort agreables, défricher la terre pour commencer les jardins, on s'y cabana au Printemps, les François & les Sauvages sous la conduite

du Sieur de Pont-Gravé, y
contribuerent également de
leur travail, on y employa douze
ouvriers de métiers, qu'on
payoit des aumônes; en sorte
que dès le troisiéme Juin de
l'année 1620. le Pere Super-
rieur y posa solemnellement la
premiere pierre,

Pendant que les choses se
passoient de la sorte en Cana-
da, Monsieur de Champlain
avançoit les interets du païs,
du côté de France, ayant ob-
tenu une petite flotte, avec
une partie des secours neces-
saires pour l'établissement de
la Colonie; & comme elle
commençoit à prendre la for-
me, Sa Majesté l'honora de la
qualité de premier Gouver-
neur de la Nouvelle France,
par Lettres Patentes, qui luy
furent expedées avec ordre y

160 Premier établissement de la Foi
bâtit des Forts, d'y étendre,
& gouverner la Colonie selon
les loix, & les coûtumes du
Royaume, & sur tout de don-
ner les soins, & ses applica-
tions à la propagation de la
Foi: il reçut aussi de nouvel-
les commissions de Messieurs
de la Compagnie, à qui le
Roy avoit accordé le païs avec
pouvoir absolu: Monsieur le
Duc de Mont-morency y don-
na son attache en qualité de
Vice-Roy de Canada, nou-
vellement nommé par sa Ma-
jesté. Monsieur de Champlain
avoit ménagé beaucoup de
monde pour le service du païs,
& comme il faisoit état de s'y
établir luy-même, il donna
ordre à ses affaires domesti-
ques, emporta avec luy tous
ses effets, & disposa Madame
sa femme, & toute sa famil-
le

le à y passer la même année 1620.

Le Pere Denis Jamay qui avoit commencé cette Mission en 1615, en qualité de premier Commissaire, & qui estoit en France en qualité de Resident, & de Procureur de la Mission, & de la Colonie; estoit à Paris de retour de Zézane en Brie, où il venoit d'établir durant l'hyver un Convent de nostre Ordre, en qualité de premier Superieur: la Province voulut bien le sacrifier encore une fois, & luy accorder son retour en Canada, d'autant plus que Monsieur de Champlain le demandoit avec instance: on luy expedia son Institution de Superieur, & de Commissaire Provincial en datte de l'année presente, & il se disposa à partir avec Frere Bonaventure, le Pere Geor-

162 *Premier établissement de la Foi*
ge le Baillif Religieux Recol-
let, illustre par sa naissance ,
par son merite personel , & par
l'estime singuliere dont sa Ma-
jesté l'honoroit , fut aussi inspiré
de Dieu de faire le voyage. M.
le Duc de Mont-morency ,
les Sieurs de Villemont, Dolu,
le premier Intendant de l'Ad-
mirauté , & le second Inten-
dant des affaires de la Nou-
velle France , commanderent
au Sieur de Champlain de ne
rien entreprendre sans la parti-
cipation de ce bon P. l'assurant
qu'ils auroient toujours pour
agreable tout ce qu'il feroit de
concert avec luy. Toutes cho-
ses estant disposées , le vaisseau
fit voile l'année susdite 1620.
& arriva heureusement à Que-
bec. Nos deux Peres qui a-
voient passé dans des vaisseaux

differens, mouïllerent presque en même temps.

La plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de François dans le pais, se trouverent alors à Quebec, & une grande multitude de Sauvages de plusieurs nations, qui n'avoient jamais encore vû un tel embarquement. Cette arrivée heureuse, causa dans tous les esprits un redoublement de joye. Monsieur de Champlain Gouverneur y fut reçu, & reconnu au bruit du Canon, il descendit aussi tost à la Chapelle des Recollets, où l'on chanta le *Te Deum*; le Pere Denis Jamay Superieur y fit une exhortation patetique pour porter les peuples à la soumission qu'ils devoient à Dieu, au Roy & à son Lieutenant General.

Monsieur de Champlain hom.

164 *Premier établissement de la Foie*
me infatigable, ayant reconnu
de près l'état du pays; donna ses
ordres par tout: on ne dit rien
des allées, des venuës, ni des
voyages, qu'il fit en plusieurs
endroits depuis son arrivée: on
peut avec justice l'appeller le
Pere, & le Fondateur de cette
nouvelle Colonie, ayant tout sa-
crifié pour son établissement.

Cependant le Pere Supérieur
n'oubloit rien pour soutenir &
avancer nos Missions dans le
pays, où il envoya des obéif-
sances en forme, aux Mission-
naires, qui estoient dans leurs
districts scellés du grãd sceau de
la Missiõ, pour preparer de loin
l'esprit des Sauvages, & obte-
nir de leurs enfans les plus doux
& les plus traitables. Il trouva
les fondemens jettez de nôtre
Convent & Seminaire, sur le
bord de la riviere de S. Char-

dans la Nouvelle France. 165
les, & comme il avoit amené
du renfort, il y appliqua de nou-
veaux ouvriers, en sorte que la
maison fut bien-tôt en état d'y
loger les Religieux, & même
des petits Sauvages.

On ne quittoit point pour
cela, la maison & Chapel-
le, que nous avions bâtie en
1615. dans l'endroit où est à
present la basse Ville de Que-
bec: elle nous servoit d'hospice
& de Chapelle Succursale, nous
y administrions les Sacremens,
& on y faisoit l'Office Divin
solemnellement, & publique-
ment, de même que dans le
Convent nouveau.

Le Pere Superieur, cepen-
dant avança toujourns le bâti-
ment, il fit accommoder durant
l'hiver les dedans de l'Eglise, en
sorte qu'elle fut en état d'estre
benite, le 25. May 1621. nos

166 *Premier établissement de la F. i*
Peres estant en pareil jour arri-
vez en Canada en 1615. elle fut
benite sous le titre & Patrona-
ge de Nostre Dame des Anges,
que nôtre Eglise & nôtre Con-
vent retiennent encore aujour-
d'huy comme la premiere Egli-
se & la premiere Maison Re-
ligieuse, dans ce nouveau pays,
de même que la premiere Mai-
son de l'Ordre de S. François
d'Assise fut consacrée sous le
même titre de Nostre-Dame
des Anges.

L'on n'ajoute pas icy à l'oc-
casion de cette conformité, les
faveurs singulieres, qu'un de
nos Peres y reçût alors, avec le
frere Modeste Guinez, quoy
qu'elles soient confirmées par
une lettre du Pere Superieur,
écrite au Pere Provincial, &
que je l'ay entendu moy même
reciter de Madame Couilliard

qui vivoit encore durant mon
sejour en Canada. Ces sortes de
faveurs extraordinaires, ne tien-
nent pas communement de pla-
ce dans l'Histoire: & la pluspart
du monde y ajoûtent peu de foy,
comme il a paru par certains Li-
vres de quelques Vies Canadien-
nes, qu'on a données au Public:
il nous suffit d'en connoître les
particularitez dans le Cloître,
& de les croire pieusement,
d'autant plus que nous avons re-
connu depuis par les evene-
mens, la verité de tout ce qu'il a
plû à Dieu de decouvrir alors à
ces premiers Apôtres.



CHAPITRE VI.

*Le Gouverneur , & les
Principaux de la Colonie,
deputent au Roy , le R.P.
George le Baillif , pour les
interests de la nouvelle
France.*

LA Compagnie des Marchands , qui avoit eu jusques icy la direction temporelle du Canada , éprouva le malheureux effet , qui est ordinairement attaché , à l'égarement de ceux qui oublient Dieu & luy preferent leurs interests , dans la conduite de leur entreprise.

Une des principales intentions du Roy Louïs le Juste , & la condition la plus essentielle
des

des pouvoirs que sa Majesté a-
voit accordez à Messieurs de
la Compagnie de Canada ,
estoit , qu'ils contribueroient
de tout leur pouvoir , à l'éta-
blissement de la foy , & propa-
gation de l'Evangile , parmy
les Barbares de ce nouveau
monde, qu'ils y envoyeroient, &
entretiendroient un nombre
suffisant de Missionnaires , y
conduiroient des habitans pour
cultiver les terres , y feroient
passer des ouvriers & des gens
de toute sorte de mestiers : afin
de multiplier la Colonie par le
moyen des François Europeans,
qu'on y conduiroit , & auxquels
on feroit tous les avantages ,
qu'ils pourroient raisonnable-
ment esperer , qu'ils humani-
feroient les nations Sauvages,
pour les disposer plus facile-
ment aux loix & aux coûtumes

170 Premier établissement de la Foi
de la nôtre ; qu'ils bâtiroient
des Forts pour la deffence des
François , & des Sauvages nos
alliez , & enfin qu'ils entretien-
droient à cet effet, les Officiers,
& les soldats necessaires; moyen-
nant quoy sa Majesté leur aban-
donnoit sans aucun retour , le
commerce , & les avantages de
ces vastes pays : ils s'y estoient
engagez ; mais n'ayant rien
moins accomplis dans la suite ,
par une cupidité extrême du
gain qu'ils esperoient , ils ne-
gligerent tout le progres du
Christianisme, s'opposant mê-
me aux voyes, & aux moyens
de l'avancer : ils estoient tou-
jours fort éloignez de la multi-
plication de la Colonie, & au
lieu de bâtir des Forts & de s'a-
quiter des autres conditions, ils
penserent uniquement au lucre
sordide, & à tirer la substance

du pays, par la quantité des pel-
letries, qui estoient alors le
grand commerce de Canada.

Monsieur de Champlain qui
avoit luy-même ligué cette
compagnie, avoit tâché inuti-
lement durant son séjour en
France à luy ouvrir les yeux,
& à la piquer d'honneur & de
conscience : c'estoit leur faire
violence, que de procurer le
bien de la Colonie naissante, &
les secours qu'il avoit obtenus,
estoit des purs effets de son
industrie & de son adresse ; il
n'attira des Habitans, que con-
tre le gré de ces Messieurs, &
tous les établissemens, & Forts
qu'il bâtissoit dans la nouvelle
France, n'estoient aucunement
à leurs frais : en sorte que si ce
nouveau monde, n'avoit esté
soutenu par le zele de ce brave
Gentil-homme & habile Gou-

172 Premier établissement de la Foi
gouverneur, & par les soins & les
applications des Missionnaires;
toute l'entreprise eut assurément
échoüé.

Un Navire arrivant de France
l'année presente 1621. apprit
que Monsieur le Duc de Mont-
morency Viceroy de Canada ,
avoit formé une nouvelle com-
pagnie pour l'opposer à l'an-
cienne , dans l'esperance que
celle-là accompliroit plus fidel-
lement les conditions cy-dessus
alleguées. Messieurs Guillau-
me , & Emeric de Caën, l'on-
cle & le neveu en estoient les
Chefs. L'ancienne Compagnie
avoit envoyé un vaisseau , le-
quel arriva au petit printemps
à Quebec , avec ordre à leur
Commis de se servir du Fort de
l'habitation , & d'entrer dans
tous les droits du pays , speci-
fiez dans le Traitté; sans toute-

fois rien entreprendre sur les pelletries, & les effets de Messieurs de l'ancienne compagnie.

Le sieur du Pontgravé, qui estoit en France pour la compagnie ancienne en estoit parti, & suivoit de près le Navire de Messieurs de Caën : il arriva à Quebec : mais on luy en refusa l'entrée, & on se contenta de luy donner quelques marchandises, & de luy permettre de traiter aux trois rivieres, pour le compte de ses associez : il s'y accorda, & ne laissa pas quelque temps après, de descendre à Tadoussac pour en faire le commerce.

Ce fut là que Monsieur de Caën arriva de France, muni de l'Arrest du Conseil, pour regler leurs differends; qui portoit que les deux compagnies, traiteroient librement ensemble

174 *Premier établissement de la Foi*
cette année, & que l'un & l'autre
contribueroit aux frais, & par-
tageroit les profits : ces broüil-
leries exciterent de grands trou-
bles, & retarderent beaucoup
le progrès de la Colonie, quel-
que remede que Monsieur de
Champlain pût y apporter: cha-
cun prenoit son party: tout se
passoit en dispute, & rien n'a-
vançoit.

Parmy tous ces differens,
M. le Gouverneur, les PP.
Recolets, & les Habitans les
mieux intentionnez du pays, re-
noient un tiers party, & n'ayant
en vûë que l'établissement de
la Foy & de la Colonie, ge-
missoient de voir que tout al-
loit se detruire par des querelles
d'interest, lesquelles estant rap-
portées en France, dégoûte-
roient sans doute le Roy & ses
Ministres de la bonne volonté

où la Cour estoit alors pour le Canada : ils ramasserent tous les sujets de plaintes, qu'ils pouvoient avoir : l'affaire estoit delicate : après toutes les tentatives, que Monsieur de Champlain avoit faites en France, il avoit peu d'esperance de se faire entendre de si loin : mais enfin, comme le Gouverneur & les notables du pays, joints à leurs premiers Missionnaires, s'estoient fait aussi des appuys considerables à la Cour, ils resolerent une deputation au Roy, & de choisir un sujet, qui eût la capacité & le credit, de negocier efficacement les affaires du pays dans les conjonctures presentes.

On n'hésita pas dans ce choix, la présence de M. de Champlain estant absolument necessaire dans ce nouveau monde,

176 *Premier établissement de la Foi*
on ne trouvoit personne qui
put mieux remplir cette depu-
tation que le Pere George le
Baillif, lequel outre l'accès que
son habit, sa vertu & sa nais-
sance luy donnoient en Cour,
avoit encore l'avantage d'estre
connu du Roy, qui l'honoroit
même assez souvent de son en-
tretien & de ses Lettres. Ce bon
P. ayant reconnu la volonté de
Dieu par toutes les raisons
qu'on allegua, accepta la Com-
mission.

Une procuration authentique
en fut dressée, signée du Gou-
verneur, & des principaux Of-
ficiers & Habitans, & scelée
du grand sceau de la Mission.
Le Pere néanmoins y recon-
noissant plusieurs articles dont
la negociation n'estoit pas tout-
à-fait de l'Institut d'un Mission-
naire, protesta à l'assemblée qu'

il ne l'acceptoit que par la nécessité qui se trouvoit d'une personne desintéressée, & pour y procurer ce qui regardoit la gloire de Dieu, le service du Roy, & l'établissement de la Colonie absolument nécessaire à la propagation de la Foi parmi ces Nations Sauvages.

Le Pere George en vertu de ses pouvoirs accompagné des cahiers du païs & des instructions nécessaires, s'embarqua le 7. Septembre de la même année dans le vaisseau du Sieur de Pont-Gravé ; après une heureuse navigation, il arriva en France, & laissant aux deux compagnies à disputer leurs intérêts, il s'appliqua uniquement à procurer ceux du païs auprès du Roy: il eut l'honneur de saluer Sa Majesté à Saint Germain, il en fut reçu tres-

178 *Premier établissement de la Foi*
favorablement, sans néanmoins
entrer dans aucun détail à cet-
te première audience. Quel-
ques jours après Monsieur le
Duc de Mont-morency en ob-
tint une seconde, après avoir
entretenu le Roy en particulier
de l'état general du Canada,
& des articles principaux que
le Pere George avoit à repre-
senter : Ce Seigneur qui aimoit
le pais, voulut bien conduire
ce Missionnaire à cette se-
conde audience, où le Reve-
rend Pere Provincial se trou-
va aussi. Le Pere George fit
sa harangue dans les termes les
plus respectueux, & les plus
touchans ; presenta ses Lettres
de croyance, l'acte de sa de-
putation, & une tres humble
remontrance par forme de Re-
queste à Sa Majesté qu'elle
reçeut avec toute la bonté &

dans la Nouvelle France. 179

la pieté possible, la remit à Monsieur de Mont-morency pour estre rapportée à son Conseil, & promit au Pere non-seulement d'y faire droit, mais encore de luy accorder personnellement sa faveur, & sa protection Royale.

L'on ne scauroit mieux instruire le Lecteur de cette negociation, & satisfaire plus à propos la juste curiosité qu'il pourroit avoir de connoistre l'état de la Nouvelle France, le fond du commerce & les avantages qu'on en peut tirer, qu'en donnant icy au Public la copie de la Requeste & des articles essentiels de la députation.

SCACHENT tous qu'il appartient que l'an de Grace 1621. le dix-huitième jour

180 *Premier établissement de la Foi*
d'Augst, du Regne de tres-
haut, tres-puissant & tres-
Chrestien Monarque Loüis
Treize du nom, Roy de Fran-
ce, de Navarre, & de la Nou-
velle France dite Occidentale
du Gouvernement de haut &
puissant Seigneur Messire Hen-
ry Duc de Mont-morency &
de Damville, Pair & Admiral
de France, Gouverneur &
Lieutenant General pour le
Roy en Languedoc, & Vice-
Roy des païs & terres de la
Nouvelle France, dite Occi-
dentale, de la Lieutenance de
noble Homme Samuel de
Champlain, Capitaine ordina-
re pour le Roy en la Marine,
Lieutenant General és dits païs,
& terres dudit Seigneur Vice-
Roy, que par permission du-
dit Sieur Lieutenant, se seroit
faite une assemblée generale de

tous les François Habitans de ce païs de la Nouvelle France, afin d'aviser des moyens les plus propres sur la ruine & desolation de tout ce païs, & pour chercher les moyens de conserver la Religion Catholique, Apostolique & Romaine en son entier, l'authorité du Roy inviolable, & l'obeissance deuë audit Seigneur Vice-Roy, après que par ledit Sieur Lieutenant, Religieux & Habitans, presence du Sieur Baptiste Guers Commissaire dudit Seigneur Vice-Roy a esté conclu, & promis de ne vivre que pour la conservation de ladite Religion, obeissance inviolable au Roy, & conservation de l'authorité dudit Seigneur Vice-Roy, voyant cependant la prochaine ruine de tout le païs, a été d'une pareille voix deliberé

182 *Premier établissement de la Foi*
que l'on feroit choix d'une per-
sonne de l'assemblée pour estre
députée de la part de tout le
general du païs, afin d'aller
aux pieds du Roy faire les
tres-humbles soumissions aus-
quelles la nature le Christianis-
me & obligation rendent tous
sujets redevables, & presenter
avec toute humilité le cahier
du païs, au quel seront conte-
nus les desordres arrivez en ce
païs & notamment cette année
1621. & aussi qu'iceluy député
aille trouver nostre dit Sei-
gneur Vice-Roy pour luy com-
muniquez semblablement des
mêmes desordres, & le sup-
plier se joindre à leur complain-
te pour la demande de l'ordre
nécessaire à tant de malheurs
qui menacent ces terres d'une
perte future, & finalement pour
qu'iceluy député puisse agir,

requerir, convenir, traiter & accorder pour le general dudit pais en tout & par tout ce qui fera l'avantage dudit pais; & pour ce tous d'un pareil consentement, & de la même voix connoissant la sainte ardeur à la Religion Chrestienne, le zele inviolable au service du Roy & de l'affection passionnée à la conservation de l'autorité dudit Seigneur Vice-Roy, qu'a touÿjours constamment & fidèlement témoigné le Reverend Pere George le Baillif Religieux de l'Ordre des Recollets, joint sa grande probité, doctrine & prudence, nous l'avons commis, député & delegué avec plein pouvoir & charge de faire agir, représenter, requerir, convenir, écrire & accorder, pour & au nom de tous les Habitans de

184. *Premier établissement de la Foi*
cette terre, suppliant avec toute
humilité Sa Majesté, son
Conseil, & nostre dit Seigneur
Vice-Roy d'agréez cette nostre
delegation, conserver & pro-
teger ledit Reverend Pere, en
ce qu'il ne soit troublé ny mo-
lesté de quelque personne que
ce soit, ny sous quelque pre-
texte que ce puisse estre, à ce
que paisiblement il puisse faire
agir & poursuivre les affaires
du païs, auquel nous donnons
derechef pouvoir de reduite
tous les avis à luy donnez par
les particuliers en un cahier ge-
neral, & à iceluy apposer sa
signature avec ample declara-
tion que nous faisons d'avoir
pour agreable & tenir pour va-
lable tout ce qui sera par iceluy
Reverend Pere fait, signé,
requis, negocié & accordé pour
ce qui concernera ledit païs.

Et

Et de plus luy donnons pouvoir de nommer & instituer un ou deux Avocats au Conseil de Sa Majesté, Cours Souveraines & Jurisdiccions, pour & en son nom & au nostre, écrire, consulter, signer, plaider & requérir de Sa Majesté & de son Conseil, tout ce qui concernera les affaires de cette Nouvelle France. Si requerons humblement tous les Princes, Potentats, Seigneurs, Gouverneurs, Prelats, Justiciers & tous qu'il appartiendra de donner assistance & faveur audit Reverend Pere, & empêcher qu'iceluy allant & venant ou sejournant en France ne soit inquieté ou molesté en cette presente délegation, avec particuliere obligation de reconnoissance autant qu'il sera à nous possible. Donné à Quebec en la

186 *Premier établissement de la Foi*
Nouvelle France sous la signature des principaux Habitans, faisant pour le general, lesquels pour authentifier davantage cette delegation, ont prié le tres Reverend Pere en Dieu Denis Jamay Commissaire des Religieux qui sont en ces terres d'apposer son sceau Ecclesiastique ce jour & an que dessus. Signé Champlain. F. Denis Jamay Commissaire. F. Joseph le Caron. Hebert Procureur du Roy. Gilbert Courseron Lieutenant du Prevost. Boullé. Pierre Reye. Le Tardif. I. Le Groux. P. des Portes. Nicolas Greffier de la Jurisdiction de Quebec, & Greffier de l'assemblée. Guers Commissionné de Monseigneur le Vice-Roy & present en cette election, & scelé en placard du Scel dudit R. P. Commissaire des Recollers.

AU ROY

SIRE,

Les pauvres Religieux Recollets habituez à Quebec en la Nouvelle France, vous remon- trent tres-humblement, que de- puis six années en ça qu'il a plu à Dieu se servir de leur ministere sous l'authorité de vostre Majesté, tant au voyage de cette terre étran- gere, decouvertes du pays, qu'en la conversion des Peuples plus Sauvages en la connoissance de Dieu, qu'en leur conversion civile. Ils ont differé de donner leur avis touchant cette entreprise, jusqu'à ce que l'experience secon- dant leur bonne volonté, ils pussent avec tant plus de certé,

Q ij

188 Premier établissement de la Foi
Inde, qu'il importe de ne parler
aux Roys que d'affaires bien di-
gerées, & meurement considérées
proposer à Vostre Majesté ce qui
est nécessaire en cette affaire :
& bien qu'il semblât estre de leur
devoir dès les premières années
de leur séjour audit pays, d'aver-
tir Vostre Majesté de ce qui estoit
à faire pour la continuation de
cet auguste dessein. Ils ont estimé
que les Lettres annuelles qu'ils
ont écrites depuis leur arrivée
suffisoient jusqu'à ce que le pays &
les Peuples leur fussent davantage
connus, afin que selon qu'ils trou-
veroient tant de la disposition des
Peuples, que les profits que l'on
pourroit esperer de la terre, ils
jugeassent ce qui seroit plus à
propos ; Or est-il qu'à pr. sent que
la hantise des Peuples les a ren-
dus sçavants en leur recherche ;
& que les voyages qu'ils ont fait

dans la Nouvelle France. 189

de cinq à six cens lieuës dans les terres en la compagnie du Sieur de Champlain Lieutenant sous vostre authorité, de Monseigneur de Mont-morency Vice-Roy du pays, leur ont acquis la connoissance tant desirée des Peuples de diverses contrées. Et voyans les grands & manifestes profits qui peuvent réussir à la gloire de Dieu, augmentation du Sceptre & de l'Empire des François, contentement singulier de vostre Majesté & profit & utilité de tous ses sujets. Les supplians ont jugé estre expedient, voir grandement necessaire de declarer ce qu'en conscience ils connoissent estre de toute cette entreprise, afin qu'il plaise à Vostre Majesté leur accorder le contenu en leur Memoire cy attaché. Les supplians doncques sont avec la grace de Dieu, S I R E, dans

190 Premier établissement de la Foi
une terre nommée par le commun
Canada, mais mieux la Nou-
velle France, en un lieu appelé
Quebec, bâti par la diligence &
industrie singulière du Sieur de
Champlain, fort avant dans le
Fleuve de S. Laurent. Où ayans
séjournez ils ont appris les ri-
chesses de ce quartier & specia-
lement de ce Fleuve accompagné
de plusieurs belles & fertiles
Isles, peuplé d'une telle abondan-
ce de toutes sortes de poissons,
qu'elle ne se peut décrire, bor-
dée de côtaux pleins d'arbres frui-
tiers comme Noyers, Chastagniers,
Pruniers, Cerisiers & Vignes
agrestes, avec quantité de prai-
ries qui ornent & embellissent les
vallons, le reste de la terre gar-
nie & peuplée de toutes sortes de
chasse, & plus qu'il n'y en a en
France, & avec plus grand pro-
fit en ce que non-seulement ils

dans la Nouvelle France. 191
ne manquent de gibier & bestes
sauves ordinaires en ces pays,
mais ont de plus des Elans ou
Origniaux, Castors, Renards noirs
& autres animaux, dont la
pelleterie donne accès & esperan-
ce au bien futur d'un tres-grand
commerce: d'avantage la bonté de
cette terre a esté de plus en plus
reconnuë par les voyages que les
supplians y ont faits, qui leur ont
porté la connoissance de plus de
trois cens mille ames desireuses
du labourage, & faciles d'atti-
rer à la connoissance de Dieu
pour n'estre liez à aucun culte,
par la conduite desquels Peuples
les Fleuves, Rivieres, Lacs de
largeur & longueur indicibles,
ont esté reconnus par les supplians:
mais comme le bien ne s'acquiert
sans peine, il n'y a point de doute
qu'outre les grands labours des
supplians en ces découvertures,

192 Premier établissement de la Foi
& leur séjour dans le pays, ce
qui leur donne le plus de trouble,
n'est pas seulement de s'estre trou-
vé sans assistance d'aucune com-
modité, mais seulement de vi-
vres par ceux qui sont associez
en ce commerce, auxquels seuls
faut advoüer cette obligation,
mais que ces terres & leur abon-
dance reconnües par l'étranger,
y sont en perpetuelle crainte de
surprise, n'attendant que l'heure
qu'on vienne couper la gorge à
tous ceux qui resident audit Que-
bec. Car il ne faut pas tant s'as-
surer aux paupieres abbatuës des
Lions que l'on ne sçache qu'ils
mordent en dormant, & que les
ennemis de vostre Couronne bien
qu'ils semblent endormis, ne
viennent à l'appas de si grandes
esperances de gain & de profit.
En effet, S I R E, qui ne se
hazarderoit de venir posseder une
terre

dans la Nouvelle France 193
terre si riche laquelle donne de
ses flancs, des mines de fer &
d'acier qui rendent quarante-cinq
pour cent, du plomb trente, du
cuivre dix-huit, & qui en promet
d'or & d'argent. Terre qui don-
ne par usure toutes sortes de se-
mences & laquelle dès à présent
donne les materiaux propres pour
la construction de toutes sortes de
vaisseaux, fournissant le meirain,
jantes, planchages pour fenestra-
ges, lambris, & de plus les
gommes, braye & raisine. En ou-
tre la pelleterie cy-dessus mention-
née les cendres & la potasse, de
quoy seul il se peut faire trafic
de plus de cent mille écus & ce
qui est plus considerable, un au-
tre qui possederait ladite terre,
pourroit de là tenir en bride &
contrainte plus de mille vaisseaux
de vostre Etat qui viennent an-
nuellement aux p'sches, dont ils

194 Premier iabliſſement de la Foi.
importent les huiles, les Moluës,
Baleines & Sautmons dont vos
ſujets ſe ſeruent. Il eſt vray que
l'approche qu'ont fait une fois
les Anglois qui couperent la gor-
ge à la flote où eſtoit Monsieur
de Pourrincourt ſ'en allant en
l'Acadie, donne aux ſupplians
des apprehenſions qui leur ſont
tant plus grandes, qu'ils regret-
teroient de voir le titre auguſte
de nouvelle France changé en
un autre, ſoit de Nouvelle Hol-
lande, Flandre ou Angleterre:
car d'eſtimer qu'il y ait rien qui
reſiſte à preſent à leur entrepriſe,
c'eſt ſe flatter en l'attente d'un
malheur inevitable, ſ'il n'y eſt
remedié, & bien que cela arrive,
ce ne ſera pas ſans en avoir eſté
long-temps menacé, ſans met-
tre en ligne de compte les me-
nées & entrepriſes de ceux de la
Rocheſelle qui tous les ans appor-

dan, la Nouvelle France. 195
tous armes & munitions aux
Sauvages, les animans à coup
la gorge aux François & ruiner
leur habitation, ce qui n'est pas
peu considerable. Les supplians
ont donc jugé estre de leur con-
science de donner avis à Vostre
Majesté, de l'interest qu'elle a
en la conservation de cette terre,
qui promet en la continuation des
labours precedens, un passage
favorable pour aller à la Chine,
ce qui est autant & plus facile à
conserver & maintenir, SIRE,
sous vostre domination, que la
conservation de ces pays dépend
de l'entretien de la Religion par
l'autorité de la Justice, quand
elles y seront toutes deux appuyées
& maintenues par la force d'une
garnison établie en un Fort qu'il
faut bâtir sur la croupe d'une
Montagne, qui tiendra plus de
dix-huit-cens lieues de pays

196 Premier établissement de la Foi
sujet, attendu qu'il n'y a aucun
bord reconnu que l'entrée dudit
Fleuve de Saint Laurent. Ce qui
fera réussir le commerce & le ren-
dra grandement profitable & par
ai si vostre gloire augmentée &
une fleur ajoutée à la Couronne
Françoise.

Sur ces considerations, SIRE,
plaise à Vostre Majesté accorder
aux supplians le contenu en leurs
articles cy-attachez, pour la con-
servation dudit pays, accroisse-
ment & entretien de la Religion
Chrestienne en iceluy, & ils
continueront leurs labeurs & leur
prieres pour l'augmentation de
vostre Empire, & la prosperité
de Vostre Majesté. Outre que les
ames qui seront par ce moyen
conduites au Christianisme ren-
dront leurs prieres, leurs biens &
leurs vies tributaires de son Sce-
ptre, s'il plait à Sa M. d'agrèer ce

dans la Nouvelle France. 197

qui luy est demandé, sçavoir pour le regard de la Religion, que deffenses soient faites à tous sujets de Vostre Majesté faisans Profession de la Religion pretenduë Reformée, d'y habituer ou y entretenir aucune personnes de quelques Nations que ce soit, de ladite Religion pretenduë Reformée sur les peines qui seront jugées raisonnables, qu'il plaise à Sa Majesté fonder un Seminaire de 50. enfans des Sauvages pour six ans sculement, après lequel temps ils pourront estre entretenus, voir un plus grand nombre du revenu des terres qui seront cultivées pendant ledit temps, lesquels enfans sont tous les jours offerts aux supplians par leurs parens pour estre instruits & élevez en la Religion Chrestienne.

Qu'il plaise à Sa Majesté,

R. II.

158 Premier établissement de la Foi
donner ausdits supplians de quoy
avoir des Livres, Ornaments,
utensiles, meubles, vivres &
de quoy entretenir douze hommes
pour leur labourer la terre &
entretenir du bestail lesdites six
années seulement.

Pour le regard de la Justice.

Il est grandement nécessaire
que Sa Majesté accorde que la
Justice y soit exercée avec tant
plus de puissance, que le commen-
cement des peuplades sont plus
importants, afin d'éviter les re-
proches de nos voisins & aussy pour
ne permettre que sous l'autorité
de Sa M. il se commette des vole-
ries, meurtres, assassinats, paillar-
disse, blasphème & autres crimes
déjà trop familiers entre quelques
François habitans en ladite terre.

Pour le regard de la Force.

Qu'il plaise à Sa Majesté de
donner de quoy bâtir une tour à

dans la Nouvelle France. 199
Tadoussac, lieu qui est l'unique
abord des vaisseaux & l'entre-
tien pour six ans d'une garnison
de cinquante hommes propres pour
la construction & conservation
dudit Fort.

Finalemēt qu'il plaise à Sa
Majesté donner au Sieur de Cham-
plain, de son Arsenal des Ca-
nons, poudres & munitions &
augmenter son autorité & ses
Pensions de luy & de sa Famil-
le, son apointment de deux cens
écus n'estant suffisant pour un
tel entretien.

Le Roy estoit alors occupé à
dompter les Heretiques, sur
lesquels il avoit pris Saint Jean
d'Angely, & soixante de leurs
meilleurs places: les grandes
entreprises de Sa Majesté con-
tre ces rebelles, eurent encore
dans la suite des succès plus
heureux; mais la conjoncture

200 *Premier établissement de la Foi*
de cette grande guerre n'estoit
pas favorable aux affaires de
Canada, en quoy on reconnut
la grande pieté du Roy, la
bonté qu'il avoit pour la Nou-
velle France, & en même temps
le credit du Pere George auprès
de Sa Majesté. Car il ne laissa
pas d'obtenir les principaux
articles de sa Commission & de
surcroît plusieurs reglemens
tres-avantageux au bien de la
Colonie : il réussit même à
réunir les deux Compagnies
ensemble : il fit terminer les
differens par Arrest du Conseil
d'Etat; en sorte que les deux
Compagnies n'en firent plus
qu'une seule, entrant dans les
mêmes interests.

Comme la plus part de tou-
tes les choses qui furent réglées
& accordées demanderoient
une longue & ennuyeuse dis-

cussion, qui d'ailleurs regarde principalement l'établissement temporel du pays, ce seroit fatiguer le Lecteur de placer icy tous les authentiques des états qui en furent dressés, les Lettres & les réponses du Pere George avec les reglemens qu'il adressa à Monsieur de Champlain: ils paroistront mieux & plus agreablement dans l'usage & dans l'application qui s'en fera pour le bien du pays dans la suite de nostre Histoire. Le Pere George cependant se rendit aux instances de Monsieur le Duc de Montmoency, pour rester en France, afin d'y procurer efficacement les affaires du Canada en qualité d'agent general, & ainsi que Monsieur de Champlain le proposoit à ce Seigneur par la lettre qu'il eut l'honneur de luy écrire.

CHAPITRE VII.

*Etablissement d'un Noviciat
& d'un Seminaire en la
Nouvelle France. Bap-
tême de quelques Sauvages.
Incurfion des Iroquois, &
autres différentes avantu-
res arrivées dans nos Mis-
fions.*

Les Superieurs de la Pro-
vince se trouvant obligés
d'arrefter le zele du Pere Geor-
ge, & d'empêcher fon retour
en Canada pour le bien de la
Colonie : afin d'en procurer
efficacement les interefts, à la
prière de Monsieur le Duc de
Mont-morency : on jeta les
yeux fur les RR. PP. Gal-
leran & Irené Piat, deux Reli-

gieux d'un grand zele, le second vivoit encore il n'y a que 25. ans, & est mort en Province chargé d'années & de merite en odeur de sainteté. Le P. Guillaume qui s'est rendu recommandable non-seulement par sa capacité, mais encore par un don singulier d'Oraison & de contemplation, dont Dieu l'avoit avantaagé, s'estoit offert les années precedentes avec beaucoup d'empressement, pour aller annoncer l'Evangile à ces Barbares, & y satisfaire s'il se pouvoit l'ardeur violente qu'il avoit pour le martyre. Cette grace luy fut accordée, & comme le Pere George resident de la Mission en France avoit persuadé le Definitoir d'établir un Noviciat à Quebec, au Convent de Nostre-Dame des Anges, lequel pourroit y sub-

204 *Premier établissement de la Foi*
sister avec le Seminaire des Sauvages, & contribueroit même beaucoup à l'édification de ces jeunes Neophites: la Province choisit ce bon Religieux, comme un sujet plein de grace, de lumiere & d'onction, pour avancer le Seminaire & jetter les fondemens de ce premier Noviciat, si bien qu'avec son institution de Superieur, on y ajoûta encore un pouvoir particulier de recevoir à nostre saint Habit, non-seulement les François qui se presenteroient venant du siecle, mais encore les Sauvages de nostre Seminaire, si dans la suite du temps on pouvoit les rendre assez bons Chrestiens pour esperer même de les avancer jusqu'à la perfection Evangelique.

Monsieur de Caën preparoit toutes choses pour l'embarque-

ment à Dieppe & les vaisseaux se trouverent en état de partir au mois de May 1622. Nos Peres s'y embarquerent & leverent l'ancre le 15. dudit mois ayant mené avec eux quelques François pleins de pieté qui voulurent bien les suivre, & un jeune Sauvage que le Pere George avoit amené avec luy l'année precedente comme les premices de nostre Seminaire, où il avoit passé quelques mois.

Pendant que toutes ces choses se passioient ainsi en France, Monsieur de Champlain se soustenoit de son mieux, & avançoit même en Canada, il se fortifioit par de nouvelles alliances avec les Sauvages, les seuls Iroquois demeuroient impenetrables & indociles: cette nation fiere & indomptable qui avoit pour but depuis long-

206 *Premier établissement de la Foi*
temps de détruire toutes les
autres, ou de les soumettre,
s'estant apperceus qu'elles re-
cevoient des François leurs
principales forces, fit un ef-
fort par un nombre prodigieux
de Guerriers qu'elle partagea
en differens corps, afin d'atta-
quer de tous côtez.

Comme on ne s'attendoit
pas à une irruption si subite ny
si violente, on avoit dispersé
plusieurs de nos François qui
estoit montez en traite avec
des Sauvages nos alliez jus-
qu'au Sault appellé aujourd'huy
de Saint Loüis : le Pere Guil-
laume Roullain s'estoit offert
de les suivre ; ils furent atta-
quez par une partie d'Iroquois,
contre lesquels on se deffendit
avec assez de succès à la fa-
veur de nos armes à feu : on
leur prit même quelques prison-

niers : mais le Pere Guillaume qui estoit dans un Canot separé estant descendu à terre, fut surpris avec un François dans les bois par des Iroquois : ce bon Religieux souffrit avec toute la force & la patience, les indignitez & les cruautez de ces Barbares ; ils avoient même déjà commencé de l'appliquer au feu, lorsque nos gens s'estans apperceus que le Pere leur manquoient, envoyerent un de leurs prisonniers pour traiter avec leurs chefs : on rendit un nombre d'Iroquois qu'on avoit pris, & ils remirent le Pere en liberté avec les François & sept autres Sauvages nos allies : il est vray que ce grand serviteur de Dieu eut cette consolation, que des prisonniers Iroquois qui nous restoient entre les mains il y en eut deux

208 *Premier établissement de la Foi*
qui dans la fuite du temps , ne
voulurent plus retourner par-
my ceux de leur nation : ils se
joignirent à nous : on les ins-
truisit au Christianisme , & ils
nous servirent même fort utile-
ment dans la fuite contre ceux
de leur nation.

Le pais est partagé d'une
maniere que les Sauvages parti-
culierement les Iroquois trou-
vent plusieurs routes par les
rivieres écartées. Non-seule-
ment pour s'échaper de nous ,
mais encore pour nous venir
attaquer dans nos cantons :
c'est ce qui en a rendu dans
ces commencemens la deffense
difficile : cette troupe sauvage
s'alla joindre à un plus grand
nombre qui passerent sur le
ventre à deux ou trois parties
des Hurons , & en peu de
temps se rendirent avec trente

Canots

Canots dans le Fleuve de Saint Laurent, passerent les trois rivieres, & on fut surpris de les voir aux environs de Quebec: ils n'oserent pas approcher le Fort, quoy que Monsieur de Champlain fut alors absent, estant allé faire quelque decouverte en attendant l'arrivée des vaisseaux: mais ces Barbares après plusieurs tentatives sans aucun effet sur les François, vinrent en troupe attaquer nostre Convent, où l'on avoit heureusement achevé un petit Fort, sur le bord de la riviere de Saint Charles: la maison d'ailleurs y estoit de quelque deffense; nous éprouvames dans cette occasion le zele & la reconnoissance, non-seulement des François, mais encore des Sauvages nos alliez, qui accoururent à nostre se-

210 *Premier établissement de la Foi*
cours. Quelquesuns des nostres
y furent blessez de coups de fle-
ches, dont deux moururent peu
de jours après : & un valet y
reçeut un coup de fleche dans
le bras, qui n'eut pas neanmoins
de mauvaises suites. Ces Bar-
bares s'estant rebutez après en
avoir veu sept ou huit des leurs
tuez sur la place, dechargerent
leur fureur sur deux Hurons,
auxquels ils firent souffrir les
plus cruels de tous les suppli-
ces, les faisant mourir à pe-
tit feu & les obligeans même à
manger leur propre chair, qui
estoit plus que demie cuite : ils
acheverent le reste de leur
cruauté dans le bois voisin du
Convent, & se retirerent ensuite
sans nous avoir causé un grand
échet.

J'ay souvent oüy raconter cet-
te ayanture à Madame Couil-

lard qui estoit alors dans le Fort, où elle admira la protection toute visible de Dieu sur le Canada : estant certain que si ces Barbares eussent connu leurs forces, ils auroient pû sans difficulté desoler entierement la Colonie, vû l'absence de Monsieur de Champlain.

Le Seigneur qui n'oublie jamais les siens ne protegeoit pas moins la petite flotte qui venoit de France. Je ne m'arreste point icy à quantité de perils qu'elle essuya dans la route, non-seulement du côté de la tempeste & des orages, mais encore de plusieurs vaisseaux Rochelois dont elle fut attaquée, & desquels elle s'échapa heureusement.

Je n'oubliurai pas neanmoins de donner au Lecteur un trait admirable de la misericorde de

212 *Premier établissement de la Foi*
Dieu dans la predestination de
ses Elûs ; elle parut sensible-
ment à l'égard du jeune Sau-
vage que nos Peres avoient
embarqué à Dieppe , pour le
conduire en Canada ; on fai-
soit beaucoup de fond sur luy,
à raison de sa grande docilité,
& on esperoit que luy ayant
fait voir ce qu'il y avoit de plus
considerable, de plus beau, &
les lieux les plus saints à Paris
& ailleurs , il nous seroit d'un
grand secours pour humaniser
les petits Sauvages de nostre
Seminaire , ou de quelque au-
tre Mission & pour les dispo-
ser à la Foi : mais Dieu en dis-
posa autrement, peut-estre pour
le salut de ce jeune Canadien.
Il tomba malade peu après son
embarquement, & par les dif-
ferens accez de la fievre son es-
prit se troubla ; le point de son

égarement estoit de s'imaginer qu'un chacun avoit conjuré sa mort , il n'y avoit que nos Peres auxquels il avoit incessamment recours : au moindre mouvement que le Pilote , ou les Matelots faisoient, il croyoit qu'on l'alloit jeter dans la Mer: il se figuroit que les autres le vouloient assassiner , & que le pain & les vivres estoient empoisonnez , cependant comme la maladie du corps estoit entierement dissipée à la foiblesse près , il eut d'heureuses intervalles par le retour de l'esprit , durant lesquelles les rayons de la grace en débrouillant sa raison , dissipèrent peu à peu les tenebres de son infidélité , & le disposerent à la Foi. Dieu luy imprima particulièrement la necessité du Saint Baptême: on l'entendoit plaindre nuit &

214 *Premier établissement de la Foi*
pour de ce qu'il n'estoit pas
Chrestien: moy pourquoy non
Chrestien, moy pourquoy non
baptisé? Il le demandoit avec
instance au Pere Irenée qui ne
le perdoit point de veüe; il ne
vouloit ny boire ny manger
qu'on ne luy eut accordé sa
demande. Ce garçon avoit de
l'esprit, il parloit même &
entendoit assez le François,
comprenant par les réponses
du Pere, qu'il n'estoit pas assez
instruit de nos Mysteres pour
recevoir le Sacrement de Bap-
tême, il le supplia de luy en-
seigner ce qui estoit neces-
saire, à quoy on réussit par le
moyen d'un Interprete qui se
trouva heureusement dans le
Navire, & on le baptisa. Nous
apprenons par les lettres de nos
Religieux, qu'il y eut quelque
chose de surnaturel, & de di-

vin dans la fuite de ce Baptême : car tous les assistans ne remarquerent plus rien de barbare dans ce Sauvage qui faisoit paroître un jugement éclairé, une conception dégagée pour toutes les choses de la Religion, une grande docilité & une devotion si sensible, qu'il rendit son esprit au Seigneur plein de raison & de grace, dont il donna toutes les marques dans cette extremité : on luy fit des obseques comme aux Chrestiens, sur la Mer : la Messe fut celebrée en action de graces de sa conversion miraculeuse : on l'ensevelit proprement, & on ordonna l'enterrement qui se fit à l'ordinaire, c'est-à-dire en luy attachant deux boulets de Canon aux pieds, & on le fit ensuite glisser dans la Mer au bruit du Canon,

216 Premier établissement de la Foi
qui sert de Cloche en semblable
rencontre.

Ce précieux dépost que nos
Peres, & ceux du vaisseau ve-
noient de placer dans le Ciel,
ne leur fut pas inutile : il leur
servit d'Intercesseur dans une
tempeste qui leur arriva en
riviere accompagnée d'une
Brume épaisse, où l'on avoit
peine de se voir d'un bout du
vaisseau à l'autre: le Pere Irenée
dans une lettre qu'il écrivit de-
puis à Monsieur de Boües
grand Vicaire de Pontoise ;
où il luy fait recit de la con-
version, & de la mort de ce
Sauvagé, reconnoît sincere-
ment qu'ils estoient tous dans
un extreme peril, lorsque plu-
sieurs passagers de la troupe
crioient à Dieu misericorde,
& la luy demandoient au nom
de cette ame qu'il venoit de
recevoir

recevoir . soit que Dieu eut égard à la simplicité de leur Foi , soit qu'il reçut l'intercession de cette ame glorieuse: il parut tout à coup sur le soir une clarté par laquelle on reconnût que le vaisseau alloit faire naufrage contre des Rochers à trente ou quarante lieües de Tadoussac : on changea de bord , & on mit au large , en sorte que le vaisseau arriva peu de temps après par un vent heureux à la rade de Tadoussac.

Comme le Pere Joseph en estoit parti 15 jours auparavant pour faire sa retraite à Quebec , & recevoir des ordres sur les nouvelles connoissances qu'il avoit acquises : le Pere Commissaire jugea à propos d'y laisser le Pere Irenée, pendant qu'il

T

218 *Premier établissement de la Foi*
poursuivoit sa route jusqu'à
Quebec, il y arriva & descendit
premierement à nostre Hospi-
ce de la basse Ville, où toute
la Compagnie le reçut avec
une extreme joye. Le Pere
Irenée le suivit trois semaines
après. Ils furent également sur-
pris de trouver une maison aussi
avancée qu'estoit celle de Nos-
tre-Dame des Anges, les ter-
res & les jardins en état, &
même une petite solitude dé-
frichée avec de petites caban-
nes devotes dans les bois, où
l'on conduisoit nos Sauvages
par maniere de Station, & dont
on voit encore les places, &
les vestiges dans le terrain que
nous y avons.

Cependant le Pere Paul Huce
estoit monté aux trois rivie-
res depuis l'arrivée du Pere
Joseph à Quebec, pour y ad-

ministrer les Sacremens aux François. Ce fut là qu'il eut la consolation d'apprendre par une lettre que le Reverend Pere Guillaume Poullain écrivoit au Pere Commissaire, que depuis qu'il fut échappé des Iroquois, il s'estoit parfaitement rétabli, & avoit esté en état de poursuivre avec les quatre Canots François jusqu'aux Nepisiriens : il mandoit que les Sauvages qu'il avoit trouvé sur sa route, luy avoient paru assez dociles & traitables, & que si on les pouvoit deffendre des incursions des Iroquois, en y bâtissant un Fort pour leur defense, on pourroit esperer d'en former un jour des Chrestiens, qu'en conformité des reglemens & des resolutions de France, il n'avoit pas voulu risquer le Sacrement aux adultes: mais

220 *Premier établissement de la Foi*
que durant son voyage & dans
cet endroit il avoit baptisé de-
puis son départ plus de trente
personnes, tant enfans que dif-
ferens adultes malades à l'ex-
tremité, que dans les rencon-
tres on s'estoit battu avec quel-
que parti d'Iroquois, si ceux
cy avoient eu de l'avantage en
bleffant à mort de nos Sauva-
ges, c'estoit un coup de pre-
destination pour ces pauvres
blessez, puisque cela procuroit
leur salut par le Baptême. Il
fait ensuite le recit d'une pe-
tite Sauvagesse, où il avoit
vû quelque chose de miracu-
leux: elle estoit âgée de douze
ans & comme elle avoit re-
marqué la ceremonie du Bap-
tême de quelques autres, elle
vouloit en faire de même à
ses compagnes, & aux autres
Sauvages de sa Nation: elle

apprenoit toutes les prieres qu'on avoit fait traduire en sa Langue, elle les recitoit avec une memoire Angelique, témoignant des empressemens extremes pour qu'on la baptisât : & comme le Pere tenoit toûjours ferme, elle se faisoit jeter de l'eau, & appliquer les ceremonies par ses compaignes: je vous assure dit-il, mon R. P. que si je n'avois pas esté empesché par la resolution & le reglement envoyé de France, que je trouve d'ailleurs tres raisonnable pour le general des Sauvages, j'aurois accordé le Baptême à ce jeune enfant, qui me paroissoit recevoir assez bien les instructions que je luy faisois, mais comme elle appartenoit à des parens tout-à-fait barbares & insensibles pour la Religion, je compris que ce seroit exposer le

211 *Premier établissement de la Foi*
Sacrement : je verray dans la
suite si je la pourray tirer de
leurs mains , & la conduire à
Quebec , ou du moins j'espere
que Dieu par une autre voye
luy fera misericorde.

Le Pere Commissaire ne trou-
va pas de si heureuses dispo-
sitions dans les Sauvages , qu'on
tâchoit alors d'habituer parmy
les François , ou qui se caban-
noient aux environs de Que-
bec dans un petit canton , ny
même parmy le peu que nous
avons au Seminaire : l'esprit
volage & inconstant de ces
peuples ne leur permettant pas
de se fixer long-temps dans un
lieu : on en trouvoit néanmoins
quelqu-uns qui paroissoient as-
sez raisonnables , on y fit même
deux mariages de deux Fran-
çois avec deux Sauvages ,
qui s'estoient formées à nostre

Langue & à nostre maniere ,
& qui ont depuis perseveré dans
une grande intelligence , paix ,
& union avec leurs maris.

Les garçons estoient plus li-
bertins , la chasse & l'air des
bois les attiroient , & on les
retenoit plus difficilement : il
est vray que si on avoit con-
tinué jusqu'à present ce que l'on
ébauchoit alors , on auroit
réussi , & ces Nations Sauva-
ges se seroient peut-estre huma-
nisées , puitque nous voyons ,
que chez nos voisins de la Nou-
velle Angleterre & de la Nou-
velle Hollande, nos Europeans,
quoiqu'Heretiques , mais plus
sages en cela que nous , ont
attirez parmy eux différentes
Nations Sauvages , qui se sont
tellement formées à leurs coût-
umes , qu'on en élève à toutes
sortes de métiers , & de Pro-

214 *Premier établissement de la Foi*
missions, qu'on en trouve un
tres grand nombre de Chres-
tiens fort instruits ; quelqu'uns
même qui servent de Minis-
tres pour l'instruction des au-
tres, quoyque ces heretiques
n'ayent commencez cet ouvra-
ge qu'après nous : si bien qu'on
auroit sujet de craindre que
Dieu ne reproche un jour aux
François à cet égard, que les
ensans de tenebres sont plus
prudens dans la propagation des
erreurs, que les ensans de lu-
mieres dans la veritable con-
version des ames.

Nos Peres qui avoient alors
tout le pouvoir & le credit
dans les Missions, ne desef-
pereroient pas avec le temps de
réüssir, & d'humaniser quel-
ques uns de ces Barbares : leur
projet auroit eu sans doute tous
les succez qu'ils attendoient,

mais ils souhaitoient passionnement d'en élever quelques-uns, & de les instruire assez à la Foy pour les rendre capables même de recevoir nostre saint habit; esperant par ce moyen donner quelque attrait aux autres Sauvages pour s'approcher de nous, & de recevoir avec plus de joye nos instructions, lorsqu'ils verroient quelques-uns de leur Nation vêtus comme nous, & leur expliquer nos Mysteres: c'est pourquoy ils avoient demandé le pouvoir d'établir un Noviciat pour leur faciliter ce dessein.

La Providence nous avoit adressé un jeune garçon natif de Roüen, nommé Pierre Langoisieux, qui s'estoit donné librement à nous, & qui depuis trois ans avoit servi à nos Ministeres pour l'instruction de

216 *Premier établissement de la Foi*
de nos Sauvages aux trois ri-
vieres : il nous pressoit depuis
long-temps de luy donner le
saint habit , & comme il estoit
connu & aimé des Sauvages du
païs ; s'estant fait adopter des
chefs de plusieurs Nations : le
Pere Commissaire considera cet-
te vocation comme une con-
duite particuliere de Dieu ,
qui vouloit favoriser le dessein
de nostre zele : il le reçeut donc
au Noviciat , la ceremonie de sa
véture se fit au mois de Sep-
tembre 1622. en nostre Egli-
se de Nostre-Dame des Anges,
avec le concours de Monsieur
le Gouverneur , de tout ce qu'il
y avoit de François , & d'une
multitude de Sauvages. Il fut
appellé Frere Charles , du nom
de nostre premier Pere Syn-
dic, dont il a esté parlé : il se
trouva à même temps quel-

ques Habitans qui eurent la devotion de voüer leurs enfans à nostre Pere S. François: on jugea à propos de seconder leur pieté ; trois de ces enfans furent vêtus du petit habit, ce qui ne contribuoit pas peu à attirer les Sauvages qui nous demandoient d'accorder la même chose à leurs enfans, & de les faire des Chitagons c'est ainsi que quelques uns de ces Barbares nous appelloient, à raison de la nudité des pieds. Le nouveau Novice poursuivit son Noviciat, il fera Profession & servira fort utilement à la Mission des Barbares, comme on verra dans la suite.

Monsieur de Caën quoique Huguenot, estoit néanmoins fort honneste homme, & ne laissoit pas d'avoir de la consideration pour nos Peres. Per-

218 *Premier établissement de la Foi*
suadé de leur desintereffement,
qui ne recherchoient que la
gloire de Dieu , il avoit fait
conduire le Pere Irenée à Ta-
douffac dès le mois de Septem-
bre dernier , où le Pere Joseph
le suivit quelques mois après.

Le Pere Irenée, qui estoit jeu-
ne , fort , vigoureux & zélé,
remplissoit tous les devoirs d'un
parfait Missionnaire, il avoit pris
du Pere Joseph une teinture de
la Langue , où il s'avança en
peu de temps par le commerce
familier avec les Montagnais,
en sorte qu'il ajouta même
beaucoup au Dictionnaire que
nos Peres regloient depuis
leur entrée au país ; il eut
la consolation d'envoyer au
Ciel quelques Sauvages , après
leur avoir administré le Bap-
tême, & de donner à d'autres
quelques lumieres de la Foi :

mais aussi il eut le regret sensible de trouver ces peuples dans un aveuglement prodigieux, causé par leur Jonglerie & leurs superstitions ; animé cependant de l'esprit de Dieu & passionné jusqu'à la jalousie pour la gloire du Seigneur que ces Infidels outrageoient si visiblement : il tâchoit fort adroitement de les éloigner de ces malheureuses coutumes, qui sont comme leurs ressources dans les maladies. Il en trouva l'occasion dans celle qui survint au frere du Sauvage qui avoit adopté le bon Pere, & qui le secouroit durant son hyvernement. La tendresse naturelle que ce Montagnais avoit pour le malade, l'obligea de rechercher par tout le remede dans les simples qu'ils connoissoient parfaitement

210 Premier établissement de la Foi
bien, mais qui n'ayant pas eu
de succès, le determina de
consulter l'Oracle & le plus fa-
meux Jongleur de la nation :
il l'appella & fit dresser au milieu
de sa cabanne une espee de tour
avec des pieux piquez en ter-
re & couverte d'écorce de bou-
leau, afin que dans ce petit ca-
chot plein d'obscurité & de te-
nebres, orné de figures hideu-
ses qui representoient le De-
mon, il pût apprendre celuy
qui avoit causé la maladie de
son frere. Le Jongleur y entra
seul : il est horrible de voir les
gestes, les postures & les con-
torsions qu'il faisoit, invoquant
son Monitou, pour venir à la
revelation de l'auteur de la
maladie du frere de nostre
Savage : il se battoit la poi-
trine ; se déchiroit le visage,
jettant des cris & des hurle-

mens épouvantables parmy le tint-tamarre & le bruit d'une espece de tambour de basque : la terre trembloit de ses sauts & de ses bonds, agitant de ses mains les pieux de sa cabanne jusqu'à fuer sang & eau, sans se donner un moment de relâche.

Enfin après toutes ces invocations, ce maistre fourbe conclut que le mal avoit esté donné par un Sauvage qui estoit à plus de 60. lieuës de la cabanne; & comme si cette imposture eut esté l'Arrest decisif de la vie, & la Sentence de mort prononcée contre l'auteur imaginaire de cette maladie, il fut resolu par toute l'assemblée que l'un des freres du malade partiroit incessamment pour aller oster la vie à celuy qu'ils croyoient avoir attenté sur celle de leur frere.

232 *Premier établissement de la Foi*

On executa ce pernicieux Arrest sans que le Pere Irenée pût sauver la vie à un Sauvage innocent du crime qu'on luy im-
posoit : il est vray que cette cruauté le toucha, & l'obligea même de quitter cette cabanne, secoüant, comme dit l'Evangile, la poussiere de ses pieds pour aller à d'autres plus traitables & plus dociles : il n'y trouva pas néanmoins de satisfaction comme il l'esperoit.

Le Pere Joseph travailloit de son côté avec plus de patience, ayant appris par un long usage de ces Barbares, qu'on ne scauroit attendre si tôt le succès de l'Evangile parmi ces peuples: le Pere Irenée crut les faire rentrer en eux mêmes en les quittant pour un temps, afin de se faire rechercher, en effet les montagnais touchés de ce de-
part

part, & penetrant suffisamment le sujet pour lequel il ne vouloit plus retourner avec eux. vinrent à Quebec, avec des presens de langues, & de mus-fles d'Origniac, pour engager le Pere à continuer sa Mission. Les protestations, que luy firent ces Barbares de profiter de ses instructions, & l'averfion qu'ils temoignoient avoir de leurs superftitions, difant qu'ils n'avoient pas eu d'esprit jusques alors de suivre le Conseil du Monitou; mais qu'ils vouloient tout de bon avoir recours au grand Maître, qui a tout fait; toucherent le cœur de ce Miffionnaire si fenfiblement, qu'il se determina pour un second voyage, qu'il fit avec ce Montagnais; mais qui ne luy fut pas plus heureux, que le premier.

Ce grand Religieux, que la Province a connu pour avoir reçu de Dieu le don de larmes, jusqu'à la fin de ses jours, gemissoit & soupiroit, employant ses prieres ferventes, & ses sacrifices, pour obtenir de Dieu en faveur de ces Barbares, ce qu'il ne pouvoit faire par ses paroles: ces misérables aveugles luy disoient, qu'il n'avoit point d'esprit: ne concevans pas le secret de ses intentions; quelques-uns en étoient touchés & ce saint homme nous a dit depuis, qu'il avoit pensé mourir de regret dans ce voyage, par ce seul endroit de leur insensibilité: le temps venu du retour, il partit avec des Sauvages par un vent favorable; mais étant devenu contraire, ils furent obligés de mettre à terre, où ils fi-

dans la Nouvelle France. 245

rent une Sûerie de la maniere que j'ay décrit dans ma Relation de la Gaspésie.

Ce fut donc dans cette cabane où après avoir sué parmi les chansons & les divertissemens ordinaires, ils commencerent à invoquer leur Manitou pour avoir le vent propre & favorable.

Deux jeunes hommes qu'ils avoient mis en sentinelle interrompirent la jonglerie, en criant de toutes leur forces que le vent avoit tourné, ils s'en reoüirent, disans au Pere que ce n'avoit pas esté son Jesus qui leur avoit donné un vent si favorable, mais qu'ils l'avoient obtenu de leur Manitou.

Dieu qui est jaloux de sa gloire, & de son honneur, ne tarda pas à vanger le Pere, puisqu'à peine furent ils embarqués,

6 Premier établissement de la Foi
quel'air se troubla, le tonner-
re gronda, & il s'éleva tout à
coup une tempête si violente,
que ce fut une merveille, qu'ils
ne furent pas tous abimés. Dieu
les delivra du naufrage en leur
permettant de mettre à terre,
ce qui donna occasion au Pere,
de leur faire de fortes remon-
trances, & de les catéchiser
puissamment, par la reflexion
du danger, qu'on venoit d'évi-
ter; tâchant de les conduire à
la connoissance d'un premier
principe, par les raisonnemens
ordinaires & communs; & qu'il
n'y avoit que Dieu seul qui dis-
posoit de toutes choses, qu'il
estoit le maître du ciel & de la
terre, & que c'étoit luy seul,
qu'ils devoient invoquer dans
tous leurs besoins. Vous avés
eu recours, leur dit-il à vôtre
Manitou, pour avoir un vent

favorable, & il vous en a donné un contraire. Il vous a trompé, & exposé au danger de vous perdre : il est juste à present, que nous invoquions le bon Jesus, qui se rendra favorable à vos desirs, si vous l'invoqués de tout vôtre cœur. Ces brutaux incapables de ces raisonnemens familiers, faisoient néanmoins les figures exterieures de chrétiens, consentant à ce que leur disoit le Pere, se prosternant comme luy, pour adorer Dieu, mais sans aucun sentiment de religion. Le tems devint calme, & ils arriverent à Quebec heureusement.

Le Pere Joseph cependant demouroit à la Mission de Tadoussac, tantôt à l'habitation pour administrer les Sacrements aux François; tantôt suivant les Sauvages avec une perseve-

233 *Premier établissement de la Foi*
rance invincible. Parmi la ster-
rilité & le peu de succès de ses
travaux, il regretoit toujours la
Mission des Hurons, & soupi-
roit pour y retourner: mais sa-
crifiant toutes ses inclinations
à l'obéissance, il s'attachoit
avec un plaisir, & une inclina-
tion de pure grace, à la Mis-
sion de Tadoussac, Dieu luy
donnant de temps en temps,
parmy une infinité de degoust
& de travaux, des consolations
extraordinaires, comme il l'é-
crit à l'un de ses amis en Fran-
ce, par l'esperance, que le tems
viendroit, d'humaniser ces Bar-
bares, & de leur ouvrir les yeux
à la lumiere de l'Evangile. Ce
saint Religieux qui étoit d'u-
ne grande penetration, nous
fait voir dans sa lettre le ve-
ritable portrait des Montagnais,
tels qu'ils sont encore aujour-

dans la Nouvelle France. 239

d'huy : aussi brutaux , aussi insensibles , toujours errans , vagabons , & incapables du Christianisme.

CHAPITRE VIII.

*Mort d'un Recollet dans
la Mission de l'Acadie.
Arrivée de nouveaux
Missionnaires à Quebec.
Heureux progrès de la
Mission aux Hurons.
Estat de celles des Nypis-
siriniens , des trois Rivie-
res & de Tadoussac.*

NOs anciens Peres Recollets de la Province d'Aquitaine , à qui Messieurs de la Compagnie s'étoient premièrement adressés en 1615. pour

240 *Premier établissement de la Foi*
donner des ouvriers Evangeliques au Canada, ayant trouvé differens obstacles, comme nous avons dit, ne perdirent pas pour cela la bonne volonté & le desir qu'ils avoient d'aller prendre part aux travaux Apostoliques des Recollets de la Province de Paris. Ils en trouverent une occasion assez favorable par les associations qui furent faites à Bourdeaux en 1619. l'une pour la pesche sedentaire, & l'autre pour le commerce des pelleteries.

Messieurs de la Compagnie avoient traité avec le Roy pour tout le continent depuis l'entrée de la Baye de Saint Laurent, Nord & Sud, jusqu'au fond du país. L'Acadie est une vaste Province contenant plusieurs nations differentes des Sauves : ce país avoit esté toujours

jours reservé & n'estoit point
compris dans le Traité. Il n'est
pas de mon sujet d'ajouter icy
toutes les circonstances de ces
deux petites compagnies qui
furent formées à Bourdeaux,
d'autant plus qu'il n'y eut rien
de considerable, n'estant que
de simples associations de Mar-
chands mêlés de Catholiques
& d'Huguenots. Nos Peres
d'Aquitaine ne negligerent pas
les occasions qui se presentoient:
ces Messieurs demandoient trois
Prestres & un Frere, avec pro-
messe de les entretenir autant
de temps que dureroit leur so-
cieté. Ils y allerent donc & s'y
établirent par maniere de Mis-
sion sedentaire. Il y avoit
quatre ans que ces Peres culti-
voient cette vigne du Seigneur
avec beaucoup de succès en
1623. dont ils ont donné une

342 *Premier établissement de la Foi*
ample Relation au Public à la-
quelle je ne veux rien ajoûter.
le R. P. Sebastien y travailloit
depuis trois ans, lors qu'en 1623.
nous apprîmes à Quebec la nou-
velle de sa mort par deux Sau-
vages: ce bon Religieux estoit
parti de Miscou pour se rendre
à la riviere de Saint Jean, où
estoit établie la Mission prin-
cipale des Recollets de sa Pro-
vince. Il fut accablé de misè-
res, & de fatigues en traversant
les bois, & cette grande étend-
duë de país qu'il y a entre
Miscou & le Port-Royal: en
sorte qu'il y mourut de faim,
après avoir faintement exercé
le Ministère Apostolique pour
la conversion des Infideles: com-
me il avoit rendu visite à nos
Peres de Quebec avec lesquels
il avoit hyverné, nos Religieux
qui le consideroient par estime

dans la Nouvelle France. 243

& par affection, comme un membre de nostre Mission, luy rendirent au Convent de Nostre-Dame des Anges les suffrages accoutumez.

Par le retour des vaisseaux de l'année precedente le Pere Commissaire & les Religieux avoient donné en France tous les avis necessaires, sur l'état & la necessité de toutes les Missions, principalement au Pere George le Bailif leur agent & Procureur en France, lequel se servoit de l'entrée qu'il avoit à la Cour pour avancer la gloire de Dieu dans nos Missions & avoit obtenu durant l'hyver en 1623. des Lettres Patentes du Roy dans les formes, icelées & entregistrees premierement pour nostre terrain & Convent de Nostre-Dame des Anges, y comprit

44. Premier établissement de la Foi
deux cens arpens de terre ,
depuis la riviere de Saint
Charles jusqu'au haut de la
Montagne du côté de Nostre-
Dame de Foi , & l'endroit qu'on
appelle aujourd'huy la Pointe
aux Lievres du côté de Que-
bec : afin de favoriser l'éduca-
tion des enfans des Sauvages
dans le Seminaire , & former
leurs parents qui residoient à
la portée du Convent , à la
culture des terres. Il avoit aussi
obtenu les donations du terrain
suffisant pour les Missions des
trois rivieres de Tadoussac ,
& des Hurons par l'autorité
du Roy , ajoûtée en confirma-
tion de celle de Messieurs de la
Compagnie afin de rendre s'il
se pouvoit ces établissemens
perpetuels pour la gloire de
Dieu.

Ce bon Pere qui n'oublioit

rien de ce qui pouvoit estre convenable, menagea encore par le moyen de ses amis plusieurs Ornaments d'Eglise, & autres secours necessaires: Monsieur le Nonce même voulut bien y prendre part; mais sur tout la Reine Mere Anne d'Autriche laquelle entre autres presens, donna une Chapelle complete, dont le Calice d'argent doré, marqué aux armes de Sa Majesté, se conserve encore aujourd'huy dans nostre Convent de Nostre-Dame des Anges, comme un monument sacré de la pieté de cette grande Princesse.

Comme le Pere George avoit une pleine connoissance de la Mission, les Superieurs luy laisserent le choix des sujets propres à y passer l'année presente 1623. On sçavoit par experience, que ne s'agissant presque

246 *Premier établissement de la Foi*
que d'humaniser les Sauvages
& les disposer à la lumière
de l'Évangile, les Freres
Lays non-seulement n'y es-
toient pas inutiles, mais y
servoient beaucoup & pou-
voient estre associez-aux Minis-
teres Apostoliques. C'est pour-
quoy on y destina le Frere
Gabriel Sagar. Le Pere Nico-
las Viel qui faisoit de grandes
instances depuis trois ans pour
y aller, en reçût à Montargis
la permission: ils se preparerent
à leur départ, & après avoir
pris la benediction de Mon-
sieur le Nonce & des Supe-
rieurs. Ils partirent de Paris le
18. de Mars, 1623. & s'embar-
querent à Dieppe au commen-
cement d'Avril: leur voyage
n'eut aucun malheureux ren-
contre, ainsi ils arriverent à
Quebec le 35. jour de leur naviga-
tion.

Ce renfort de Missionnaire vint assez à propos, à l'occasion de l'ambassade que Monsieur de Champlain vouloit envoyer aux Hurons, parcequ'on apprehendoit que leur zele pour les François ne se rallentit & qu'ils ne fissent alliance avec nos ennemis. Le Pere Joseph avoit obtenu d'y retourner pour visiter cette Eglise naissante qui luy devoit son premier établissement. Le Pere Nicolas & le Frere Gabriel tous pleins de feu & de charité firent de grandes instances pour y estre envoyé avec luy, ce qu'on ne peut leur refuser. Ils s'embarquerent donc dans la chaloupe des Messieurs de la Compagnie jusqu'aux trois rivieres où nostre Missionnaire les y reçût avec joye, & les conduisit aux cabannes des Sauvages,

48 *Premier établissement de la Foi*
où l'on faisoit la priere. Deux
jours après ils poursuivirent leur
route dans les Canots preparez
à cet effet. Monsieur de Cham-
plain leur donna onze Fran-
çois qui estoit un nombre con-
siderable dans ces commence-
mens pour y soutenir & deffen-
dre les Hurons. Nos Peres em-
menoiēt deux donnez avec
eux, le reste estoit des Sauva-
ges de nos voisins, dressez aux
armes à feu, qui estoient déjà
mediocrement instruits, & dont
on estoit bien assuré. Ils n'eurent
aucunes mauvaises rencontres,
& arriverent heureusement aux
Hurons, où ils trouverent en-
core cinq à six François qui y
vivoient avec ces Barbares.

Quoique les Sauvages ne fus-
sent animez d'aucun principe
de Religion: on ne peut expri-
mer la joye qu'ils reçurent de

revoir le Pere Joseph qui les venoit visiter avec deux de ses Freres conformement à la parole qu'il leur avoit donné en les quittant.

Il trouva encore son ancienne cabanne ou habitation, dont les François s'estoient servi en son absence sur un petit côteau au bas duquel couloit un agreable ruisseau: cette maison qu'on rétablit assez proprement avoit plus de 25 pieds de longueur, sur douze ou quinze de large, faite en forme de berceau, couverte d'écorces par le dehors & revêtuë au dedans de pieces de bois, dont ils se servirent aussi pour faire trois appartemens: le premier qui estoit du côté de la porte, leur servoit de cuisine, de dortoir & de Chambre pour recevoir & entretenir les Sauvages qui

450 Premier établissement de la Foi
venoit se faire instruire à
la priere. Le second estoit des-
tiné pour le Refectoire où ils
ferroient les alimens, utenciles
& les autres choses necessaires
à leur usage. Et le troisiéme où
estoit élevé un Autel avec des
pieces de bois & de petites plan-
ches de cedre, que les Sauva-
ges avoient fort proprement ac-
commodez, leur servoit de Cha-
pelle, où la Sainte Messe se
disoit tous les jours pour la con-
solation spirituelle des François,
& l'édification des Sauvages,
qui aimoient nos ceremonies :
ces Missionnaires recitoient en
commun l'Office Divin, comme
s'ils eussent esté dans un Con-
vent Regulier, lors qu'ils se
trouvoient ensemble ; car ils
alloient souvent en course pour
rendre les differens offices de
leur Ministère aux Sauvages,

La simplicité Religieuse avec laquelle un de ces Missionnaires décrit leur maniere de vivre dans le païs de ces Barbares, n'a rien que de tres-édifiant: nous prenions, dit il, nostre repas contre la terre sur une natte de jonc. Un billot de bois nous servoit de chevet pendant la nuit, & nos manteaux de couverture, au defaut de celles que nous avions donné par charité aux Sauvages qui estoient malades. La terre ou nos genoüils nous servoient de table, non pas comme les Sauvages qui sont assis contre terre comme des Singes, car nous nous plaçons sur des buches qui estoient nos sieges ordinaires. Nous n'avions point d'autres serviettes pour essuyer les mains, que les feüilles de bled d'Inde. Nous avions bien quel-

252 *Premier établissement de la Foi*
ques coûteaux , mais ils ne nous
estoyent aucunement nécessaires
pendant les repas , n'ayant pas
de pain à couper ; la viande
d'ailleurs nous estoit si rare ,
que nous avons passé souvent
des six semaines , & des deux
mois entiers sans en manger un
seul morceau , sinon quelque
petite portion de chien , d'Ours
ou de Renard qu'on nous don-
noit dans les festins , à la re-
serve du temps de Pâque &
de l'Automne que les François
nous donnoient abondamment
de leur chasse.

Nos viandes ordinaires es-
toient de même que celles de
nos Sauvages , c'est-à-dire de
la Sagamite fait à l'eau avec
de la farine de bled d'Inde ,
des citrouilles & des pois, où
nous mettions pour y donner
quelque goût, de la marjolaine,

du pourpier, & d'une certaine
espece de baume, avec des
petits oignons sauvages que
nous trouvions dans les bois,
& dans la campagne: nôtre
boisson étoit l'eau de ruisseau,
qui couloit au pied de nôtre
maison, & si dans le temps,
que les arbres étoient en seve
quelqu'un de nous se trouvoit
indisposé, ou ressentoit quel-
que debilité de cœur, nous fai-
sions une fente dans l'écorce
d'un erable qui distilloit une eau
sucrée, qu'on amassoit avec un
plat d'écorce, & qu'on beuvoit
comme un remede souverain
quoi qu'à la verité, les effets
n'en fussent pas bien cōsiderables

Au deffaut de vin, que nous
avons apporté de Quebec dans
un petit baril de douze pots;
nous en fimes d'autre, des rai-
sins sauvages qui fut tres-bon;
nous le mîmes dans nôtre pe-

264 Premier établissement de la Foi
un baril , & dans deux autres
bouteilles , que nous avions
à nôtre usage : un mortier de
bois , & une des servietes de
nôtre Chapelle , nous servirent
de pressoir. La cuve , fut un
sceau d'écorce , qui ne pouvant
contenir tout nôtre vin à cause
de sa petitesse , nous obligea
pour n'en point perdre ce qui
nous en restoit de surplus , d'en
faire du refiné , qui ne fut
guere moins bon , que celui
qu'on fait en France , & dont
nous nous regalions aux jours
de Fêtes , & à la bien venuë
des François , qui venoient
traiter avec les Sauvages.

La chandelle , dont nous
nous servions , n'étoit que des
petits cornets d'écorce de bou-
leau , qui étoient de fort peu
de durée , & nous étions obli-
gés d'écrire , & de lire à la cla-

dans la Nouvelle France. 255

reté du feu , pendant les nuits de l'hiver , qui nous étoient extrêmement incommodes.

Quoyque la terre , qui étoit près de nôtre maison , fut stérile & sablonneuse, nous accommodames cependant un petit jardin fermé de bonnes palissades , pour en ôter le libre accès aux enfans des Sauvages; les pois , les herbes , & ce que nous y avions semé de graines de toutes sortes de légumes , y profiterent assés bien : nous en eussions eu sans doute une grande abondance , si la terre eut esté bien labourée , ayant esté obligés de nous servir d'une vieille hache au lieu de bêche , & d'un bâton pointu , pour tous les instrumens de nôtre agriculture.

Le Pere Nicolas , en écrit à peu près en mêmes termes au

256 *Premier établissement de la Foi*
Pere Commissaire à Quebec,
ajoutant, que tout ce qui les
consoloit dans un genre de vie
si penible, c'estoit l'esperance
de voir un jour la Foi de Je-
sus-Christ plantée dans toutes
ces vastes Provinces, par les
benedictions que Dieu donne-
roit à leurs travaux : que ces
peuples leur faisoient paroître
quelque desir, de se faire in-
struire de nos mysteres, le ren-
doient attentifs, & fort assidus
à la priere ; quoy qu'on n'y re-
marquoit pas encore, assez d'ou-
verture d'esprit, pour entrer
dans les verités de la Religion,
& que même les uns, les au-
tres, ne venoient à l'Instru-
ction, que par un esprit inter-
ressé, & pour tirer de nos Re-
ligieux, des couteaux, rassa-
des, & autres choses sembla-
bles.

Ils passerent ainsi l'hiver, quoy qu'avec peu de progrès pour la conversion de ces Barbares; mais ils gagnerent quelques familles, qu'ils trouvoient mieux disposée, plus dociles, & plus traitables pour les faire descendre à Quebec, & s'abiter avec les François, ou se cabaner dans nôtre terrain: ils ne bâtiserent que deux A-dultes, le pere & la fille dont ils paroissoient plus assuré. Comme il avoit esté resolu, qu'on n'abandonneroit point cette Mission; mais qu'au contraire on y feroit un établissement principal, d'où les Religieux se repandroient chez les nations voisines. On preparoit seulement cette Vigne du Seigneur, dont les Peres Joseph & Gabriël Sagar, laisserent le soin au Pere Nicolas

8 Premier établissement de la Foi
après dix mois de residence :
ils avoient perfectioné le Di-
ctionnaire de la Langue Hu-
rone, & comme il se presen-
ta une grosse flotte de canots,
le Pere Nicolas fut destiné
pour surveiller à cette petite
Eglise avec les François, qui
y restoient : les deux autres,
descendirent à Quebec.

Le Pere Joseph avoit eû la
principale part dans cette pe-
tite ambassade, que Monsieur
de Champlain avoit envoyé
vers ces nations desquelles
il avoit obtenu, tout ce qu'il en
pouvoit esperer; en sorte qu'au
printemps 1624. soixante ca-
nots chargés de Castors, &
autres pelleteries, & deux cens
Sauvages; se trouverent prêts
à partir, ils tarderent nean-
moins jusques au mois de Juin,
pour attendre le Pere Joseph,

qu'ils vouloient absolument avoir avec eux, comme celuy dans lequel ils mettoient toute leur confiance auprès des François; aussi sa presence étoit-elle necessaire à Quebec, pour y faire un fidel rapport de l'état de ces Missions, & résoudre avec nos Peres, ce qui seroit le plus expedient pour la gloire de Dieu & le salut de ces peuples. Le rendés-vous general pour la traite étoit aux trois rivieres, où Monsieur de Champlain avoit aussi invité les Iroquois pour y envoyer leurs deputés, ils s'y trouverent au nombre de 25, canots chargés de pelleterie. Le Pere Joseph sur les avis de M. de Champlain, avoit envoyé deux François aux Nipissiniens, & aux autres nations voisines, pour menager des deputations dans

260 *Premier établissement de la Foi*
les formes ; ces Sauvages descendirent en même temps, que les Hurons, & les Iroquois au nombre de 13. canots.

On n'avoit jamais vû jusqu'alors, un concours de tant de nations différentes: cependant il n'y eût point de trouble, par les ordres que donna Monsieur de Champlain: il y avoit des interpretes pour chacune: on fit toutes les ceremonies ordinaires, de la chaudiere de paix, des presens, des festins, & des danses, de la part de ces nations, auxquels les François respondirent de même. Enfin la paix tant desirée fut conclüe entre les Iroquois, les François, les Hurons, & nos autres alliés.

On ne pouvoit souhaitter rien de plus avantageux pour l'établissement de la Foi, que cette

tranquillité du païs & cette paix generale entre ces nations différentes ; aussi nos Peres paroif-
soient revivre & reprendre de nouvelles esperances ; ils commencerent de donner de plus grandes étenduës à leur dessein, & à se promettre quelque succès, s'ils étoient affés heureux pour obtenir un grand nombre d'ouvriers Evangeliques , afin d'annoncer l'Evangile , le Pere Joseph descendit à Quebec avec ses petites conquestes , qui consistoient en quelques familles Huronnes , nos autres Missionnaires en avoient aussi gagné plusieurs ; enforte que les environs de Quebec étoient peuplés de Sauvages de diverses contrées, qu'on tâchoit de former de son mieux à la Françoisé.

J'ay cru que le lecteur seroit

262 *Premier établissement de la Foi*
bien aise de voir icy un por-
trait naturel de la disposition
generale des Sauvages, tel que
je l'ay trouvé dans les frag-
mens des Memoires, que le
Superieur de la Mission envoya
en France au Reverend Pere
Provincial l'année presente mil
six cens vingt-quatre.



*Fragmens des Memoires du
Pere Ioseph le Caron ad-
dressez en France, tou-
chant le genie, l'humeur,
les superstitions, les bonnes
& mauvaises dispositions
des Sauvages.*

MON PERE,

Comme vous estes curieux
des choses naturelles de ce pais,
& encore plus de ce qui con-
cerne la conversion des ames,
& que vous me demandez quel-
que recit de l'un & de l'autre:
j'ay crû qu'il ne falloit pas mé-
ler le sacré avec le prophane,
& que j'estois obligé de separer
les deux sujets en deux répon-
ses differentes.

Jene vous satisferai pas beau-

264 *Premier établissement de la Foi*
coup par le grand nombre de
conversions des ames. On en fait
peu de veritables parmy nos
Sauvages : le temps de la gra-
ce n'est pas encore arrivé, quoy-
qu'on n'épargne rien pour les
disposer à la Foi : il faut espe-
rer qu'à mesure que la Colo-
nie se peuplera, nous humani-
ferons les Barbares ; ce qui est
premierement necessaire, leur
esprit s'ouvrira & le bon sens
dont ils ont le fonds : on les
policera par les loix & les ma-
nieres de vivre à la Françoise,
afin de les rendre capables d'en-
tendre raison sur des Mysteres
si élevez. Car tout ce qui regarde
la vie humaine & civile, sont
des Mysteres pour nos Barbares
dans l'état present, & il fau-
dra plus de dépense & plus de
travaux pour les rendre hom-
mes, qu'il n'en a fallu pour
faire

faire Chrestiens des Peuples entiers : il ne s'ensuit pas qu'il faille abandonner l'ouvrage , bien au contraire il faut s'y attacher davantage & attendre le fruit en patience.

Il faut donc esperer de Dieu la rosée , & la benediction de sa grace, que tant de saintes ames de l'ancienne, & de la Nouvelle France avanceront peut estre par leurs prieres , & cependant travailler , à lever les obstacles qui se presentent de la part de nos Sauvages, à leur conversion: nous ne laissons pas d'envoyer au Ciel grand nombre d'enfans, & quelques adultes moribons, que Dieu touche dans ces extremitez , & qu'on baptise sans difficulté: mais pour l'este, il y a peu de fruit à faire. Quand donc vous demandez des relations; à Dieu ne plaise,

66 Premier établissement de la Foi
que pour satisfaire vostre pie-
té, je vous produise un nom-
breux Christianisme, qui ne
subsistè encore que dans nos de-
firs, & dans la semence de la pa-
role Evangelique qui ne germe
que foiblement: Dieu ne seroit
pas glorifié du mensonge & de
l'imposture: on sçait bien, que
le succès de l'ouvrage dépend
de luy, & non de nous: nostre
Eglise ne fait encore que le
petit troupeau de l'Evangile,
pusillus grex: mais à l'égard
de la multitude de ces nations
barbares, vous ne ferez pas
surpris, que l'on avance peu,
si vous estes instruit des obsta-
cles presque invincibles, qui
sont de leur part à l'Evangile:
je ne vous en donneray qu'un
abbregé, en ayant déjà envoyé
tant de Memoires en France.
Nous avons parcouru à pre-

sent, plus de six cens lieues dans les terres, & même hyverné plusieurs années chez les principales nations. Elles ne manquent pas de bon sens, en ce qui regarde l'interest public, & particulier de la nation: ils vont à leur fin; ils prennent même des mesures & des moyens assez justes, & c'est le sujet de ma surprise, qu'estant assez éclairés pour leurs petites affaires, ils n'ayent rien que d'extravagant, & de ridicule, quand il s'agit, ou de dogme de Religion, ou de regle de mœurs, de loix, & de maximes. Nous avons visité de même, huit à dix nations différentes dans le bas du Fleuve du côté de Tadoussac, & nous avons reconnu que presque universellement tous les Sauvages de la Nouvelle France ne reconnoissent aucune Divi-

186 *Premier établissement de la Foi*
mité, & sont mêmes incapables
des raisonnemens ordinaires,
naturels & communs sur cette
matiere: tant leur esprit est
materiel & obscurci de tenebres:
l'on entrevoit néanmoins à
travers de leur aveuglement
quelques sentimens confus de
Divinité; les uns reconnoissent
le Soleil, d'autres un genie qui
domine en l'air, quelques uns
regardent le Ciel comme une
Divinité, d'autres un Moni-
tou bon & mauvais: les nations
du haut du Fleuve paroissent
avoir un esprit universel qui do-
mine par tout, ils s'imaginent
communement qu'il y a un es-
prit en chaque chose, même
dans celles qui sont inanimées
& ils s'y adressent quelquefois
pour le conjurer. Cependant ces
nations ne reconnoissent aucune
espece de Divinité par esprit

de Religion : mais seulement par maniere de fable , par prevention de caprice & par entêtement : ils n'ont même à l'exterieur aucune ceremonie de leur culte, ny Sacrifice, ny Temple, ny Prestre, ny autre marque de Religion.

Les songes leur tiennent lieu de Prophetie, d'inspiration, de loix, de commandemens & de regle dans leurs entreprises de guerre, de paix, de traite, de pesche, de chasse & même c'est une espee d'Oracle : vous diriez qu'ils sont de la secte des Illuminez : cette idée leur imprime une espee de necessité, croyant que c'est un esprit universel qui les commande, jusque là même, que s'il leur ordonne de tuer un homme, ou de commettre quelque autre mauvaise action, ils

170 *Premier établissement de la Foi*
l'exécutent en même temps. Les
parens songent pour leurs en-
fans, les Capitaines pour les
Villages, ils ont aussi des gens
qui interpretent leurs songes &
les expliquent.

On remarque que s'il y a
quelque fault difficile à passer,
quelque peril à éviter ils jettent
dans l'endroit même une robe
de Castor, du Perun, de la
pourcelaine, & d'autres cho-
ses par maniere de Sacrifice pour
se concilier la bienveillance de
l'esprit qui y preside.

Ils croyent communement
une espee de creation du mon-
de: disant que le Ciel, la ter-
re & les hommes ont esté fait
par une femme qui gouverne
le monde avec son fils. Que ce
fils est le principe de toutes les
choses bonnes, & que cette
femme est le principe de tout le

mal : ils croient que l'un & l'autre jouissent de tous les plaisirs. Que cette femme est tombée du Ciel enceinte, & qu'elle fut reçue sur le dos d'une Tortue qui la sauva du naufrage. Mais quand on leur fait la moindre objection sur le ridicule de leur pensée, ils vous répondent que cela est bon pour nous & non pas pour eux.

D'autres croient qu'un certain qu'ils nomment Atahauta est le Createur du monde, & qu'un nommé Messou en est le reparateur après le déluge, falsifiant ainsi & confondant par leur tradition, la connoissance que leurs Ancestres ont eu du déluge universel : ils disent que comme le Messou alloit un jour à la chasse, ses chiens se perdirent dans un grand Lac, lequel se débordant, couvrit

272 *Premier établissement de la Foi*
toute la terre en peu de temps,
& ne fit de tout le monde qu'
une abîme : que ce Messou par
le moyen de quelques animaux
amassa un peu de terre, de la-
quelle il se servit pour reparer
le monde. Comme ils croyent
que les François habitent un
monde different du leur, lors
que nous voulons les desabu-
fer de leur folie en leur annon-
çant la veritable creation &
reparation ; ils disent que cela
pourroit bien estre veritable, du
monde que nous habitons, mais
non pas du leur. Ils demandent
même bien souvent s'il y a un
Soleil, & une Lune dans l'Eu-
rope, comme dans leur país.

Il est déplorable de voir de
combien de chimeres le Demon
embroüille leur esprit : quoi-
qu'ils estiment toutes les ames
corporelles, n'entendant par

leur Manitou qu'une espece de ressort materiel qui donne l'être & le mouvement à toutes choses; ils font cependant Profession de croire l'immortalité de l'ame & une vie future, où l'on jouit de tous les plaisirs, où on y trouve même une chasse & une pesche abondante, du bled d'Inde & du Petun en quantité, avec mille belles autres choses curieuses & necessaires. Ils tiennent que l'ame n'abandonne pas le corps aussi tost après la mort, c'est pourquoy on enterre avec le corps, arc, fleche, bled d'Inde, viande & Sagamite pour la nourrir en attendant. Comme ils donnent des ames à toutes les choses sensibles, ils estiment que les hommes après la mort chassent les ames des Castors, Elans, Renards outardes, Loups Marins,

174 *Premier établissement de la Foi*
& que l'ame des Raquettes leur
servent à se retirer des neiges,
& l'ame des fleches & des arcs
à tuer les bestes. Il en va de
même de la pesche des poissons:
en sorte que ces morts n'ont pas
besoin des armes qu'on enterre
avec eux, que pour faire le
voyage de l'autre vie. Ils
s'imaginent qu'elles se prome-
nent invisiblement dans les
Villages durant un temps, &
qu'elles participent à leurs fes-
tins & regales dont ils lai-
sent toujors leur portion: jus-
que là que plusieurs de ces na-
tions ont certaines Festes gene-
rales des morts, accompagnées
de chansons & de cris horri-
bles, de festins à tout manger,
de danses & des presens de dif-
ferentes sortes: ils tirent le
corps du village & les offe-
mens qu'ils appellent des pa-

quets d'ames, & les changent d'un tombeau en un autre, orné de peaux, de Raffades, colliers & autres semblables richesses du païs, croyant que tout cela sert à rendre ces morts plus heureux. Je ne m'arreste pas icy à déduire la superstition de leur croyance sur ce sujet, les lieux differens où ils croient que les ames ont leur retraite, la qualité de leurs employes, leur maniere de vie, leur guerre, leur paix, leur Police, & leurs loix sont autant de traditions extravagantes & ridicules fondées sur des fables que les peres ont accredité, & fait passer à leurs enfans qui y sont fortement attachez.

Il n'y a point de nation qui n'ait ses Jongleurs que quelques-uns traittent de forciers; mais il y a peu d'apparence

276 *Premier établissement de la Foi*
qu'il y ait dans leur fait au-
cun pacte effectif, ou commu-
nication avec le diable, le-
quel neanmoins domine dans
leur tromperie & imposture,
dont il se sert pour amuser ces
Peuples & les éloigner d'au-
tant plus de la connoissance du
vray Dieu : car ils ont tous
croyance à ces Jongleurs,
quoyqu'ils leurs manquent
tous les jours de parole. Ces
imposteurs sont traitez de Pro-
phetes qui predisent l'avenit
de Tout-Puissant, ils se van-
tent de faire la pluye & le
beau temps, le calme & les
orages, la fecondité & la sterilité
des terres, les chasses heureuses
ou malheureuses ; ils servent
de Medecins par l'application
des remedes qui n'ont souvent
aucune propriété de guerir.
Rien n'est si horrible que les

cris, les bruits, les fracas, la fureur, les contorsions de ces trompeurs. Lorsqu'ils se mettent à jongler & à faire leur maniere d'enchantement. Ils ne laissent pas d'avoir de l'adresse: car comme ils ne guerissent & ne predisent que par hazard; ils ont une infinité de détours pour amuser ces Barbares, lorsque l'évenement ne répond pas à leur attente, aux predictions, & aux remedes de ces pretendus Prophetes, & Medecins, qui ne font rien sans presens ni sans recompenses, il est vray que si ces Jongleurs ne sont adroits à s'accrediter, & à trouver leurs défaites à propos; quand la personne vient à mourir ou que les entreprises n'ont pas le succès qu'ils desirent, on execute quelquefois sur le champ le

273 Premier établissement de la F
Jongleur sans d'autre forma-
lité.

Ces pauvres aveugles professent de même une infinité d'autres superstitions dont les Demons les entretiennent : ils croient que bien des sortes d'animaux ont des ames raisonnables : ils ont une manie de ne pas prophaner certains os d'Elans , de Castors & autres bestes ni de les faire manger à leurs chiens : mais on les conserve precieusement , ou bien on les jette dans un Fleuve : ils pretendent que les ames de ces animaux viennent voir de quelle maniere on traite leurs corps , & en vont donner avis aux bestes vivantes & à celles qui sont mortes ; en sorte que si on vient à les maltraiter , les bestes de la même espece ne voudroient

plus se laisser prendre ni dans ce monde ni dans l'autre.

Il semble que leurs pechez ayent repandu dans leurs ames un aveuglement & une insensibilité pour toutes sortes de Religions, que les Historiens ne remarquent point dans tous les autres peuples du monde. Car parmy une infinité de superstitions, on ne voit rien à quoy ils s'attachent par principe de Religion: ce n'est qu'une fantaisie toute pure: quand on les pousse un peu sur leurs rêveries, ils ne répondent rien; leur esprit demeure comme stupide & hebeté: si on les presse sur nos Mysteres, ils écoutent cela avec autant d'indifference, que s'ils vous racontotent leurs chimeres; j'en vois plusieurs qui semblent se rendre à cette verité

280 Premier établissement de la Foi
qu'il y a un principe qui a tout
fait : mais cela ne fait qu'ef-
fleurer leur esprit, qui retombe
au même moment dans l'af-
soupissement & dans la pre-
miere insensibilité.

Delà vient que commune-
ment ils ne se soucient pas
d'estre instruits : ils ne vien-
nent & ne s'attachent à nous
que par fantaisie & par incli-
nation naturelle, ou par
l'accüeil, & les flatteries qu'on
leur fait par les secours que
nous rendons à leurs malades,
ou par interest de recevoir
quelque chose de nous, enfin
par ce que nous sommes Fran-
çois, & qu'ils ont alliance avec
nous contre leurs ennemis :
on leur apprend les Prieres &
& ils les recitent comme des
chansons sans aucun discernement
de Foi, & ceux là même
qu'on

qu'on a long-temps cathedrisé, à la reserve d'un tres-petit nombre sont fort chancelans, pour peu qu'ils retournent dans les bois.

Je ne sçais si leurs Ancestres ont connu quelque Divinité, mais il est vray que leur Langue assez naturelle pour toute autre chose, est tellement sterile en ce point, qu'on n'y trouve point de termes pour exprimer la Divinité ni aucuns de nos Mysteres, non pas même les plus communs : c'est un de nos plus grands embaras.

Un des grands obstacles à leur conversion, c'est que la plupart ont plusieurs femmes, & qu'ils en changent quand ils leur plaist, ne comprenant pas qu'on puisse s'affujeter à l'indissolubilité du Mariage : Vois tu pas bien, nous disent-ils

28. *Premier établissement de la Foi*
que tu n'as pas d'esprit : ma
femme ne s'accommode pas
de moy, & je ne m'accommode
pas d'elle ; elle s'accordera bien
avec un tel qui ne s'accorde
pas avec sa femme , pourquoy
donc veux tu que nous soyons
quatre malheureux le reste de
nos jours.

Un autre empeschement que
vous pouvez conjecturer de ce
que j'ay dit, est l'opinion où ils
sont qu'on ne doit contredire
personne , & qu'il faut laisser
chacun dans sa pensée. Ils
croiront tout ce que vous
voudrez , ou du moins ils ne
vous contrediront pas , & ils
vous laissent aussi croire tout
ce que vous voulez. C'est une
insensibilité & une indifféren-
ce profonde , sur tout en ma-
tiere de Religion , dont ils ne
se mettent pas en peine.

Il ne faut pas venir icy dans l'esperance de souffrir le Martyre, si nous prenons le Martyre dans la rigueur de la Theologie: car nous ne sommes pas dans un pais où les Sauvages font mourir les Chrestiens pour fait de Religion: ils laissent chacun dans sa croyance: ils aiment même ce qu'il y a d'exterieur dans nos ceremonies, & cette barbarie ne fait la guerre que pour les interests de la nation, ils ne tuent les gens que pour des querelles particulieres, ou par yvrognerie, ou par brutalité, par vengeance, par un songe, ou une vision extravagante. Et ils sont incapables de le faire en haine de la Foi.

Tout est brutal dans leurs inclinations, ils sont naturellement gourmands, ne con-

284 *Premier établissement de la Foi*
noissant point d'autre beati-
tude dans la vie, que de boire
& de manger. On remarque
cette brutalité jusques dans
leurs jeux & leurs divertisse-
mens qui sont toujours prece-
dez & suivis de festins. Il y a
des festins d'adieu, de remer-
cement, de guerre, de paix,
de mort, de santé & de Maria-
ge. Ils passent dans leurs re-
gales les jours & les nuits, prin-
cipalement quand ils font des
festins qu'ils appellent à tout
manger, car on ne permet point
de sortir que l'on n'ait tout
avallé.

L'opposition est grande au
Christianisme du côté de la
vengeance quoy qu'ils ayent
beaucoup de douceur, à l'égard
de leur nation, mais ils sont
cruels & vindicatifs au de là de
l'imagination envers leurs en-

nemis : ils sont naturellement inconstans , moqueurs , medifans , impudiques , enfin parmy une infinité de vices , où ils sont absorbez : on ne remarque aucun principe de Religion , ni de vertu morale ou payenne , ce qui est un grand éloignement à leur conversion.

Il faudroit pour les convertir les familiariser & les habituer parmy nous. Et c'est ce qu'on ne peut faire si-tost , à moins que la Colonie ne soit multipliée , & répandue par tout , encore quand ils ont passé un mois avec nous il faut qu'ils aillent en guerre , à la chasse , ou à la pesche pour trouver de quoy vivre ; & cela les débauche étrangement , il faudra donc les fixer , & les porter à défricher & à cultiver les terres , à travailler de differens métiers ,

286 *Premier établissement de la Foi*
comme les François, après cela
peu à peu on les civilisera entre
eux & avec nous.

Les autres nations d'en haut
paroissent plus disposées que
celles du bas : Je vous parle
plus amplement dans mon au-
tre Lettre, du plan & de la dispo-
sition naturelle de tous ces
Peuples. Comme ce bon Pere
fait aussi un abrégé des mœurs
& des manières des Gaspeziens
& des Sauvages de l'Acadie. Le
Lecteur pourra satisfaire sa
curiosité dans la nouvelle Re-
lation que j'ay fait de la Gas-
pesie, où j'en traite fort au long.
Nous avons, continue nostre
Missionnaire, attiré icy quelques
Iroquois. J'estime quoy qu'on
dise de la cruauté & de la fierté
de cette nation, qu'ils ont plus
d'esprit, de raisonnement & de
Politique que les autres, & par

dans la Nouvelle France. 287

consequent plus capables de concevoir nos verités : nôtre Seminaire seroit d'une grande ressource, sion avoit les moïens de fournir à tout : mais vû la pauvreté du païs, nous ne sçaurions y nourrir qu'un petit nombre de Sauvages : le reste de nôtre Eglise, est repandu aux environs parmy les François, & les Sauvages, & quelques-uns sont dans les bois, avec trois de nos PP. & un F. ce seroit toujours beaucoup, de gagner quelques ames à Dieu, nous attendons le reste de sa grace.

Nous avons depuis ce temps là fait une grande solemnité, où tous les habitans se sont trouvés, & plusieurs Sauvages, par un vœu que nous avons fait à saint Joseph, que nous avons choisis pour le Patron du

288 *Premier établissement de la Foi*
païs, & protecteur de cette Egli-
se naissante : vous l'êtes Mon-
sieur de nôtre maison par vos
soins , & par vos liberalités.
Nous envoyons en France le
Pere Irenée, qui vous commu-
niquera nos petits desseins ,
afin d'établir plus solidement
le Royaume de Jesus-Christ
dans ce nouveau monde , par
des nouveaux ouvriers Evan-
geliques avec lesquels nous
puissions travailler à la vigne
du Seigneur : Souvenés-vous
de moy dans vos sacrifices ,
& me croyés tout à vous.

Nos Missionnaires qui é-
toient alors à Quebec , après
avoir invoqué pendant quel-
ques jours , la lumiere du saint
Esprit , pour concerter ce qui
seroit de plus convenable à l'é-
tablissement & à la propaga-
tion de la Foi dans ces païs
qui

qui étoient confiés à leur conduite, portant la veüe sur ce grand nombre de nations différentes, & voyans que la Colonie commençoit à se former jugerent que la moisson étoit trop ample pour un si petit nombre d'ouvriers, & que Messieurs de la Compagnie croyoient avoir fait un grand effort de fournir annuellement à la subsistance de six Recollets, que pour le reste il falloit comter sur la providence, que leurs gratifications étoient foibles, pour l'établissement des Missions, que ce seroit bien assés pour nous, soutenus des petits secours, & aumônes de France, d'entretenir les cinq Missions, qui promettoient quelque succès, & qu'enfin si on trouvoit quelque Communauté Reli-

290 *Premier établissement de la Foi*
gieuse, qui voulut à ses frais
sacrifier à ce nouveau monde
un nombre de Missionnaires,
l'on pourroit en esperer quel-
que avantage.

A cet effet nos Peres n'he-
siterent point : n'ayant pour
partage que la droiture, la sim-
plicité, la gloire du Seigneur,
& un desir sincere sans émula-
tion de la procurer dans la
conversion de ces peuples, ils
convinrent tous de deputer
quelqu'un d'entre-eux en
France, pour en faire la pro-
position aux Reverends Peres
Jesuites, qu'ils jugerent les
plus propres, pour établir, &
amplifier la Foi de concert
avec nous dans le Canada.

Ce projet ne laissoit pas
d'avoir ses difficultés : on ap-
prenoit que le Pere George
le Ballif Procureur de la Mis-

dans la Nouvelle France. 297
sion en France, en avoit déjà
donné quelque attaque à Mes-
sieurs les associés : nos Peres
en avoient fait la tentative à
Quebec auprès des Commis :
même de Monsieur de Caën.
Mais ils temoignerent tous ;
n'y vouloir point entendre non
plus que les habitans du pais,
qui n'avoient pas des veuës si
étenduës, si épurées, ny si de-
sintereffées que nos Missionnai-
res. Les sentimens de Mon-
sieur de Champlain qu'on a-
voit sondé là dessus, sem-
bloient assés équivoques : si-
bien qu'il fut arrêté dans nô-
tre assemblée, qu'on tiendroit
cette resolution secrette, afin
d'en menager plus seurement
le succès en France auprès du
Roy, avec les Reverends Pe-
res Jesuites ; supposé qu'ils y
donnassent leur consentement :

1692 Premier établissement de la Foi
sibien que le Chapitre deputa
le Pere Irenée Piat, pour pas-
ser en France, afin de nego-
cier cette affaire, que la Mis-
sion prenoit à cœur.

Monsieur de Champlain,
après avoir donné la paix à
tout le pays, resolut de passer
en France par les premiers
Vaisseaux, il disposa toutes
ses affaires pour le premier
embarquement: le Pere Ire-
née reçût toutes ses instru-
ctions, il eût même la con-
solation avant son depart, de
voir partir deux de nos Peres,
l'un pour Tadoussac, l'autre
pour les trois Rivieres, avec
le Frere Charles Langoisseux,
un Canot François, venant
des Hurons, luy rendit des
Lettres du Pere Nicolas, qui
temoignoit une grande per-

severance, & demandoit par
grace de vivre & de mourir
dans sa Mission: mais ce qui
combla de joye nos Reli-
gieux, & tous les François de
cette Colonie naissante, ce fut
l'heureuse arrivée de trois il-
lustres Missionnaires Recollets
de la Province d'Aquitaine,
qui s'étant embarqués dans les
Navires de Messieurs de la
Compagnie, qui negocioient
à la Cadie, vinrent en Canot
à Quebec par la Riviere du
Loup avec deux François &
cinq Sauvages, deux jours
avant le depart des Vaisseaux:
il y avoit déjà un mois qu'ils
étoient partis de la Mission
qu'ils avoient à la riviere de
saint Jean selon les ordres
qu'ils avoient reçûs de leur Pro-
vincial, en France, & ils vou-

294 *Premier établissement de la Foi*
lurent bien se consacrer eux-
mêmes, aux travaux Apostoli-
ques de la nôtre, & travail-
ler de concert avec nos Peres,
à convertir les infideles de ce
nouveau monde. Le Pere Jac-
ques de la Foyer, demanda
d'aller hyverner aux Nepisi-
riniens, & il y fut avec le Fre-
re Bonaventure Recollet de la
Province de saint Denis : les
deux autres, sçavoir les Pe-
res Louïs Fontiner, & Jacques
Cardon; resterent dans nôtre
Convent de Nôtre-Dame des
Ange & travaillerent fru-
ctueusement au salut des na-
tions circonvoisines : enfin la
petite flotte leva l'anchre, il
est vray qu'elle fut jettée par
la tempête dans la baye de
Gachpé, où il falut faire quel-
que sejour ; mais le vent étant

dans la Nouvelle France. 293
devenu favorable, on fit route
heureusement, & on arriva
en France: Monsieur de Cham-
plain ayant amené avec luy
Madame son épouse.



CHAPITRE IX.

Les Recollets de la Province de Paris sollicitent en France la Mission des Reverends Peres Iesuites pour le Canada. Ils l'obtiennent après avoir surmonté les obstacles, qui s'y presentoient. Les Reverends Peres Iesuites passent en Canada pour la premiere fois, en 1625.

LE Pere Irenée ne perdit point de temps, & quoi que dans une saison qui commençoit d'être facheuse, après

avoir pris deux jours de repos à Dieppe, il partit pour Paris où il arriva heureusement remit ses commissions & ses papiers entre les mains des Supérieurs, lesquels il instruisit amplement de l'état de nos Missions; exposa entr'autres choses, la nécessité où étoit le païs, d'un plus grand nombre de Missionnaires: qu'à la vérité les trois Recollets d'Aquitaine, qui étoient arrivés heureusement au secours de nos Missions avant son départ de Quebec, nous pouvoient faciliter de nouvelles decouvertes: mais enfin que la moisson étoit trop grande, & qu'il falloit jeter les yeux sur quelque Ordre Religieux, pour travailler avec nous à la conversion de ce nouveau monde. Il presenta à cet effet, la

298 *Premier établissement de la Foi*
tres-humble remontrance, que
le Chapitre de Quebec, fai-
soit au Reverend Pere Pro-
vincial, & à son defini-
toire, pour attirer les Pe-
res Jesuites à leur secours, si on
le jugeoit à propos, afin de
cultiver cette vigne du Sei-
gneur.

Le Reverend Pere Provin-
cial, à qui seul privativement
à tout autre, la Mission étoit
soûmise, en qualité de Prefet,
pour y envoyer, qui bon luy
sembleroit, en vertu du Bref
Apostolique, dont il a été fait
mention; assembla peu de
temps après, son definitoire,
à l'occasion des affaires du Ca-
nada, dont celle-là fut la prin-
cipale: le Pere George y fut
appellé avec le Pere Irenée.

Il est vray que plusieurs per-
sonnes du dehors, s'étant def-

fiés de ce projet, avoient tâché d'en détourner nos Peres, par rapport même à leurs propres interets, nous remontrons que nous avons tout sujet de craindre, que cette parole de l'Evangile, ne se verifiât à nôtre prejudice, *Et erunt novissimi primi*: Si mesme on ne nous excluoit dans la suite entierement de ces Missions.

D'autres personnes, nous en éloignoient encore par des retours sur leurs propres interets: toutes leurs raisons, furent meurement pesées, de part & d'autre: mais la charité dissipa tous les nuages. L'estime singuliere qu'on doit avec justice à ce corps illustre, & l'union ties étroite, que les Recollets ont toujours entretenus, & soutiennent encore aujourd'huy par tout, avec les

360 *Premier établissement de la Foï*
Reverends Peres Jesuites : cer-
te fidelle , & cordiale intelli-
gence , l'emporta par dessus
toutes ces considerations. L'as-
semblée deputa le Pere Irenée,
pour en faire la proposition ,
au Reverend Pere Provincial
des Jesuites , qui étoit alors
le Pere Noiroit : il s'en
aquita fidèlement : la propo-
sition fut agréée avec joye , &
toutes les promesses de recon-
noissance , & d'union , de la part
des Jesuites.

Il ne restoit plus , que de la
faire agréer en Cour : Mon-
sieur de Montmorancy , n'étoit
plus Vice-Roy du Canada , il
en avoit cédé le titre , & la
charge à Monsieur de Venta-
dour son neveu , le Pere Geor-
ge , accompagné du Pere Ire-
née luy communiqua leur pro-
jet , auquel ce seigneur voyant

les parties d'accord, ne fit aucune difficulté d'y donner les mains; il s'engagea de prier le Roy de l'appuyer de son autorité Royale, & même de solliciter Messieurs de la Compagnie, qui s'en éloignoient beaucoup. Les Reverends Peres Jesuites n'y parurent point: Monsieur de Ventadour, obtint le consentement de Sa Majesté, & enfin on fit entendre à Messieurs de la Compagnie, qu'ils seroient obligés d'y donner les mains, de gré, ou de force, & qu'ils devoient y consentir de bonne grace: qu'au reste on ne pretendoit pas, que ce fut à leurs frais, ny au prejudice du nombre de Recollets, qu'ils étoient obligés par leur Traité, d'entretenir dans le Canada.

302 *Premier établissement de la Foi*
Cependant, après que les Peres Recollets eurent ainsi évincé tous les obstacles à l'établissement des Jesuites: ces Reverends Peres trouverent le moyen d'adoucir Messieurs de la Compagnie, qui leur assignerent jour pour se trouver avec les Recollets à leur Bureau, afin de consulter ensemble, ce qu'il y auroit à faire: on ne sçait pas comment, on oublia de nous avertir: les Peres Jesuites s'y trouverent seuls, au jour, & à l'heure marquée; Messieurs de la Compagnie étoient engagés au Roy par le Traité de passer, & d'entretenir en Canada six Recollets: en voicy les termes.

Lesdits de Caën, ou leur dite Société, sera tenue de passer en Canada, & d'y nourrir six Recollets à l'ordinaire, compris les

dans la Nouvelle France. 303
deux qui seront souvent aux de-
couvertes dans le pais, parmi
les Sauvages faits & arrêtés
entre nous soussignés 18. Novem-
bre 1620. Signé de Caën.

Mais nonobstant ce Traité,
il se trouva, que par le resul-
tat de l'assemblée, ces Messieurs
accordoient aux Jesuites, deux
places de six : dont nous étions
en possession par droit de temps
les Rocollets instruits de ce qui
étoit arrivé, eurent recours à
Monsieur de Ventadour, le-
quel en ayant esté averti, com-
manda à son Secetaire d'écri-
re promptement de sa part, à
Messieurs les Directeurs de la
Compagnie, qu'il ne vouloit
pas, qu'on innovât rien de tout
ce qui s'étoit fait en faveur de
six Rocollets, soit pour la nour-
riture, soit pour leur embar-
quement, & qu'en cas de con-

304 *Premier établissement de la Foi*
travention, il revoquoit abso-
lument, le consentement qu'il
avoit donné aux Peres Je-
suites, de passer en Canada.

Le Reverend Pere Noyrot
Provincial des Jesuites de Pa-
ris, designa les Peres Charles
Lallemand, Enemond Massé,
Jean Brebeuf, Coadjuteurs spi-
rituels : & les Freres Gilbert
Buret, & François Charton
Coadjuteurs temporels ; pour
commencer la Mission de la
Compagnie de J E S U S en Ca-
nada. Le Reverend Pere Pro-
vincial des Recollets de la Pro-
vince de Paris, designa de sa
part le Pere Joseph de la Ro-
che-d'Allion, de la maison des
Comtes du Lud, Religieux Re-
collet de la Province de Saint
Denis, aussi illustre par sa ver-
tu, & par son zele, que par sa
naissance.

naissance. Il y avoit encore du temps jusqu'à l'embarquement, ainsi les uns & les autres eurent le loisir de se preparer pour le voyage.

Parmi les jeunes Sauvages, que nos Peres avoient amené cy-devant en France. Il y en avoit un appellé Ahinsistan, qui avoit fait beaucoup de progrès dans le Christianisme, dans l'usage du monde, & la maniere de vivre des François, dont il avoit si bien appris la Langue, qu'il avoit oublié la Canadienne : Monsieur le Prince de Guimené, luy fit l'honneur de le tenir sur les Fonds, où il fut nommé Pierre Antoine. Son illustre parain, avoit bien voulu l'entretenir aux études depuis cinq ans, où il s'étoit fort avancé dans la Langue Latine, & dans plu-

506 *Premier établissement de la Foi*
sieurs connoissances naturelles,
& civiles : nous en avions trois
autres, qu'on avoit distribué à
nos Convents, de Paris, de
Roüen, & de Saint Germain,
où on les élevoit à la pieté, &
au service des Autels, leur ap-
prennant même la Langue La-
tine: ces jeunes plantes, don-
noient aux plus sensés quel-
ques esperances de former les
Canadiens avec le temps: car
on y remarquoit de la docili-
té, de la vivacité, & une con-
ception assés aisée, après les
huit, ou dix premiers mois de
sejour en France: il y en avoit
un, entr'autres, qui avoit si
bien appris à écrire, que nous
avons des Relations du país,
& des Lettres instructives de nos
Peres, écrites de sa main. Com-
me Pierre Antoine étoit plus
ayancé, ayant fait cinq années

de sejour en France, d'où il ne vouloit point sortir, le Pere George & le Pere Joseph jugerent à propos de luy persuader de faire un voyage en son païs: comme il estoit traitable & docile il se rendit à leur instance par un pur motif de la gloire de Dieu. Car il estoit Chrestien & devot à faire confusion à bien des gens qui se piquent de pieté.

La flotte pour le Canada se dispoit à mettre à la voile. Monsieur de Caën s'en estoit reservé la conduite, en sorte que les Peres Jesuites & le Pere Joseph de la Roche Dallion s'estant embarquez, on mit à la voile. La navigation n'eut rien de particulier, sinon qu'elle fut & plus prompte & plus heureuse que les precedentes: ils arriverent à Que-

308 *Premier établissement de la Foi*
bec, où ils furent reçûs avec la
joye universelle des François,
& des Sauvages.

L'on peut remarquer icy que
Monsieur l'Abbé de la Roque
n'a pas écrit sur des Memoires
fidels, quand il place seulement
les premiers travaux Apostoli-
ques des Jesuites dans le Canada
en 1637. & 1638. puisque tout
le monde sçait, & que tant
de Relations & d'Histoires du
païs rendent témoignage qu'ils
y furent conduits par nos Peres
& que ces cinq Missionnaires
de la Compagnie de Jesus
y mouïlerent l'ancre en l'an-
née 1625. Les Recollets y
ayant déjà travaillé l'espace de
dix années au premier établis-
sement de la Foi.

Les plus hautes & les plus
saintes entreprises pour la gloire
de Dieu, sont ordinairement

les plus contrariées : on auroit crû que les Peres Jesuites ayant bien voulu se sacrifier au pais, & commencer leur Mission par un nombre aussi considerable de bons sujets ; ils y auroient esté reçûs avec toute la reconnoissance possible , & même avec agrément ; mais bien loin de cela , il ne se trouva personne ny des chefs , ny des habitans qui n'y temoigna de la repugnance : tous refuserent unanimement de les recevoir s'ils ne voyoient des ordres absolus & un commandement du Roy pour leur établissement : ils ne trouverent même personne qui les voulut loger. Car comme on s'estoit contenté de tirer purement un consentement verbal de Sa Majesté , on n'avoit pas trouvé lieu d'obtenir des lettres authentiques pour l'établissement de ces Re-

310 Premier établissement de la Foi
verends Peres. Si bien que l'en-
treprise alloit échoüer : ils es-
toient sur le point de repasser
en France par les mêmes na-
vires, & d'abandonner entiere-
ment leur dessein, lorsque nos
Peres après bien des allées &
des venuës, obtinrent enfin de
Monsieur le General & des Ha-
bitans, qu'on trouveroit bon
que les PP. Jesuites fussent logez
chez nous pour ne faire qu'un
esprit & qu'un corps de Mis-
sionnaires, sans estre à charge
au païs, jusqu'à ce qu'il plût
au Roy d'en ordonner autre-
ment. Cet accommodement
estant fait, le P. Commissaire &
ses Religieux partirent avec la
chaloupe du Convent, pour al-
ler à bord faire honneur aux
RR. PP. Jesuites & les con-
duire chez nous avec toute la
joye qu'on peut juger. Nos Reli-

gieux voyans leurs souhaits accomplis par l'arrivée de ces Peres, *le Te Deum* fut chanté en action de grace, & on leur fit du reste tout l'accueil que l'état du pais & la sainte pauvreté pouvoit permettre. On leur offrit, & ils agréerent à leur choix, la moitié de nostre Convent, du Jardin & de nostre Enclos deffriché où ils demurerent ensuite l'espace de 2. ans, vivans & travaillans avec nos Peres en parfaite intelligence, pendant que leurs affaires s'accommoderoient & s'avanceroient du côté de France & dans le pais, pour un parfait établissement: à quoy sans doute ne servit pas peu la deputation que nos Peres firent en France, principalement pour ce sujet, du Pere Joseph le Caron qui y revint l'année suivante, triomphant

313 Premier établissement de la Foi
& glorieux d'avoir obtenu une
partie de la negociation, & de
ce que nous souhaitions sur ce
sujet. Aussi le Public sera bien
aise & en même temps edifié
de voir que les R.R.PP. Jesuites
n'en furent pas méconnoissans :
entre'autres témoignages qu'
on en pourroit donner, voicy
la copie de deux lettres du
Reverend Pere Lallemand,
premier Superieur des Jesuites
du Canada, écrites en France
à Monsieur de Champlain, &
au Reverend Pere Provincial
des Recollets de la Province
de Saint Denis.

MONSIEUR,

*Nous voicy graces à Dieu dans
le ressort de vostre Lieutenance,
où nous sommes heureusement ar-
rivez*

rivez, après avoir eu une des belles traversées qu'on ait encore expérimenté. Monsieur le General après nous avoir déclaré qu'il luy estoit impossible de nous loger dans l'habitation, ou dans le Fort, & qu'il faudroit ou repasser en France, ou nous retirer chez les Peres Recollets, nous a contraint d'accepter ce dernier offre. Ces Peres nous ont reçu avec tant de charité, qu'ils nous ont obligé pour un jamais. Nostre Seigneur sera leur recompense. L'un de nos Peres estoit allé à la traite en intention de passer aux Hurons & aux Iroquois avec le Pere Recollet qui est venu de France, selon qu'ils aviseroyent avec le Pere Nicolas qui se devoit trouver à la traite & conferer avec eux: mais il est arrivé que le pauvre Pere Nicolas Recollet s'est noyé au dernier sault

314 Premier établissement de la Foi
ce qui a esté cause qu'ils sont
retournez n'ayant ny connoissance
ny Langue, ny information. Nous
attendons donc vostre venue pour
resoudre ce qui sera à propos de
faire. Vous scaurez tout ce que
vous pourrez desirer de ce pays du
Reverend Pere Joseph. C'est pour-
quoy je me contente de vous as-
surer, que je suis Monsieur, vostre
tres-affectionné Serviteur Charles
Lallemant. De Quebec ce 28. Jui-
let 1625.

Voicy la copie de celle qu'il
écrit au R. P. Provincial des
Recollers de Paris.

MON R. PERE,

Pax Christi.

Ce seroit estre par trop mécon-
noissant de ne point écrire à vostre

Reverence, pour la remercier de tant de lettres qui furent dernièrement écrites en nostre faveur aux Peres qui sont icy en la Nouvelle France, comme de la charité que nous avons reçeuë des Peres qui nous ont obligez pour un jamais. Je supplie nostre bon Dieu qu'il soit la recompense des uns & des autres. Pour mon particulier, j'écris à nos Supérieurs que j'en ay un tel ressentiment, que l'occasion ne se présentera point que je ne le fasse paroistre; & les supplie quoyque d'ailleurs tres-affectionnez de temoigner à tout vostre Saint Ordre les mêmes ressentimens. Le Pere Joseph dira à vostre Reverence le sujet de son voyage pour le bon succès duquel nous ne cesserons d'offrir Prieres & Sacrifices à Dieu. Il faut à cette fois avancer à bon escient les affaires

76 Premier établissement de la Foi
de nostre Maistre, & ne rien
obmettre de ce qu'on pourra s'avi-
ser estre nécessaire. J'en ay écrit à
tous ceux que j'ay crû y pouvoir
contribuer, qui je m'assure s'y
emploiront si les affaires de Fran-
ce le permettent. Je ne doute point
que vostre Reverence ne s'y porte
avec affection, & ainsi vis unita-
fera beaucoup d'effet. En atten-
dant le succès, je me recommande
aux saints Sacrifices de vostre
Reverence, de laquelle je suis
tres-humble Serviteur Charles
Lallemant. De Quebec ce 28,
Juillet 1625.



CHAPITRE IX.

Meurtre commis par les Sauvages sur le P. Nicolas Recollet Missionnaire des Hurons. Tentatives inutiles des Recollets & des Iesuites pour aller à la Mission dudit Pere. Deputation du Pere Ioseph le Caron en France. Hyvernement des Recollets & des Iesuites à Quebec avec plusieurs reflexions historiques sur le premier établissement de la Foi.

L'Eglise de Canada fortifiée par ces nouveaux ouvriers Evangeliques pleins de lumie-

218 *Premier établissement de la Foi*
re & de ferveur pour son éta-
blissement, auroit reçu des
accroissemens considerables, si
le temps de la grace fut
arrivé pour ces Peuples ense-
velis dans les tenebres & dans
un horrible endurcissement.

L'union, l'amitié, le desin-
teressement, la gloire de Dieu,
la conversion des Sauvages &
la propagation de la Foi, fai-
soient l'ame de ces hommes
Apostoliques, & quoyqu'ils
fussent d'un different Institut.
Il paroist par toute leur con-
duite qu'ils ont conservé tou-
jours un même esprit, n'entre-
prenant rien que de concert,
sur tout dans ces premiers temps,
faisant un cœur, une ame &
pour ainsi dire une même Mis-
sion.

Après que les Reverends Pe-
res Jesuites se furent reposez

& reconnu dans nostre Maison : les uns & les autres arresterent ensemble de monter aux Hurons pour avancer cette Mission qui sembloit promettre quelque chose : le Pere Brebeuf Jesuite & le Pere Joseph de la Roche Dallion Recollet furent destinez pour ces Missions , & partirent incessamment pour les trois rivieres par les Barques de Messieurs de la Compagnie qui y alloient en traite. Ils y furent receus charitablement par nostre Missionnaire qui y residoit & qui prit part à la joye commune de nos Peres pour l'arrivée de ces nouveaux Apostres. On trouva plusieurs chefs des Hurons qui leur faciliterent les moyens de poursuivre leur route , & les conduisirent avec leur petit équipage dans leur païs & jusqu'à

320 *Premier établissement de la Foi*
la residence même des Recollets : nos traiteurs donnerent des Raffades , coûteaux , chaudieres , & autres commoditez à ces Barbares pour assurer le voyage & défrayer nos Missionnaires.

Ils se dispoisoient à partir ; lorsqu'un bruit commença à se repandre de la mort du P. Nicolas Viel Recollet. Ce bon Religieux qui estoit monté aux Hurons deux ans auparavant avec le Pere Joseph le Caron , & le Frere Gabriel Sagar qui y étoit demeuré tout ce temps avec quelques François qui se relevoient allans & revenans à Quebec , avoit esté prié par les Hurons de descendre avec eux à la traite : il se servit de cette occasion pour venir faire sa retraite dans nostre Convent de Nostre-Dame des Anges , &

dans la Nouvelle France. J'i
prit même un de ses disciples
le petit Ahautsic qu'il avoit
instruit à la Foi & baptisé.

Il y avoit dans la troupe une
multitude d'Hurons assez hon-
nestes , parmy lesquels il se
trouva quelques brutaux , en-
nemis de la Religion , faisans
neanmoins semblant d'aimer
& de respecter ce bon Pere.
Un grostems écarta les Canots,
& malheureusement ce Reli-
gieux se trouva dans le sien avec
trois Sauvages scelerats & im-
pies qui le precipiterent dans
l'eau avec son petit disciple
Ahautsic au dernier Sault en
descendant à Mont-Royal ,
dont les eaux rapides & profon-
des les submergerent dans un
moment. On ne sauva que sa
Chapelle & quelques écrits qu'il
avoit fait dans des cahiers de
papiers d'écorce , comprenant

322 *Premier établissement de la Foi*
un espece de journal des Mis-
sion : il avoit laissé son Dic-
tionnaire & les autres Memoi-
res aux Hurons entre les mains
des François ; l'endroit où ce
bon Religieux fut noyé est en-
core aujourd'huy appellé le
Sault au Recollet.

Si on peut reconnoistre pour
Martyre ceux qui meurent
dans les travaux Apostoliques
ou par la cruauté des Sauvages
de ces contrées, qui n'ont que
peu ou point de lumiere d'au-
cune Divinité vraie ou fausse:
On reconnoistroit à bon droit
le Pere Nicolas & son petit
disciple pour les deux premiers
Martyrs du Canada, estant
d'ailleurs un tres-grand Reli-
gieux qui après avoir vécu en
odeur de sainteté, n'estoit pas-
sé en Canada que par un zele
brûlant du Martyre. On ne

peut exprimer les travaux & les peines qu'il avoit soutenu dans sa Mission, selon le rapport des François dignes de Foi. Il y avoit fait beaucoup de fruit, & enfin on sçeut par les Hurons mêmes assemblez à la traite, la maniere cruelle dont il avoit esté mis à mort avec son Neophite que Dieu avoit reçu dans sa gloire comme les premices de la Mission des Hurons. Ceux-cy avoient dissipé les Ornemens, à l'exception du Calice, on en recüeillit les lambeaux dont ils'estoient déjà fait des affiquets à leur mode: mais enfin les Peres Brebeuf & Joseph de la Roche Dallion, ayans appris cette triste aventure estimerent, que ce seroit une temerité à eux de se confier à ces Barbares dans un voyage d'une si longue traite.

324 *Premier établissement de la Foi*
Si bien que par l'avis de ce
qui se trouva là de François
des plus sensez & même de
quelques Hurons bien inten-
tionnez qui ne repondoient pas
de leurs Confreres : ils prirent
la resolution de descendre à
Quebec, remettant la partie à
une autre année. Leur arrivée
apprit & répandit bien-tost la
nouvelle de la mort tragique
du Pere Nicolas, qui fut re-
greté uniuersellement des Fran-
çois, des Sauvages, & même
des Huguenots, qui estoient
penetrez de son merite & de son
talent. On luy rendit les de-
voirs & les suffrages ordinaires,
& on fit son Service avec beau-
coup de solemnité, quoyque
chacun fut persuadé que Dieu
l'auoit déjà mis en possession
de sa gloire.

Les Navires se preparoient

à partir : nos Peres avec les Jesuites eurent plusieurs Conferences , sur ce qu'il y avoit à faire , pour le bien du pais. Il fut arrêté, que le Pere Joseph leCaron passeroit en France , avec les instructions necessaires : le progrès des Missions étoit principalement adressé au Roy, dont il avoit l'honneur d'être connu, ayant même eû l'avantage d'enseigner à sa Majesté , les premiers elemens de la Foi. On mit à la voile à la fin d'Aoust 1625. L'arrivée de ce bon Religieux en France, fut heureuse aussi-bien que son retour l'année suivante en Canada.

Cependant , nos Peres étant partagés dans les Missions principales , à l'exception de celle des Hurons. Ceux qui restoit à Quebec , passerent l'hyver

326 *Premier établissement de la Foi*
avec les Jesuites ; rendans tous
les secours necessaires aux Fran-
çois, & aux Sauvages.

Je suis surpris, qu'un **Histo-**
rien, attribué au Pere le Jeu-
ne, Jesuite, le premier Diction-
naire de la Langue des Mon-
tagnais, vû que ce Mission-
naire, selon cette Relation,
n'est passé en Canada qu'en
1632. j'en ay vû un autre, qui
dit à peu près la même cho-
se du Dictionnaire de la Lan-
gue Huronne, & Algomquine,
il est toutefois constant, que
pendant les dix années que les
Recollets avoient estés les seuls
Missionnaires du Canada, ils
s'étoient repandus par tout,
dans les Missions sedentaires,
& les plus éloignées de chaque
nation : mais particulièrement
dans celle de Quebec, où ils
avoient attirés plusieurs Cabar-

nes des Nations Huronnes ,
Montagnaises, & Algomquin-
nes de la Langue desquels ils
avoient formés & perfection-
nés des Dictionnaires, dont j'en
ay vû même plusieurs frag-
mens, qui nous sont resté de
la main de nos anciens Peres.

Le Dictionnaire de la Lan-
gue Huronne fut ébauché par
le Pere Joseph le Caron , en
1616. le petit Huron qu'il ame-
na avec luy lorsqu'il retourna
à Quebec , ayda beaucoup à l'a-
vancer. Le même y ajouta des
regles & des principes dans le
deuzième voyage qu'il fit aux
Hurons, ensuite il l'augmenta
par les Memoires , que luy en-
voja le Pere Nicolas , & le per-
fectionna enfin sur celuy que
les François auxquels ce saint Re-
ligieux l'avoit laissé avant sa
mort en descendant à Quebec,

328 *Premier établissement de la Foi*
luy remirent entre les mains :
ensorte que le Pere George
Procureur de la Mission en
France, le presenta au Roy
avec les deux Dictionnaires é-
bauchés des deux Langues Al-
gomquine, & Montagnaise dès
l'année 1625. Il est vray, que
comme nos Peres s'étoient tou-
jours éloignés du commerce,
jusqu'à en sauver les moindres
apparences ; Messieurs de la
Compagnie se servoient sou-
vent de truchement dans leur
traite: mais tous ces truche-
mens n'avoient aucune con-
noissance des Langues, qu'ils
ne sçavoient que par routine,
de même qu'on voit encore au-
jourd'huy des simples païsans,
qui après huit ou dix mois de
sejour dans ce païs Sauvage ;
entendent, & parlent assés-
bien la Langue,

C'est

C'est une chose imaginaire de dire, que ces truchemens étoient aux gages de Messieurs de la Compagnie, puisqu'au contraire les François qui sçavoient un peu la Langue, s'empressoient de servir de truchemens, afin d'entrer eux-mêmes de part dans la traite: car pour tous les autres commerces, qu'on avoit avec les Nations Sauvages, pour la paix, ou pour la guerre, aussi bien que pour l'établissement de la Foi, on ne se servoit point d'autres truchemens que des Recollets; si-bien que ce que nous voyons écrit de contraire, est purement artificieux, & imaginaire.

L'application de nos Peres durant le present hyver depuis le depart des Navites, fut de communiquer aux Reverends

Ee

330 *Premier établissement de la Foi*
Peres Jesuites, non seulement
toutes les connoissances, & les
lumieres qu'ils avoient du pais,
mais encore leurs Dictionnai-
res, dont on fit une reveuë
tres-exacte, pour servir de pre-
paratif aux projets, qu'ils for-
moient ensemble pour la con-
queste des ames: on ne doute
pas, que ces Reverends Peres
qui sont fort habiles dans l'in-
struction des Langues, n'ayent
depuis beaucoup contribué à
mettre la derniere main aux
Dictionnaires, qu'ils ont dressez
sur nos Memoires, & sur de
plus amples connoissances: mais
on doit cette justice à nos pre-
miers travaux, à la simplicité
chrétienne, à la candeur de nos
Peres, à la sincerité de leur in-
tention, & à leur grande cha-
rité, qui n'eut, & n'a rien en-
sor de secret pour ces illustres

Missionnaires.

Ainsi se passa l'hyver fort agreablement entre les uns & les autres ; quoyque dans une vie assés souffrante & laborieuse : on travailloit de concert à l'édification des François , à l'instruction des Sauvages , qui venoient chés nous , & des enfans qui étoient à nôtre Seminaire : il n'y eut rien autre chose de particulier concernant l'établissement de la Foi.

Il est cependant à propos de faire une observation sur les remarques d'un Historien Latin , lorsqu'il dit en sa Preface , que les Recollets empêchés par les Heretiques , n'avoient fait rien pour la Religion , qu'à l'égard des Habitans François , depuis 1615. jusqu'en 1625. par où il com-

532 *Premier établissement de la Foi*
mence son Histoire : que les
Reverends Peres Jesuites y é-
tablirent la Religion, qui bran-
loit beaucoup, & l'étendirent
au long, & au large du Fleu-
ve de saint Laurent.

Je n'entreprends pas de refuter
cette epôcque du premier éta-
blissement de la Foi en la Nou-
velle France dans toute son e-
renduë. On pourroit en im-
poser, si nous en estions
éloignez de plusieurs siecles ;
mais tout ce qu'il y a de gens
qui connoissent un peu le païs,
& les Habitans qui y sont aujour-
d'huy, dont la plus grande par-
tie sont descendus des François
qui commençoient à peupler en
1625. en connoissent tout le
fond, & se rescrient hau-
tement contre cette fausseté :
il est vray qu'il se trouvoit
quelques heretiques, parmy les

Messieurs de l'ancienne Compagnie; mais on sçait que s'ils ont traversé le passage des François en Canada, ils s'estoient engagez au Roy par traité d'envoyer certain nombre de Missionnaires Recollers pour la découverte, & pour la Mission des Sauvages par tout ce païs, il passoit à la verité un nombre d'Huguenots, qui sejournoient en Canada, & M. de Caën même vouloit obliger les François Catholiques d'assister aux prieres des Heretiques mais outre que ce ne fut qu'en 1626. que les R. P. Jesuites y estoient aussi bien que nous, on n'en executa rien. M. de Caën, qui estoit Calviniste, fut rappelé. Un chef Catholique, fut substitué en sa place, par la sollicitation du Pere Joseph le Caron. D'ailleurs cela ne re,

334 *Premier établissement de la Foi*
gardoit pas l'établissement de
la Foi parmi les Sauvages, dont
il est question. Plût à Dieu que
depuis ce temps 1625. jusques
aujourd'huy, nos Catholiques
eussent temoigné autant d'ar-
deur pour la conversion des
Barbares à la v r itable Foi, que
nos voisins les Anglois, & les
Hollandois ont pris de soin avec
tout le succez qu'ils pouvoient
attendre pour convertir les na-
tions voisines de leur Colonies,
à leurs opinions erronnées, à
leur Foi pretenduë, même
pour les humaniser & les po-
licer comme nous l'avons am-
plement remarqué cy-dessus.

Lors qu'on lit ces sortes de
Relations en France à des per-
sonnes, qui ne connoissent pas
le Canada; ils y ajoutent telle
foy qu'il leur plaist: & il est
aisé d'en faire à croire quand

on vient de loing : mais pour moy qui n'ay que la simplicité pour partage, la verité d'un Missionnaire, & d'un Historien, je n'en appelle qu'au sentiment de tout ce qu'il y a aujourd'huy de François dans la nouvelle France, qui consistent peut estre en quinze ou seize mille personnes, qui ont accru notablement l'Eglise Canadienne, en multipliant l'Eglise des François; ils vous diront sincerement, qu'il n'y a point presque encore aujourd'huy de Christianisme parmi les Sauvages, à l'exception de quelques particuliers, en tres petit nombre, encore assez volages, & inconstans; qui abandonneroient volontiers leur Religion, pour un interest de rien, & qu'ainsi depuis 1625. on n'y reconnoist pas une face d'Eglise plus verita-

36 *Premier établissement de la Foi*
ble, & plus solide, que celle
qui s'y trouvoit dans la même
année, que par consequent, ou
il y avoit alors une Eglise com-
mencée parmi ces Barbares
dans les Missions, que les Re-
collets entretenoient, où il n'y
en a point aujourd'huy. Peut-
estre a t'on avancé quelque
chose à humaniser ces Barba-
res plus qu'ils n'étoient; mais
tout le país sçait qu'ils n'en sont
pas plus **Chrétiens**, comme
toutefois ils seroient selon
toutes les apparences, si Dieu a-
voit permis qu'on eût marché
sur les traces qu'on avoit frayé
alors, qui estoient d'entretenir
une paix solide avec les nations,
de les attirer, & de les mêler
avec les François, pour les ren-
dre hommes policés, plus do-
ciles, & plus traitables.

Quant à ce qu'on dit, qu'en

1625. la Religion y branloit fort ; il y en avoit donc une établie.

Il est vray, que parmy les Sauvages elle subsistoit comme aujourd'huy en tres-peu de sujets , & si ceux-là estoient chancelans dans leur Foi , ceux de nos jours ne le sont pas moins : mais enfin, on pourroit repondre de ce petit nombre , qu'on faisoit passer en France depuis 1615. & de quelques-uns qui estoient au Seminaire , & que les François du país avoient adopté ; au lieu qu'apresent , on n'en voit plus qui vivent parmy les Europeans François, mais seulement dans des Villages voisins , separez du commerce, vivans à la maniere des Sauvages, incompatibles avec un veritable Christianisme , ne donnant aucune mar-

358 *Premier établissement de la Foi*
que de Religion, que de chants
d'Hymnes, & de Prieres, ou
quelques ceremonies exte-
rieures & fort équivoques.

Le Pere Joseph le Caron, ne-
gocioit en France de son mieux
pour faire entrer le Roy, &
les personnes de consideration,
& de pieté dans les interets de
nos Missions, & des Peres
Jesuites. Il alla voir le Re-
verend Pere Provincial de
la Compagnie de JESUS; luy
rendit les Lettres de ses Reli-
gieux, dont il estoit chargé,
& comme il estoit instruit du
pais par un sejour de dix an-
nées, ayant penetré depuis le
haut du Fleuve, jusqu'au bas:
il en fit un fort ample détail;
ensorte que ces Reverends Pe-
res prirent la Mission à cœur,
& se resolurent d'y envoyer
de nouveaux secours.

La veüe de nos Peres dans ce projet estoit de procurer au Canada l'établissement d'une Compagnie , non-seulement sçavante , & éclairée pour l'accroissement , & la propagation de la Foy: mais encore puissante pour soutenir l'ouvrage commun par leur credit pour y attirer grand nombre d'Habitans , faire defricher les terres , & gagner la vie aux François , & aux Sauvages , secourir les uns , & les autres temporelement , & avancer la Colonie par des établissemens considerables ; ce que ne pouvoient faire les Recollets, eû égard à leur estat , n'ayant pour partage , que la parole Apostolique : c'est ce que le Pere Joseph le Caron representoit fortement , aux Peres de la Compagnie de
JESUS.

Les Peres Noiro, & de la Nouë, avec Frere Jean Gouffestre Jesuites furent destinez pour le Canada, ils embarquerent & firent passer avec eux dans un Vaisseau de quatre-vingt tonneaux, qu'ils firent exprés, vingt ouvriers de métiers, & tout ce qui leur estoit necessaire pour hyverner, & s'établir dans ce nouveau monde.

Le Roy estoit alors occupé aux affaires de la guerre: & on n'entendoit pas volontiers en Cour aux depenses necessaires, pour les païs éloignez: cependant Sa Majesté ne laissa pas d'ordonner en faveur du Pere Joseph, plusieurs secours pour l'instruction de nôtre Seminaire, & pour les nouveaux convertis, mais tout cela estoit sans effet: il falut que le Roy luy-même en fit delivrer une

partie en sa presence à quel-
qu'un des amis du Pere.

Monsieur de Champlain, qui
estoit en France pour solliciter
les affaires du païs & les sien-
nes propres ; s'estoit abouché
avec le Pere Joseph, & sur ce
qu'il apprit, que Monsieur de
Caën General de la Flotte, du-
rant son sejour à Quebec avoit
inquiété les Catholiques ; ils
desirent ensemble de tres-hum-
bles remontrances au Roy ;
pour qu'il accordât de nou-
velles Commissions. Sa Maje-
sté ordonna , que le sieur de
Caën ne feroit pas le voyage
mais qu'il nommeroit un chef
Catholique selon legré du Vi-
ce-Roy de Canada, pour y con-
duire les vaisseaux : Monsieur
de Caën nomma le sieur de la
Ralde : Monsieur de Cham-
plain se prepara pour repasser

342 Premier établissement de la Foi
à Québec en sa qualité ordi-
naire de Gouverneur avec les
Sieurs du Boulé son beaufrere,
& des Touches, l'un en qua-
lité de Lieutenant, & l'autre
d'enseigne. Après quoy le Pe-
re Joseph le Caron, impatient de
se revoir dans nos Missions de
la Nouvelle France, prit la rou-
te de Dieppe avec Frere Ger-
vais Mohier & les Reverends
Peres Jesuites: on mit à la voile
& nos Missionnaires arriverent
heureusement à Tadoussac, ou
se faisoit alors la grande traite
nôtre Missionnaire les reçût avec
toute la joye possible. Ils furent
témoins d'un festin solemnel,
dressé à une troupe de deux
cent Sauvages, & peu de temps
après, ils pousserent jusqu'à
Québec où cette Flotte aborda
heureusement.

CHAPITRE X.

Les Peres Iesuites vont faire leurs premieres Missions, où ils sont conduits par les Recollets. Plusieurs aventures arrivées, tant à l'égard de cette Mission, que des autres.

L'Arrivée heureuse des Missionnaires causa une extreme joye à toute la Mission. Les Peres Jesuites & les nostres brûloient du desir de monter aux Hurons situez dans le fonds du païs, & de visiter plusieurs autres nations circonvoisines. Le P. Joseph de la Roche Dallion avoit ménagé pendant l'hyver quelques Hurons de sa connoissance pour ce grand

544 *Premier établissement de la Foi*
voyage, auxquels il crût pou-
voir se confier dans leurs Ca-
nots. Comme ces Barbares n'es-
toient pas encore accoûtuméz
aux Jesuites qui avoient desti-
nez les Peres Brebeuf & de la
Nouë pour y monter avec luy,
ces Sauvages refuserent de les
embarquer, alleguant pour pre-
texte la pesanteur du Pere Bre-
beuf, lequel disoient-ils, estoit
trop lourd, & feroit tourner
le Canot. Cependant ces Re-
verends Peres ayant fait quel-
ques presens à d'autres qui
furent plus honnestes, on les
embarqua, & firent leur route
ensemble, qui fut également
heureuse.

Comme le Pere Joseph de
la Roche Dallion durant son
hyvernement avoit appris la
Langue Huronne par le moyen
du Dictionnaire que le Pere

Joseph le Caron, premier Apôtre des Hurons luy avoit laissé, & qu'il s'y estoit exercé même à Quebec avec les Hurons qui y hivernoient, & les François qui sçavoient la Langue; il eût beaucoup de facilité avec le Pere Brebeuf qui en avoit aussi pris la teinture pour se démeler dans les occasions différentes qui se rencontrèrent dans le cours de la route. Ces Missionnaires travaillerent ensemble aux Hurons, où le Reverend Pere Nicolas Viel avoit passé deux années entières, le Pere Joseph le Caron deux ans en deux voyages, & le Pere Guillaume Poulain quelque temps. On reconnût ce qu'on y avoit établi & avancé pour la gloire de Dieu. On tâcha de le soutenir & de le poursuivre. Le Pere Joseph

346 Premier établissement de la Foi
laissa les deux Peres Jesuites
dans nostre habitation, & pouf-
fa jusques à la nation des Neu-
tres, où il fit quelque progrès.
pendant trois mois de sejour,
après quoy il revint aux Hu-
rons se rejoindre aux Peres Je-
suites. On se contentera de
donner icy au Public la Rela-
tion en abbregeé que le Pere
Joseph de la Roche Dallion
envoya à l'un de ses amis en
France, conforme à celle que
nous avons dans nostre Con-
vent de Paris.

MONSIEUR,

*Encore est-il permis quoyque
éloigné de visiter ses amis par
Missives qui rendent les person-
nes absentes presentes. Nos Sau-
vages s'en sont étonnez, voyant*

347
dans la Nouvelle France. 347
que souvent nous écrivions à nos
Peres éloignez de nous & que par
nos lettres ils apprennoient nos
sentimens, & ce que les Sau-
vages avoient geré au lieu de
nostre residence. Après avoir fait
quelque sejour dans nostre Con-
vent de Canada, & communi-
qué avec nos Peres & les Peres
Iesuites. Je fus porté d'une
affection Religieuse à visiter
les Peuples sedentaires que
nous appellons Hurons, & avec
moy les Reverends Peres Brebeuf
& de la Nouë Iesuites y estant ar-
rivez avec les peines que chacun
peut penser, à raison des mau-
vais chemins. Je reçûs lettre
quelque temps après de nostre
Reverend Pere Ioseph le Caron,
par laquelle il m'encourageoit de
passer outre à une nation que
nous appellons Neutre, de la-
quelle le truchement disoit

348 Premier établissement de la Foi
des merveilles, encouragé donc
par un si bon Pere & le grand
recit qu'on me faisoit de ces Peu-
ples, je m'y acheminay & parti
des Hurons à ce dessein le 18.
Octobre 1626. avec un nommé
Grenole & La vallée François de
nation.

Passant à la nation du Petun
je fis connoissance & amitié avec
un Capitaine Sauvage qui est en
grand credit, lequel me promit
de me conduire à cette nation
Neutre & fournir des Sauvages
pour porter nos paquets avec le
peu de provisions que nous avions
car de penser vivre en ces con-
treés de mendicité, c'est se trom-
per. Ces Peuples ne donnans qu'
autant qu'on les oblige, & ainsi
il faut faire souvent de longues
traites & passer même plusieurs
nuits sans trouver autre abry que
celuy des Etoiles: il executa ce

qu'il nous avoit promis à nostre contentement, & ne couchâmes que cinq nuits dans les bois & le sixième jour nous arrivâmes au premier Village où nous fûmes fort bien reçûs graces à nostre Seigneur, & à quatre autres Villages ensuite, qui à l'envi les uns des autres, nous apportoit à manger, les uns du Cerf, les autres des citrouilles, de la Neimhaouy & de ce qu'ils avoient de meilleur, s'étonnans tous de me voir vêtu de la sorte, & que je ne souhaitois rien du leur, sinon que je les conviois à lever les yeux au Ciel, faire le signe de la Croix & recevoir la Foi de JESUS CHRIST. Ce qui les ravissoit en admiration, estoit de me voir retirer à certaines heures du jour pour prier Dieu & vacquer à mon interieur.

350 Premier établissement de la Foi
Enfin nous arrivâmes au sixième Village où l'on m'avoit conseillé de demeurer. J'y fis tenir un Conseil, vous remarquerez s'il vous plaist en passant, qu'ils appellent Conseil toutes leurs assemblées, lesquelles ils tiennent toutes les fois qu'il plaist aux Capitaines, ils y sont assis contre terre dans une cabanne ou en pleine Campagne avec un silence profond pendant que le chef harangue, & sont inviolables observateurs de ce qu'ils ont une fois conclu & arrêté.

Là je leur dis autant bien que je le pouvois que j'estois venu de la part des François pour faire alliance & amitié avec eux, & pour les inviter de venir à la traite, que je les suppliois aussi de me permettre de demeurer dans leur pays pour les instruire en la Loy de nostre Dieu qui est

dans la Nouvelle France. 351

le seul moyen d'aller au Ciel. Ils
accepterent toutes mes offres, &
me témoignèrent qu'eiles leur
estoyent fort agreables, de quoy
estant fort consolé, je leur fis un
present du peu que j'avois, com-
me de petits coûteaux & autres
bagatelles qu'ils estimerent de
grand prix. Car en ces pays là,
on ne traite point avec les Sau-
vages sans leur faire des presens
de quoy que ce soit, & en échan-
ge, ils m'enfanterent, comme ils
disent, c'est qu'ils me declarerent
citoyen & enfant du pays, & me
donnerent en garde (marque de
grande affection) à souharisser
qui fut mon pere, & mon hoste,
car selon l'âge ils ont accoûtumé
de nous appeller cousin, frere,
fils, oncle ou neveu & celuy-là
est le Capitaine du plus grand
credit & authorité qui a esté en
toutes ces nations, car il n'est pas

352 Premier établissement de la Foi
seulement Capitaine de son Vil-
lage, mais de tous ceux de sa
nation composée de vingt-huit
tant Bourgs, Villes, que Vil-
lages faits comme ceux du pays
des Hurons, puis plusieurs petits
hameaux de sept à huit caban-
nes, bâtis en divers endroits
commodes pour la pesche, pour
la chasse, ou pour la culture de la
terre.

Cela est sans exemple aux au-
tres nations d'avoir un Capitaine
si absolu. Il s'est acquis cet hon-
neur & pouvoir par son courage,
& pour avoir esté plusieurs fois à
la guerre contre les dix-sept na-
tions qui leur sont ennemies,
& en avoir apporté des têtes de
toutes, ou amené des prisonniers.

Ceux qui sont vaillans de la
sorte, sont fort estimez parmy
eux, & quoyqu'ils n'ayent
que la massue, l'arc & la fleche,
cependant

dans la Nouvelle France. 353
cependant ils sont tres-belli-
queux, & adroits à ces armes.
Après tout ce bon acüeil nos
François s'en estant retournez,
je restay le plus content du mon-
de, esperant d'y avancer quel-
que chose pour la gloire de Dieu,
ou au moins d'en découvrir les
moyens.

J'ay fait mon possible pour ap-
prendre leurs mœurs & façons de
vivre. Durant mon séjour je les
visitois dans leurs cabannes pour
les connoistre & les instruire, je
les trouvois assez traitables, &
souvent aux petits enfans qui
sont fort éveillez tout nuds, &
échevelez, je leur faisois faire
le signe de la Croix, & ay re-
marqué qu'en tout ce pays je n'en
ay point trouvé de bossus, bor-
gues ou contrefaits.

Trois mois durant j'eus tou-
tes les occasions du monde de me

354 Premier établissement de la Foi
contenter de mes gens, Mais les
Hurons ayant découvert que je
parlois de les mener à la traite,
firent courir par tous les Villages
où il passoit de fort mauvais
bruits de moy, que j'estois un
grand Magicien, que j'avois
empesté l'air dans leur pays, &
empoisonné plusieurs, que s'ils ne
m'assommoient bien-tost, je
mettrois le feu dans leurs Vil-
lages, & ferois mourir tous les
enfans. Enfin j'estois à leur dire
un grand Atatanite, c'est leur
mot pour signifier celuy qui fait
les sacrileges, qu'ils ont les plus
en horreur, & en passant, sça-
chez, qu'il y a icy force Sorciers
qui se mêlent de guerir les mala-
dies par marmoteries & autres
fantaisies. Enfin ces Hurons leur
ont dit tant de mal de nous pour les
empêcher de venir à la traite, que

dans la Nouvelle France. 355
les François estoient inacostables,
rudes, tristes, melancholiques,
gens qui ne vivent que de ser-
pens & venin, que nous man-
gions le tonnerre, qu'ils s'ima-
ginent estre une chimere nom-
pareille faisant des comptes é-
tranges là-dessus, que nous a-
vons tous une queue comme les
animaux, & les femmes n'ont
qu'une mammelle située au mi-
lieu du sein, qu'elles portent
cinq à six enfans à la fois, &
y ajoutent mille autres sottises,
pour nous faire hair d'eux, &
les empêcher de commercer avec
nous, afin de traiter seuls avec
ces Peuples, ce qui leur est de
tres grand profit.

En effet ces bonnes gens qui
sont fort faciles à persuader, me
prirent en grand soupçon. Si-tost
qu'il y avoit un malade, ils me
venoient demander s'il n'estoit

356 Premier établissement de la Foi
pas vray que je l'eusse empoison-
né, & qu'on me tueroit assure-
ment si je ne le guerissois, j'avois
bien de la peine à m'excuser, &
me deffendre. Enfin dix hom-
mes du dernier Village appelé
Oüaroronon, à une journée des
Iroquois, leurs parens & amis
venant traiter à nostre Village,
me vinrent visiter & me con-
viterent de leur rendre le reci-
proque en leur Village: je leur
promis de n'y pas manquer, lors-
que les neiges seroient cessées &
de leur donner à tous quelques
petits presens, de quoy ils se mon-
trèrent contens, là dessus ils sor-
tirent de la cabanne où je lo-
geois, couvans toujors leurs
mauvais desseins sur moy, voyant
qu'il se faisoit tard, me revin-
rent trouver, & brusquement
me firent une querelle d'Alle-
mand. L'un me renversa d'un

dans la Nouvelle France. 357

coup de poing, & l'autre prit
une hache & pensa m'en fendre
la teste. Dieu luy détourna la
main, porta le coup sur une bar-
re qui estoit auprès de moy,
je reçus encore plusieurs autres
mauvais traitemens, mais c'est
ce que nous venons chercher en
ces pays, s'appaisans un peu ils
déchargerent leur colere sur le peu
d'hardes qui nous restoient, ils
prirent nostre écritoire, couver-
ture, Breviaire & nostre sac,
où il y avoit quelques jambettes,
éguilles, alaines, & autres pe-
tites choses de pareille sorte.
Et m'ayant ainsi dévalisé, ils
s'en allerent toute la nuit fort
joyeux de leur exploit, arrivez
en leur Village, faisans revenü
sur leurs dépoüilles; & touchez
peut-estre d'un repentir venu du
Tres-haut, ils me renvoyerent
nostre Breviaire, Cadran, écri-

358 Premier établissement de la Foi
toire , couverture , & le sac ,
mais tout vuide.

A leur arrivée en mon Vil-
lage appelé Ounontisaston ,
il n'y avoit que des femmes. Les
hommes estant allé à la chasse
du Cerf , à leur retour ils me
temoignerent estre marris du de-
sastre qui m'estoit arrivé.

Le bruit courut incontinent aux
Hurons que j'avois esté tué , dont
les bons Peres Brebeuf & de
la Nouë qui y estoient restez ,
m'envoyèrent promptement Gre-
nole , pour en sçavoir la verité,
avec ordre que si j'estois encore
en vie , de me ramener , à quoy
me convioit aussi la lettre qu'ils
m'avoient écrite , je ne vou-
lus leur contredire , puisque
tel estoit leur avis , & celuy de
tous les François , qui apprehen-
bendoient plus de disgrace en

dans la Nouvelle France. 359
ma mort quede profit, ainsi je m'en
revins au pais de nos Hurons,
où je suis à present, tous admi-
rans les divins effets du Ciel.

Le pays de cette nation Neutre
est incomparablement plus grand
plus beau & meilleur qu'aucun
autre de tous ces pays. Il y a un
nombre incroyable de Cerfs, &
grande abondance d'Orignais, ou
Elans, Castors, Chats Sauvages,
& des Ecureuils noirs, plus
grands que ceux de France, gran-
de quantité d'Outardes, Coqs
d'Indes, Gruës & autres animaux
qui y sont tout l'hyver qui n'est
pas long, ny rigoureux comme en
Canada, & n'y avoit tombé en-
core aucunes neiges le 22. de No-
vembre, lesquelles ne furent tout
au plus que de deux pieds de
haut, & commencerent à se fondre
dès le 26. Janvier; le huitième

360 Premier établissement de la Foi
Mars, il n'y en avoit plus du tout
aux lieux découverts, mais bien
en restoit-il un peu dans le bas.
Le séjour y est assez recreatif &
commode: les rivieres fournis-
sent quantité de poissons & tres-
bons: la terre donne de bons bleds,
plusque pour la necessité. Il y a
des citrouilles, fèves, & au-
tres legumes à foison, & de tres-
bonne huile qu'ils appellent A-
touronton, tellement que je ne
doute point qu'on devroit
plûtost s'y habituer qu'ailleurs,
& sans doute avec un plus long
séjour, il y auroit esperance d'y
avancer la gloire de Dieu, ce
qu'on doit plus rechercher qu'au-
tre chose, & leur conversion est
plus à esperer pour la Foi, que non
pas celle des Hurons. Leur vrai
métier est la chasse & la guerre,
hors de là sont des grands pares-
seux, que vous voyez comme les
gueux

dans la Nouvelle France. 362
en France, quand ils sont saouls,
couchent sur le ventre au Soleil.
Leur vie comme celle des Hurons
est fort impudique, & leurs
côutumes & mœurs sont tout de
même, le langage est different
neanmoins, mais ils s'enten-
dent comme font les Monta-
gnais.

On dit qu'il nous vient deux
nouveaux Peres de France,
nommez le Pere Daniel Boursier
& le Pere François de Binville
qu'on nous avoit promis l'an-
née passée. Si cela est je vous
prie pour surcroît de toutes les
peines que vous prenez pour
moy, de me faire seurement ten-
nir un habit qu'on m'envoie.
C'est tout ce que je demande,
les pauvres Religieux de Saint
François ayant le vivre & le
vétir, c'est tout leur parrage en
terre, nous esperons le Ciel de

Hh

362 Premier établissement de la Foi
la bonté de Dieu, pour lequel
servir tres-volontiers pour le sa-
lut de ces Peuples aveugles, nous
engageons nostre vie, afin qu'il
luy plaise s'il l'agrée de nostre
soin faire germer le Christianis-
me en ces contrées. Dieu permet
le Martyre à ceux qui le meritent.
Je suis marry de n'estre point en
état, & n'ignore pas néanmoins
que pour estre reconnu vray en-
fant de Dieu, il faut s'exposer
pour ses freres. Viennent donc
hardiment les peines & les tra-
vaux, toutes les difficultez &
la mort même me seront agreables,
la grace de Dieu estant avec moy,
laquelle je mandie par le moyen
des Prieres de tous nos bons
amis de par de-là, desquels je suis
& a vous Monsieur tres-humble
Serviteur en nostre Seigneur Io-
seph de la Roche Dallion, fait à
Tonachin Village des Hurons ce
18. Juillet 1627.

Pendant que ces choses se passoient parmy les nations éloignées, durant les années 1626. & 1627. les Missionnaires des deux Instituts continuoient leurs travaux dans le bas du Fleuve, nos Recollets alloient même à une petite Mission formée au Cap de tourment à sept lieuës au dessous de Quebec, où l'on avoit construit un Fort avancé pour la deffense du pais, non seulement contre les Sauvages, mais principalement contre les ennemis de l'Europe.

Il arriva à Quebec deux circonstances remarquables à l'égard de deux jeunes Sauvages. L'un estoit Pierre Antoine, filieul de Monsieur le Prince de Guimenée que le Pere Joseph avoit amené de France. Il hyverna dans nostre Semi-

364 *Premier établissement de la Foi*
naire de Nostre-Dame des An-
ges, mais comme il avoit per-
du toutes les idées de sa Lan-
gue naturelle, & de la maniere
de vivre des Sauvages. Il estoit
naturalisé François & fort de-
vor. Il se retiroit du commer-
ce du petit nombre de Sauva-
ges qui se presentoient. Nos
Peres jugerent à propos de
l'envoyer faire quelque sejour
dans son pais, afin qu'en re-
prenant sa Langue, il pût y
annoncer le Royaume de Dieu
avec les Missionnaires. Il y té-
moigna long-temps ses repu-
gnances, priant le Pere Super-
rieur les larmes aux yeux de
l'en vouloir dispenser, com-
ment mon Pere, luy disoit-il,
vostre Reverence voudroit-elle
bien me renvoyer parmy ces
bestes, qui ne connoissent point
Dieu, mais le Pere Superieur

le combla de raison de grace , luy disant que c'estoit pour leur faire connoistre Dieu , aider & contribuer au salut de ses parens , & de ceux de sa nation. On le fortifia en luy donnant les regles de sa conduite , & on peut dire qu'il a rendu de grands services à la Mission , sous la conduite & la direction de nos Peres.

La memoire du Reverend Pere Nicolas Viel estoit en singuliere veneration parmy les Hurons , lorsqu'il en partit pour le voyage auquel il fut mis à mort. Un chef de famille qui s'estoit attaché à luy , avoit promis de descendre & de luy amener son fils. Il tint sa parole , & vint à Quebec la même année 1626 , où il conduisit son fils pour estre instruit dans nostre Convent, il y fut reçu ,

366 *Premier établissement de la Foi*
& élevé avec beaucoup de soin
durant quelque temps par le
Pere Superieur. Cet enfant se
distinguoit particulièrement en-
tre tous ceux du Seminaire. Il
estoit âgé de 16. ans, bien fait,
avoit de l'esprit, témoignoit de
la docilité, aimable & nulle-
ment volage comme les autres,
en sorte que les navires estant
sur le point de leur départ pour
France, plusieurs personnes
furent jalouses de ce garçon.
Il nous appartenoit sans diffi-
culté comme la conquête du
Pere Nicolas, & d'ailleurs son
pere l'avoit remis entre les
mains du Pere Joseph le Ca-
ron. Cependant les Reverends
Peres Jesuites le vouloient a-
voir, & le Sieur Emeric de
Caën nous le demandoit. Enfin
comme le Pere Noyrot passoit
en France, le Pere Joseph luy

céda ce jeune Neophite, Cela ne se pouvoit faire sans le consentement du pere du jeune Huron, lequel usa de souplesse. Le Pere Joseph le prioit pour les Jesuites, & il ne vouloit pas le desobliger; il avoit aussi ses ménagemens à prendre auprès du Sieur de Caën à cause de la traite, il le promit également à tous les deux, & reçût de même leur present, en sorte néanmoins qu'il demeura toujours en dépost entre les mains du Pere Joseph jusqu'au depart des navires, que le Sieur de Caën pretendit qu'il estoit de son droit. Il l'embarqua en effet & le conduisit à Roüen. Les Peres Jesuites le retirerent de ses mains par l'autorité de Monsieur de Vantadour, & s'en firent ensuite honneur avec grand éclat. Monsieur l'Arche-

368 *Premier établissement de la Foi*
vesque luy administrant le
Baptême solennellement dans
l'Eglise Cathedrale de Roüen,
où Monsieur de Longueville &
Madame de Villehars le tin-
rent sur les fonds. Il fut nom-
mé Loüis de sainte Foi parmy
un concours infini de Peuple,
le bruit s'estant repandu qu'il
estoit le fils du Roy de Canada,
quoyque dans la verité, il ne
fut issu que d'un miserable Sau-
vage.



CHAPITRE XI.

Les Reverends Peres Jesuites sont traversez de nouveau dans leur établissement. Avanture tragique de la flote de Canada. Accidens fâcheux arrivez à la Colonie.

NOus avons parlé, quoy qu'en passant d'un voyage que le Reverend Pere Noyrot Jesuite preparoit en France, il l'executa l'année 1626. & repassa dans le meme vaisseau, par lequel il estoit allé en Canada à dessein d'y procurer un établissement plus solide, de ménager des secours plus abondans pour le païs, où le plus souvent tout y manquoit, & enfin pour se plaindre du Sieur

370 *Premier établissement de la Foi*
Emeric de Caën, & du Sieur
de la Ralde qui traversoient
beaucoup les Peres de sa Com-
pagnie, & inquietoient même
les habitans Catholiques: il
s'estoit abouché avec le Re-
verend Pere George le Baillif
Procureur des Recollers du
Canada pour soutenir les inte-
rests des Missions que le zele de
la gloire de Dieu, & la chari-
té rendoit commun. Les Sieurs
de Caën & de la Ralde firent
aussi le voyage la même année.

On ne dit rien des negocia-
tions de ces deux Religieux en
France jusqu'à leur retour, ne
se trouvant point de circon-
stances considerables. Le Pere
George ménagea des petits se-
cours pour l'entretien du Semi-
naire & des Missions. Le Pere
Noyrot dont l'établissement en
Canada n'estoit pas encore com-

mençé (les Reverends Peres Jesuites nous faisant la grace de continuer leur demeure dans nostre Convent) eut besoinde plus grands efforts. Il disposa un navire muni de toutes les choses necessaires, mais les Sieurs de Caën & de la Ralde en prirent ombrage, & d'ailleurs ayant eu avis que les Peres avoient formé quelques plaintes sur leur conduite, ces Marchands firent si bien, qu'on arresta ce qui estoit pour le compte des Jesuites, quoyque le Pere George se fut aussi intrigué dans les mêmes plaintes, ces Messieurs cependant ne laisserent pas de recevoir dans leur bord selon qu'ils y estoient obligez par le Traité, tout ce qui estoit pour les Recollets. On y mit même encore sous leur nom quelques balots &

372 *Premier établissement de la Foi*
utenciles pour le comte des
Peres Jesuites. Le Sieur de la
Ralde en eut quelque ressen-
timent, au moins de parole,
comme il le marqua à nos Pe-
res de Canada, lorsqu'il y fut
arrivé heureusement avec sa
flotte, jusque-là que le Pere
Joseph le Caron le priant à son
retour de France, d'y passer un
jeune Sauvage qu'il avoit ins-
truit à la Foi, baptisé & nom-
mé Louïs, il refusa de le faire.

Des Missionnaires des deux
Instituts prirent une égale part
au chagrin de la nouvelle qu'on
eut que les intrigues du Sieur
de Caën & de la Ralde avoient
prévalu en France contre les
Reverends Peres Jesuites; ce
qui les privant du renfort qu'ils
esperoient, & des secours ne-
cessaires pour la vie, & pour
les bâtimens, pensa faire avor-

ter leur entreprise dans sa naissance. Ils prenoient déjà la resolution de repasser en France; & si les Peres Brebeuf & de la Nouë avoient esté à Quebec, ils estoient tous disposez à quitter la partie, ayant bien connu dès lors qu'il n'y avoit pas grand fruit à faire pour la conversion des Sauvages, & qu'on leur interdisoit les moyens de s'établir & de fortifier la Colonie, mais encouragé par le Pere Joseph le Caron & nos autres Missionnaires, & animez d'ailleurs par quelques motifs secrets qui les flattoient de meilleures esperances après toutes ces contradictions; le Pere Lallemant Superieur resolut de laisser ses confreres, & de repasser luy seul de Jesuite avec 20. ouvriers.

Nous eumes dans ces temps

374 *Premier établissement de la Foi*
un autre chagrin. Monsieur He-
bert dont nous avons parlé dès
le commencement de nostre
Histoire, premier habitant de
la Colonie tomba malade é-
puisé des fatigues qu'il avoit
souffertes, & après avoir traîné
quelques jours, il rendit le tri-
but à la nature. Il laissa un re-
gret universel de sa mort. On
peut l'appeller l'Abraham de
la Colonie, le pere des vivans,
& des croyans, puisque sa pos-
terité a esté si nombreuse com-
me nous l'avons dit cy-dessus,
qu'elle a produit quantité d'Of-
ficiers de robe, & d'épée, de
Marchands habiles pour le ne-
goce, de tres dignes Ecclesiast-
iques, enfin grand nombre de
bons Chrestiens, dont plusieurs
même ont beaucoup souffert,
& d'autres ont esté tuez des
Sauyages pour les interests com-

muns. On l'enterra solemnellement dans nostre Cimetiere, mais comme ce lieu fut renversé depuis nostre retablissement en Canada, on trouva encore ses ossemens renfermez dans un cercueil de cedre, en 1678. le Reverend Pere Valentin le Roux alors Commissaire & Superieur de toutes nos Missions, le fit tirer de cet endroit, & transporter solemnellement dans la cave de la Chapelle de l'Eglise de nostre Convent qu'il y avoit fait bâtir ; & le corps de celuy qui avoit esté la tige des habitans du païs est le premier dont les ossemens reposent dans cette cave avec ceux de Frere Pacifique du Pleffis. Madame Couillard fille du Sieur Hebert qui vivoit encore alors s'y fit transporter & voulut estre presente à cette translation.

576 *Premier établissement de la Foi*
Quoyque les Reverends Peres Jesuites fussent un peu dégouttez de la Mission par les contradictions que nous avons dit. Ils ne laisserent pas de reprendre courage, nos Peres qui s'estoient fait une affaire de Dieu de les avoir pour associez & de procurer leur établissement de tout leur possible, voulurent bien leur en faciliter les moyens. Ils leur avoient presté une charpente toute disposée à monter pour un nouveau corps de logis d'environ 40. pieds de longueur & 28. de large, dont nous faisons état d'agrandir nostre Seminaire, & la presente année 1627. ils leur en prêterent encore une autre que l'on avoit fait dresser pour augmenter nostre Convent. Ces Reverends Peres les acceptèrent de bon cœur dans la nécessité

fité où tant de contradictions les avoient reduits, & ils s'en servirent pour leurs bâtimens qu'ils éleverent au-de-là de la petite riviere, à huit ou neuf cens pas de nous. Environ ces temps, il arriva un accident assez tragique, mais qui fut heureusement reparé par la conduite de Monsieur de Champlain, & la conversion de quelques Sauvages.

Un certain Mahican-aticouche Montagnais de nation, tua deux François qui dorment sur le bord de l'eau, enveloppez dans leurs couvertures. Ce Sauvage avoit esté maltraité par le Boulanger de Madame Hebert & par un autre auquel il demandoit du pain, peut estre avec trop d'importunité. Il les guetta & croyant que c'estoient ceux-là-mêmes

378 *Premier établissement de la Foï*
qui dormoient au bord de l'eau,
il les assomma à coups de ha-
che, & les jetta à l'eau, Mon-
sieur de Champlain qui reve-
noit du Cap-tourment, vit le
premier du sang le long de la
Grave, jusqu'au bord de l'eau,
& ne doutant plus du malheur
qui estoit arrivé, il fit cher-
cher les deux corps morts qui
furent enterrez dans nostre Cha-
pelle de Quebec. On s'informa
du meurtrier, lequel ayant pris
la fuite dans les bois pour se
dérober à la Justice des Fran-
çois, le Sieur de Champlain
retint un de ses enfans en ôtage,
jusqu'à ce qu'il parut à Quebec
avec les autres Montagnais.
Cependant ces Barbares vou-
lans appaiser Monsieur de
Champlain, & connoissans le
plaisir extreme qu'il avoit de
retirer des enfans des Sauva-

dans la Nouvelle France. 379

ges , pour les faire élever au Christianisme , ils luy firent demander par le Pere Joseph le Caron, s'il ne vouloit pas accepter trois de leurs filles , pour les amener en France. Le Sieur de Champlain les accepta tres-volontiers , d'autant plus qu'on ne pût jamais convaincre celuy qui estoit soupçonné d'avoir fait ces deux meurtres. Il prit un soin particulier de leur éducation , & après les avoir fait instruire des veritez du Christianisme , il leur fit l'honneur de les tenir sur les fonds , le Pere Joseph le Caron les baptisa , & Monsieur de Champlain donna à ces trois filles les noms de Foi , d'esperance & de charité.

Quant à l'accident qui donna occasion à la rupture de la

380 *Premier établissement de la Foi*
paix entre les Iroquois nos al-
liez & nous. Il ne se termina
pas si heureusement. Car les
Iroquois nous ayant tué un
François appellé Pierre Ma-
gnian avec trois Sauvages, à
cause que les Algonquins a-
voient auparavant tué quel-
ques Iroquois, la paix fut rom-
pue & la guerre se ralluma plus
fort que jamais.

Ces desordres furent suivis
d'un autre malheur qui reduisit
le Canada à de plus grandes
extremitez par la deroute & la
prise de la flote qui venoit en
Canada sous le commandement
du Sieur de Rocmont. Les Re-
verends Peres Jesuites ayant
repris cœur en France, y avoient
embarqué deux de leurs Peres,
nous y avions aussi deux Mis-
sionnaires, les Peres Daniel
Boursier & François Girard

Recollets de Paris: Cette flote composée de gros vaisseaux partit de Dieppe à la my Avril 1628 elle se deffendit assez bien contre deux navires Rochelois au sortir de la Manche, jamais voyage ne fut plus traversé. Ils tomberent enfin dans la riviere de Saint Laurent, entre les mains d'une flote Angloise. On livra le combat, mais la nostre fut vaincuë. Les Anglois s'emparerent de quantité de navires barques qui estoient en pesche, emmenerent les nostres, & mirent à terre au Cap-Breton plusieurs François & nos deux Peres dont ils ne pouvoient rien esperer. Les Anglois leur laisserent un des navires basques qu'ils avoient pris, mais quelques-uns de ceux-cy ayant échappé aux vainqueurs, trouverent le

302 *Premier établissement de la Foi*
moyen de venir en chaloupe ,
& s'emparerent subitement de
leurs vaisseaux , comme de leur
bien propre. Si bien que nos
Religieux & les François par-
my lesquels estoit un Gentil-
homme avec sa famille , un
Medecin , & autres personnes
furent degradez & resterent sans
navires. Les Dames & sur tout
la femme du Gentilhomme &
ses trois filles donnerent des
preuves admirables de leur
vertu. Les Matelots passerent en
chaloupe à l'Isle de Plaisance ,
& de là en France par des fre-
gates qu'ils y rencontrerent: nos
pauvres Religieux après bien de
la constance , trouverent leur
ressource dans un mechant Phli-
bot basque qui se presenta par
hasard , & qui fut bien-tost
joint de deux autres qui ne
valloient gueres mieux , ayant

esté abîmé dans la tourmente, dont celuy de nos Peres en échappa miraculeusement par un vœu fait à nostre Pere Saint François, mais ce fut pour tomber dans un Corsaire Turc, auquel on abandonna le vaisseau, ces pauvres passagers se sauvant dans une chaloupe, jusqu'à une terre d'Espagne qu'ils avoient appercûs, ils arriverent à Bayonne en Galice, où ils reçurent tous les bons traitemens de Monsieur le Gouverneur & de Madame sa femme. L'équipage prit parti ailleurs: nos Peres & le reste des François arriverent à Saint Jacques où l'Archevesque & les Cardinaux qui y estoient leur firent distribuer tout ce qui étoit necessaire pour leur sejour, & leur voyage jusqu'à la Colonie, Monsieur le Gouverneur

384 *Premier établissement de la Foi*
les fit conduire avec son Bri-
gant in jusqu'à la Ville d'Har,
avec ordre de les traiter ho-
norablement dans la maison de
Ville, autant de temps qu'ils
desireroient, ce qui fut executé
fidèlement durant les quinze
jours qu'ils y sejournerent : ils y
attendirent inutilement un na-
vire qui appareilla pour France.

Il fallut aller à pied jusqu'à
la Ville de Fourolle, où ils
s'embarquerent dans une Pi-
nasse, & arriverent heureuse-
ment à Bayonne en Langue-
doc, il seroit trop long d'ex-
primer toutes les peines qu'ils
souffrirent en trois cens lieues
de chemin, qu'il furent obligez
de faire jusques à Paris. On re-
çût à Quebec la nouvelle de
cette triste aventure, où les habi-
tans dépourvûs de toutes choses
souffrirent les dernieres miseres.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

Nouveaux malheurs arrivés par la descente, & l'irruption des Anglois en 1628. La prise & la désolation du pais par les mesmes Anglois en 1629.

Dieu est admirable dans la conduite de sa Providence, il a des desseins qui nous sont impenetrables dans leurs principes, dans leurs fins, & dans leurs effets. Il sembloit que la Colonie de la Nouvelle France prenoit sa forme de jour en jour. Depuis quelques années; on avoit poussé bien avant les découvertes & la predication de l'Evangile: le commerce s'y avançoit, les Fran-

386 Premier établissement de la Foi
çois y multiplioient, on bâti-
soit des Chapelles & des Ora-
toires en plusieurs endroits. Le
païs prenoit une forme de
gouvernement & de Police,
lorsque Dieu permit la deroute
de la Colonie, de la Catho-
licité, du bon reglement, des
loix & du commerce avec la
France.

Les Anglois favorisoient alors
les Heretiques, & les rebelles
de France, que Louïs le Juste
soumettoit par tout. Quelques
Partisans Anglois armerent une
flotte pour s'emparer du Ca-
nada en 1628. deux tourelles
qui tomberent d'elles-mêmes
dans un temps calme au Fort
de Quebec le 9. Juillet, sem-
bloit presager le malheur de
la Nouvelle France.

Les Anglois dans la reu
prirent un navire que nous a

vions à l'Isle Percée, avancèrent jusqu'à Tadoussac, & à la faveur d'une barque qu'ils trouverent, ils envoyerent 20. hommes pour se saisir du Cap-tourment. Deux Sauvages s'échapperent, & en donnerent avis à Quebec: M. de Champlain pria en même temps le P. Joseph d'aller au devant pour en decouvrir la verité. L'allarme n'estoit que trop veritable, il en trouva la confirmation à 5. lieuës de Quebec, & n'eût le temps que de se jeter dans le bois. Le Religieux que nous avions au Cap-tourment venoit par terre. Ces deux Religieux joints au Sieur de Faucher Commandant, vinrent annoncer à Quebec que le Cap-tourment avoit esté surpris par adresse, qu'on avoit tout brûlé, tué les bestiaux, renversé la Chapelle,

388 *Premier établissement de la Foi*
& prophané nos Ornemens sa-
crez : les François avoient ga-
gné les bois. Il n'y en eut que
trois qui tomberent entre les
mains des Anglois, dont l'un
nommé Piver avec sa femme,
& sa niece, parut bien-tost
après devant Quebec, accom-
pagné de l'Officier du Sieur
Querck Admiral de la flotte
Angloise qui vint sommer la
Place de se rendre par une let-
tre au Sieur de Champlain.
Mais ce brave Gouverneur,
quoyque dans la derniere con-
sternation, demeurant toujous
ferme & intrepide, luy fit
une réponse si fiere, que les
Anglois s'imaginant Quebec
plus en état de deffense qu'il
n'estoit, quitta la partie, &
fit voile en Angleterre.

Il est vray que ce General
Anglois crut avoit beaucoup

fuit, d'avoir pris entr'autres prisonniers ce jeune Huron nommé Louïs de sainte Foi, dont il a esté parlé, lequel avoit esté baptisé deux ans auparavant par Monseigneur l'Archevesque de Roüen : les autres François pour se faire valoir ayant confirmé à ce General, que c'estoit 'e fils du Roy de Canada, l'Anglois se persuada que ce prisonnier luy faciliteroit l'année prochaine la prise de tout le païs, mail il fut bien surpris, lorsque l'année suivante ayant effectivement pris Quebec, il trouva que son pere estoit un miserable Huron, tout nud & sans autorité ; on luy rendit son fils avec un habit mediocre, & les ennemis retinrent l'équipage magnifique qu'on avoit apporté pour luy, & dont jusques alors il

390 *Premier établissement de la Foi*
avoit esté regalé, cette reputa-
tion de fils de Roy, ayant esté
malheureuse à ce pauvre gar-
çon, & peut-estre l'occasion de
sa perte éternelle, car il reprit les
maximes Sauvages, & perdit les
idées du Christianisme qu'il
auroit conservé parmy les Fran-
çois, si cette grande extraction
prétendue n'avoit obligé les
Anglois de le garder en 1628,
lorsqu'ils dégradèrent les Fran-
çois à l'Isle du Cap-Breton.

Sur l'allarme qu'on avoit
prise de l'arrivée des Anglois,
plusieurs Sauvages Montagnais
nos affidez, s'estoient venus
offrir à nos Peres, entr'autres
Napaga Biscou, lequel ayant
esté instruit & baptisé par le
Pere Joseph le Caron, ne re-
cherchoit que l'occasion de ren-
dre service à ses bien-faiteurs
pour la defense du Christianis-

me. Si-tost qu'il fut échappé des Anglois, il vint représenter au Pere Joseph, que si ces Heretiques en faisoient de même à Quebec qu'au Captourment, tout seroit perdu pour l'Eglise naissante des Sauvages. Je te supplie donc luy dit-il, de me donner deux ou trois de tes Freres, ils ne tomberont point entre les mains des Anglois, ils me confirmeront dans la Foy, & nous enseigneront les autres qui ne sont pas encore instruits, je les nourirai, & ils n'auront pas pis que moy & nous reviendrons quand les Anglois auront quitté le pais. Le Pere Joseph trouva sa proposition conforme à son zele, & à celuy de ses Religieux, il se désigna luy-même, il accorda cette même grace à deux autres. Le Sauvage vou-

392 *Premier établissement de la Foi*
lut que le Frere Gervais Mo-
hier fut de la partie, il s'agis-
soit d'hwyerner au païs des
Algomquins, ils partirent inces-
samment pour les trois rivieres
& ils essayèrent dans la route
plusieurs perils : leurs Canots
s'estant brisez quinze lieuës au
dessus des trois rivieres. Ils
furent obligez de faire le reste
du chemin par les bois : ils pen-
serent estre emportez par la
marée qui montoit & qui les
surprit, enfin à la faveur d'un
Canot qu'ils rencontrèrent par
hasard, ils se rendirent aux
trois rivieres, ou les Villages
formez de Montagnais &
d'Algomquins qui attendoient
la maturité de leur recolte, leur
temoignerent cette affection
naturelle qu'ils ont encore pour
nos Religieux. Ce fut là qu'ils
reçurent nouvelle que les An-

glois estoient tout de bon hors de la riviere, mais qu'ils avoient combatus, vaincus & dissipéz nostre flotte, & que Monsieur le Gouverneur & les autres François prioient le Pere Joseph de retourner.

Sur ces entrefaites on vit arriver 20. Canots Hurons qui amenoient le Pere Joseph de la Roche Dallion; on ne scauroit exprimer la douleur de Napa-ga-Biscou, quand il fallut se separer, mais l'ordre estoit precis, aussi ce pauvre Chrestien devenu Apostre de sa nation, ne manqua pas de se rendre au mois de Mars suivant à Quebec en nostre Convent, où il venoit tous les ans reprendre de nouvelles forces, lorsqu'il ne trouvoit pas de nos Peres aux trois rivieres.

Je n'oublierai point icy lade-

394 *Premier établissement de la Foi*
faite dont un Sauvage Chrestien se servit pour se tirer des mains des Anglois, & temoigner sa fidelité à la nation Françoisse. C'est le nommé Pierre Antoine Aterkouianon, dont nous avons parlé cy devant, baptisé en France, tenu sur les fonds par Monsieur le Prince de Guimenée. Il estoit à Tadoussac quand les Anglois y parurent. Il y fut pris avec les autres, on le mena à bord, on l'interrogea en François & en Latin; il fit semblant de ne rien entendre: le Capitaine Michel François revolté avoit connu ce Sauvage pour estre instruit dans ces deux Langues, il en donna avis à l'Admiral, qui le retint pour servir de truchement & faire descendre la nation à la traite. Pierre Antoine ne pût cacher davantage

qu'il sçavoit les Langues, & qu'il estoit Chrestien, mais il s'avisa d'un expedient, feignant de tenir le parti Anglois, il dit à l'Admiral que comme il avoit ses mesures à prendre avec les François & particulièrement avec les Peres Recollets à qui il temoignoit avoir l'obligation du Baptême, & de tout ce qu'il sçavoit: il conjura l'Amiral de le ménager sur ce point, & dene le point conduire à Quebec: qu'il luy serviroit plus utilement, s'il luy permettoit d'aller aux trois rivieres avec deux Canots chargez de vivres & de marchandises, & qu'il luy ameneroit quantité de Sauvages à la traite, on se fia à sa parole, on luy accorda tout ce qu'il demandoit, mais Pierre Antoine degagé des mains de l'Anglois, tira droit à l'Isle

356 *Premier établissement de la Foi*
rouge, passa de l'autre côté du
Fleuve à la rivière du Loup,
& depuis l'Admiral n'en eut
aucune nouvelle.

L'hivernement fut dur à
Quebec, par le manquement
de toutes choses & la perte des
navires qui avoient esté enle-
vées par les Anglois, en sorte
qu'il fallut partager le peu de
vivres qui se trouvoient : nos
Religieux auroient pû preten-
dre leur part, mais ils se con-
tenterent du bled d'Inde, &
des legumes qu'ils avoient en-
semencées : la Dame Hebert
les aida de deux bariques de
pois. Ils vivoient encore de ra-
cines, & même de glands,
trop heureux de trouver quel-
ques anguilles; la Providence
multiplia ces provisions, en
sorte qu'ils en fournirent encore
à trois Seminaristes, qu'ils se

reservoient, & à plusieurs autres necessiteux.

Il arriva même que le fils de Mahican Atikouch, dont il a esté parlé, nous donna son fils, à condition qu'il l'abandonneroit au Pere Joseph pour l'instruire & même pour l'envoyer en France; ce qui fut executé. Les Reverends Peres Jesuites qui pour lors estoient logez dans leur maison, s'employeroient pour le secours des François.

Au premier Printemps le Sieur de Champlain voyant la necessité où on avoit esté durant l'hyver, pria le Pere Joseph de luy accorder une partie de nos terres, du côté de la Pointe aux Lievres: quatre autres personnes en firent de même: on les deserta grossierement, & l'on y sema du fro-

298 *Premier établissement de la Foi*
ment, des pois & du bled d'In-
de.

Le Sieur de Champlain avoit
envoyé vers Gaspée pour re-
connoître si on ne trouveroit
point de navire François, on
n'en apprit aucune nouvelle par
le retour de sa chaloupe; mais
bien que les Gaspésiens faisoient
offre de nourrir 20. familles
leurs femmes, & leurs enfans:
les Algomquins & les Monta-
gnais offrirent de plus amples
secours: on équippa une barque
pour passer en France: le Sieur
du Boullé beau frere du Sieur
de Champlain en accepta la con-
duite, il prit le Sieur des Da-
mes, Commis de la Compagnie
pour son Lieutenant.

Aux approches de Gaspée
dans la grande Baye de Saint
Laurent, ils rencontrèrent heu-
reusement un navire de Fran-

ce commandé par le Sieur Emeric de Caën qui leur amenoit du secours, & leur donnoit la nouvelle que le Roy envoyoit le Sieur de Razilly pour combattre l'Anglois, & sauver le pais: la barque fut chargée, & le Sieur du Boullé retournoit sur sa route pour Quebec, lorsqu'il tomba malheureusement dans un navire Anglois, qui les fit tous prisonniers.

Cependant les Hurons arriverent à Quebec avec 20. Canots; on traita leur bled d'inde, dont une partie servit aux Peres Jesuites, & à nous jusqu'à l'arrivée des Anglois qui ne tarda pas.

Leur flotte nous surprit ayant paru dès le matin du 19. Juillet 1629. vis-à-vis Quebec, à la Pointe de l'Isle d'Orleans. Elle estoit composée de trois

400 Premier établissement de la Foi
navires & de six autres, qu'ils
avoient laissé à Tadoussac, &
qui les suivoient. Les Mission-
naires Jesuites & Recollets
eurent ordre avec les autres Ha-
bitans de se retirer dans le Fort
où il n'y avoit de poudre, que
pour deux ou trois volées de
Canon, & pour tirer huit à
neuf cens coups de Mousquets.

Le Sieur Querc General de
la flotte Angloise, envoya un
Gentilhomme Anglois au Sieur
de Champlain pour sommer
la place, avec une lettre fort
honneste. L'état miserable du
païs, qui n'avoit ny vivres,
ny munition, n'ayant reçu au-
cun secours de France depuis
deux ans, luy fit rendre une re-
ponse plus douce que la pre-
cedente.

Le Sieur de Champlain de-
puta le Pere Joseph pour al-
ler

ler à bord de l'Admiral trait^{er} avec luy des conditions avanta-
geuses , & sur tout obtenir du
delay. Il demanda quinze jours,
le General informé par les
prisonniers de la chaloupe de
la necessité où on estoit à Que-
bec, n'y voulant point enten-
dre, le Pere luy demanda au
moins huitaine. Le Conseil de
la flotte s'assembla pour en deli-
berer, mais il n'eut pour re-
ponse, sinon que les Anglois en
donnoient que ce jour là jusques
au soir. Il pria le Pere de l'al-
ler dire à Monsieur de Cham-
plain, & qu'au reste il n'avoit
qu'à dresser les articles de la
capitulation, & qu'on les exe-
cuteroit fidellement. Il donna
avis au Pere Joseph de se re-
tirer avec nos Peres dans le
Convent, & luy promit qu'il
ne leur seroit fait aucun tort

401 *Premier établissement de la Foi*
quoy qu'il arrivât.

Deux François prisonniers nommez Baillif autrefois Commis, & Pierre de la Ray Charon avoient rendu de mauvais offices aux Reverends Peres Jesuites auprès de ce Capitaine, en luy persuadant qu'il trouveroit à gagner beaucoup chez eux; ce qui fut cause que ce Capitaine temoigna au Pere Joseph avec de grands emportemens, que si le vent avoit esté plus favorable, il eût commencé par la maison de ces Peres. Le Pere Joseph ne manqua pas de leur faire confidence de la fureur injuste de ces Heretiques, afin de prendre leur precaution dans le Traité de composition qu'on alloit faire.

Le Pere Joseph ayant reçu cette reponse, le Capitaine le condui sit par tout son navire,

& luy montra ses munitions, & son monde. On le fit mettre à terre, & il fit son rapport à Monsieur de Champlain.

Les avis furent differens, le Pere Joseph qui n'avoit pas remarqué chez les ennemis de grandes forces en hommes, leurs troupes réglées n'estant au plus que de 200 soldats, mal bâtis, qui n'avoient même jamais portez les armes; & d'ailleurs se confiant beaucoup sur le courage que les Habitans faisoient paroistre, auroit fort incliné, aussi bien que les Peres Jesuites, à courir les risques d'un siege: mais enfin le sentiment de Monsieur de Champlain, l'emporta. Les articles de la capitulation furent dressez, on les envoya au bord de l'Admiral, & toutes ces choses estant

404 *Premier établissement de la Foi*
en état on fit prier l'Anglois
de donner temps jusqu'au len-
demain matin.

En ce même temps les Sau-
vages affidez des François, &
sur tout le nommé Chaumin
dont il a esté parlé, sollicitoit
fortement le Pere Joseph Supe-
rieur, & nos Peres de luy ac-
corder deux ou trois des nostres
pour se retirer dans les bois,
& de là dans leur país; car
quoy qu'il ne fut pas encore
établi dans les principes de la
Religion, il aimoit néanmoins
passionnement ces pauvres Pe-
res. On delibera sur cette pro-
position, d'un côté on conside-
roit que les Anglois ne seroient
pas long-temps possesseurs du
país, que tost ou tard le Roy
y rentreroit par un Traité, ou
autrement qu'en attendant, on
ayanceroit toujours le bien com-

mencé parmy les Sauvages ,
qui d'ailleurs s'offroient d'en-
tretienir nos Missionnaires , &
qu'enfin le païs retournant sous
la domination de France , nous
nous retrouverions encore dans
le Canada en état d'y continuer
les travaux Evangeliques , &
de soutenir par tout nos éta-
blissemens : on y estoit d'autant
plus invité , que le General
Anglois avoit rendu de grands
temoignages d'amitié & de
protestation au Pere Joseph :
enfin deux de nos Peres s'of-
froient à ce sacrifice pour ce
dessein, le P. Joseph même ne s'en
éloignoit pas. Il n'y avoit point
pendant de temps à perdre ;
il falloit partir & s'échapper
dès le jour même : ainsi que
furent quelques François qui
gagnerent en Canot avec les
Sauvages.

Il est chagrinant pour des hommes Apostoliques, lorsqu'ils sont arrestez par la force dans les projets les plus justes, les plus raisonnables & les plus saints. Le Conseil de Quebec & les autres chefs s'y opposant, il fut conclu pour plusieurs raisons, purement politiques, & humaines, soit par la consideration des Anglois qui en avoient eu la connoissance, soit par les reproches qu'ils pretendoient avoir sujet de craindre en France; soit par la defiance de la Providence de Dieu à l'égard de nos Peres, soit enfin parce qu'ils ne croyoient pas que les François voulussent retourner en Canada: il fallut se rendre, & ce fut aussi le seul endroit de plaintes, qu'on fit en Cour, & particulièrement en Province contre le Pere Joseph

Superieur, de n'avoir pas eu assez de fermeté pour donner tout l'effet à son zele, car en effet il seroit arrivé que ces nations Sauvages qui avoient mis toute leur confiance aux Recollets, seroient aujourd'huy plus disposés qu'ils ne paroissent au Christianisme.

Le Reverend Pere Joseph s'en lava de son mieux sur l'authorité du Conseil de Quebec, comme en font Foi les réponses qu'il en a donné au defini- toire de la Province après son retour, en luy rendant compte de sa Mission.

Le lendemain 20. Juillet 1629. le Sieur de Champlain ayant esté à bord, les articles de la capitulation furent signez de part & d'autre : les Anglois descendirent à terre, & furent mis en possession du pais par le

408 *Premier établissement de la Foi*
Sieur de Champlain.

On ne dit rien des articles de la capitulation qui ne regardent pas mon sujet : le Sieur de Champlain y sauva non-seulement sa famille & tous ses effets ; mais il y trouva même quelque avantage : les Habitans François devoient avoir chacun 20. écus , & le reste confisqué aux vainqueurs ; de quoy on fit des grandes plaintes , s'en trouvant dès lors plusieurs qui estoient fort riches. Ceux qui voulurent bien rester au païs, obtinrent quelque avantage ; sur tout la famille de Monsieur Hebert : quant aux Recollets, les Anglois n'oublierent pas la parole qu'ils avoient donnée au Pere Joseph, de ne pas souffrir qu'on leur causât aucun prejudice : cependant quelque soin que les Capitaines en prirent, ils

ils ne purent empêcher qu'un de leurs soldats ne nous dérobat un Calice, mais ces Messieurs en temoignerent tant de chagrin, qu'ils jurèrent d'en faire une punition exemplaire, si l'auteur venoit à leur connoissance.

Les Reverends Peres Jesuites reçurent un traitement tout opposé: car leur maison fut pillée, & tout ce qui s'y rencontra, devint la proye des soldats: on les obligea même de s'embarquer le lendemain avec le Sieur de Champlain & tous les François qui firent voile pour Tadoussac, mais les Sieurs Louïs & Thomas Querc l'un Admiral, & l'autre Vice Admiral de la flotte Angloise; permirent à nos Peres de rester à Quebec: ils temoignerent même publiquement que volon-

410 *Premier établissement de la Foi*
tiers ils les eussent laissé en Ca-
nada ; s'ils n'eussent pas eu des
ordres précis du Roy d'An-
gleterre de les repasser en Fran-
ce , qu'ils pouvoient cependant
agir avec eux familièrement ,
& avec la même liberté qu'ils
avoient avant la prise de Que-
bec , qu'ils recevoient leurs
visites pour agreables , & que
bien loin de leur interdire
l'exercice de nostre Religion ,
ils les prioient de ne prendre
d'autre vin pour celebrer la
sainte Messe , que celuy qu'ils
leur offroient de bon cœur.

Nos Peres vecurent ainsi
paisiblement six semaines après
la prise de Quebec , & reçurent
beaucoup de civilité des An-
glois , jusqu'au 9. Septembre
1629. qu'ils s'embarquerent a-
vec le Sieur de Pont-Gravé qui
estoit resté à Quebec à cause

dans la Nouvelle France. 411

de son indisposition. Pour aller rejoindre les Peres Jesuites, le Sieur de Champlain & tous les François de la Colonie qu'on avoit fait passer à Tadoussac, le lendemain après la prise de Quebec. On laisse à juger quelle fut la douleur des Missionnaires des deux Instituts lorsqu'ils se virent obligez d'abandonner une Mission qu'ils aimoient si tendrement. Dans l'esperance que nos Peres avoient d'y retourner au plûtoft ils cachèrent en differens endroits une partie de leurs utenciles, & serrèrent dans une caisse de cuir les principaux Ornaments d'Eglise avant leur depart de Quebec pour Tadoussac: la flotte mit à la voile pour l'Angleterre le 14. Septembre & arriva le 18. Octobre à Plimout où nos Religieux sejour-

M m ij

412 *Premier établissement de la Foi*
nerent cinq à six jours, après
lesquels ils furent conduits avec
quelques François à Londres,
& de Londres à Calais le 29.
d'Octobre de la presente année
1629, & arriverent ensuite heu-
reusement dans nostre Convent
de Paris.

2 C'est ainsi que ces premiers
Apostres de la Nouvelle Fran-
ce furent obligez d'abandonner
cette Eglise naissante avec d'au-
tant plus de douleur & de re-
gret qu'ils avoient temoignez
d'empressement & de zele pour
y faire naistre le premier & le
veritable esprit du Christianis-
me. La seule pensée qu'ils lais-
soient sans secours le peu de Sau-
vages Chrestiens, qu'ils avoient
engendré à JESUS-CHRIST par
la predication de son saint Evan-
gile, leur faisoit ressentir vi-
vement les impressions de ce

grand malheur dont l'Apostre apprehendoit les evenemens deplorables, lorsqu'ils confideroient que les Anglois estoient déjà entrez comme des Loups ravissans, dans ce petit troupeau de Fideles qui estoit tout le fruit de leurs travaux apostoliques; & qu'ils n'excepteroient aucun Sauvage de la resolution qu'ils avoient prise de les faire entrer dans leurs erreurs: ils en voyoient déjà une preuve trop sensible à l'égard des Sauvages, Foi, Esperance & Charité dont nous avons parlé, que Monsieur de Champlain souhaitoit de faire passer en France avec luy, pour avoir soin de leur éducation: jamais les Anglois ne les voulurent embarquer, nonobstant les prieres des Reverends Peres Jesuites, de Monsieur de Champlain, de

474 *Premier établissement de la Foi*
nos Peres, & les larmes que
ces bonnes filles verserent abon-
damment pour obtenir des An-
glois la grace de passer en Fran-
ce : afin d'y conserver la sain-
teté du Christianisme, qu'elles
avoient reçu de nos premiers
Missionnaires, elles furent obli-
gées de retourner de Tadoussac
à Quebec, & de se retirer chez
Madame Hebert qui en prit le
soin, afin de les mettre à l'abri
de la persecution de ces Here-
tiques qui ne se promettoient
pas moins que d'établir dans la
Nouvelle France une Babylone
d'erreur & de confusion, par
l'exercice d'une Religion aussi
detestable dans ses Sectateurs,
qu'elle est impie & sacrilege
dans ses principes.

Mais enfin comme les des-
seins des méchans se rompent,
& se brisent contre les decrets

immuables de la divine Providence, qui se jouë, comme il luy plaist, de leurs resolutions, les plus constantes; il plût à nostre Seigneur d'avoir pitié de son Peuple, il se ressouvint de sa miséricorde, & après avoir entendu les pleurs, les prieres, & les vœux de ces pauvres Israélites qui gemissoient sous la pesante main de ces cruels Pharaons, il voulut bien susciter un autre Moïse dans la personne Royale de Louïs le Juste, pour delivrer son peuple de la persecution des Anglois; & ce Monarque autant illustre par sa pieté que par les heureux succez de ses armes victorieuses; sçachant bien que dans la reflexion judicieuse de cette Reine si fameuse, & si celebre dans les Histoires sacrées, que Dieu ne l'avoit élevé sur le

416 Premier établissement de la Foi
trône, & qu'il ne portoit avec
le sceptre, & la pourpre, la
qualité glorieuse de Fils aîné
de l'Eglise, que pour le salut de
son Peuple, obligea les Anglois
de sortir de la Nouvelle Fran-
ce, laquelle ne fut pas plûtoft
pour la seconde fois sous l'obeif-
sance de son premier Maistre,
& Monarque; que ce Prince
Religieux y rétablit avec l'Em-
pire de JESUS-CHRIST sa puis-
sance, & son autorité Royale,
de la maniere que vous allez
voir dans la suite de cette His-
toire.



CHAPITRE XIV.

Le Roy reprend possession du Canada. Les Reverends Peres Iesuites y retournent, efforts inutiles des Recollets pour se rétablir dans leurs anciennes Missions, arrivée des Iesuites à Quebec.

LE Canada gemissoit sous la tyrannie de ses nouveaux Maîtres, & la Religion Catholique établie depuis 14. années par le zele & les travaux des Religieux de Saint François, se seroit bien-tost obscurcie & éteinte insensiblement entre les mains des Anglois, par les erreurs des sectes nouvelles; si Dieu n'eut re-

418 *Premier établissement de la Foi*
gardé cette nouvelle Eglise
d'un œil de miséricorde, s'il
ne se fut laissé toucher par les
gemissemens, les larmes, les
prieres, & les sacrifices de tant
de saints Missionnaires, des ha-
bitans pleins de piété, & du
petit troupeau des Sauvages
Neophites, & s'il n'eut enfin
inspiré la résolution & conduit
les moyens de delivrer son Peu-
ple de sa double captivité.

Les Anglois possederent trois
ans ce nouveau monde, &
quoiqu'ils n'oubliassent rien
pour gagner l'amitié des Sau-
vages, & les faire entrer dans
leurs interests; les presens tou-
tefois les flatteries, les avan-
ces, les projets, ny les Trai-
tez d'alliance qu'ils leur propo-
soient, n'avoient pû encore
donner aucune atteinte à la
forte inclination qu'ils avoient

conçûs pour les François, & à l'attachement qu'ils conser-voient presque universelle-ment, à l'exception des Iro-quois qui n'en ont jamais eu pour aucune nation. L'on en fut averti en France par quel-que intelligence secreete qu'on avoit conservé dans le païs, & cela joint aux sollicitations pressantes que les Missionnaires faisoient en Cour, & aux re-monstrances de Messieurs de la Compagnie, ne servit pas peu à mettre en deliberation, s'il estoit expedient de reprendre le païs, & s'il valloit la peine qu'on entrât à cet effet en nego-ciation avec l'Anglois: le sen-timent des Ministres estoit assez partagé sur ce sujet, & peut estre que le point d'hon-neur & la gloire de la nation ne l'eût pas même emporté,

220 *Premier établissement de la Foi*
si on n'avoit examiné les choses plus à fond. Les plus autorisez alleguoient que dès le temps de François Premier, la France avoit fait de pareilles tentatives sur les côtes de l'Amérique, où sont à present les deux Florides, & la Virginie, & qu'on y avoit échoüé: qu'on avoit repris depuis ce temps là les mêmes desseins, & fait de nouveaux établissemens jusques sur les côtes voisines de Canada sans y reüssir: d'ailleurs comme Messieurs de la Compagnie avoient affecté de cacher les profits & les gains du commerce de Canada, l'on n'estoit pas persuadé des avantages qu'il produiroit au Royaume: qu'à l'égard de la Religion l'on connoissoit par les relations des Recollets qui avoient visité & examiné tout

le pais, qu'on ne pouvoit en attendre que des fruits tres-mediocres, ces barbares n'ayant que de l'opposition à la Foi. Que pour faire valloir ces nouvelles contrées, il falloit y envoyer de nombreuses Colonies, qui peut-estre dans la suite depeupleroient la France d'hommes, de même que l'Espagne avoit esté beaucoup affoiblie par les Colonies du Mexique, du Perou, & d'autres entreprises d'Orient & d'Occident: que les Europeans commençans déjà à former des Colonies considerables sur toutes les côtes de la Mer depuis le sein du Mexique Rio del Spiritu sancto, jusques au détroit où sont aujourd'huy la Floride, la Virgine, la nouvelle Yorc, & la nouvelle Angleterre; il nous faudroit de

422 *Premier établissement de la Foi*
grandes dépenses pour nous
soutenir contre ces nations plus
habiles que nous à s'établir
dans les païs nouveaux : que
les Sauvages n'ayant nulle dis-
position à se soumettre aux
loix encore moins à la Poli-
tesse ; l'on ne pourroit jamais
les assujétir à nos manieres , &
à nos mœurs , ny les engager
dans nos interets.

Les plus éclairés au contrai-
re alleguoient que depuis la
découverte de ce païs dans le
siècle passé , la France s'estoit
rendue maitresse des grandes
pesches de poissons verds , &
secs , dont on faisoit un com-
merce considerable dans les païs
chauds , ce qui occupoit dès lors
plus de mille à douze cens na-
vires. Que le grand banc , &
les autres bancs voisins , les
Iles de terre neuve , le Cap-

Breton , l'Isle Percée , les cô-
res de l'Acadie , estans les seuls
endroits propres aux pesches
copieuses , sans parler de cel-
les du Nord , appartenoint à
la France par le titre de pre-
mier Possesseur ; & que ces
pesches estoient pour le Royau-
me des mines intarissables ,
qu'on ne pouvoit nous contes-
ter si nous sou'tenions la Co-
lonie. Que plusieurs navires
basques & autres du Royaume,
y alloient en pesche de Mar-
soins , Balaines , Loups-Ma-
rins ; & dont on tiroit une quan-
tité prodigieuse de bariques
d'huile , necessaires aux manu-
factures & aux usages domes-
tiques , qu'on emportoit mé-
me dans les pais étrangers. L'on
sçavoit que par le seul com-
merce de la pesche , que nos
voisins Europeans faisoient sur

424 *Premier établissement de la Fr*
nos côtes de Canada , ils avoient fait déjà des établissemens considerables dans l'Amerique, qu'à la verité on n'avoit pas encore eu le moyen, ny le temps de fonder le pais pour en reconnoistre les mines; que cependant on y avoit trouvé de l'étain, du plomb, du cuivre & du fer en plusieurs endroits, & qu'il s'en decouvriroit sans doute beaucoup plus dans la suite, le pais estant fort propre, & les bois d'un tres-grand secours pour les faire valloir: qu'à Quebec même, & ailleurs la pierre y paroissoit comme une espeece de marbre batard en plusieurs endroits. il y avoit des mines abondantes de charbon de terre, propre pour les forges, & d'uncertain plâtre qui est une espeece d'albastre. Que plus on avançoit dans le pais

dans la Nouvelle France. 425

païs, on trouvoit de belles for-
rests pleines de bois gommeux
pour le goldron des navires,
de hauts arbres pour des Mats,
des Pins, Sapins, Cedres,
Erables propres à toute sorte
d'ouvrages, & sur tout pour la
construction des vaisseaux.

Comme la France sous le Mi-
nisteriat de Monsieur le Cardi-
nal de Richelieu Sur-Inten-
dant des Mers, commerces, &
navigations du Royaume, pre-
paroit alors de grands arme-
mens de Mer, & que le Roy
jettoit les fondemens de
cette grande puissance où est
à present le Royaume sur
l'Ocean & la Mediterranée
donnant la loy à toute l'Eu-
rope: on considera beaucoup
la necessité où l'on seroit,
de gens de Mer pour les

N n

426 *Premier établissement de la Fe^e*
armées navales, & qu'on n'y
pourroit fournir, si les Ma-
telots ne trouvoient en tout
temps de l'employ, de quoy
entretenir leurs familles, & si
on ne les formoit à la Mer par
le commerce, & la navigation
de l'Occident, celle de l'Orient
estant peu considerable en
nombre de navires. Que le com-
merce des pelleteries commen-
çoit déjà à produire de grands
profits en peaux d'Origniac,
Ours, Castors, Loups Serviers,
Renards, Loutres, Martes,
Chats Sauvages & autres, Mes-
sieurs de la Compagnie rappor-
tant dès lors chaque année du
moins cent mille écus en seuls
peaux de Castors, ce qui aug-
menteroit beaucoup, à mesure
qu'on avanceroit le commerce,
sans y comprendre le gain des
particuliers; en effet, je vous

airai qu'à mon retour en France en 1687. cette somme triplait, & au de-là en pelleteries, dont nos navires estoient chargez, car quoiqu'on les aille chercher à present plus loin, c'est un commerce qui ne tarira jamais, comme le sçavent ceux qui ont poussé les découvertes plus avant.

L'on considéra que le genie des François, n'estant pas de s'arrester dans le Royaume; il y avoit peu de païs en Europe, où on ne les trouva répandus, & même établis. Que le Canada avoit de vastes Provinces où ils pouvoient former des Colonies sujettes du Roy, sans beaucoup interesser le Royaume. Que les Sauvages s'humanisans & faisans alliance avec nous, le païs seroit bien tost peuplé & se fortifieroit avec

428 Premier établissement de la Foi
une mediocre dépense. Qu'enfin
se trouvant sur nos côtes une
quantité de denrées, de manu-
factures, & de marchandises de
toutes sortes qui ne pouvoient
à beaucoup près se debiter dans
le Royaume, l'on établiroit
d'autant plus le commerce en
les portant dans le Canada, où
on en pourroit faire un grand
debit.

Par ce moyen la Nouvelle
France tira son avantage de son
propre malheur, car peut-estre
n'auroit-on pas compris com-
bien ce país estoit à nostre
bien-seance, s'il ne nous eût
esté enlevé par les Anglois, en
quoy on doit reconnoistre &
admirer la Providence de Dieu
qui n'a pas voulu que tous les
païs fussent également fournis
de toutes choses, afin d'établir
la société, la communication,

fin VI

& le commerce entre les nations différentes de faire porter par ce moyen & de répandre par toute la terre, les veritez de l'Évangile, & de rendre tous les Peuples du monde participans du merite de la Redemption.

Ce fut aussi le principal motif du Roy Louis Treizième lequel penetré des sentimens de Foi de pieté, & de ferveur qui animoient toute sa conduite, cōtoit pour peu de chose, d'avoir gagné tant de batailles, dompté la rebellion d'une grande partie de ses fujets, & triomphé par tout des ennemis étrangers de sa Couronne; s'il n'entendoit encore le Royaume de ce fils de Dieu sur l'infidelité, & la barbarie, & ne soumettoit de nouveaux Peuples à son Empire: ce fut donc là le grand

430 Premier é abliſſement de la Foi
mobile de Louiſ le Juſte, &
de ce grand genie qui gouver-
noit ſous ſes ordres, je veux
dire Monſieur le Cardinal de
Richelieu.

A cet effet, on negocia avec
l'Anglois, pour l'engager à ren-
dre un païs uſurpé injuſtement,
dans un temps que les deux
Couronnes eſtoient en paix: Sa
Majeſté en écrivit au Roy d'An-
gleterre. Toutes ces negocia-
tions eſtoient longues, & l'An-
glois qui comprenoit combien
ces vaſtes païs pouvoient pro-
duire davantage à ſes Royau-
mes, nous entretenoit touſjours
de belles paroles, depuis 1630.
juſques en 1632. mais enfin,
Monſieur le Cardinal qui con-
noiſſoit par l'expérience de qua-
tre années le préjudice, que
cauſoit à la France la ceſſation
du commerce, fit armer une

note de six Vaisseaux de guerre, avec quatre Pataches, pour enlever de force un païs, qui nous appartenoit par toute sorte de justice: Le Commandement en fut donné à Monsieur le Chevalier de Razilly, en qualité de General de cet armement: cette nouvelle portée à Londres obligea le Roy d'Angleterre à se declarer, & consentir à la restitution de la nouvelle France: Sa Majesté Tres-Chrétienne, revoqua l'ordre, qu'elle avoit donné au Chevalier de Razilly. Le traitté fut signé entre les deux Couronnes: on en regla les limites du costé de la nouvelle Angleterre, où nous cedâmes quelque étendue du païs entre le Port-Royal, & Baston, qui appartenoit à la France, en qualité de premier possesseur.

432 *Premier établissement de la Foi*

Pendant que les R.R. P^{rs}.
Jesuites agissoient de concert
avec nous, pour l'avantage du
païs, nous apprîmes qu'ils a-
voient toute la part à l'érection
de la Compagnie qui se for-
moit, au choix, & à la nomi-
nation de ceux, qui la devoient
composer. Nostre droiture na-
turelle, nous fit croire bonne-
ment, que les choses n'en
iroient que mieux, & pour l'é-
tablissement du païs, & pour
nostre propre avantage, nous
confiant sur la probité, & la
vertu de ces Reverends Peres,
& sur les reconnoissances, dont
ils nous faisoient souvent des
aveux & des protestations: Leur
retour fut réglé, & ordonné
dans toutes les formes. La com-
pagnie du commerce érigée,
par Lettres patentes, & nou-
veau contract qui leur don-
noit

noit le país en propriété & Seigneurie. Monsieur de Lauzon en fut nommé Sur-Intendant, & President: On établit une espece de Conseil Souverain à Quebec, composé du Gouverneur, du Superieur des Jesuites, & du Syndic du país. Tels furent le projet & le reglement, qu'ils formerent pour estre ensuite observez dans toutes leurs circonstances, si tost qu'ils seroient rentrez en possession du Canada.

Nous préparions nôtre retour dès l'année 1631. & nous ne pensions pas, que l'affaire dût avoir la moindre difficulté, puisque nous avions nos établissemens formez, les patentes de Rome, & de France en bonne forme, & qu'une possession de 14. à 15. années, avec des travaux infatigables, que nous y avions sou-

434 *Premier établissement de la F*
tenus, rendoit nôtre droit in-
contestable : en effet, sa Maje-
sté y donna les mains : Mon-
sieur le Cardinal voulut bien
nous en favoriser les preparatifs,
par ses liberalitez, aussi bien
que Madame la Duchesse d'Ai-
guillon : Messieurs de la Com-
pagnie nous entretenoient de
belles paroles, que nous pen-
sions estre sinceres, & de bonne
foy. Les Reverends Peres Je-
suites. Nos anciens associez,
& coadjuteurs, nous en faisoient
de mesme toutes les avances
d'honnestetez. Les Superieurs
des deux Instituts, paroissoient
agir d'une égale sincerité & in-
telligence. Monsieur de Cham-
plain prenoit nos interests à
cœur, mais il n'osoit paroître;
il fut même le premier, qui nous
avertit des veritables intentions
de ceux qui faisant mine de

nous servir, nous traversoient effectivement.

Un incident qu'on nous fit naître, en donna quelque suspicion à nos Peres. Messieurs de la Compagnie nous déclarerent, que nous n'avions autre chose à attendre d'eux, que la permission de passer en Canada, & qu'ils ne pouvoient nous continuer les appointemens de 600. livres, ny le passage gratuit, s'estant engagez aux Reverends Peres Jesuites par un Contract passé, en vertu duquel ils leur promettoient d'entretenir trois de leurs Peres, pour chaque habitation.

Nos six places nous estoient d'un droit incontestable, puisque cette compagnie quoi qu'augmentée d'associez, estoit toujours la même que l'ancienne succedant aux obligations,

436 *Premier établissement de la Foi*
& aux charges de même qu'aux
droits, & privileges, en vertu
du traité fait avec le Roy, &
par consequent ils estoient obli-
gez d'entretenir six Recollets,
par une transaction passée avec
la Province.

Cependant ce ne fut pas un
obstacle pour nos Peres, accou-
tumez à vivre de la Providen-
ce, & à se contenter de peu. Ils
s'engagerent à subsister inde-
pendemment du secours de ces
Messieurs par les seules aumô-
nes de France dequoy, leur
Syndic Monsieur le President
Loyfel, & autres personnes de
qualité, se rendirent caution
pardevant Notaire, dont l'a-
cte fut présenté à ces Mes-
sieurs, pour leur donner tou-
te seureté; mais la suite fit as-
sez connoistre, que ce n'estoit
qu'une défaite suggerée par

Monsieur de Lauzon, qui nous fit signifier peu après un contre-ordre, pour empescher nostre passage.

Les Missions de la nouvelle France, sont bien differentes de beaucoup d'autres: On n'y trouve rien de ce qui plaist à la nature, rien qui ne contredise à l'inclination des sens, des fatigues insurmontables, des travaux ingrats & steriles, peu de succez dans la conversion des ames, des obstacles tout-à fait odieux, & cependant tous ceux, qui y servent avec un veritable zele, avoient qu'il y a un charme secret, qui les y attache, en sorte que si l'obeïssance, ou la necessité des conjonctures, les en éloignent, ils sont dans un estat violent.

Ce charme invisible m'a paru toujours d'un heureux augu-

438 *Premier établissement de la Foi*
re pour le Canada, dans la pen-
sée que Dieu ne l'abandonne
pas pour toujours, mais qu'il
entretient nos esperances, de
voir un jour fleurir le Christia-
nisme dans cette barbarie, par
la continuation de cette voca-
tion secrette, & de cet attrait
puissant, qu'il imprime dans le
cœur des Missionnaires.

Ceux des nostres qui avoient
travaillé dans la nouvelle Fran-
ce, n'estoient pas les seuls pos-
sedez de cette ardeur ; Toute la
Province estoit dans les mêmes
sentimens, sur tout le Pere Jo-
seph le Caron, qu'on avoit de-
signé Procureur de la Mission
depuis son retour. Mais comme
il vit que tous ses efforts
estoient inutiles, il éprouva le
même sort, que saint François
Xavier, lequel estant sur le
point de passer dans la Chine,

trouva tant d'obstacles secrets qui s'opposerent à ses pieux desseins qu'il en tomba malade & mourut de chagrin. C'est ainsi que le Pere Joseph fut le martyr du zele qui le devoit, & de cette charité ardente, qui brûloit dans son cœur, pour se réunir à son Eglise, de laquelle se voyant interdit par une conduite secrète, aussi bien que ses confreres, ne survécut pas à ce chagrin, il mourut plein de merites, en odeur de sainteté, le 29. de Mars de l'année 1632. peu de jours avant le départ de la flote.

Nous verrons en un autre endroit, comme dans la suite des temps, il poursuivra le dessein de son Apostolat, par le moyen de Monsieur Soüart son neveu, grand serviteur de Dieu, veritable heritier des

440 *Premier établissement de la Foi*
vertus, des talens de cet Apô-
tre, & de cette ferveur qu'il
avoit pour la nouvelle France,
où ce saint Ecclesiastique, con-
somméra ses plus beaux jours
l'espace de 40. ans jusqu'à une
grande, mais heureuse vieil-
lesse.

La flotte ne laissoit pas de
se preparer, & les Peres Jesui-
tes plus heureux que nous, &
plus puissans, dispoisient leur
embarquement: Le Reverend
Pere le Jeune Superieur de la
Residence de Dieppe, fut nom-
mé Superieur de la Mission.

On luy donna pour Adjoint
le Pere de la Noüe, & un
Frere Coadjuteur temporel,
Monsieur de Champlain estoit
destiné Gouverneur, mais le
sieur Emeric de Caën, ayant
fait de grandes pertes en 1628.
& 29. par le siege & la prise

dans la Nouvelle France. 44^e
de Quebec, Sa Majesté luy
accorda la jouissance du païs
pour une année seulement,
afin de le dédommager. Il fut
non seulement General de la
flote, mais encore Gouverneur
du Canada jusqu'à l'année sui-
vante: Le sieur du Plessis Bou-
chard fut son Lieutenant, &
commanda sous luy. On leur
remit les Lettres patentes &
les ordres des Roys de France
& d'Angleterre, avec tous les
pouvoirs pour le rétablissement
de la Colonie, si bien que tou-
tes choses estant prestes pour
le départ à Dieppe, on mit à
la voile au mois d'Avril. 1632.
La flote arriva heureusement
à Quebec, ou le sieur de Caën
ayant présenté ses ordres au
sieur Louïs Querk General An-
glois, celuy-cy ne fit aucune
difficulté de rendre la place, &

442 *Premier établissement de la Foi*
lé païs, dont on prit une secon-
de fois possession au nom du
Roy.

On laisse à penser la joye
que produisit ce retour dans les
cœurs des François de la Co-
lonie, que les Anglois avoient
bien voulu y souffrir : Les Je-
suites les visiterent d'abord, &
reconnurent les tristes débris
de leur maison, que ces Heré-
tiques avoient détruit. Heureu-
sement on avoit épargné no-
stre Convent de nostre Dame
des Anges, qui se trouva enco-
re en assez bon estat, pour y
recevoir les Peres Jesuites en
attendant qu'ils eussent rétabli
leur maison. Nos Peres avoient
confié au Reverend Pere le
Jeune; avant son départ de
France, l'endroit où nous
avons caché les vases, & les
ornemens d'Eglise, avec tout

pouvoir de s'en servir aux offices divins, jusqu'à nostre retour: Les Reverends Peres voulurent bien nous faire le plaisir, d'en user comme de leur propre, aussi bien que de la maison, de l'Eglise & des terres, dont une partie leur est demeurée jusqu'aujourd'huy, depuis un endroit nommé la Gribane, jusqu'auprès du bord de nos fosses.

Leur premiere application fut de rétablir leur maison au delà de la riviere de saint Charles, & comme ils n'esperoient pas que nous deussions jamais retourner dans le Canada, ils transporterent entre autres choses le nom & le titre de nostre Convent à leur maison, qu'ils appellerent Nostre-Dame des Anges.

Je n'obmettray pas à ce pro-

444 *Premier établissement de la Fo-*
pos une observation sur la Let-
tre, faussement attribuée au
Reverend Pere Charles l'Ale-
mant, écrite à Quebec en 1626.
inserée au troisieme Tome du
Mercure François, par laquelle
entr'autres articles contraires à
la sincerité, il témoigne à son
Provincial qu'il entre dans ses
sentimens, de dédier leur Eglise
à Nostre-Dame des Anges, &
que la nostre estoit consacrée au
nom de saint Charles; ce qui
m'a fait juger, que cette Lettre
ne pouvoit estre du Pere l'Ale-
mand, c'est qu'il n'ignoroit pas
que les Historiens du même
temps avoient temoigné que
la premiere Eglise de Canada
appartenoit aux Recolets, &
avoit esté consacrée sous le titre
de Nostre-Dame des Anges.

Nous laisserons ces Reve-
rends Peres rétablir leurs Mis-

ons pendant que nous repren-
drons nostre Histoire des nou-
velles tentatives que nos Peres
faisoient en France pour les sui-
vre en ce nouveau monde.

La Province se fortifioit tou-
jours de plus en plus dans l'es-
perance qu'elle avoit de repren-
dre la Mission: Le Pere Guil-
laume Galleran fut chargé de la
Procure.

Les nouvelles qu'on rece-
voit tous les ans de Canada, al-
lumoient nostre zele de plus en
plus; on apprenoit avec une
agreable surprise par les am-
ples relations imprimées, les
grands progrès de l'Evangile
dans ce païs: toute la France
admiroit que cette Barbarie par
un coup de grace inesperé, se
fust civilisée, & policée en si
peu de temps: Les conversions
nombreuses paroissoient tous

446 *Premier établissement de la Foi*
les ans augmentées sur le papi
parmy les Nations mêmes qui
nous avoient paru toutes brutales. O Dieu ! quel empressement, ces heureux succez faisoient naître dans les cœurs de toute la Province, pour aller prendre part, à de si merveilleux changemens ; S'ils estoient aussi veritables, qu'on les debitoit ; car dans ces temps, toute la France en estoit la duppe, quoique les relations de la nouvelle Angleterre, & de la nouvelle Hollande, y fussent toutes contraires.

Nos Peres deputerent à Rome, le Reverend Pere Antonin Baudron, pour obtenir les pouvoirs & l'autorité spirituelle. Il estoit muni des Lettres du Roy, pour son Ambassadeur en Cour de Rome : Urbain VIII. tenoit alors le saint

dans la Nouvelle France. 44

Siege: On luy presenta une relation de l'estat de nos Missions, & jusqu'où la Province les avoit avancées, en sorte qu'on n'eust pas de peine d'estre écoutez dans une proposition, où nous ne demandions, que de sacrifier nostre repos, & nos vies pour l'affermissement d'une Eglise que Dieu avoit commencé par nos travaux: le Saint Pere nous en fit un commandement exprès, qui nous favorisoit en tout, & malgré les efforts qu'on fit jouër pour traverser nostre dessein, il en écrivit à Sa Majesté, & luy en fit parler par son Nonce: On expedia un nouveau decret de la sacrée Congregation, *de propaganda fide*, en datte du 28. Fevrier 1635. dont voicy la copie.

Au rapport de Monseigneur
 l'Eminentissime Cardinal Mon-
 ty, la Sacrée Congregation a or-
 donné, que la Mission des Pe-
 res Recolets, de la Province de
 Paris pour aller en l'Amérique
 Septentrionale, dite commune-
 ment Canada; & établie sous les
 hospices d'heureuse memoire Paul
 V. doit être confirmée, & afin
 que dorénavant, elle soit mieux
 conduite, & qu'elle apporte un
 plus grand fruit; En premier
 lieu elle a trouvé à propos, que
 le Pere Provincial des susdits
 Recolets, soit durant son temps
 établi & constitué Prefet de la-
 dite Mission avec tout pouvoir de
 s'établir un Vicaire, ou un Prefet,
 lequel sera obligé de résider au-
 dit pais de Canada, découvert
 dès long-temps, ou depuis peu,
 ou à découvrir, pourveu toutefois
 qu'ils

dans la nouvelle France. 449

qu'ils n'ayent point d'autre Mission & aura soin d'eux, & fera en sorte qu'ils se maintiennent en discipline reguliere.

En second lieu, elle veut, qu'avec le sçeu du Nonce resident en France, ledit Pere Provincial, & son definitoire augmente la susdite Mission de 20. Religieux, lesquels ils pourront envoyer tout à la fois, ou à diverses fois comme durant son temps ils trouveront à propos.

En troisieme lieu, elle concede audit Provincial, Prefet de la susdite Mission pour l'espace de dix ans, les mesmes Privileges qui sont accordés aux Missionnaires des Indes, avec tout pouvoir d'en faire participant son Vicaire, ou Vice-Prefet, & les Missionnaires mêmes, tant de la vieille, que de la nouvelle Mission, en tout, & en partie, &

410 Premier établissement de la Fo-
quand bon luy semblera, & les
en pourra aussi suspendre, & pri-
ver tout-à-fait, ainsi que la ne-
cessité de la Mission le requerera.

En quatrième lieu elle enjoint
au même Provincial, qu'il ait à
tirer tous les ans de son Vice Pre-
fet, la relation du progrès de sa
Mission, laquelle il envoira à
l'Eminentissime Prefet de cette
Congregation. En dernier lieu,
elle commande, que pour l'ex-
ecution desdites facultez, on ait
recours à la sainte Inquisition. Si-
gné Antoine Barberin, Cardinal
& Prefet. Scellé, & plus bas
François Ingolus Secretaire.

De plus, le Saint Pere ajou-
ta plusieurs Privileges, permis-
sions, & autoritez plus authen-
tiques, en dix-neuf autres arti-
cles que j'obmets pour abreger,
par lesquels on voit, que nostre
Saint Pere le Pape Urbain

dans la Nouvelle France. 451

VIII. a concedé les susdites permissions au Provincial, qui fut, & qui sera des Recollets de la Province de Paris, pour le terme de dix ans; le tout en datte du 29. Mars 1635. Signé François, Cardinal Barberin; la place du sceau. François Ingolus Secretaire. Jean Antoine Thomas, Notaire de l'Eglise Romaine, & de l'Inquisition universelle.

La sacrée Congregation, non contente de toutes ces precautions, fit écrire par le Seigneur Ingolus au Reverend Pere Provincial, & au Gardien de Paris, l'Eminentissime Antoine Barberin, Prefet de ladite Congregation, & protecteur de nostre Ordre, voulut bien y joindre ses Lettres; le tout adressé en France à Monsieur Dascoli Nonce du Saint Siege, lequel

452. *Premier établissement de la Foi*
ayant reçu encore quelque
temps après de nouveaux or-
dres & privileges remit le tout
entre les mains de nos Peres, &
les conjura de continuer les
effets de leur zele pour les Mis-
sions si utiles & si nécessaires au
salut des ames.

Les Lettres de Rome obten-
nës, celle du Roy, les ordres
nouveaux de Monsieur le Car-
dinal: Le Reverend Pere Igna-
ce le Gault, Provincial des Re-
colets de Paris, se presenta en
personne à l'Assemblée, le 6.
Septembre 1635. y plaida no-
stre cause si clairement, que
ces Messieurs nous accorderent,
non seulement nostre retour,
mais encore les mêmes appoin-
temens pour le passage de nos
Peres, & les 600. liv. destinées
à leur entretien sur les lieux;
Ce que le President fut con-

dans la Nouvelle France. 453

traint de déclarer de leur part au Reverend Pere Provincial, & de le faire écrire sur les lieux en sa presence; il vint même nous l'assurer depuis au Convent de Paris, sans néanmoins vouloir nous donner la copie du resultat. La Province fait ses préparatifs à l'embarquement, & au rétablissement de nos Missions dans le païs. On y envoie des Religieux au nombre de six, sçavoir, le Pere potentien de Montmellier pour Superieur, & Vice prefet. Les Peres paul Hüet, Gilles du Tilliet, Florent Morel: & les Freres Gervais Mohier, & Charles Langoisieux. On leve des ouvriers à gage. On reçoit les aumônes des particuliers, qui voulurent bien y contribuer. Enfin toutes choses étant disposées, Monsieur de Lauzon President

454 *Premier établissement de la Foi*
nous fait étroite déffense de par-
tir, envoie pour cela ses ordres
à la flote, & sur nos instances,
donne pour toute raison, que
nous n'y vivrions pas en paix
avec les Reverends Peres Je-
suites. Raison d'autant plus
frivole, que ces Peres les dé-
truisoient eux-mêmes par des
assurances verbales, & écrites.
La charité ne nous permettant
pas de croire, que ledit sieur
fut d'intelligence avec eux dans
la conduite si peu sincere, que
l'on tenoit à nostre égard.

Le sieur President, étoit ve-
nu souvent nous faire la propo-
sition, & solliciter même, de
vendre aux Reverends Peres
Jesuites nostre Convent, Egli-
se, terrain, ornemens, meubles,
& generalement tout ce qui
nous appartenoit en Canada.

Je veux croire, qu'il agissoit

de son propre mouvement, mais comme nos Peres n'y voulurent jamais consentir, il esperoit nous y obliger par tous les obstacles qu'il nous faisoit naître, jusqu'à se declarer ouvertement contre nous dans les assemblées, & en toutes sortes de rencontres.

Pour dépriser nostre maison principale, & nos terres; on en avoit dressé un verbal, tel qu'on avoit voulu, en 1633. à l'arrivée des Vaisseaux; mais s'étant trouvé infidele, nos Peres s'adresserent de bonne Foy à Monsieur de Lozon, lequel ordonna par ses Lettres que l'on fit nouvelle descente en 1634. ce second verbal se trouva encote plus faux, que le premier, diminuant le nombre, & l'état des terres défrichées, l'estat des bâtimens, & celuy des or-

456 *Premier établissement de la Foi*
nemens d'Eglise.

Sommation faite le 7. Mars 1636. à Monsieur de Lauzon President de l'Assemblée, & à tous Messieurs de la Compagnie, à la requeste de Monsieur le President Loisel, au nom, & comme Sindic General des Recollets, tendante à nostre retour en Canada. Ils répondirent en nostre faveur ne pouvant se refuser à la justice de nostre cause, ny aux ordres de la Cour de France & de Rome.

Pareille sommation à Dieppe, où nos Peres s'étoient transportés pour le passage, en date du 3. Avril de la mesme année, à la requeste de mondit sieur Loisel, audit nom; tendant à mesme fin, on amusa, & on entretint de paroles nos pauvres Peres, jusqu'au moment qu'il falut mettre à la voile;

dans la Nouvelle France. 457

voile ; alors on fit signifier un contre-ordre de Messieurs de la Compagnie, Seigneurs & Propriétaires du pais, & des vaisseaux, en sorte que le General refusa de les embarquer.

Comme le Sieur de Lauzon n'avoit pour raison que les interets des Reverends Peres Jesuites : nos Peres n'eurent que le temps de leur écrire des lettres pressantes, qui furent adressées en Canada. On en trouve les réponses en original du Reverend Pere Charles Lallemant Superieur des Missions, en datte à Quebec du 19 Aoust 1636, qui sont une espece de manifeste, par lequel non seulement il se justifie de cequ'on leur impute nostre retardement, mais il proteste encore que luy & tous ses Religieux ne desirerent rien tant que nostre retour.

458 Premier établissement de la Fo
Munis de ce temoignage ,
nouvelle Requête présentée au
Conseil du Roy le 4. Janvier
1637, elle fut accordée en nostre
faveur ; mais renvoyée par
l'exécution à Messieurs de la
Compagnie, à qui le R. P.
Ignace le Gault Provincial pre-
senta Requête; laquelle fut leuë
par Monsieur Olier en sa pre-
sence le 15. Janvier de la mê-
me année. La Requête re-
ponduë, fut accordée non
pour l'année presente, mais
pour un autre temps, par
differentes raisons pretextées,
& de nouveaux incidens si
bien soutenus, qu'il fallut
en effet attendre un temps plus
favorable.

Nos Sauvages estiment, qu'il y
a un certain genie invisible qui
gouverne tout : un bon & un
mauvais : sans pouvoir nean-

Il nous comprend ny specifier
quel est ce genie heureux ou
malheureux : nous apprîmes les
années suivantes qu'ils tenoient
ces mêmes discours , sur le re-
cit qu'on leur faisoit des obsta-
cles qui nous avoient retenu,
ces Barbares qui ne manquent
pas de bon sens, disoient à
nos François que le Manitou
qui nous arrestoit, estoit un
mechant esprit, & que dans nos-
tre monde , nous n'avions pas
des Jongleurs assez habiles pour
les conjurer , car ils s'imaginent
que le monde finit au bout du
leur , & à l'entrée du grand
Lac qui est en nostre Ocean.

Quoique ces Peuples jugeas-
sent de tous ces retardemens,
que nous n'avions pas tant d'es-
prit qu'ils croyoient aupara-
vant, leurs inclinations , toute-
fois & l'empressement de re-

460 Premier établissement de la Fo
voit leurs premiers peres, n'e
toient en rien alterez comme
nous l'apprîmes par les lettres
de nos amis, & par ceux qui
repassoient tous les ans de Ca
nada. J'en ay veu moy-même
des preuves sensibles 15. jours
après mon arrivée de France à
Quebec, lors que je visitai pour
la premiere fois les Sauvages
de la Mission de Laurette, &
de Syllerie, car les Hurons,
Montagnais, & Algomquins
avoient encore les uns par tra
dition, & les plus anciens par
eux mêmes, le souvenir, &
l'inclination toute presente de
nos anciens Peres; en sorte que
quelques vieillards d'entr'eux
ne pouvant me faire compren
dre dans leur Langue, dont je
n'avois aucune connoissance,
cequ'ils me vouloient dire; ils se
mirent à genouil devant moy,

dans la Nouvelle France. 461

en presence du Reverend Pere Chaumonot Jesuito leur Missionnaire, joignirent les mains & ayant les yeux élevez au Ciel, ils repeterent plusieurs fois les noms du Pere Joseph & du Pere Nicolas, en jettant de l'eau sur leur teste, pour me faire cemprendre que ces Missionnaires Apostoliques les avoient baptisez : tant il est vray que la memoire des justes est precieuse devant Dieu, & devant les hommes. Je veus bien que le discernement de Religion n'y eût pas tant de part, que le penchant naturel & la prevention qu'ils avoient en nostre faveur, mais enfin il est certain comme on en a esté convaincu depuis que ces Peuples estans des gens d'habitude, & s'estans accoûtumez à nos Peres, nostre éloignement

Q q iij

462 *Premier établissement de la Fo*
a beaucoup traversé leur con-
version , & que sans parler des
moyens que nous avions mis
en usage , auxquels cependant
on n'a pas eu grand égard dans
la suite , les Missionnaires de
différents Instituts auroient
beaucoup avancé l'ouvrage , la
moisson d'ailleurs y étant as-
sez ample pour y donner de
l'employ à dix mille. Ce n'est
pas que les petites Eglises nais-
santes que nous y avions lais-
sées, se soient démenties de leur
F , à l'exception de deux ou
trois , qui n'ayant pû prendre
confiance en de nouveaux Mis-
sionnaires, n'ont pas soutenus
leur vocation avec toute la per-
severance. Il faut néanmoins
espérer que Dieu leur aura fait
la grace de se reconnoître ,
quoique certains écrivains les
ayent damnez de plein droit ,

dans la Nouvelle France. 463
comme ils en ont canonisez
d'autres , qui n'estoient pas
moins suspects; car le Canada
est un païs où l'on decide sou-
verainement du sort éternel des
gens , quoiqu'ils soient encore
pleins de vie , & où on les
damne , & où on les sauve a-
vec plenitude de puissance , &
sans autre forme de procès.

Il est juste d'ajouter icy à la
gloire du Pere Guillaume Gal-
leran, homme Apostolique, qu'
il éprouva le même sort que le
P. Joseph le Caron avoit éprou-
vé, & que cette derniere tentati-
ve qui paroissoit si bien soute-
nuë , n'ayant pas eu son effet ,
ce pauvre Religieux commen-
çant à desesperer de nostre re-
tour , ne la fit pas longue , car
il en mourut de regret la même
année 1636, dans une grande re-
putation de vertu: il est à croire

464 *Premier établissement de la Fo-*
que Dieu qui regarde nos servi-
ces dans la preparation du cœur,
& de la bonne volonté, vou-
lut avancer sa Couronne, &
luy donner la recompense de
plusieurs années de travaux,
qu'il avoit dessein d'entrepren-
dre en Canada.

Cela ne laissa pas de faire du
bruit en Cour parmy ceux qui
s'interessioient au bien du païs;
chacun prenant son parti, les
uns par interest de Religion,
les autres par politique, plu-
sieurs poussez par la crainte,
& par l'esperance, car quoique
les deux corps fussent parfai-
tement unis ensemble, & per-
suadez des bonnes intentions
reciproques, les Reverends Pe-
res Jesuites cependant se virent
souponnez de traverser le re-
tour des Recollets; ils voulu-
rent bien s'en disculper par un

dans la Nouvelle France. 465.
certificat, par des protestations,
par des lettres authentiques que
j'ay lûës, l'une du Reverend Pe-
re le Jeune Superieur de la
Mission au Pere Gardien de
Paris en datte du 16. Aoust
1632, une autre du Reverend
Pere Charles Lallemant au
Pere Baudron Secretaire du
Reverend Pere Provincial des
Recollets de Saint Denis en
France, en datte du 7. Sep-
tembre 1637. & une troisieme
du même Pere Lallemant au
Frere Gervais Mohier, dans
laquelle il se plaint fort de
cequ'on soupçonnoit en Fran-
ce & en Canada les Peres de
sa Compagnie, d'estre contrai-
res à nostre retour.

C'estoient là des preuves au-
thentiques de leur sincerité, qui
ne laisserent plus aucun doute
de la verité.

466 *Premier établissement de la Foi*
Nos Reverends Peres Recollets de la Province d'Aquitaine qui depuis 1619. avoient donnez tant de preuves de leur zele pour l'établissement de la Foi dans l'Acadie, en avoient esté chassez par les Anglois dès l'année 1628, mais ils furent plus heureux que nos Peres de Paris, pour ménager leur retour dans leurs anciennes Missions, après que le Roy fut rentré en possession de Canada, & que l'on eût reg'lé entre les deux Couronnes les limites de l'Acadie. Car comme ces Reverends Peres ne trouverent personne en concours avec eux, & que d'ailleurs il ne fut pas necessaire de venir en Cour, & de remüer des machines aussi difficiles que celles de Messieurs de la grande Compagnie. Messieurs les as-

sociez de l'Acadie previnrent ces Reverends Peres & se resouvenans des bons offices qu'ils en avoient reçûs pour l'établissement du spirituel , sans se mêler de leurs autres affaires , ils eurent recours à leurs anciens Missionnaires. Nos Peres y passerent donc en 1633 & s'y sont depuis signalez par le merite de leurs travaux , & de leur zele , à l'égard des François & des Sauvages autant de temps que les affaires des premiers , furent en état de soutenir leurs entreprises , & que l'esprit de paix regna parmy ces Messieurs ; je ne ferai pas le détail de leurs Missions , renvoyant le Lecteur à la Relation naturelle , & toute simple que les Peres de la même Province ont donnée au Public.

CHAPITRE XV.

*Nouvelles tentatives des
Recollets de la Province de
Paris pour retourner en
Canada, & différentes
aventures arrivées sur ce
sujet.*

C'Est une gloire & un grand
sujet de consolation pour
nostre saint Ordre, que les Re-
ligieux de saint François ayent
eu l'avantage d'estre les pre-
curseurs des Reverends Peres
de la Compagnie de JESUS
dans tous les païs, par la pre-
dication de l'Evangile; de faire
les premieres decouvertes, de-
fricher la vigne du Seigneur,
& de preparer les voyes à ces
hommes Apostoliques dans les

dans la Nouvelle France. 469
ceux Indes, dans l'Afrique,
dans l'Asie, dans la Barbarie,
dans la Turquie, & genera-
lement par tout où les enfans
de Saint Ignace ont marché sur
les traces des enfans de Saint
François.

Dans les Indes Orientales où
ils sont aujourd'huy si puissans
en credit, en merite, & en biens;
on sçait que huit Freres Mi-
neurs y furent envoyez en 1500.
annoncer l'Evangile à Calicut,
à Cochin, & y reçurent même
la Couronne du Martyre, à
l'exception de Pere Henry,
qui fut à son retour en Espa-
gne Confesseur du Roy de Por-
tugal, & Evêque de Cepta. En
1502. l'on y destina une Mis-
sion plus forte de nos Reli-
gieux qui poussa plus avant les
découvertes, arbora l'étendart
de la Croix, & y fit des con-

470 *Premier établissement de la Foi*
questes prodigieuses à l'Evangile par la conversion de ces Peuples. En 1510. nos Peres bâtirent le fameux College & Seminaire de Goa ; ils l'ont conduit & acru l'espace de vingt-huit ans , jusqu'à ce qu'enfin , l'an 1542. ils le remirent à Saint François de Xavier , pour s'appliquer uniquement avec ce grand Saint & ses disciples ; à prescher l'Evangile à ce nations barbares : de quoy font Foi les Historiens de ces temps , & les Autheurs de la vie de ce Saint dans les premieres éditions, sur tout le Pere Horace Turselin , quoique dans les éditions suivantes on ait bien voulu supprimer cette marque de reconnaissance , que l'on nous devoit avec tant de justice.

On sçait la gloire que nous avons eüe par tous ces pais de

l'Orient, même au Japon, de partager avec ces grands hommes les travaux Apostoliques, & même la Couronne du Martyre. Que les Recollets leur ont frayé les routes de l'Evangile au Royaume de Voxu, partie Orientale du Japon : que le Roy & son Royaume reconnurent par leur predication la Religion du vray Dieu ; plus de 800. Idoles y furent brûlez, & les armes de nostre salut arbores par tout son Empire, en sorte que le Roy députa en 1613. une fameuse ambassade de cent Gentils-hommes Japonois, qui s'embarquerent le 28. Octobre 1613, & aborderent en Espagne le 10. Novembre 1614. sous la conduite du Pere Louïs Sotello Recollet qui presenta au Pape l'Ambassadeur, lequel reconnut le

47. Premier établissement de la Fe
chef de l'Eglise au nom du
Roy & de ses sujets.

A l'égard des Indes Occiden-
tales, autrement de l'Ameri-
que, il n'est pas moins connu
que cette grande partie du mon-
de fut entierement découverte
l'an 1492, & 93, par Christo-
phe Colombe, accompagné des
Religieux de Saint François.
Qu'en l'année 1516. nous avions
déjà des Convents, & des mai-
sons considerables à Cubagnia,
Cumana & Markapana, ou
nos Religieux furent par tout
massacrez. Que les Recollets
furent dans le Royaume de
Tlaxcalla, Mechioacan, &
Mexico, & pour couper court
l'an 1540, & 41, l'Espagne a-
voit déjà conquis plus de cent
Royaumes, & une plus vaste
étenduë de país que l'Europe
n'est grande de trois fois, pen-
dant

dant que nos Religieux les premiers & les seuls ouvriers Evangeliques avoient soumis une partie de ses sujets à l'Empire de JESUS-CHRIST : c'est dans ces vastes pais où ils ont depuis appelé, introduit, accueilli reçu, soutenu, aimé, favorisé les Peres de la Compagnie, & continué avec eux les travaux Evangeliques.

Il n'est pas moins constant que dans les autres parties du monde, les Religieux de Saint François y soutiennent encore aujourd'huy de puissantes Missions qu'ils ont établies dès la naissance de l'Ordre.

Alexandre IV. en l'année 1254. rend témoignage dans une de ses Epistres, qu'il estoient répandus par tout dans les terres des Heretiques & des Infideles. Voicy les propres ter-

474 Premier établissement de la Foi
mes de ce Souverain Pontife,
Alexandre & à nos bien-ai-
mez, les Freres Mineurs fai-
sans Missions aux terres des
Sarrasins, Payens, Grecs, Bul-
gares, Cumanes, Ethiopiens,
Siriens, Hiberniens, Jacobites,
Nubiens, Nestoriens, Georgiens,
Armeniens, Indiens, Mossellani-
ques, Tartares, Hongrois de la
haute & basse Hongrie, Chres-
tiens Captifs entre les Turcs, &
autres nations infidelles du Le-
vant ou quelque autre part qu'ils
soient, Salut & Apostolique
Benediction.

En 1272. le Pere Jerosme
Dascoli, depuis Pape Nicolas
IV. avec ses Disciples non-seu-
lement menagerent la recon-
ciliation de l'Eglise Greque a-
vec la Latine, mais porterent
encore l'Evangile dans la Tar-
tarie. Les Religieux de nostre

Ordre furent appellez par les Princes de l'une & de l'autre Armenie en 1289, & continuoient encore leurs Conquestes en 1332.

La Turquie & les Royaumes sôûmis au Grand Seigneur ont esté & sont les Theatres de leur zele, & les témoins de nos travaux Apostoliques, & l'on sçait que la Terre sainte avec plusieurs autres endroits sujets du Turc, sont encore gouvernez sous la Prefecture des enfans de Saint François, qui y honorerent les Reverends Peres Jesuites, & leur donnerent de l'employ avec plaisir.

L'Histoire fait mention de nos Missions en l'an 1342, en la Bosnie, & l'Esclavonie contre les Infideles, chez les grands Tartares qui possèdent aujourd'huy la Chine dans la Perse,

476 *Premier établissement de la Fo.*
dans la Medie, dans la Cal-
dée.

En 1370, la Mission fut for-
tifiée par Urbain V. de soi-
xante de nos Religieux, l'Or-
dre estant honoré par tout d'un
tres-grand nombre de Martyrs.

L'Ambassade d'Eugene IV. &
la Mission de 40. Religieux au
Prestre Jean en 1439, soutenue
ensuite d'un plus grand nombre,
est encore assez connue, aussi
bien que la reduction de ses E-
tats, & de leurs soumissions à
l'Eglise Romaine.

Je serois infini, si j'entrepre-
nois de déduire les Missions les
plus fameuses dont nous avons
esté honorez par toute la terre,
dans lesquelles les Reve-
rends Peres Jesuites se sont
répandus; mais ils y sont entrez
dans nos travaux, ou plutôt
nous avons l'avantage de les

continuer avec ces hommes Apostoliques, agissant par tout d'un concert admirable, & dans une parfaite union pour les interets de la gloire de Dieu, & de l'Évangile que nous y recherchons uniquement.

C'est pourquoy nos Peres de Paris ayant appelé cet illustre corps en Canada à leur secours pour y travailler ensemble à la Conqueste des ames, avoient d'un côté une extreme joye d'apprendre tous les ans les heureux progres de l'établissement des Reverends Peres Jesuites; mais cette joye quoique sans jalousie ne laissoit pas que d'estre traversée d'une sainte douleur de voir que si nous les avions precedez dans toutes les autres Missions du monde Chrestien, celle de la Nouvelle France, estoit la seule où nous

478 *Premier établissement de la Foi*
n'avions pas la consolation de
continuer avec eux les travaux
Apostoliques, & d'autant plus
que la charité reciproque, qui
ne fut en rien alterée entre ces
deux corps, nous persuadoit que
ces Peres pleins de vertu & de
merite, en avoient autant de
regret qu'ils nous en temoi-
gnoient par leurs lettres.

Nous ne donnerons pas le
détail d'une nouvelle tentati-
ve faite en 1639. Deux depu-
tez arriverent de Canada en
France, & s'adresserent secre-
tement à nos Peres de Paris
pour leur représenter la gehen-
ne où estoient les consciences
de la Colonie, de se voir gou-
verné par les mêmes person-
nes pour le spirituel & pour le
temporel, nous conjurant de
faire nos diligences en Cour,
afin d'obtenir nostre rétablif-

dans la Nouvelle France. 479
sement : le Pere Paul Hüet les
accompagna chez quelques-uns
de Messieurs de la Compagnie
qui estoient de nos amis, &
qui nous ouvrirent librement
leurs pensées, nous temoignans
estre persuadez de la necessité
de nostre retour; même pour
leurs propres interests; & nous
promettans toute sorte de fa-
veurs.

Nouvelle Requête presen-
tée à Monsieur le Cardinal,
dont les motifs seront deduits
cy-aprés; elle fut accordée se-
lon sa teneur, & toûjours ren-
voyée à Messieurs de la Com-
pagnie qui nous donnerent pa-
role en particulier mais dès qu'
ils eurent consulté l'Oracle, nos
propres amis nous tournerent
le dos, sans vouloir même nous
accorder la permission de pas-
ser en Canada qu'ils ne re-

480 *Premier établissement de la F*
fusoient pas à des manoeuvres,
à des ouvriers, & à des ha-
bitans.

Nous avions pensé que cet-
te occasion nous seroit d'autant
plus favorable, qu'on envoyoit
la même année en Canada des
Dames Ursulines, & des Da-
mes Hospitalieres pour le se-
cours spirituel & corporel de
la Colonie à la sollicitation des
Reverends Peres Jesuites; mais
enfin des raisons secretes nous
ayant donné l'exclusion, il fal-
lut en demeurer là, & se con-
former aux ordres de Dieu.

Cependant nos Peres se con-
fians toujours à la justice de
leur cause, & fortifiez de plus
en plus par les mouvemens d'un
nouveau zele, ne desespéroient
de rien pour un temps plus favo-
rable, lorsque les clameurs du
païs & la necessité des conjonc-
tures

l'emporteroient par dessus les pressantes intrigues qui empêchoient nostre retour.

La Reyne dont la pieté avoit autrefois beaucoup favorisée nostre Mission, témoignoit encore y prendre part ; sa justice portoit impatiemment de nous voir ainsi traversé, si bien qu'estant devenuë Regente du Royaume après la mort de Louïs XIII. elle témoigna agréer nos sollicitations : son Confesseur Religieux de nostre Ordre, & plusieurs autres personnes qualifiées s'y intéressoient fortement, & même efficacement dès l'année 1643, & 44.

Il arriva dans ce temps de nouvelles plaintes du país, & de Messieurs de la Compagnie. Ceux-cy ayant reconnu depuis plusieurs années, que les mises

482 *Premier établissement de la Foi*
surpassoient beaucoup les re-
ceptes : que le commerce bien
loin de leur profiter les ruinoit
entièrement : que dès l'établif-
sement de leur association, il
s'estoit formé une Compagnie
dans la Compagnie & une so-
cieté, dans leur societé : que
quelques-uns d'entr'eux pro-
fiteroient du debris des autres,
s'entendans avec les Commis
qui estoient sur les lieux, &
les personnes du pais les plus
intelligentes & les plus autho-
risées : ils avoient donc ouvert
tout de bon les yeux à leurs
propres interests, & reconnu
quoiqu'un peu trop tard,
qu'ils avoient pris de fausses me-
sures, & établi leur commer-
ce sur des fondemens ruineux.
Nous verrons ailleurs comme
ils avoient esté obligez en con-
sequence d'abandonner aux

Habitans le commerce du Canada.

Ceux de ces Messieurs qui n'avoient pas sujet d'estre contents, se joignirent à nous ; & estans munis des lettres des principaux de Canada , nous presentâmes nostre Requeste à la Reine & à son Conseil : à la Requeste fut joint le Factum , dont je ne tracerai icy que le precis & l'abbregé, pour ne pas fatiguer le Lecteur.

On y remontreroit humblement tout nostre droit au plus juste. 10. que nous avions esté destinez en Canada en 1615. par une marque de distinction que le feu Roy & son Conseil avoit fait des Recollets, & par les Lettres Patentes homologuées de tous nos établissemens 20. que plusieurs personnes de consideration, de pieté, & même de la premiere

Sij

484 Premier établissement de la Foi
qualité du Royaume, des Prin-
ces du sang, & la Reine même
y avoient contribué de leur cha-
rité. 3^o. que la Province y avoit
employée des sommes considéra-
bles en bâtimens à Quebec, qui
déperissoient de plus en plus, aussi
bien que dans les Missions éloi-
gnées, 4^o. que le Public estoit
informé que non-seulement les
Recollets avoient esté les premiers
& les seuls Apostres de la Non-
velle France, mais que durant
14 années ils avoient defriché
la vigne du Seigneur avec quel-
que succès, administré le spiri-
tuel aux François de la Colonie,
& annoncé l'Evangile à plus de
50. nations barbares en portant
durant tout ce temps le pois du
jour & de la chaleur, 5^o. que
Messieurs de la Compagnie s'es-
toient originaiement engagez par
leur traité avec le Roy, & par

dans la Nouvelle France. 485
un contract particulier avec la
Province, d'y passer & d'y entre-
tenir un nombre de Recollets, &
qu'en vertu de ce traité nous a-
vions fait toutes ces depenses
jusques en 29, lorsque les An-
glois prirent possession de Que-
bec, où nous avions souffert de
grandes pertes. 60. que ces Mes-
sieurs nous avoient toujourns a-
musez depuis 1632, la Provin-
ce ayant préparé à grands frais
par trois fois des embarquemens
sur leur parole en des années dif-
ferentes, 70. qu'à present que la
Compagnie traitoit avec les ha-
bitans pour le commerce, elle n'y
devoit plus prendre d'interest, &
agir d'authorité, puisque les ha-
bitans de la Colonie sujets du
Roy, & les nations Sauvages
nous demandoient avec les der-
nieres instances, 80, que nous
estions porteurs des lettres tes-

496 Premier établissement de la Foi
timoniales qui faisoient Foi de
tous les services que nous y a-
vions rendus dans les decouver-
tes du pays, 90, que les Bar-
bares mêmes regretoient encore
nostre éloignement, & que l'aus-
terité des Recollets, le desinte-
ressement de leur conduite, la
simplicité, l'humilité, la charité
& tous ces dehors d'abjection
attiroient puissamment ces na-
tions Sauvages, 10. qu'ayant dé-
jà nos établissemens dans le pays,
il falloit peu de chose pour les
remettre en état, nous conten-
tant au reste de l'usage pauvre
pour nostre entretien. 110. que
bien loin d'estre à charge à la
Colonie naissante, la Province ne
comptoit que sur les secours de
France; estant connu par la voix
publique, qu'une benediction &
une multiplication secreete de la
Providence nous y avoit soutenuë

487
dans la Nouvelle France. 487
durant 14. ans, & que le bras
de Dieu n'estoit pas racourci pour
nous y soutenir de même. 120.
que nous ne ferions point de ja-
lousie aux Reverends Peres Je-
suites comme quelques-uns de
Messieurs de la Compagnie al-
leguoient, puisque ces Reverends
Peres nous en avoient assurez
par lettres, la moisson estant si
grande & si ample dans cete vas-
te étendue du pays & de nations
differentes, que tous les corps
Religieux de France pourroient y
trouver de l'employ. 13. qu'à la
verité nous n'estions pas d'In-
stitut à soutenir & à avancer le
commerce & le negoce; mais
aussi que nous estions incapables
d'en ménager les profits direc-
tement ny indirectement: qu'au
contraire les negocians rendroient
témoignage que nos Peres par-
faitement desintereffez pour eux-

488 Premier établissement de la Foi
mêmes ; les avoient favorisez en
tout ce qui dependoit de leur
ministere. 14. que les Recollets
estoyent d'un état & d'un Ins-
titut à n'entrer en concours avec
personne pour le credit & les
preéminences, pour les charges &
les dignitez, les fonds, les ren-
tes, les terres, les Seigneuries,
& toutes autres esperances de la
fortune, ne demandant que de
consacrer leurs travaux & leur
vie à la vigne du Seigneur, &
à l'établissement de son Royaume.
15. que si Monsieur de Lauzon
President de la Compagnie alle-
guoit que nous n'estions pas pro-
pres pour une Colonie nouvelle,
nostre Institut ne nous permettant
pas de faire passer & d'entre-
tenir nombre d'habitans, de faire
defricher les terres, d'établir des
Fermes, des Villages, des Bourgs,
des Seigneuries, & d'en faire

dans la Nouvelle France. 489
valloir les fonds , d'où il pre-
tendoit conclure qu'il seroit plus
à propos d'y multiplier les éta-
blissemens des Reverends Peres
Jesuites , que d'y envoyer les
Recollets : nous exposons fort au
long que cette raison n'estoit
nullement recevable parmy des
Chrestiens, & qu'elle estoit tout-
à fait contraire à l'esprit Apost-
tolique , éloigné des intentions ,
& de la fin , détruisant même
l'effet & le fruit des Missions.
Qu'au reste que cette raison là ne
paroissoit point politique , puis-
que ces établissemens se feroient
peu à peu par des personnes se-
culieres , & laïques , & qu'on
pouvoit s'assurer qu'après un
grand nombre de siecles , les
Religieux de Saint François
n'auroient pas plus de droit que
le premier jour sur les fonds &
les terres de ces vastes contrées ;

290 Premier établissement de la Foi
au lieu que le pays venant un
jour à se peupler, il se trouveroit
que les principales Seigneuries,
les Fermes, & les meilleurs
fonds, seroient possédez par les
Missionnaires, maîtres également
du spirituel & du temporel.

Enfin pour replique aux rai-
sons frivoles, que Monsieur de
Lauzon avançoit afin de sout-
enir, que les Religieux non ren-
tez, n'estoient pas propres pour
les nouveaux païs, on insera un
détail de ce nombre presque in-
fini de Colonies établies depuis
plusieurs siècles dans l'Orient
& dans l'Occident, avec de si
grands progresz pour le spirituel,
& pour le temporel, quoy qu'on
n'y eût employé que des Re-
ligieux de saint François, ou
d'autres non rentez, à qui les
Rois & les Princes, les Estats
& les Compagnies des Nego-

cians , avoient rendu sur ce point les témoignages les plus avantageux ; & que l'on ne voyoit pas , que la nouvelle France dût faire en cela quelque exception.

Le Reverend Pere Ignace Legault , cy-devant Vicaire General de l'Ordre , estoit alors Provincial de la Province de Paris : il presenta luy-même en compagnie du Pere Paul Hüet , la tres-humble remontrance , jointe à nostre Manifeste. Il en fit autant au Bureau de Messieurs de la Compagnie.

Comme il n'estoit pas possible de se refuser à la justice de nos raisons : la Requête fut accordée au Conseil : les ordres en furent expediez : mais quelque precaution , que nous eussions pris pour n'estre pas renvoyez à Messieurs de la

492 *Premier établissement de la Foi*
Compagnie ; des gens plus fins,
& plus puissans que nous, jouë-
rent si bien leur rollet, que l'on
infera dans la reponse, que nous
serions obligé de prendre l'atta-
ché de Messieurs de la Compa-
gnie.

C'estoit nous renvoyer, com-
me dit le proverbe, aux Calan-
des Greques, puisque nous trou-
verions toûjours dans nôtre che-
min Monsieur de Lauzon Pre-
sident du Bureau, & trois ou
quatre autres de ces Messieurs,
qui nous faisoient bonne mine
à mauvais jeu, & qui ne laissant
pas de convenir de nostre droit,
estoit trop esclaves de certai-
nes personnes, pour consentir
contre leur volonté à la justice
de nostre cause. Ceux de ces
Messieurs qui estoient les mieux
intentionnez, voulurent bien
neanmoins se charger encore

une fois de nos papiers. Nôtre Reverend Pere Provincial, se trouva au bureau à jour nommé: on fit lecture de l'extrait de nos raisons, & des ordres de la Cour: nos Peres sortirent du bureau. Deliberation faite: il fut dit qu'on nous accorderoit ce que nous demandions, à condition qu'on attendroit à l'année suivante, ces Messieurs ne voulant pas decider souverainement, jusqu'à ce que l'on eût consulté les Habitans du pais auxquels on abandonnoit la traite.

Cependant, comme toutes ces negociations tiroient en longueur, & que l'on avançoit les preparatifs de la Flotte; Monsieur de Repentigny, General, nous avoit demandé, & avoit même obtenu de nostre Reverend Pere Provincial, trois de

494 *Premier établissement de la Foi*
nos Religieux s'offrans de les
passer à ses frais , & de les en-
tretienir durant quelque temps
au païs. Il estoit parti pour la
Rochelle , où l'on avoit fait , à
nostre nom une partie des em-
plettes nécessaires à nostre re-
stablissement. Monsieur de Re-
pentigny , qui estoit déjà à la
Rochelle , envoya son Certifi-
cat en nostre faveur , & celuy
de trois ou quatre Canadiens ,
qui se trouvoient alors en Fran-
ce : Le tout présenté à Mes-
sieurs les Interessez , ceux cy
répondirent à nos Peres par
Monsieur de Lauzon , qu'il fa-
loit s'en tenir à leur premier or-
dre , & attendre à l'année sui-
vante ; nous ajoutant qu'il en
écrivoit de bonne ancre, que nos
Peres n'avoient qu'à demeurer
à la Rochelle sur sa parole,
qu'inailliblement les réponses

dans la Nouvelle France. 49
seroient favorables , & qu'on
nous donneroit toute sorte de
satisfaction.

Peu de temps après , quel-
qu'un des Messieurs les Inte-
ressez ; & de nos intimes amis,
voulut bien confier à nos Peres,
que c'estoit un jeu joié par
Monsieur de Lauzon , qu'il s'é-
toit mocqué tout le premier de
nos manifestes & de nos rai-
sons , & que luy & Monsieur de
la Madeleine , s'efforçoient de
persuader au bureau , qu'il ne
faloit point de Religieux non
rentez dans les nouveaux éta-
blissemens , & que l'on en avoit
même tout recemment prevenu
la Reyne Mere. Il nous ajoûta
que s'estant trouvé peu de jours
auparavant en conversation sur
nostre sujet avec Monsieur de
Lauzon , celuy-cy , luy avoit
dit en propres termes : *Les Re-*

496 Premier établissement de la Foi
colets devroient se défaire de
leurs terres , renoncer à leurs
droits , & en traiter avec les Je-
suites , qui leur en feroient bon
party : ces Peres n'y entendent
rien avec toutes leurs raisons ,
elles ne sont plus du temps , cela
estoit bon autrefois ; mais dans
le siecle où nous sommes , l'on
a reformé la Morale , & on a
même trouvé qu'il falloit se ser-
vir du temporel pour établir le
spirituel : un pays en est mieux
gouverné , les Recollets sont de
vos amis , dites leur qu'ils n'y
pensent point.

Il n'en fallut pas davantage
à nos Peres pour ne plus rien
esperer , voyant qu'on les ren-
voyoit ainsi de Caïphe à Pilate.
La Province cependant ne lais-
sa pas de faire nouvelle prote-
station au nom du Sindic de-
clarant , que si on étoit arresté
par

la force, on ne quittoit pas la partie, & cependant procuracion fut dressée au Reverend Pere Gardien de la Rochelle, pour l'usage de huit arpents que faisoient partie de nos terres défrichées à Monsieur de Repentigny; & quoyque cette cession fut purement gratuite de nostre part, ce Gentilhomme qui a laissé sa probité, sa generosité, & sa liberalité hereditaire à sa famille, une des plus considerables du Canada, voulut bien nous en faire une reconnoissance annuelle: le reste de nos terres avoient esté de même abandonné gratuitement les années precedentes aux Dames Hospitalieres, à condition que ce seroit sans consequence jusques à nostre retour, & qu'elles en feroient par lettres une reconnois-

498 *Premier établissement de la Foi*
sance à la Province.

Depuis ce temps là Monsieur d'Avaugour Gouverneur , en accorda une partie par concession à Monsieur de Lobbinier Lieutenant General. Il est vray que quelques années après sçavoir en 1668 , le Sieur Bequet Notaire Royal de Quebec , nous en ayant demandé quelque portion particulièrement le terrain du Convent, & de trois ou quatre arpents des environs, la Province luy en accorda l'usage, sans prejudice de nos droits.

Il arriva qu'au mois de Novembre 1650. un de nos amis de la Compagnie de Canada, prit la peine de venir à nostre Convent de Paris , rendre visite au Reverend Pere Placide Gallemant son ami particulier, & Gardien de la maison , à des-

sein de luy demander si nous ne voulions pas envoyer des Religieux en Canada , assurant que nous y estions de plus en plus souhaité de la plus grande partie des Habitans François , comme les deputez nouvellement arrivez de Canada , l'en avoit assuré singulierement , Messieurs Geodfroy Admiral de la flotte , de Tilly Gentilhomme , & Maheu Syndic du pais ; que nous pouvions les voir là dessus , qu'il en avoit communiqué à plusieurs de ses associez , qui luy avoient dit n'y trouver aucune difficulté , mais au contraire que nostre retour estoit absolument necessaire , que c'estoit un acte de justice , que les habitans n'avoient point le repos de leur conscience à cause de certaines difficultez d'interests qui se ren-

500 *Premier établissement de la Foi*
controient dans le Canada avec
ceux ausquels il falloit se con-
fesser (ce sont les termes de son
exposé) il ajoûta que si nous
ne prenions ce parti, les depu-
tez & la Compagnie pren-
droient leurs mesures à nostre
defaut pour y faire passer des
Prestres seculiers.

Sur ces avances le Reverend
Pere Raphaël le Gault qui se
trouvoit alors Provincial vou-
lut éprouver à son tour, s'il
seroit plus heureux que ses pre-
decesseurs. Il fit venir à Paris
le Pere Paul Hüet qui estoit
de la Communauté de Roüen,
& les FF. Gervais Mohier, &
Charles Langoisseux qui con-
noissoient le Canada, & leur
donna pour adjoint le Reve-
rend Pere Zacharie Moreau,
homme d'esprit & d'intelligen-
ce, afin de negocier tout de

dans la Nouvelle France. 501
nouveau nostre retour : on alla trouver nostre ami qui ne nous conseilla pas d'aller à la Cour, mais bien de nous adresser directement à Messieurs de la Compagnie, à qui nous pourrions presenter Requête, à l'assemblée generale qui se tiendroit le 16. Janvier 1651, & qu'assurement on n'y trouveroit point d'opposition ; que Monsieur de Lauzon même estoit entierement changé, pourvû qu'il n'en coûtât rien à ces Messieurs ; qu'il falloit leur rendre visite en particulier, & sur tout prendre Langue des deputez de Canada.

On n'oublia rien de tous ces avis : les deputez nous en apprirent plus que nous n'en voulions sçavoir, & plus que la charité ne me permet d'en donner au public, & enfin nous

502 Premier établissement de la Foi
dirent resolutement qu'ils cher-
choient quelqu'un pour mettre
Curé à Quebec, & en quel-
ques-uns des endroits princi-
paux; leurs consciences se trou-
vans trop gênées, d'avoir af-
faire aux mêmes gens, tant
pour le spirituel, que pour le
temporel, n'ayant personne à
qui ils pussent communiquer
confidemment les difficultez de
leurs consciences, & qu'à nos-
tre refus ils en iroient chercher
d'autres.

Messieurs de la Compagnie
instruits par ces deputez, nous
tenoient à peu près les mêmes
discours, singulierement Mon-
sieur Rosé Directeur, Mes-
sieurs Margonne, des Portes,
Beruhier, & Chamfrou, ajoutant
en termes exprés: *mes Peres il*
eût bien mieux vullu que vous
fussiez retournez en Canada, que

d'autres personnes ; c'est une haute injustice qu'on vous fait, & aux habitans, nous voyons bien d'ou cela provient, presentez vos raisons & on vous fera justice, & à ceux du pais: ensuite l'on visita le Sieur Chef-fault Secretaire de la Compagnie, qui nous dit : autrefois mes Peres, j'ay esté contre vous, & j'en ay demandé pardon à Dieu ; on m'avoit surpris, à present je vois bien que j'ay manqué ; plût à Dieu que vous y fussiez passé il y a long-temps, & y faire vostre charge de Curé, l'on vous y desire pour le repos des consciences.

Les Peres Zacharie Moreau, & Paul Hüet luy declarerent & le prierent de rendre témoignage à ces Messieurs, que quand bien ils nous permettroient de retourner en Ca-

504 *Premier établissement de la Foi*
nada, nous ne pretendrions pas
y exercer les fonctions curiales,
pour ne point faire de jalousie
à personne, à moins que les
Reverends Peres Jesuites ne
nous rendissent la même hon-
nesteté que nos anciens Peres
leur avoient fait, en 1625,
lorsque le Pere Joseph le Caron
Superieur, leur permit & mé-
me les pria pour entretenir
l'amitié d'exercer avec nous à
l'alternative, les fonctions curi-
ales à Quebec: qu'au reste,
nous nous contenterions d'y
exercer nostre Ministère com-
me en France, & par tout ail-
leurs pour le soulagement des
consciencs, & de concert avec
les Reverends Peres Jesuites.

On rendit pareillement visi-
te à Monsieur de Lauzon In-
tendant de la Compagnie, le-
quel à son ordinaire parut de-
cider

cidier en nostre faveur ; on luy presenta même les cautions de nostre Syndic, & autres, pour le certifier, que nous ne serions pas à charge ny au País, ny à la Colonie ; avec un projet de la Requeste qu'il approuva : il demanda combien nous desirions faire passer de Religieux, on luy répondit qu'il en passeroit trois, deux Prestres & un Frere pour aller reconnoistre les lieux ; il ordonna enfin de luy remettre la Requeste quand elle seroit en état, & qu'il nous répondoit de nostre affaire.

En effet nos Peres estoient assez bons pour ne pas douter du succès : ils prirent même toutes les mesures avec les députez du Canada : on prepara les Religieux à l'embarquement ; enfin la Requeste fut portée à Mon-

506 *Premier établissement de la Foi*
sieur de Lauzon, le 15, signée
le Pere Raphaël le Gault Pro-
vincial, Vincent Paladuc De-
finiteur, Placide Gallemand
Gardien de Paris, au nom de
toute la Province, accompa-
gnée d'un manifeste, contenant
le détail de nos raisons, & de
nostre droit.

L'assemblée qui se tenoit le
16. dudit mois de Janvier,
dans la maison même de Mon-
sieur de Lauzon, se commen-
ça, poursuivit, & finit, sans
que mondit Sieur de Lauzon
produisit nostre Requeste, jus-
qu'à ce que l'assemblée fut rom-
puë & Messieurs ayant levez le
siege pour sortir, Monsieur Cla-
rantin dit à Monsieur de Lau-
zon, vous ne parlez pas de la
Requeste des pauvres Peres Re-
collets. Messieurs reprirent leur
place; ledit Sieur de Lauzon

fit lecture d'une partie de la Requête, qu'il interrompit pour faire une harangue toute contraire à nos interets, enfin la décision fut prononcée, qu'attendu que la compagnie avoit remis la traite entre les mains des habitans, & qu'ainsi ils n'envoyoient point de vaisseaux en Canada, il remettoit nostre affaire à la disposition des habitans, & qu'au cas qu'ils n'y trouvassent point de difficultez, il nous permettoit d'y passer. C'est ainsi que trois de ces Messieurs, & de nos intimes amis, nous en firent le rapport, & ils nous avertirent de nous desfier du Sieur de Lauzon, parce qu'il n'avoit pas voulu que le resultat fut écrit à l'instant sur le livre de la Compagnie, ny au bas de la Requête.

508 Premier établissement de la Foi
Suivant cette decision, nous
avons sujet de croire nostre af-
faire assurée, puisque que qua-
tre habitans du Canada qui
estoyent deputez en France,
les trois cy-dessus nommez nous
demandoient absolument des
Recollers, & que nous estions
certains de leur fermeté: mais
nous fumes bien surpris, le 19.
Janvier, lorsqu'on nous en-
voya nostre Requête repon-
duë de la sorte: attendu que
les associez ont remis la traite
du Castor aux habitans du pays,
& qu'ainsi ils n'envoyent point
de vaisseau en la Nouvelle Fran-
ce; la Compagnie a resolu que
la Requête sera communiquée au
Conseil de Quebec, & Syndic
du pays, pour, leur avis rap-
porté, estre pourvû par les Direc-
teurs & associez. Ainsi qu'il
appartiendra, par raison fait le 16.

dans la Nouvelle France. 509
Janvier 1651, en l'assemblée de
la Nouvelle France. Signé A
Cheffault Secretaire de ladite
Compagnie avec paraphe.

On voit assez que la réponse
écrite n'estoit pas conforme à
la resolution de l'assemblée ,
puisque dans cette réponse ,
Monsieur de Lauzon y avoit
fait glisser , qu'elle seroit com-
muniquée au Conseil de Que-
bec, au lieu que Messieurs de
la Compagnie , comme la plus-
part nous en assurerent , n'a-
voient demandé autre chose ,
que de commaniquer nostre
Requeste aux deputez & ha-
bitans du païs , qui estoient
alors en France.

Nos Peres eurent recours aux
sufdits deputez , qui nous don-
nerent tous leurs certificats, &
nous dirent en même temps
qu'ils avoient appris de bonne

510 *Premier établissement de la Foi*
part que nostre affaire s'en iroit
à rien, si Messieurs de la Com-
pagnie ne donnoient une autre
réponse sur une nouvelle Re-
quête, que c'estoit nous amu-
ser inutilement de nous ren-
voyer par devant le Conseil de
Quebec, qui estoit composé
du Gouverneur, creature des
Reverends Peres Jesuites, du
Superieur de la Mission,
d'un Syndic & habitans que
l'on gagneroit aisément pour
empescher nostre retour; ils
nous ajoûterent même que l'on
estoit sur le point d'envoyer
Monsieur de Lauzon en qua-
lité de Gouverneur, & que
nous pouvions prendre là des-
sus nos mesures.

Nouvelle Requête presen-
tée à Messieurs de la Com-
pagnie le 30. Janvier dont l'as-
semblée se tenoit chez Mon-

dans la Nouvelle France. M^{rs} sieur des Portes, Monsieur de Lauzon fit si bien qu'il ne s'y trouva de nos amis, que Messieurs Margonne & Robinot: les autres, particulièrement Monsieur de la Magdelaine declarent qu'il s'en falloit tenir aux termes de la réponse couchée sur nostre Requeste, qu'au reste ils nous donnoient toute permission de passer, pour solliciter nostre affaire auprès de Messieurs du Conseil de Quebec, laquelle réponse nous fut signifiée dans les formes.

Ainsi finit toute nostre negociation qui se termina à envoyer le resultat à Quebec, avec des lettres de recommandation de plusieurs personnes, l'on en obtint même du Reverend Pere Provincial des Jesuites & du Reverend Pe-

312 *Premier établissement de la Foi*
Lallemand Superieur de la Mai-
son Professe qui estoit alors en
France Superieur des Missions:
celuy-cy nous promettant toute
sorte de faveurs, lorsqu'il se-
roit au pais; il voulut bien en
écrire une lettre de protesta-
tion à nostre Reverend Pere
Provincial, & à la Province,
si bien que nous ne desesperions
pas encore de nostre retour.

Le Lecteur peut juger que
si les Reverends Jesuites a-
voient esté en nostre place, &
les Recollets à la leur, nous
n'aurions pas manqué de faire
valloir & enteriner leur Re-
queste, & d'y employer nostre
credit, puisqu'autrefois nous a-
vions tenu ferme contre tout
le pais pour les appeller en Ca-
nada, & ensuite pour les y sou-
tenir lorsqu'ils y furent arrivez
en 1625, & que le Gouverneur

dans la nouvelle France. 513

& les habitans s'opposoient à leur reception : la charité qui est droite & simple nous persuade que ces Reverends Peres ne manquerent point de bonne volonté pour nous rendre le reciproque dans l'occasion presente , & qu'ils ne manquerent que de credit & de pouvoir dans le Conseil de Quebec , comme ils nous en assurerent l'année suivante par leur lettre : on juge assez que la resolution ne fut pas en nostre faveur , & que Monsieur de Lauzon qui passa ensuite au païs , en qualité de Gouverneur ne manqua pas de continuer aux Recollets les offices qu'il leur avoit rendu jusques alors.

CHAPITRE XV.

*Progrez de l'Eglise de la
Nouvelle France parmy
les nations Sauvages ,
durant les années que le
pays a esté entre les mains
de Messieurs de la Com-
pagnie Seigneurs & Pro-
priétaires de Canada par
concession du Roy.*

TOut le monde Chrestien
reconnoît pour un Sys-
teme de Religion , & un pre-
mier principe de Foi , que la
vocation & la conversion veri-
table & sincere des peuples ,
& des nations est le grand ou-
vrage de la misericorde de la
puissance de Dieu , & de l'es-

ficacité triomphante de sa grace & de son esprit.

Que si cela est vray des nations infideles & idolâtres qui sont déjà policées, réglées & ordonnées par les loix, dont la raison est pour ainsi dire, preparée à recevoir les instructions de l'Evangile & de la Religion Chrestienne. Les hommes Apostoliques doivent beaucoup plus reconnoistre cette dependance souveraine de Dieu à l'égard des nations barbares qui n'ont aucune teinture de Religion vraye ou fausse, qui vivent sans regle, sans ordre, sans loix, sans Dieu, & sans culte, dont la raison est absolument ensevelie dans la matiere, & incapable des raisonnemens les plus communs de la Religion & de la Foi.

Tels sont les peuples & les

516 *Premier établissement de la Foi*
nations de la Nouvelle France,
dont je traite icy : C'est aux
Missionnaires de reconnoistre
de bonne Foi, que l'ouvrage
de leur conversion, est au des-
sus de nos forces ; qu'il n'ap-
partient qu'au Pere des esprits,
comme dit Saint Paul, & à
celuy qui tient les cœurs de tous
les hommes entre ses mains de
lever ce voile qui couvre les
yeux de cette barbarie, de cla-
rifier leur raison, de dissiper ce
cahos de tenebres, où ils sont
ensevelis, de tourner leurs in-
clinations, de fondre la dureté
de leur cœur inflexible, d'hu-
maniser ces peuples, de les ren-
dre susceptibles des loix, que
la droite raison suggere, & de
les soumettre à celles que la
Religion prescrit ; en un mot
d'éclairer ces aveugles, & de
les faire entrer par la vertu de

dans la Nouvelle France. 517
sa grace dans la connoissance,
& l'amour de la verité.

C'est là le fondement du véritable Apostolat à l'égard des peuples naturels de Canada qui nous sont connus : le grand point de la simplicité de Foi, de l'humilité, de grace, & de l'onction de l'esprit, doit animer ceux que Dieu destine, & qu'il appelle à la publication de l'Évangile auprès de ces nations : il faut établir pour principe, que personne ne peut estre attiré efficacement à JESUS-CHRIST Fils de Dieu, si le Pere de lumieres ne l'attire par la force de sa grace victorieuse: que son esprit invisible souffle où il luy plaist, & quand il luy plaist: que les momens de la grace sont connus de Dieu, & entre les mains de la puissance du pere & du maistre de nos-

518 *Premier établissement de la Foi*
tre sort; qu'ayant appelé tous
les hommes à la Foi dans la
preparation de sa bonne vo-
lonté, commune à tous; il leur
donne à la verité dans le temps
les graces naturelles & surna-
turelles, interieures & suffi-
santes pour y parvenir; à la
distinction de ces graces effica-
ces & triomphantes, ausquel-
les on ne se refuse point: que
l'ouvrage n'est pas seulement &
uniquement de celuy qui court,
ny de celuy qui veut; mais
principalement de celuy qui é-
claire, & qui touche par un ef-
fet de sa grande misericorde:
qu'à plus forte raison, l'ouvrage
& la gloire n'est pas de celuy
qui presche, de celuy qui plan-
te, ou qui arose; ce n'est qu'
un foible instrument; mais bien
de celuy qui par sa grace, y
donne ses accroissemens: que

la Foy est un don de Dieu ; que le sacrifice de toute la nature n'est pas capable de meriter par aucun droit, la premiere grace de vocation, qui ne tombe pas sous le merite : que les hommes travaillent inutilement à élever l'édifice spirituel de la Foy, si Dieu ne se met de la partie, ne prepare & ne prévient le sujet. Humble simplicité, qui doit faire l'ame des travaux Apostoliques, & de l'application des Missionnaires de Canada, pour les attacher à leur ministere dans cet esprit de dépendance, comme des simples organes, & des foibles instrumens de la charité de celuy à qui seul la gloire doit estre referée de la conversion du petit troupeau : mais aneantissement profond sous les ordres de Dieu, quand le zele n'a pas son effet, trop content de pou-

520 *Premier établissement de la Foi*
voir dire, nous avons satisfait
de nostre part, à ce que Dieu
demandoit de nos ministeres,
quand bien mesme le peu de
sucez, nous obligeroit de re-
connoistre, que nous sommes
des serviteurs inutiles.

Sans doute, que les enfans
de saint Ignace, sont des hom-
mes veritablement Apostoli-
ques, un corps plein de lumiere
& de capacité, de vertu & de
grace, de zele & de courage à
tout entreprendre pour la con-
version des ames, à soutenir
les difficultez les plus arduës,
& à souffrir les contradictions,
& les chagrins pour l'accomplis-
sement de leurs ministeres. On
sçait que par un vœu particu-
lier, ils sont dévoüez aux Mis-
sions, comme des vases d'éle-
ction, destinez à porter le nom
du Seigneur aux Peuples, &
aux

dans la Nouvelle France. 525

aux Nations jusqu'aux extre-
mittez de la terre; que la Pro-
vidence, a fortifié son Eglise
Militante de ce nouveau corps,
pour seconder les travaux de
tous les autres, Reguliers & Se-
culiers, dans l'établissement du
Royaume de JESUS-CHRIST.

Nous avons conduit aux
precedents Chapitres ces Re-
verends Peres dans la Nou-
velle France. Où nous les
avons établis dans leur Mai-
son proche de Quebec, qui a
été depuis pour un temps, com-
me le centre de toutes leurs
Missions; c'est sur eux que doit
rouler durant la présente Epo-
que toute Eglise Canadienne,
s'étans confiez, que la moisson
n'étoit pas trop ample pour leur
grand zele, & qu'ils avoient assez
de sujets pour administrer aux
François, & instruire les Sau-

522 *Premier établissement de la Foi*
vages : Nous ne doutons pas ,
qu'ils n'ayent entrepris & con-
tinué l'ouvrage dans cette dis-
position interieure , que nous
venons de marquer au commen-
cement de ce Chapitre : C'est ce
qui m'a toûjours persuadé , que
ne se faisant honneur , que de
leurs travaux , & de leurs souf-
frances , ils n'ont point de part
aux Relations que l'on a imprimé
du Canada , apparemment
sur de faux memoires , au moins
en ce qui regarde l'avancement
de la Foy , parmi les Nations
Sauvages.

J'ay déjà pris la liberté dès
les premiers Chapitres de cet
Ouvrage , de rectifier les remar-
ques Chronographiques de
Monsieur l'Abbé de la Roque ,
en remontant jusqu'à l'année
1615. pour y trouver le premier
établissement de la Foy dans la

dans la Nouvelle France. 52^b

Nouvelle France, par les travaux des Recollets de la Province de saint Denys, que mondit Sieur de la Roque ne reconnoist que dans les années 1637. & 38. par le zele des Reverends Peres Jesuites: il a voulu dérober quatre ou cinq années à ces Reverends Peres, ou plûtoft éluder, ce qu'il n'a pû ignorer, puisque ces illustres Missionnaires, se furent à peine reconnu à Quebec en 1632. & l'année suivante, que leur ardante charité se répandit chez les Nations du haut & du bas, du Fleuve de saint Laurens; des costes de la Cadie; des Isles du Cap-Breton, & de Miscou; & qu'ayant reçu ladite année, & les autres suivantes des puissans renforts, & quantité de sujets de la Compagnie, ils se sont étendu & partagé (toûjours)

Xx ij

§24 *Premier établissement de la Foi*
dans les bornes & limites de
nos anciennes découvertes, où
ils ont formé durant la presen-
te Epoque, les Missions, dont
voicy le plan.

Leur Mission, qu'ils appel-
loient Nostre-Dame des Anges,
à trois quarts de lieuës de Que-
bec, en fut comme le chef.
Celle de Nostre Dame de Re-
couvrançe à Quebec. De la
Conception aux Trois-Rivie-
res. De Nostre Dame au Mont-
Royal. De saint Joseph aux Hu-
rons, qui se partagera peu à peu
en trois autres durant le temps
de la presente Epoque. La Mis-
sion de sainte Croix à Tadouf-
sac. Celle de sainte Anne au
Cap-Breton De saint Charles
à Miscou. De Nostre Dame de
Consolation à Nipisiguit, d'où
elles se sont répanduës à la Ca-
die, & à la Baye des Chaleurs.

La Mission de saint Michel à Sillery, dès l'année 35 peu après celle de la sainte Famille à l'Isle Dorleans, en sorte que dès l'année 1635. La verité de l'Histoire nombroit désja 20. Jesuites attachez aux Missions du fleuve, sans y comprendre ceux qui occupoient dés lors, les postes avancées des costes de la Cadie, & des Isles circonvoisines au nombre de cinq ou six ouvriers pleins de zele.

On reconnoist encore sur la fin de la presente Epoque, en 1657. Le premier établissement de leurs Missions, parmi les Iroquois distribuées en cinq residences, selon le partage des principaux cantons, qui composent cette nation, la premiere de saint Gabriel aux Agniets, au Sud, voisine de la nouvelle Hollande, qui contoit en trois

526 *Premier établissement de la Foi*
ou quatre bourgades, trois ou
quatre cens hommes, La secon-
de, aux Onnejout, tirant à l'Oc-
cident, qui pouvoit former cent
quarante hommes de guerre.
La troisième de saint Jean Ba-
ptiste, à 15. lieuës vers le cou-
chant, aux Bourgades d'Onnon-
taguets, environ de trois cents
combatans, qui est comme le
centre des Missions Iroquoises.
La quatrième de saint Joseph,
à trente lieuës de là, vers
l'Oüest, aux Ojongoïen, par-
tagée en trois bourgades, fai-
sant bien trois cens hommes
de guerre. La cinquième de
saint Michel aux Sonnontoüans,
vers les extremitéz du Lac de
Frontenac, le plus considerable
Canton des Nations Iroquoi-
ses, qui comprenoit en trois
bourgades, environ douze cens
combatans.

dans la Nouvelle France. 527

Il n'est pas de mon sujet, de tracer icy tout le plan de ces cinq cantons, & de remarquer combien ces Nations, ont conquis de païs, depuis 57. ont étendu leurs limites, & multiplié leurs familles par la destruction des autres peuples qu'ils ont emmenez captif, & dont ils ont fortifié, & accru le nombre de leurs sujets,

Je passe icy sous silence, ce que l'on oze avancer par ces relations, que dès l'année 1632. & 33. l'on ne remarquoit parmi toutes ces Nations Sauvages, aucun vestige du Christianisme, ny aucune figure d'Eglise, non pas même le souvenir, & les idées des instructions, les moindres teintures sensibles de Foy, qu'il n'y avoit encore, ny connoissance, ny ébauches des langues principales, & qu'en-

528 *Premier établissement de la Foi*
fin, que tout ce que les Recol-
lets avoient pû faire estoit de
tenir les François en regle, com-
me si tant de Missionnaires ze-
lez de nos Provinces de Paris,
d'Aquitaine, & de Thoulouse
s'étoient tenus oisifs & les bras
croisez, depuis 1615. jusqu'à
1629. que ces Peres ont esté en
action continuelle dans la Ca-
die, sur les costes de la Mer, &
depuis l'embouchure du fleuve,
à droit & à gauche, jusqu'à la
Nation des Neutres, à celle du
Feu, à celle du Petun, aux Al-
gonquins, aux Nipissiriens, aux
Montagniaits, & aux dépendan-
ces de Quebec, où ils ont soute-
nu celle des Algonquins, vivant
avec eux l'espace de dix ans aux
environs des Trois rivieres,
ayant dans les endroits particu-
lierement aux Hurons, fait six
ou sept hivernements, le der-
nier,

dans la Nouvelle France. 529

nier, par le Reverend Pere Joseph de la Roche Dallion Recollet en Compagnie des Reverends Peres Brebeuf, & de la Nouë Jesuites.

Autrefois avant nostre retour en Canada, & l'espace de trente années, que nos Peres de Paris faisoient de si frequentes tentatives pour y retourner, ils apprenoient chaque année avec autant de joye, que d'admiration & de surprise, que cette Barbarie, par un coup de grace, s'humanisoit sensiblement, & se convertissoit à vûë: que dès l'année 1634. les nations ne monstroient, que des empressements extrêmes pour se faire instruire. Un grand nombre de batisez, ces apparences d'une ample Moisson, qui commençoient déjà à blanchir en 34. Les circonstances surprenantes de la con-

530 *Premier établissement de la Foi*
version de Sasoufmat, les effets
d'une Foy avancée dans ces
Barbares; les oracles qu'il pro-
nonce, cette lumiere sensible,
qui parut après sa mort au mes-
me temps, en differens endroits
du Canada, éloignez de 40.
lieuës, s'élevant & s'abbaisant
par trois fois; Les miraculeu-
ses aventures de la conversion
de Manitoutchatche, ses senti-
mens de devotion la solidité
de sa Foy, jusqu'à resister à
sa femme & à sa famille, &
sur les points de Religion: la
ferveur, le zele; & la foy vive
de Kioüiriniou, & de sa famil-
le pour le Baptême de leur fils:
Les événemens merveilleux de
la conversion d'une Sauvagesse
Ourontinoukoüien, les senti-
mens animez de cette femme,
ses Apostrophes au Crucifix:
Verification de ce grand nom.

dans la Nouvelle France. 532

bre de Sorciers répandus dans le païs, dont le demon se sert, pour s'opposer au Christianisme, & les sapper dans ses fondemens.

Comme par tous les endroits, dès les premières années, l'on ouvre les yeux à la vérité, les Peres envoyant leurs enfans par instinct de Foy, pour les faire instruire: ces raisonnemens éclairez quoi qu'impies contre Dieu & la Religion, attribuez dès lors à un Sauvage: Baptême de 22. Cathécumenes: les impressions extraordinaires de la constance & de la fermeté de Foy sur cette femme baptisée aux Trois rivières, en 35.

Peut-on croire, qu'au commencement, ces Barbares n'osoient se convertir, se faire baptiser, pratiquer les exercices de la Religion, & produire en

532 *Premier établissement de la Foi*
public les instrumens du salut,
pour ne pas s'attirer la raillerie
des autres, comme si on ne
connoissoit pas encore aujour-
d'huy, qu'ils sont ensevelis dans
une pure indifférence sur le fait
de Religion.

L'on voit aux Hurons huit
Neophites, aller par tous les
Villages exhorter, & instruire
leurs compatriotes. *Que* chez
les Montagnais le Christianis-
me y estoit dès ja si multiplié, &
si avancé en 41. & 42. que les
Sauvages se confessent à la fou-
le, évitent les festins, y assistent
mesme sans rien prendre, afin
de participer à la sainte Table;
Comme leur Foy est si vive,
qu'ils fremissent à la moindre
apparence du peché, qu'ils ne
craignent point le feu, & le fer
des Iroquois, mais seulement
le feu d'Enfer. *Ces combats des*

Sauvageſſes Chreſtiennes, & meſme des jeunes Sauvages pour la pureté, par le reſpect de leur Bapteſme.

Ce petit ſaint Cyr qui reſiſta à ſa grande mere, aux menaces & aux promeſſes, voilà, dit il, mes pieds, mes mains, & mon corps; mais jamais je n'abandonneray ma Religion.

L'on admire que la Bourgade naiſſante de Sillery, répand depuis le haut juſqu'au bas du Fleuve, & à Miſcou, la ſainte odeur du Chriſtianiſme, & l'ardeur de ſe convertir parmi les Nations Sauvages: cette émulation reciproque pour la foy des maris, à l'égard de leurs femmes; les Confeſſions & les Communions frequentes: le Sacrement de Mariage communément adminiſtré.

L'on ne doute pas de l'appli-

534 *Premier établissement de la Foi*
cation des Meres Ursulines à
l'éducation des Sauvageffes,
mais l'on est surpris que ces pe-
tites filles par une foy avancée
instruisent les familles Sauva-
ges, qui les viennent voir, l'on
admire leurs Oraisons Jacula-
toires, & Mentales, leurs em-
pressemens, leur préparation
pour la Communion, la deli-
cateffe de conscience, l'éleva-
tion, & l'intention de l'esprit,
comme il s'en trouvoit, qui
après estre sorties des Ursulines,
écrivent à ces Dames du fond
des bois, le chagrin où elles
étoient de ne point se Confes-
ser & Communier tous les 15.
jours comme auparavant. Les
regles & les exercices, la ferveur
des Villages entiers, qui efface-
roient celles des premiers Chré-
tiens: quelle édification de voir
des Eglises captives soutenit

contre les railleries prétendues,
& ne pas rougir de son batême,
ny des marques de Religion: Ce
grand nombre qu'on batise dans
une seule Mission. Ces Lettres
pleines de foy & d'honestetez,
que les Neophites écrivent en
France: comme les chefs corri-
gent les indevotions, & repri-
ment mesme jusqu'au moindre
deffaut des particuliers

On voit venir en foule, les
Attrigamets, leur Capitaine en
teste demander le saint Baptes-
me, & le recevoir avec leurs
enfans au bas du Fleuve: Les
Nations autrefois inaccessi-
bles, si éloignez de l'humanité
& de la foy, se convertissent
en confusion: On voit mesme
par endroits, des chefs prepo-
sez aux Prieres, aux Conferen-
ces, & aux affaires de Dieu.

L'on remarque sur la fin de la
Yyy iiij

536 *Premier établissement de la Foi*
seconde Epoque, qu'il se trou-
ve aux Trois rivieres des Neo-
phites, qui tonnent comme des
Paul, & des Chrysostomes con-
tre les vices & les impietez, par
des discours pleins de zele, &
de la ferveur de l'esprit.

Dés lors, les Sauvages du bas
du Fleuve se formoient à la
Françoise, ils avoient renoncé
aux anciens usages, & aux ma-
nieres rustiques, des cheveux
graissez & des visages peints;
formez aux complimens: Et
l'on trouve en 46. que durant
l'Hyver, éloignez des Mission-
naires, ils avoient appris d'eux-
mesmes plus de choses, qu'ils
n'en sçavoient à l'Automne
precedent.

Que peut-on penser de tou-
tes les fictions de ces Sauvages
de Tadoussac, qui par simpli-
cité de foy, se destinent des chefs

pour l'administration des Sacre-
mens de Baptême, de Confes-
sion, de Messe; que commu-
nement durant l'Hyver ces pau-
vres miserables, pratiquent le
saint jeûne; aussi le Printemps
au premier abord du Mission-
naire il en baptise soixante.

Il fait beau voir comme au
Mont-royal des 46. & 47. des
Sauvages tiennent bon, contre
des François libertins; ces
grands colloques de ces nou-
veaux convertis contre ceux qui
ne l'étoient pas: Ce nombre de
Cathecumenes, & celuy des
Neophytes, les effets admira-
bles de leurs penitences, & de
leur foy; les ardeurs de celle des
Hurons ne se peuvent contenir
dans leur Village, elles passent
jusques dans les Nations voisi-
nes; L'on y remarque des espe-
ces de Martyrs, des Predicateurs

338 *Premier établissement de la Foi*
Evangeliques, des Prophetes
figurez, qui annoncent les ven-
geances divines, des Heli qui
resistent aux prophanateurs, les
Peres aux enfans, les maris, qui
se convertissent à la sollicita-
tion de leurs femmes : On en
remarque, qui se roulent dans
la neige, d'autres qui se font un
lit de tisons, & de charbons ar-
dens pour éteindre la concupif-
cence.

Impressions extraordinaires
de l'esprit de Dieu, dans la
vûë de sa présence intime, dans
l'Oraison la Communion, dans
les exercices ferventes des ver-
tus : comme ils croyent sans
peine les plus relevez mysteres
de la Religion.

Effets merveilleux d'une fer-
meté de foy parmy les Neophi-
tes Nisipissiriniens, & parmi les
Sauvages de la Mission du saint

Esprit ; comme ils soutiennent pour la verité dans les disputes dogmatiques contre leurs compatriotes encore infidels.

Tant de faveurs d'une providence visible & miraculeuse, & d'une benediction sensible, que l'on voit exprimez dans toutes ces relations ; les visions, les revelations, les prodiges n'y sont pas épargnez : La Mission de la grande Baye de saint Laurens produisent enfin de grands fruits.

Toute la France a admiré & reçeu avec une singuliere edification, les operations merveil- leuses de la grace, sur l'Eglise Huronne de l'Isle d'Orleans ; la ferveur, la regularité, l'assiduité uniforme de ces Sauvages : comme la Congregation des Reverends Peres Jesuites estoit parmi eux dans sa grande ferveur

540 *Premier établissement de la Foi*
dès l'année 54. qu'ils faisoient
désja 80. Congreganistes; La
Lettre d'association de cette
Congregation Sauvage, écrite
à la Congregation de Messieurs
de la Maison Professe de Paris,
a couru par toute la France, &
a tiré d'un chacun des larmes de
devotion.

Mais par malheur dès l'année
56. cette Eglise Huronne est
attaquée par les Iroquois, qui
les enlèvent tous par traité &
convention reciproque, dans le
païs des Iroquois, pour ne faire
plus qu'un peuple, qu'un cœur,
qu'un esprit, & estre instalez
dans leurs familles; en effet tous
ces Hurons furent distribuez
partie aux Agniez, partie aux
Onnontaguez, entrant aussitost
dans leurs mœurs, dans leurs
interests, & dans leurs manie-
res.

dans la Nouvelle France. 541.

On ne peut refuser sa devotion à la lecture des relations suivantes lors qu'elles touchent les dispositions de ces Israélites bannis de leur patrie, gémissans sous la captivité de cette espee de Babylone.

Le Reverend Pere de Brebeuf qui a esté occupé aux Missions de plusieurs Nations différentes de Canada, en a converti luy seul dans la Mission des Hurons, jusques à sept mille, & produit une Eglise vraiment animée de l'esprit de Dieu, comme on peut voir dans la Vie de la Mere de saint Augustin, Religieuse Hospitaliere de Quebec, Livre troisiéme, quels fruits n'avoit-il pas fait dans les autres Missions.

Je ne diray rien des grands progres de l'Eglise parmi les Nations Iroquoises; Nous li-

542 *Premier établissement de la Foi*
sons que la Mission y commen-
ça dès l'année 57. & que de
cette premiere année le Reve-
rend Pere Menard avoit bapti-
sé plus de quatre cens Iroquois
dans sa seule Mission Dojon-
goüien; Les Missionnaires à
proportion dans les quatre au-
tres Cantons: l'on peut juger
que depuis 37. ans, le Christia-
nisme a deü avancer chaque an-
née par des progrès bien plus
heureux, & plus multipliez; &
que par consequent tous ces peu-
ples doivent estre convertis.

On peut faire la mesme re-
marque, & tirer la mesme con-
sequence à l'égard des autres
Nations Sauvages de la nou-
velle France: les connoissances
qu'on en a, établissent à peu
près le nombre des ames qui les
composent, si bien que faisant
une addition du grand nombre

dans la Nouvelle France. 543

de convertis chaque année, depuis le retour des François en Canada; on peut s'assurer, que l'Eglise y est parfaitement établie, & qu'il y a peu de mélange d'infidélité.

L'on doit aussi reconnoître que l'on y tendoit à la perfection du Christianisme, l'on s'y accusoit même assez communement des moindres imperfections: Les Confessions & les pénitences publiques étoient en usage, une espece d'inquisition, les devotions, & la fréquentation des Sacremens. On y a vû des Sauvageffes tirer de leur sein un Crucifix, le presenter à des libertins avec ces paroles, veux-tu miserable crucifier encore ce-luy qui est mort pour ton salut. Quoy? voudrois-tu me perdre en te perdant toy-même pour un peché que Dieu a en horreur;

544 *Premier établissement de la Foi*
L'on y voit encore des Sauvages
ses disputer contre les Hollandois
sur le culte des Images, parler en
Theologiennes, & confondre
ces Heretiques : on en voit d'au-
tres les menacer de la mort pour
la cause de Dieu, & insulter aux
supplices : On voit de ces Chré-
tiens fervens, exhorter leurs
Confreres à la mort, par les dis-
cours les plus touchans.

Cependant on ne peut souf-
frir, qu'on en impose à un Mis-
sionnaire que j'ay connu, en luy
faisant dire dans la quatrième
decade, qu'il a annoncé les pre-
mieres paroles de l'Evangile aux
Onnontiogats : aux Neutres, &
aux Hurons captifs chez les
Tshonnōtoïans, & que les deux
premieres Nations, n'avoient
presque jamais vû d'Europeans,
cependant il est notoire que dès
1616. jusques à 29. les Mission-
naires

dans la Nouvelle France. 545
naires leur avoient annoncé l'E-
vangile, ce que ce Reverend
Pere ne pourroit desavoüer luy-
même: plût-à-Dieu, que tou-
tes ces Eglises de relations fus-
sent aussi veritables & aussi réel-
les, comme tout le país les re-
connoît chimeriques, si elles ont
subsisté autrefois, seroient-el-
les devenuës invisibles principa-
lement depuis les années 74.
& 75. que la Colonie se mul-
tpliant beaucoup plus, les com-
merces plus frequens, & plus
ouverts avec la France, ont fait
disparoître ce nombre prodi-
gieux de tonvertis aussi bien
que les relations que l'on a cessé
de donner au public, desabusé de
pareilles fictions: en cela, on en
use tres. sagement, car que pour-
roient juger ceux qui vien-
droient aprés nous, de lire d'an-
née en année de si grands pro-

546 *Premier établissement de la Foi*
grés de Religion, sinon que l'antiquité auroit voulu leur en imposer par une vaine ostentation, ou bien que ces Eglises prétendues, se feroient peu à peu détruites, par la negligence des Missionnaires.

Je fais donc une grande difference du zele, des travaux, & des applications infatigables des Missionnaires, separement de ces grands succez prétendus, que l'on vante sans apparence mesme de verité : La justice qu'on est obligé de rendre aux travaux, & aux soins de ces hommes Apostoliques dans la nouvelle France, qui passent veritablement tout ce qu'on en peut exprimer; ils égalent si l'on veut, les entreprises, le courage, les souffrances de l'Apôtre saint Paul les perils de la vie, les privations, les

persecutions, leur silence mesme, dans les murmures, dans les calomnies, témoin ce qu'on à voulu souvent leur imposer au préjudice de leur desinteressement : quoique leur reputation soit assez établie sur ce point, & que la conduite, qu'ils tiennent dans toutes les Missions du monde Chrestien, se justifie par elle mesme, & les met au dessus de pareilles reproches aussi bien à l'égard du Canada, comme par tout ailleurs; Cependant ces Reverends Peres jugerent à propos de faire imprimer, & donner au public, un certificat authentique de Messieurs de la Compagnie, par lequel ils rendoient témoignage, à qui il appartiendra, que ces Peres n'avoient aucune part dans leur societé.

L'on donne ses applications

548 *Premier établissement de la Foi*
à humaniser cette Barbarie, la rendre susceptible des loix, arrêter autant que l'on peut leur faillies brutales, à les desabuser de leurs vaines superstitions, préparant ainsi de loin les voyes au Seigneur, quoi qu'on y avance tres-peu de chose; ces nations étant encore aussi Sauvages, autant attachées à leurs maximes anciennes, à leur usage prophane, à la gourmandise, à la médifance, à leur orgueil, à leurs yvrogneries, cruauté, indocilité, que l'on cherche de l'humanité, & du changement chez les Iroquois, ils sont encore les mesmes, qu'ils étoient il ya 30. ans, & cependant on veut, que dès lors ils eussent bâtis autant de Chapelles, & d'Eglises comme ils en avoient détruit auparavant, & que ces Philistins indomptables, ayent fait

de si grands progres dans la Foy.

L'on s'acquitte fidellement de ce qui dépend du Ministère, rien ne manque à l'instruction, soit du côté de l'industrie, soit de l'assiduité que l'on y donne, mais si la semence de la parole tombe dans une terre sterile & infructueuse, sur les pierres, ou sur les grands chemins, ou parmy les épines; si ces nations manquent à la grace de la redemption qui leur est offerte; l'on a cette resourçe de Foy, qu'on les rend inexcusables, & que l'on justifie Dieu dans la condamnation de ces Barbares.

C'est beaucoup & ce n'est pas trop de dire, que les envoyez de Dieu en cette barbarie baptisent les enfans, & les adultes moribonds, c'est un gain seur pour l'Eternité. Mais pour

550 *Premier établissement de la Foi*
les adultes sains , le nombre de
convertis est si rare , & encore
plus le nombre de ceux qui
perseverent qu'on auroit peine
de le croire, eu égard aux grands
travaux d'un bon nombre d'ou-
vriers depuis plus de soixante
& six ans ; mais enfin les ap-
plications & le sacrifice même
de toute la vie d'un Mission-
naire , ne seroient-ils pas glo-
rieusement recompensez, quand
ils n'auroient converti & sauvé
qu'une seule ame.

La plus seure fonction des
Missionnaires , est d'adminis-
trer aux François qui vont en
traite, aussi est il vray de dire,
que dès que les pelleteries ne
sont plus abondantes dans
les Cantons , & que les Fran-
çois n'y vont plus en traite ;
les R.R. P.P. ne s'y trouvent
plus aussi , jugeant leur presence

inutile auprès de ces Barbares; témoins la pluspart des Missions qu'ils avoient établies, & cultivées depuis 32, dont nous avons spécifiées les principales au commencement de ce Chapitre, mais qu'ils ont esté obligez de quitter, à mesure que les François n'y estoient plus attirez par l'intérest temporel: de ce nombre sont les Missions de la grande Baye de Saint Laurent Ristigouche, Nipisquit, Miskou, le Cap-Breton, Port-Royal, riviere du Loup, Cap de la Magdelaine, les trois rivieres, Nipisiriniens plusieurs Missions chez les Hurons dans le haut du Fleuve; on est contraint même de quitter Tadoussac pour s'établir à Chigoutimi, sans parler de beaucoup d'autres qui ne subsistent plus aujourd'huy.

Les Reverends Peres servent encore à d'autres fins , car comme ces Barbares ne se conduisent que par le sens , ils regardent les Missionnaires comme des Capitaines , & des hommes considerables , comme des envoyez & des residens perpetuels de la Colonie Françoise qui maintiennent leurs alliances avec nous , qui disposent de la paix & de la guerre , qui demeurent dans leurs cantons pour y servir de gages & de répondans , lorsque ces nations viennent en traite dans le pais habité , autrement ces Barbares seroient toujourns dans la defiance , & dans la crainte d'estre arrestez , s'ils n'avoient par de vers eux des personnes pour caution de leur vie & de leurs biens.

Les Missionnaires exercent
encore

dans la Nouvelle France. 553

encore les fonctions de tuteurs des Sauvages, dont ils remplirent parfaitement les devoirs, exerçans même ces Barbares aux defrichemens des terres en differens cantons qui sont autant d'avances pour la Colonie & au profit de l'Eglise.

On doit même au credit & au zele de ces Peres, d'avoir sollicité & obtenu en France de personnes puissantes plusieurs fondations pour les Missions Sauvages, que l'on menage admirablement, aussi bien que les appointemens & les gratifications annuelles du Roy pour le même usage.

Ces Missions Sauvages sont proprement les endroits où se forment les veritables Saints, par les applications d'un zele infatigable, une charité à tout entreprendre, & à tout souffrir.

554 *Premier établissement de la Foi*
fir , le desintereſſement , l'hu-
milité , la manſuetude , ùne
patience invincible , une Foi
éclairée pour adorer les deſſeins
de Dieu : c'eſt une eſpece d'A-
poſtolat bien different de ce-
luy que l'on a vû dans les au-
tres nations du monde.

Mais quant aux progrès & aux
ſuccés ſeroit il bien poſſible
que ce nombre prodigieux de
Chreſtiens Sauvages , échape-
roit à la connoiſſance d'une
foule de François qui vont
chaque année juſqu'à trois à
quatre cent lieuës dans les bois
& aux extremitez du païs con-
nu, où ils font des années de ſe-
jour ; ſeroit-il bien poſſible en-
core que ces Eglifeſ ſi ferven-
tes, & ſi nombreuses auroient
diſparu à ceux de nos Peres
qui ont penetrez de tous côtez,
en parcourant toutes ces na-

tions, & à tant d'autres personnes d'esprit & de discernement. On sçait que tous les ans une multitude de Canots viennent en traite dans le païs habité, & que l'on y voit un concours de Sauvages de toutes les nations qui sont comme l'élite de ces peuples, tout le païs est témoin que dans leurs mœurs, & dans leurs manieres, ils ne montrent rien que de barbare, & de Sauvage, sans marque de Religion: toutes les preuves qu'ils en donnent aussi bien chez nous, que dans leur païs, consistent à assister comme des Idoles à nos Mysteres, à nos instructions, & à nos prieres, mais sans attache sans discernement de Foi, & sans esprit de Religion: comme ils sont naturellement oisifs, & faineans, & que d'ailleurs nos ceremonies leur sont

556 Premier établissement de la Foy
nouvelles , ils y sont presens par
maniere d'aquit , quelques-uns
par interest, d'autres par crainte,
& par estime d'un Missionnaire
qu'ils regardent comme un
chef considerable.

Tout ce qu'on peut faire, est
de tirer du fond des bois cer-
taines familles qui marquent
plus de docilité : on les pro-
duit dans les païs habitez où el-
les forment encore aujourd'huy
deux Villages aux environs de
Quebec , & deux aux environs
du Mont-Royal , separez du
commerce des François : c'est
donc dans ces endroits que l'E-
glise des Sauvages est réunie ,
& quoique leur Langue aussi
bien que leur maniere demeu-
rent toujours Sauvages , on y
tient en regle ces Neophites ,
on les éleve à la pieté par at-
traits : ils s'en trouvent de bons

Chrestiens quoique plusieurs & même des familles entieres échappent de temps en temps aux Missionnaires après dix à douze années de séjour pour retourner dans les bois à leur premier assoupissement.

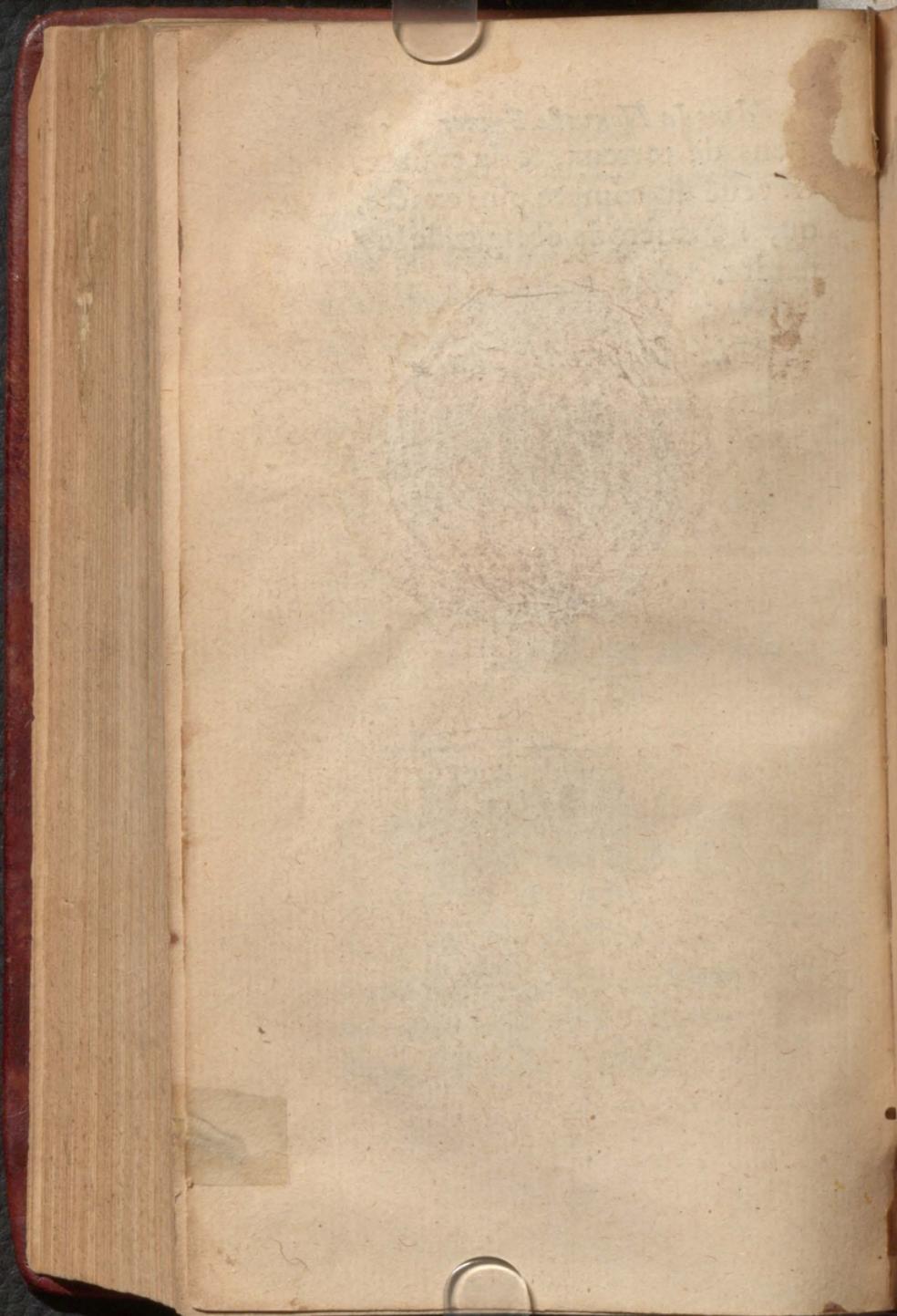
L'on dit qu'il y a bien des Chrestiens en Europe qui s'écarterent de leur devoir, & qui prophanent leur caractère par une vie toute seculiere, & payenne, il ne s'agit pas icy de la corruption des mœurs à l'égard des Sauvages baptisez, & Neophites, mais de la substance de la Religion & de la Foi qui s'efface absolument dans le fond de leur esprit; par une apostasie, une insensibilité prodigieuse, & un aveuglement profond, quoiqu'il soit dit dans les relations qu'on leur

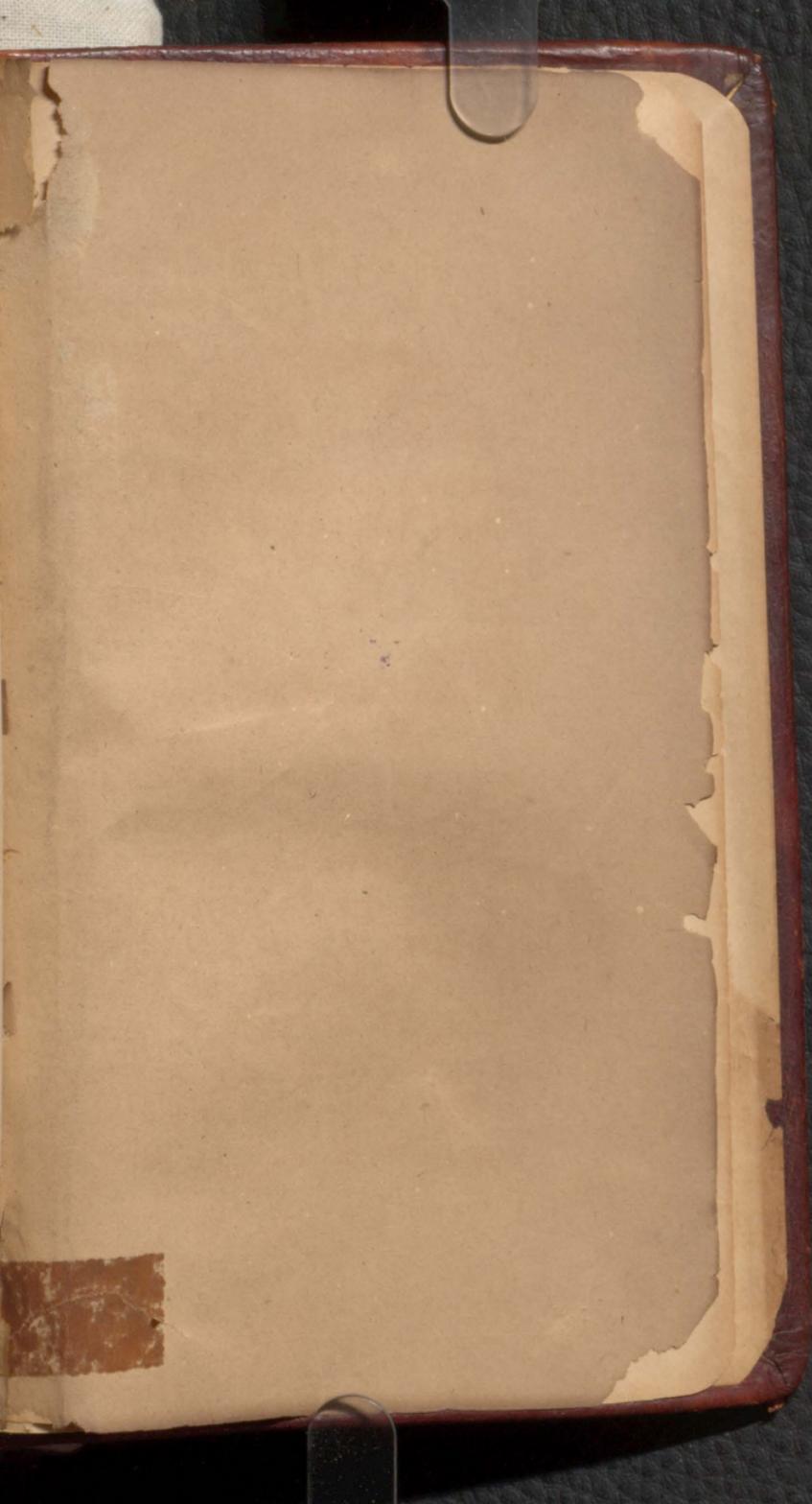
§58 Premier établissement de la Foi
ait administré jusques au Sacre-
ment de Confirmation.

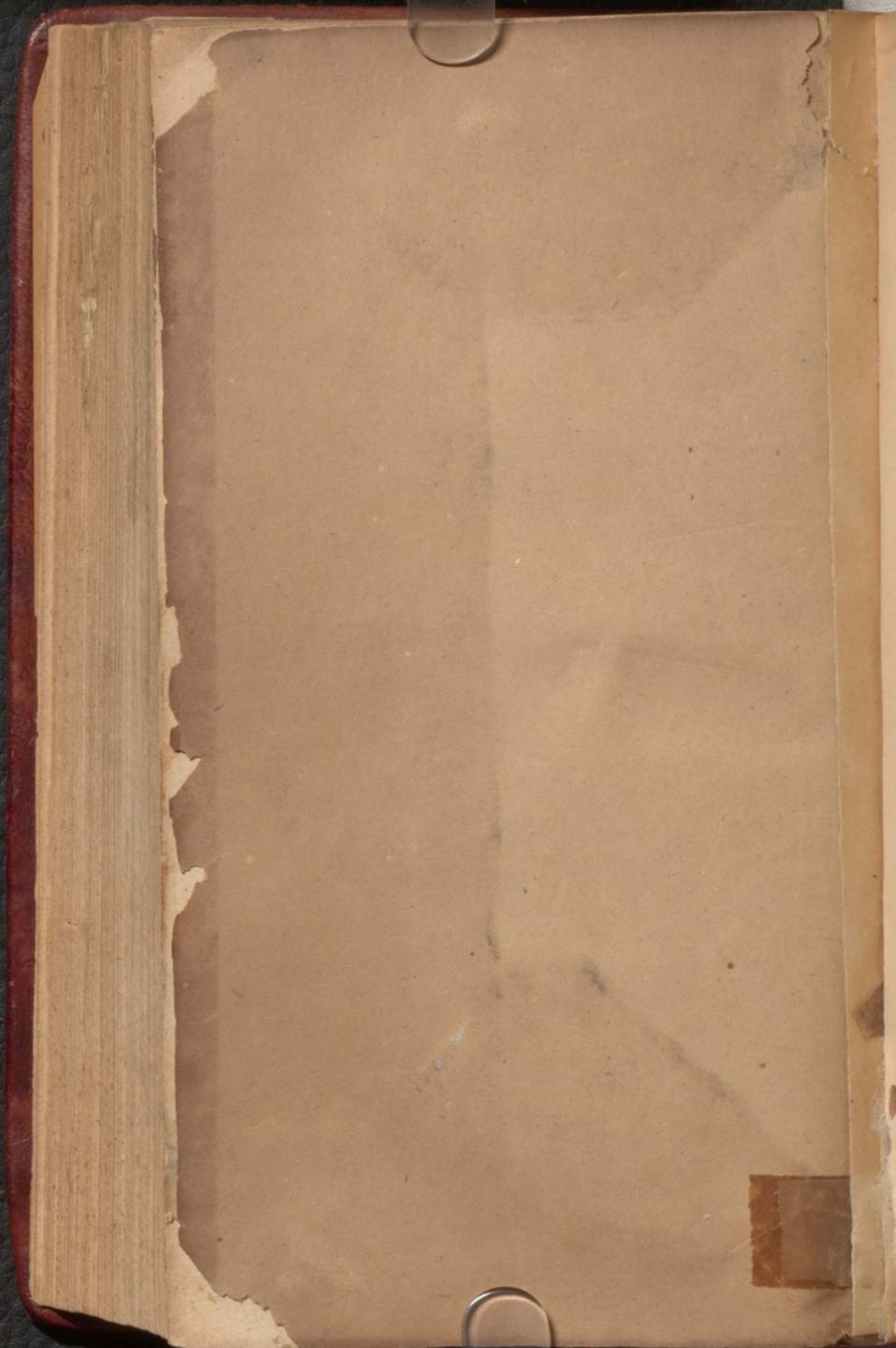
C'est à nous d'admirer les ju-
gemens de Dieu sur ces nations,
de reconnoistre ses faveurs, &
sa misericorde en nostre en-
droit, de nous avoir fait naistre
de familles éclairées de la Foy,
dans un pais & une nation où
elle est en seureté, où tous nous
prêchent la pieté, la vertu, &
où la multitude des graces in-
terieures & des secours exte-
rieurs nous presentent les
moyens d'assurer nostre voca-
tion & nostre élection : si nous
y sommes fideles; rendons gloire
au Seigneur de la distinction
qu'il a fait de nous, & disons
de cœur par application à nous-
mêmes ces paroles du Prophete,
non fecit taliter omni nationi, &c.
mais toujours dans des senti-

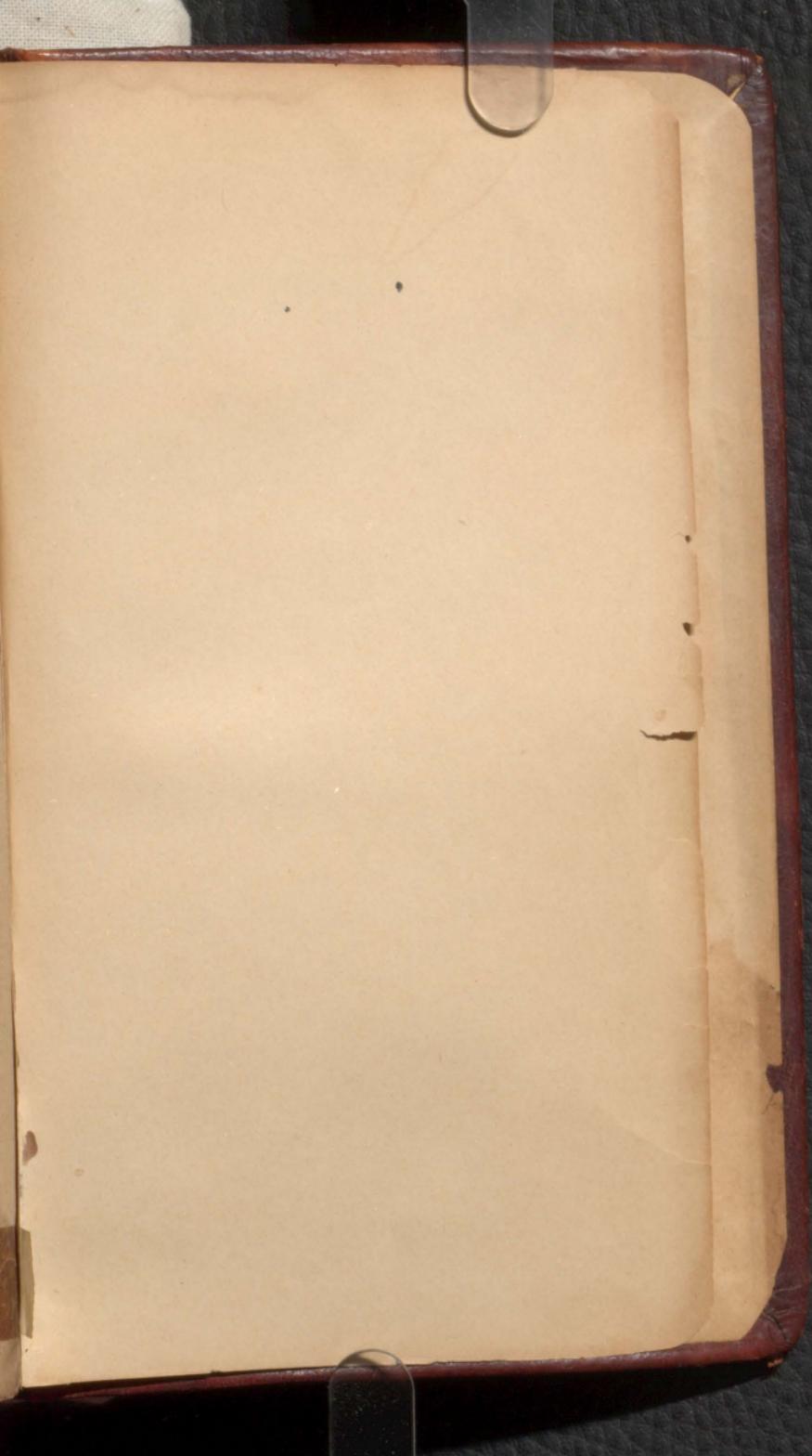
dans la Nouvelle France 559
mens de terreur, & de crainte,
en veü du compte plus exacte,
que nous ferons obligez de luy
rendre.

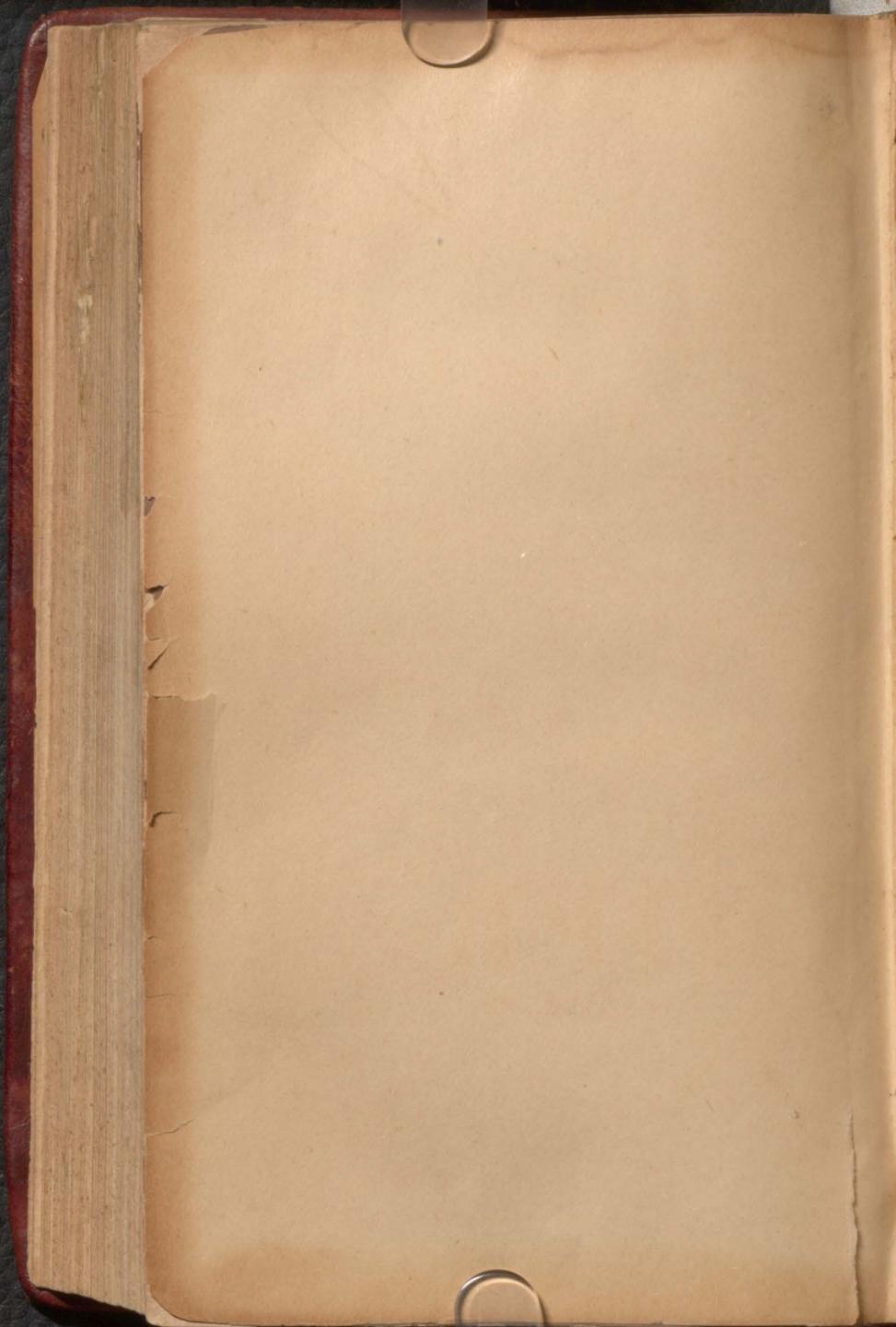
Fin du premier Tome.











2691701

